COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE

ILIADE

TOME II

(CHANTS VII-XII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
PAUL MAZON
Membre de l'Institut
Professeur à l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION DE

PIERRE CHANTRAINE
Membre de l'Institut.

PAUL COLLART
Professeur à l'Université de Paris.

ET

RENÉ LANGUMIER

CINQUIÈME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1965

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.

1re Édition 1937.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus.* — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum.* — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l' « effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une interversion de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus* A par une note d'Aristonicos sous la forme suivante : ἀθετεῖται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166, est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : **376-377** om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La paragraphos ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de réduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. ***Variae lectiones.*** — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), αἱ κοιναί, κοινότερον, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre apparat est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus* A. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscrits* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, xe siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xve siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xie siècle (B).

Geneuensis 44, xiiie siècle (G).

Lipsiensis 32, xive siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xve siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonicos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonicos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *ponctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent ; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée ; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithétès (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio) ; Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l' « édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.); Parméniscos; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.); Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.) ; Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.) ; enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes ; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote ; — Rhianus (IIIe siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.); comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'*Introduction* précisera le peu que nous savons des éditions dites *politiques*, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdotum Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (*An. Rom.*), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdotum Matritense Bibl. Nacional* 4627 (*An. Matr.*), qui contient des scholies de H 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XIIe siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au IIe siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Antim. : Antimaque de Colophon.
Ap.-Her. : Apion et Hérodore.
Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.
Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.
Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.
Ar. : Aristarque.
Arg. ou Argol. : édition d'Argos.
Arist. : Aristophane de Byzance.
Aristot. : Aristote.
Callistr. : Callistrate.
Cret. : édition crétoise.
Cypr. : édition de Chypre.
Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.
Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.
Did. : Didyme.
Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.
Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace.
Eust. : Eustathe.
Hesych. : Hésychius.
Massal. : édition de Marseille.
polystich. : édition polystique.
Porph. : Porphyre.
Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.
Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès.
Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.
Sinop. : édition de Sinope.
Sosig. : édition de Sosigène.
Steph. Byz. : Étienne de Byzance.
Zen. : Zénodote.
add. : addidit.
An. Matr. : *Anecdotum Matritense.*
An. Rom. : *Anecdotum Romanum.*
cod. : codex, codd. : codices.
corr. : corrector ou correxit.
damn. : damnat.
edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes).
exp. : expunctum ou expunxit.
fort. : fortasse.
i. m. : in margine.
in ras. : in rasura.
m. pr. : manu prima.
m. sec. : manu secunda ; dans le *Numerus* nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A^2, T^2, etc.
om. : omittit.
prob. : probante.
probab. : probabiliter.
sch. : scholium.
s. l. : supra lineam.
supr. scr. : supra scriptum.
u. l. : uaria lectio.
ut uid. : ut uidetur.

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγητοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : Λ 437 χρόα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροὸς Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques ⟨ ⟩ encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [ ] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[ ]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι οἴω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι οἴω* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι οἴω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι οἴω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (*et Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 φὴ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φὴ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὡς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.



CHANT VII

CHANT VII

L'offre d'Hector.

Ces mots dits, l'illustre Hector s'élance hors des portes ; avec lui va son frère Alexandre. Tous deux au cœur ont une égale envie de guerre et de bataille. De même que le Ciel accorde à des marins le vent qui répond à leurs vœux, à l'heure où ils sont las de battre encore la mer de leurs rames polies et où leurs membres sont rompus de fatigue, tout de même les deux héros apparaissent .aux Troyens comme une réponse à leurs vœux.

Alors chacun saisit sa proie. Pour l'un, c'est le fils de sire Aréithoos, Ménesthios, habitant d'Arné[1], né d'Aréithoos, le Porte-Massue, et de Phyloméduse aux grands yeux. Hector, lui, frappe Éionée de sa javeline aiguë, au cou, en dessous de sa coiffe de bronze, et lui rompt les membres. Glaucos, fils d'Hippoloque, le chef des Lyciens, frappe de sa pique, dans la mêlée brutale, Iphinoos le Dexiade, qui vient de sauter sur son char rapide. L'homme, atteint à l'épaule, choit de son char à terre, les membres rompus.

Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, à ce moment les aperçoit massacrant les Argiens parmi la mêlée

1. S'agit-il d'Arné en Béotie (II, 507)? En ce cas, Aréithoos serait aussi un Béotien ; mais cf. p. 8, n. 2.

ΙΛΙΑΔΟΣ Η

Ὣς εἰπὼν πυλέων ἐξέσσυτο φαίδιμος Ἕκτωρ,
τῷ δ' ἅμ' Ἀλέξανδρος κί' ἀδελφεός· ἐν δ' ἄρα θυμῷ
ἀμφότεροι μέμασαν πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι·
ὡς δὲ θεὸς ναύτῃσιν ἐελδομένοισιν ἔδωκεν
οὖρον, ἐπεί κε κάμωσιν ἐυξέστῃς ἐλάτῃσι
πόντον ἐλαύνοντες, καμάτῳ δ' ὑπὸ γυῖα λέλυνται,
ὣς ἄρα τὼ Τρώεσσιν ἐελδομένοισι φανήτην.
Ἔνθ' ἑλέτην ὁ μὲν υἱὸν Ἀρηϊθόοιο ἄνακτος,
Ἄρνῃ ναιετάοντα Μενέσθιον, ὃν κορυνήτης
γείνατ' Ἀρηΐθοος καὶ Φυλομέδουσα βοῶπις·
Ἕκτωρ δ' Ἠιονῆα βάλ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι
αὐχέν' ὑπὸ στεφάνης εὐχάλκου, λῦσε δὲ γυῖα.
Γλαῦκος δ' Ἱππολόχοιο πάϊς, Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν,
Ἰφίνοον βάλε δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην
Δεξιάδην, ἵππων ἐπιάλμενον ὠκειάων,
ὦμον· ὁ δ' ἐξ ἵππων χαμάδις πέσε, λύντο δὲ γυῖα.
Τοὺς δ' ὡς οὖν ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη

Titulus. — Ἕκτορος καὶ Αἴαντος μονομαχία schol. L, Eust. 661, 19.

Variae lectiones. — **3** πολεμίζειν* (Eust., testes) : -ζέμεν || **5** ἐπεί κε κάμωσιν (Ar. [A]) : ἐπὴν κε κάμωσιν (Dion. Sid. [T], *alii* [A]), uel ἐπὴν κεκάμωσιν (*in quibusdam* [AT]), uel ἐπὴν γε κάμωσιν testis; cf. A 168 || **6** ἐλαύνοντες* : ἐρέσσοντες (G, u. l. [AT], *secundum quaedam commentaria* [A]) || **7** τώ (Ar. [A]) : τοὶ Ammonius [AT] || **10** Φυλομέδουσα* : Φιλο- || **12** εὐχάλκου (testis): εὐκύκλου cod. unus || λῦσε* : λύντο (Ar. [AL]) || **16** λύντο codd. omnes : δυντο pap. 34.

brutale. D'un bond, elle descend des cimes de l'Olympe vers la sainte Ilion. Apollon vient au-devant d'elle. Il l'a vue du haut de Pergame, et il veut la victoire des Troyens. Tous deux s'abordent près du chêne. Sire Apollon, fils de Zeus, le premier, l'interpelle et dit :

« Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus, tel empressement à quitter l'Olympe ? à quoi te pousse ton grand cœur ? Tu veux sans doute aux Danaens octroyer leur revanche en un combat victorieux : les Troyens qui périssent, eux, ne t'apitoient guère ! Mais, si tu m'en crois, voici qui vaudrait mieux. Pour l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons combat et carnage. Ils combattront ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où ils trouveront le terme fixé aux destins de Troie, puisque c'est là ce qui plaît à vos cœurs, à vous, les Immortelles : ruiner cette cité. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Soit ! Préservateur. J'avais mêmes pensers en allant de l'Olympe vers les Troyens et vers les Achéens. Mais dis-moi comment tu entends arrêter le combat que mènent ces guerriers. »

Sire Apollon, fils de Zeus, lui répond :

« Excitons la fougue puissante d'Hector, le dompteur de cavales, afin de voir s'il n'ira pas, tout seul, défier un des Danaens de lui tenir tête, en luttant avec lui, dans l'atroce carnage. Alors, se piquant d'honneur, les Achéens aux jambières de bronze susciteront un champion à leur tour, pour combattre, seul, le divin Hector. »

Il dit ; la déesse aux yeux pers, Athéné, n'a garde de dire non. Mais le fils de Priam, Hélénos, en son cœur, a compris le plan agréé par les dieux en train de consulter. Il s'approche d'Hector et lui tient ce langage :

Ἀργείους ὀλέκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ,
βῆ ῥα κατ᾽ Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα
Ἴλιον εἰς ἱερήν· τῇ δ᾽ ἀντίος ὤρνυτ᾽ Ἀπόλλων
Περγάμου ἐκκατιδών, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·
ἀλλήλοισι δὲ τώ γε συναντέσθην παρὰ φηγῷ·
τὴν πρότερος προσέειπεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Τίπτε σὺ δ᾽ αὖ μεμαυῖα, Διὸς θύγατερ μεγάλοιο,
ἦλθες ἀπ᾽ Οὐλύμποιο, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν;
ἦ ἵνα δὴ Δαναοῖσι μάχης ἑτεραλκέα νίκην
δῷς; ἐπεὶ οὔ τι Τρῶας ἀπολλυμένους ἐλεαίρεις.
Ἀλλ᾽ εἴ μοί τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἴη·
νῦν μὲν παύσωμεν πόλεμον καὶ δηιοτῆτα
σήμερον· ὕστερον αὖτε μαχήσοντ᾽, εἰς ὅ κε τέκμωρ
Ἰλίου εὕρωσιν, ἐπεὶ ὣς φίλον ἔπλετο θυμῷ
ὑμῖν ἀθανάτῃσι, διαπραθέειν τόδε ἄστυ. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ὧδ᾽ ἔστω, Ἑκάεργε· τὰ γὰρ φρονέουσα καὶ αὐτὴ
ἦλθον ἀπ᾽ Οὐλύμποιο μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς·
ἀλλ᾽ ἄγε, πῶς μέμονας πόλεμον καταπαυσέμεν ἀνδρῶν; »
Τὴν δ᾽ αὖτε προσέειπεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Ἕκτορος ὄρσωμεν κρατερὸν μένος ἱπποδάμοιο,
ἤν τινά που Δαναῶν προκαλέσσεται οἰόθεν οἶος
ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι,
οἱ δέ κ᾽ ἀγασσάμενοι χαλκοκνήμιδες Ἀχαιοὶ
οἶον ἐπόρσειαν πολεμίζειν Ἕκτορι δίῳ. »
Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
τῶν δ᾽ Ἕλενος, Πριάμοιο φίλος παῖς, σύνθετο θυμῷ
βουλήν, ἥ ῥα θεοῖσιν ἐφήνδανε μητιόωσι·

Num. — **31** om. pap. 34.

Var. — **20** ἱερήν* (testis) : ἱρήν, uel ἰρήν (T) || **22** παρὰ* : περὶ || **23** Διὸς υἱός* : ἑκάεργος (G), cf. 37 || **30** αὖτε* : δ᾽ αὖτε || μαχήσοντ᾽ : μαχησ]ομεθ᾽ pap. 34 || **32** ἀθανάτῃσι : ἀθανάτοισι (Zen. [AT]), uel ἀμφοτέρῃσι Arist. [AT] || **33** τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε : τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα u. l. [A] || **35** μετὰ : κατὰ codd. duo || **37** Διὸς υἱὸς : ἑκάεργος cod. unus, cf. 23 || **39** οἶος : οἶον cod. unus || **41** ἀγασσάμενοι : ἀγασσόμενοι Ar. [A], mire.

« Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, voudrais-tu m'en croire ? aussi bien suis-je ton frère. Eh bien ! fais donc seoir les autres Troyens, ainsi que tous les Achéens. Après quoi, défie les plus braves des Achéens de te tenir tête, en luttant avec toi, dans l'atroce carnage. Ton lot n'est point encore de mourir ni d'accomplir ton destin, et j'en ai pour garante la voix que j'ai ouïe des dieux toujours vivants. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Lors il s'avance entre les lignes, pour contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Et tous de s'asseoir. Agamemnon, de son côté, fait seoir les Achéens aux bonnes jambières. Pour Athéné et Apollon à l'arc d'argent, pareils à des vautours[1], ils se posent sur le chêne de Zeus Père qui tient l'égide. Ils entendent jouir du spectacle des hommes, assis en rangs serrés, où frissonnent écus, casques et javelines. Comme on voit le Zéphyr, aussitôt qu'il se lève, sur la mer épandre un frisson, sous lequel s'assombrit le flot, ainsi frissonnent Achéens et Troyens, assis en rangs dans la plaine. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Zeus qui trône dans les hauteurs n'a pas ratifié le pacte. Sa malveillance à nos deux peuples fixe pour fin l'heure qui vous verra ou bien prendre Troie aux bonnes murailles, ou succomber vous-mêmes près de vos nefs marines. Vous avez parmi

1. Nous n'avons pas là une simple comparaison, comme par exemple au v. 778 du Chant V. Le poète se représente bien les deux divinités comme se transformant en vautours et allant se percher sur un arbre, pour observer la scène qui va suivre. Sommeil fait de même au Chant XIV, 289-291.

στῆ δὲ παρ' Ἕκτορ' ἰὼν καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἕκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε,
ἦ ῥά νύ μοί τι πίθοιο, κασίγνητος δέ τοί εἰμι·
ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιούς,
αὐτὸς δὲ προκάλεσσαι Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος
ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι·
οὐ γάρ πώ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
ὣς γὰρ ἐγὼν ὄπ' ἄκουσα θεῶν αἰειγενετάων. »
Ὣς ἔφαθ', Ἕκτωρ δ' αὖτ' ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,
καί ῥ' ἐς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέεργε φάλαγγας,
μέσσου δουρὸς ἑλών· οἱ δ' ἱδρύνθησαν ἅπαντες.
Κὰδ δ' Ἀγαμέμνων εἶσεν ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
κὰδ δ' ἄρ' Ἀθηναίη τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἑζέσθην ὄρνισιν ἐοικότες αἰγυπιοῖσι
φηγῷ ἐφ' ὑψηλῇ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
ἀνδράσι τερπόμενοι· τῶν δὲ στίχες εἵατο πυκναί,
ἀσπίσι καὶ κορύθεσσι καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.
Οἵη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἔπι φρίξ
ὀρνυμένοιο νέον, μελάνει δέ τε πόντος ὑπ' αὐτῆς,
τοῖαι ἄρα στίχες εἵατ' Ἀχαιῶν τε Τρώων τε
ἐν πεδίῳ· Ἕκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπε·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
Ὅρκια μὲν Κρονίδης ὑψίζυγος οὐκ ἐτέλεσσεν,
ἀλλὰ κακὰ φρονέων τεκμαίρεται ἀμφοτέροισιν,
εἰς ὅ κεν ἢ ὑμεῖς Τροίην εὔπυργον ἕλητε,
ἢ αὐτοὶ παρὰ νηυσὶ δαμείετε ποντοπόροισιν.

Num. — **53** damn. Ar. : διὰ γὰρ τῆς μαντικῆς αὐτῶν συνῆκεν, ὡς εἴρηται [A].

Var. — **50** προκάλεσσαι* : προκάλεσσον || **53** ἐγὼν* (testes) : ἐγὼ || **56** μέσσου* : μέσσον || οἱ* : τοὶ || **60** ἐφ'* : ἐν || **62** πεφρικυῖαι (testis) : βεβριθυῖαι u. l. [A], cf. Δ 282 || **64** πόντος (Aristot., *Problem.*, 934 a, Eust., testis, *alii* [A], u. l. [BLT]) : πόντον (Ar. [A], sch. BLT) || αὐτῆς (A, Eust., testis) : αὐτῇ (Ar. [ABLT], B, T), uel αὐτοῦ *alii* [A], Aristot., cod. unus ; uel αὐτῷ cod. unus || **71** ἕλητε* : -οιτε (testis) || **72** δαμείετε* subiunct. : δαμείητε.

vous les preux du camp panachéen. Eh bien ! que celui d'entre eux que son cœur invite à combattre contre moi vienne ici s'offrir, en champion de tous contre le divin Hector. Et voici ce que je déclare — que Zeus nous serve de témoin ! Si c'est lui qui de moi triomphe avec le bronze à longue pointe, qu'il me dépouille de mes armes et qu'il les emporte aux nefs creuses ; mais qu'il rende mon corps aux miens, afin que les Troyens et les femmes des Troyens au mort que je serai donnent sa part de feu. Si c'est moi au contraire qui triomphe de lui, si Apollon m'octroie la gloire, ses armes, je l'en dépouillerai, je les emporterai dans la sainte Ilion, je les suspendrai aux murs du sanctuaire de l'archer Apollon ; mais son cadavre, je l'irai rendre aux nefs aux bons gaillards, afin que les Achéens chevelus puissent l'ensevelir et répandre sur lui la terre d'un tombeau, au bord du large Hellespont ; et l'on dira encore, parmi les hommes à venir, lorsque, avec une nef bien garnie de rames, on ira sur la mer aux teintes lie de vin : « Voilà la tombe d'un homme mort jadis, d'un preux « que tua l'illustre Hector. » C'est là ce qu'on dira, et ma gloire jamais plus ne périra. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. L'honneur défend de refuser, et la crainte d'accepter. Ménélas enfin se lève pour parler. Il les prend à parti avec des injures ; son cœur terriblement gémit :

« Ah ! bravaches ! Achéennes — je ne peux plus dire Achéens ! — ce serait bien là, cette fois, une honte affreuse, affreuse entre toutes, si nul Danaen à cette heure ne tenait tête à Hector. Mais redevenez donc tous, ici, terre et eau [1], vous qui demeurez là,

1. Comparez les deux vers de Xénophane que nous ont conservés

Ὑμῖν δ' ἐν γὰρ ἔασιν ἀριστῆες Παναχαιῶν·
τῶν νῦν ὅν τινα θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει,
δεῦρ' ἴτω ἐκ πάντων πρόμος ἔμμεναι Ἕκτορι δίῳ·
ὧδε δὲ μυθέομαι, Ζεὺς δ' ἄμμ' ἐπιμάρτυρος ἔστω·
εἰ μέν κεν ἐμὲ κεῖνος ἕλῃ ταναήκεϊ χαλκῷ,
τεύχεα συλήσας φερέτω κοίλας ἐπὶ νῆας,
σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με
Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχωσι θανόντα·
εἰ δέ κ' ἐγὼ τὸν ἕλω, δώῃ δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων,
τεύχεα συλήσας οἴσω προτὶ Ἴλιον ἱρήν,
καὶ κρεμόω ποτὶ νηὸν Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο,
τὸν δὲ νέκυν ἐπὶ νῆας ἐυσσέλμους ἀποδώσω,
ὄφρά ἑ ταρχύσωσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
σῆμά τέ οἱ χεύωσιν ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·
καί ποτέ τις εἴπῃσι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων,
νηὶ πολυκλήιδι πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
« Ἀνδρὸς μὲν τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνηῶτος,
« ὅν ποτ' ἀριστεύοντα κατέκτανε φαίδιμος Ἕκτωρ. »
Ὥς ποτέ τις ἐρέει· τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται. »
  Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
αἴδεσθεν μὲν ἀνήνασθαι, δεῖσαν δ' ὑποδέχθαι·
ὀψὲ δὲ δὴ Μενέλαος ἀνίστατο καὶ μετέειπε
νείκει ὀνειδίζων, μέγα δὲ στεναχίζετο θυμῷ·
  « Ὤ μοι, ἀπειλητῆρες, Ἀχαιίδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί·
ἦ μὲν δὴ λώβη τάδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν αἰνῶς,
εἰ μή τις Δαναῶν νῦν Ἕκτορος ἀντίος εἶσιν.
Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε,
ἥμενοι αὖθι ἕκαστοι ἀκήριοι, ἀκλεὲς αὔτως·

Var. — 73 δ' ἐν (Ar. [AT]) : μὲν* (A, Eust.) || 74 νῦν ὅν : εἴ καί u. l. [AT], uel εἴ κέν codd. nonn. || ἐμοὶ μαχέσασθαι* : ἐνὶ στήθεσσι || 82 προτὶ* : ποτὶ || 83 ποτὶ* (lemma pap. d, Eust., testis) : προτὶ || 86 χεύωσιν : -σωσιν || 90 ὅν ποτ' : ὅν τιν' u. l. [A et T] || 95 νείκει* : νείκε' (*in quibusdam commentariis* [A]) || 97 τάδε γ' (Eust.) : γε τάδ' *in quibusdam* [T] || 98 ἀντίος* : ἀντίον || 100 ἀκλεὲς (testis) : ἀκλέες *alii* [Eust.], codd. duo.

assis et sans courage, dans votre ignominie ! Contre lui, c'est moi qui prendrai les armes. Mais les termes de la victoire sont arrêtés plus haut, chez les dieux immortels. »

Ces mots dits, il se vêt de ses belles armes. Alors, Ménélas, se serait levé le dernier jour de ta vie, sous les coups d'Hector — Hector était cent fois plus fort que toi ! — si, sautant sur leurs pieds, les rois des Achéens ne t'avaient fait violence. Le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, te prend la droite et te parle, en t'appelant de tous tes noms :

« C'est folie, Ménélas issu de Zeus ! et ce n'est pas à toi que sied telle folie. Résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte, et renonce, pour relever un défi, à combattre plus fort que toi. Hector le Priamide fait peur à tous les autres. Achille même s'effraie de l'aborder dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, alors qu'il est pourtant cent fois meilleur que toi. Va t'asseoir au milieu des tiens. Contre Hector, les Achéens sauront dresser un autre champion ; et, pour intrépide qu'il soit et insatiable de bataille, je crois qu'il sera aise de détendre ses membres, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage, et Ménélas l'écoute. Ses écuyers lui détachent avec joie ses armes des épaules. Nestor alors se lève et dit aux Argiens :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Ah ! comme il gémirait, le vieux meneur de chars, le noble conseiller et orateur des Myrmidons, Pélée, lui qui jadis prenait tant de plaisir à me

ici les scholies : « Nous sommes tous sortis de la terre et de l'eau. Tout est fait de terre et s'achève en terre. »

τῷδε δ' ἐγὼν αὐτὸς θωρήξομαι· αὐτὰρ ὕπερθε
νίκης πείρατ' ἔχονται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν. »
῝Ως ἄρα φωνήσας κατεδύσετο τεύχεα καλά.
Ἔνθά κέ τοι, Μενέλαε, φάνη βιότοιο τελευτὴ
Ἕκτορος ἐν παλάμῃσιν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν,
εἰ μὴ ἀναΐξαντες ἕλον βασιλῆες Ἀχαιῶν,
αὐτός τ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
δεξιτερῆς ἕλε χειρὸς ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Ἀφραίνεις, Μενέλαε διοτρεφές, οὐδέ τί σε χρὴ
ταύτης ἀφροσύνης· ἀνὰ δὲ σχέο κηδόμενός περ,
μηδ' ἔθελ' ἐξ ἔριδος σεῦ ἀμείνονι φωτὶ μάχεσθαι,
Ἕκτορι Πριαμίδῃ, τόν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι·
καὶ δ' Ἀχιλεὺς τούτῳ γε μάχῃ ἔνι κυδιανείρῃ
ἔρριγ' ἀντιβολῆσαι, ὅ περ σέο πολλὸν ἀμείνων.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν ἵζευ ἰὼν μετὰ ἔθνος ἑταίρων,
τούτῳ δὲ πρόμον ἄλλον ἀναστήσουσιν Ἀχαιοί·
εἴ περ ἀδειής τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἔστ' ἀκόρητος,
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἴ κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτῆτος. »
῝Ως εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρως
αἴσιμα παρειπών, ὁ δ' ἐπείθετο· τοῦ μὲν ἔπειτα
γηθόσυνοι θεράποντες ἀπ' ὤμων τεύχε' ἕλοντο·
Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἀνίστατο καὶ μετέειπεν·
« Ὢ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιΐδα γαῖαν ἱκάνει·
ἦ κε μέγ' οἰμώξειε γέρων ἱππηλάτα Πηλεύς,
ἐσθλὸς Μυρμιδόνων βουληφόρος ἠδ' ἀγορητής,

Var. — **104** βιότοιο (testes) : θανάτοιο u. l. [AT] || **107** αὐτός τ'* : αὐτὸς δ' || **109** χρὴ* (testes) : χρεὼ (testis) || **110** δὲ σχέο : δ' ἄνσχεο (Ar. [A]), uel δ' ἴσχεο (Ar., Herodianus [T]) || **112** τόν τε στυγέουσι* : τον τε τρομ[εουσι pap. 35 ; uel τὸν ὑποτρομέουσι codd. nonnulli || **113** τούτῳ γε : τοῦτόν γε u. l. [A] et cod. unus || **114** ἀντιβολῆσαι : ἀντιμολῆσαι u. l. [A] || ἀμείνων* : ἀμείνω (Zen. [A], u. l. [T]), cf. A 80 || **117** ἀδειής τ'* (testis) : ἀδειὴς (Eust. 669, 36), uel ἀδειής γ' (u. l. [A]) || ἀκόρητος (testis) : ἀκόρεστος cod. unus || **120** ἀδελφειοῦ : ἀδελφεόο corr. edd. nonnulli, cf. E 21, Z 61.

poser cent questions dans son manoir, à m'interroger sur tous les Argiens, pères et enfants ! Ah ! s'il apprenait qu'aujourd'hui tous se terrent à la vue d'Hector ! Comme il lèverait les bras vers les Immortels, afin d'obtenir que son âme, quittant ses membres, s'en fût plonger aux demeures d'Hadès ! Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si j'étais encore jeune, comme aux jours où, aux bords du Céladon rapide, se livraient bataille ensemble Pyliens et Arcadiens aux bonnes piques, devant les murs de Pheia[1], sur les rives du Jardan. Leur champion, c'était Éreuthalion, mortel égal aux dieux ; et les armes qu'il avait aux épaules, c'étaient celles mêmes de sire Aréithoos, le divin Aréithoos, que les hommes et les femmes à la belle ceinture appelaient le Porte-Massue, parce que ses armes de combat n'étaient pas plus l'arc que la longue pique, mais une massue de fer ; c'est avec elle qu'il enfonçait les bataillons. Lycurgue[2] le tua — par ruse, et non par force — dans un chemin étroit, où sa masse de fer, contre la mort, ne lui fut d'aucun secours. Lycurgue le prit en traître et l'agrafa de sa javeline en plein corps. L'autre s'en fut à la renverse s'écraser contre le sol, et Lycurgue le dépouilla des armes qu'il devait à Arès de bronze. Depuis lors, il les portait toujours dans la mêlée guerrière. Mais, quand il devint vieux, au fond de son palais, il en fit alors don à son écuyer, à Éreuthalion, pour qu'il les portât à son tour. Revêtu de ces armes, Éreuthalion, défiait tous les preux. Mais ceux-ci tremblaient et

1. Ou mieux Phéra : cf. V. Bérard (*Les Navigations d'Ulysse*, II, p. 206-209).

2. Lycurgue est roi d'Arcadie. Aréithoos est-il un ennemi venu du Nord (cf. p. 3, n. 1) ? ou un vassal révolté ? En ce cas le nom d'Arné, au v. 9, désignerait une ville d'Arcadie (une source de ce

ὅς ποτέ μ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθεεν ᾧ ἐνὶ οἴκῳ,
πάντων Ἀργείων ἐρέων γενεήν τε τόκον τε·
τοὺς νῦν εἰ πτώσσοντας ὑφ' Ἕκτορι πάντας ἀκούσαι,
πολλά κεν ἀθανάτοισι φίλας ἀνὰ χεῖρας ἀείραι,
θυμὸν ἀπὸ μελέων δῦναι δόμον Ἄιδος εἴσω.
Αἳ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
ἡβῷμ' ὡς ὅτ' ἐπ' ὠκυρόῳ Κελάδοντι μάχοντο
ἀγρόμενοι Πύλιοί τε καὶ Ἀρκάδες ἐγχεσίμωροι,
Φειᾶς πὰρ τείχεσσιν, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.
Τοῖσι δ' Ἐρευθαλίων πρόμος ἵστατο, ἰσόθεος φώς,
τεύχε' ἔχων ὤμοισιν Ἀρηιθόοιο ἄνακτος,
δίου Ἀρηιθόου, τὸν ἐπίκλησιν κορυνήτην
ἄνδρες κίκλησκον καλλίζωνοί τε γυναῖκες,
οὕνεκ' ἄρ' οὐ τόξοισι μαχέσκετο δουρί τε μακρῷ,
ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας·
τὸν Λυκόοργος ἔπεφνε δόλῳ, οὔ τι κράτεΐ γε,
στεινωπῷ ἐν ὁδῷ, ὅθ' ἄρ' οὐ κορύνη οἱ ὄλεθρον
χραῖσμε σιδηρείη· πρὶν γὰρ Λυκόοργος ὑποφθὰς
δουρὶ μέσον περόνησεν, ὁ δ' ὕπτιος οὔδει ἐρείσθη·
τεύχεα δ' ἐξενάριξε, τά οἱ πόρε χάλκεος Ἄρης.
Καὶ τὰ μὲν αὐτὸς ἔπειτα φόρει μετὰ μῶλον Ἄρηος·
αὐτὰρ ἐπεὶ Λυκόοργος ἐνὶ μεγάροισιν ἐγήρα,
δῶκε δ' Ἐρευθαλίωνι φίλῳ θεράποντι φορῆναι·
τοῦ ὅ γε τεύχε' ἔχων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους.

Num. — **150** a uel **151** a (= 40, 51) ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι add. codd. nonnulli.

Var. — **127** μ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθεεν (*mauolt* Ar. [A]) : μειρόμενος μέγα δ' [μεγάλ' ?] ἔστενεν Zen. [AT, et ad I 616] || **130** φίλας ἀνὰ* : βαρείας (ἐν ταῖς ἐξητασμέναις Ἀριστάρχου [A], Ar. [T]) || ἀείραι* : -οι || **131** ἀπὸ* (Eust.) : ἀπαὶ, uel ἀπὲκ || **133** Κελάδοντι (testis) : Ἀκίδοντι nonnulli sec. Strab. 348 || **135** Φειᾶς (Strab. 342, testes) : Χάας u. l. ap. Strab. 348, uel Φηρᾶς Didymus duce Pherecyde [AT], cf. ο 297 || Ἰαρδάνου (testis) : Δαρδάνου Didymus [AT] || **144** Λυκόοργος* : Λυκόεργος, uel Λυκάοργος || ὑποφθὰς : ἀναστὰς *dicit et* Ar. [AT] || **146** δ' (Ar. [AT]) : τ' (*alii* [A], Eust.) || **148** Λυκόοργος* : Λυκόεργος, uel Λυκάοργος || **149** δῶκε δ' (Eust.) : δῶκεν (*quidam* [A]).

craignaient : nul n'osait. Moi seul, mon cœur patient me poussa à me battre, tant il se sentait d'assurance ; et cependant, pour l'âge, j'étais le plus jeune de tous. Ce fut donc moi qui combattis ; Athéné m'octroya la gloire. Je tuai le plus grand comme le plus fort des hommes. Il était immense, étendu inerte, sur un sol qu'il couvrait de tous les côtés. Ah ! si j'étais encore jeune, si ma vigueur était intacte, il devrait sans retard affronter le combat, Hector au casque étincelant ! Tandis que vous, vous qui êtes les preux du camp panachéen, vous n'avez nulle franche envie de répondre au défi d'Hector. »

Ainsi les querelle le vieux. Mais déjà, ensemble, neuf hommes se lèvent. Le tout premier, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple. Après lui, le fils de Tydée, Diomède le Fort ; puis les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mérion, l'émule d'Ényale meurtrier ; puis Eurypyle, le brillant fils d'Évémon ; enfin Thoas, fils d'Andrémon, et le divin Ulysse. Tous sont prêts à se battre contre le divin Hector. Le vieux meneur de chars, Nestor, lors reprend la parole et dit :

« Maintenant tirez au sort, du premier au dernier, qui sera choisi. Celui qui le sera servira la cause de tous les Achéens aux bonnes jambières. Il servira aussi celle de son cœur, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

Il dit ; tous, sur leur sort, alors font une marque. Ensuite ils jettent ces sorts dans le casque d'Agamemnon, fils d'Atrée. Et les hommes alors de prier,

nom existait près de Mantinée). — D'autre part, comment cet Aréithoos, déjà mort quand Nestor était tout jeune, peut-il avoir un fils combattant devant Troie ? Ce fils serait centenaire. Les scholies s'évertuent en vain à résoudre ces difficultés.

Οἳ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδείδισαν, οὐδέ τις ἔτλη·
ἀλλ' ἐμὲ θυμὸς ἀνῆκε πολυτλήμων πολεμίζειν
θάρσεϊ ᾧ· γενεῇ δὲ νεώτατος ἔσκον ἁπάντων·
καὶ μαχόμην οἱ ἐγώ, δῶκεν δέ μοι εὖχος Ἀθήνη·
τὸν δὴ μήκιστον καὶ κάρτιστον κτάνον ἄνδρα·
πολλὸς γάρ τις ἔκειτο παρήορος ἔνθα καὶ ἔνθα.
Εἴθ' ὣς ἡβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη·
τῶ κε τάχ' ἀντήσειε μάχης κορυθαίολος Ἕκτωρ·
ὑμέων δ' οἵ περ ἔασιν ἀριστῆες Παναχαιῶν,
οὐδ' οἳ προφρονέως μέμαθ' Ἕκτορος ἀντίον ἐλθεῖν. »
Ὣς νείκεσσ' ὁ γέρων, οἳ δ' ἐννέα πάντες ἀνέσταν·
ὦρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
τῷ δ' ἐπὶ Τυδεΐδης ὦρτο κρατερὸς Διομήδης,
τοῖσι δ' ἐπ' Αἴαντες, θοῦριν ἐπιειμένοι ἀλκήν,
τοῖσι δ' ἐπ' Ἰδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἰδομενῆος,
Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ,
τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός,
ἂν δὲ Θόας Ἀνδραιμονίδης καὶ δῖος Ὀδυσσεύς·
πάντες ἄρ' οἵ γ' ἔθελον πολεμίζειν Ἕκτορι δίῳ·
τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Κλήρῳ νῦν πεπάλεσθε διαμπερές, ὅς κε λάχῃσιν·
οὗτος γὰρ δὴ ὀνήσει ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς·
καὶ δ' αὐτὸς ὃν θυμὸν ὀνήσεται, αἴ κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτῆτος. »
Ὣς ἔφαθ', οἳ δὲ κλῆρον ἐσημήναντο ἕκαστος,
ἐν δ' ἔβαλον κυνέῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο·
λαοὶ δ' ἠρήσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον·

Var. — **153** ᾧ (Eust., testes) : ἐμῷ Zen. [A], u. l. [T], sed Zen. probab. ᾧ tanquam ἐμῷ signif. interpretatus est, cf. A 393 etc. || **154** Ἀθήνη : Ἀπόλλων codex unus || **162** πρῶτος* (Eust.) : πρῶτον || **168** ἂν* (Eust.) : ἐν || **171** πεπάλεσθε cod. unus : πεπάλασθε (Ar., Herodianus [A], *omnes* [BT], A), uel πεπάλαχθε (testes) ; πεπάλαχθε uel -χθαι hoc sensu legitur et ι 331 et Ap. Rhod. I, 358 || ὅς* : ὥς (*quidam* [A]) || **177** θεοῖσι δὲ (Alexio, Heracleo [A]) : θεοῖς ἰδὲ (A, Ptolem. Ascal. [A]), διχῶς [AT] ; utrumque Eust. Cf. Γ 318.

en tendant les mains vers les dieux ; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! fais qu'Ajax soit choisi, ou le fils de Tydée, ou le roi même de Mycènes pleine d'or ! »

Ainsi disent-ils. Le vieux meneur de chars, Nestor, secoue les sorts. Un d'eux saute du casque — celui même qu'ils souhaitent, celui d'Ajax. Lors le héraut le porte, en allant vers sa droite, par la foule en tout sens et le montre tour à tour à chacun des preux achéens. Nul ne le reconnaît, et tous disent non. Mais, lorsqu'en le portant par la foule en tout sens, il arrive à celui qui y a mis son signe au moment où il l'a déposé dans le casque, à l'illustre Ajax, celui-ci tend la main ; l'autre s'approche et y pose le sort ; Ajax y voit et reconnaît sa marque, et il se sent le cœur en liesse. Il jette le sort à ses pieds, par terre, et déclare :

« Amis, le sort est mien, et j'en ai joie au cœur, car je crois pouvoir vaincre le divin Hector. Allons ! tandis que je revêts mon armure de guerre, priez, vous autres, sire Zeus, fils de Cronos, sans ouvrir la bouche, pour vous, afin que les Troyens ne s'en doutent pas — ou même ouvertement, puisque, après tout, nous ne craignons personne. Nul ne me saurait mettre en fuite, par la force, à son gré et contre le mien — pas davantage par son savoir : ce n'est pas un novice, j'espère, que Salamine en moi aura enfanté et nourri. »

Il dit, et tous de prier sire Zeus, fils de Cronos ; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel :

« Zeus Père ! maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! donne la victoire à Ajax, fais-lui gagner une éclatante gloire. Mais, si tu aimes Hector et s'il fait

ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
« Ζεῦ πάτερ, ἢ Αἴαντα λαχεῖν, ἢ Τυδέος υἱόν,
ἢ αὐτὸν βασιλῆα πολυχρύσοιο Μυκήνης. »
Ὣς ἄρ' ἔφαν, πάλλεν δὲ γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,
ἐκ δ' ἔθορε κλῆρος κυνέης, ὃν ἄρ' ἤθελον αὐτοί,
Αἴαντος· κῆρυξ δὲ φέρων ἀν' ὅμιλον ἁπάντῃ
δεῖξ' ἐνδέξια πᾶσιν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν·
οἱ δ' οὐ γινώσκοντες ἀπηνήναντο ἕκαστος.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν ἵκανε φέρων ἀν' ὅμιλον ἁπάντῃ,
ὅς μιν ἐπιγράψας κυνέῃ βάλε, φαίδιμος Αἴας,
ἤτοι ὑπέσχεθε χεῖρ', ὁ δ' ἄρ' ἔμβαλεν ἄγχι παραστάς,
γνῶ δὲ κλήρου σῆμα ἰδών, γήθησε δὲ θυμῷ·
τὸν μὲν πὰρ πόδ' ἑὸν χαμάδις βάλε φώνησέν τε·
« Ὦ φίλοι, ἤτοι κλῆρος ἐμός, χαίρω δὲ καὶ αὐτὸς
θυμῷ, ἐπεὶ δοκέω νικησέμεν Ἕκτορα δῖον.
Ἀλλ' ἄγετ', ὄφρ' ἂν ἐγὼ πολεμήια τεύχεα δύω,
τόφρ' ὑμεῖς εὔχεσθε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι,
σιγῇ ἐφ' ὑμείων, ἵνα μὴ Τρῶές γε πύθωνται·
ἠὲ καὶ ἀμφαδίην, ἐπεὶ οὔ τινα δείδιμεν ἔμπης·
οὐ γάρ τίς με βίῃ γε ἑκὼν ἀέκοντα δίηται,
οὐδέ τι ἰδρείῃ, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νήιδά γ' οὕτως
ἔλπομαι ἐν Σαλαμῖνι γενέσθαί τε τραφέμεν τε. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' εὔχοντο Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
« Ζεῦ πάτερ, Ἴδηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
δὸς νίκην Αἴαντι καὶ ἀγλαὸν εὖχος ἀρέσθαι·

Num. — **195-199** damn. Zen., Arist., Ar. [AT] : ὅτι οὐ κατὰ τὸν Αἴαντα οἱ λόγοι, καὶ ἑαυτῷ ἀνθυποφέρει γελοίως [A].

Var. — **179** λαχεῖν* (testes) : τυχεῖν || **186** δὴ τὸν* : δή ῥ' (A) ; δή ῥ' καὶ δὴ τὸν διχῶς [A] || ἁπάντῃ* : Ἀχαιῶν || **187** ἐπιγράψας* (Eust., testis) : ἐνι- (διχῶς ἡ γραφή [T], sed cf. 186) || κυνέῃ* (Eust., testis) : -έην (testis) || **193** δύω* : δύνω (Ar. [A]) || **195** γε πύθωνται* : πεπύθωνται || **197** ἑκὼν* (Eust., testis) : ἑλὼν (Ar. *et plures* [AT], u. l. [BG]) || **198** τι ἰδρείῃ Ar. probabiliter [A], u. l. [T] : μὲν ἰδρείῃ Arist. [AT], uel τε ἰδρείῃ A in marg., uel τ' αἰδρείῃ codd. omnes, Eust., testes.

ton souci, à tous deux alors octroie force et gloire égales. »

Combat singulier d'Hector et d'Ajax.

Ainsi disent-ils. Cependant Ajax s'arme du bronze éblouissant, et, une fois le corps tout vêtu de ses armes, il bondit. Ainsi va le monstrueux Arès, quand il part rejoindre au combat les guerriers que le Cronide a mis aux prises dans la bataille où se déploie l'ardeur de la querelle qui dévore les cœurs. Ainsi s'élance le monstrueux Ajax, rempart des Achéens. Son visage effrayant sourit, cependant que, sous lui, ses pieds vont par larges enjambées et qu'il brandit sa longue javeline. A le voir, les Argiens sont en liesse, tandis qu'une terreur atroce s'insinue dans les membres de tous les Troyens. Hector même sent son cœur qui palpite dans sa poitrine. Mais il est trop tard pour qu'il se dérobe, et, faisant demi-tour, aille se replonger dans la masse des siens : c'est lui qui a défié au combat ! Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour, son bouclier de bronze à sept peaux de bœuf, que lui a procuré le labeur de Tychios, l'homme habile entre tous à tailler le cuir, dont la demeure est à Hylé. Cet écu scintillant, il l'a fait de sept peaux de taureaux bien nourris, sur lesquelles, il a, en huitième lieu, étalé une plaque de bronze. Ajax, fils de Télamon, le tient devant sa poitrine, tandis qu'il s'arrête à deux pas d'Hector et, d'un ton menaçant, lui dit :

« Hector, tu vas cette fois savoir exactement, tout seul, quels preux on trouve parmi les Achéens, même après Achille, enfonceur de lignes et cœur de lion. Achille est au repos au milieu de ses nefs marines, de ses bonnes nefs recourbées. Il en veut à Agamem-

εἰ δὲ καὶ Ἕκτορά περ φιλέεις καὶ κήδεαι αὐτοῦ,
ἴσην ἀμφοτέροισι βίην καὶ κῦδος ὄπασσον. »
Ὣς ἄρ' ἔφαν, Αἴας δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα περὶ χροῒ ἕσσατο τεύχεα,
σεύατ' ἔπειθ' οἷός τε πελώριος ἔρχεται Ἄρης,
ὅς τ' εἶσιν πόλεμον δὲ μετ' ἀνέρας, οὕς τε Κρονίων
θυμοβόρου ἔριδος μένεϊ ξυνέηκε μάχεσθαι·
τοῖος ἄρ' Αἴας ὦρτο πελώριος, ἕρκος Ἀχαιῶν,
μειδιόων βλοσυροῖσι προσώπασι· νέρθε δὲ ποσσὶν
ἤϊε μακρὰ βιβάς, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.
Τὸν δὲ καὶ Ἀργεῖοι μέγ' ἐγήθεον εἰσορόωντες,
Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον,
Ἕκτορί τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασσεν·
ἀλλ' οὔ πως ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι οὐδ' ἀναδῦναι
ἂψ λαῶν ἐς ὅμιλον, ἐπεὶ προκαλέσσατο χάρμῃ.
Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἠΰτε πύργον,
χάλκεον ἑπταβόειον, ὅ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων,
σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος, Ὕλῃ ἔνι οἰκία ναίων,
ὅς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον ἑπταβόειον
ταύρων ζατρεφέων, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν·
τὸ πρόσθε στέρνοιο φέρων Τελαμώνιος Αἴας
στῆ ῥα μάλ' Ἕκτορος ἐγγύς, ἀπειλήσας δὲ προσηύδα·
« Ἕκτορ, νῦν μὲν δὴ σάφα εἴσεαι οἰόθεν οἶος
οἷοι καὶ Δαναοῖσιν ἀριστῆες μετέασι,
καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα θυμολέοντα·
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι ποντοπόροισι
κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·
ἡμεῖς δ' εἰμὲν τοῖοι οἳ ἂν σέθεν ἀντιάσαιμεν
καὶ πολέες· ἀλλ' ἄρχε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο. »

Var. — **207** τεύχεα A s. l., sch. T ad O 187 : τεύχη (A, Eust.) || **213** βιβάς (Ar. [A]) : βιβῶν fortasse olim alii, cf. Γ 22 || **214** μέγ' (Eust.) : μὲν Ar. [A], cod. unus || **215** ὑπήλυθε* (testis) : ἐπήλυθε (testis) || **216** τ'* : δ' (testis) || στήθεσσι* (testes) : -εσφι || **221** Ὕλῃ (Eust.) : Ὕδῃ *quidam* sec. Strab. 408, 626, cf. E 708 || **230** ἀπομηνίσας : ἐπι- Ar. [T], cf. B 772.

non, pasteur d'hommes, et il boude. Nous n'en sommes pas moins de taille à t'affronter, et en nombre pour cela. Va donc, donne le signal de la lutte et de la bataille. »

Le grand Hector au casque étincelant réplique:

« Ajax, divin fils de Télamon, chef guerrier, ne me tâte pas comme un faible enfant, ou comme une femme, ignorante du labeur guerrier. Je me connais en combats et tueries. Je sais mouvoir à droite, à gauche, la peau de bœuf séchée, mon endurant outil de guerre. Je sais charger dans la mêlée des chars rapides. Je sais danser, au corps à corps, la danse du cruel Arès. Mais un homme comme toi, je le veux frapper, non point par surprise et en t'épiant, mais ouvertement, en tâchant de t'atteindre. »

Il dit et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le terrible écu d'Ajax, à sept peaux, dans sa dernière [1] couche, la huitième, en bronze. Le bronze inflexible déchire et traverse ensuite six peaux : la septième l'arrête. Sur quoi, à son tour, le divin Ajax lance sa longue javeline et atteint le Priamide à son bouclier bien rond. La robuste pique pénètre l'écu éclatant, et elle vient s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée. Droit devant elle, le long du flanc, elle déchire la cotte. Mais Hector ploie le corps et, de la sorte, échappe au noir trépas. Tous deux alors, en même temps, avec leurs mains, arrachent les longues piques et fondent l'un sur l'autre. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. Le Priamide, de sa lance, touche en plein le bouclier ; mais, au lieu de le rompre, le bronze de la

1. La *dernière* dans l'ordre d'assemblage des pièces formant le bouclier (cf. 223), mais la *première* par rapport au trait qui le frappe.

Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαιόλος Ἕκτωρ·
« Αἶαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,
μή τί μευ ἠΰτε παιδὸς ἀφαυροῦ πειρήτιζε,
ἠὲ γυναικός, ἣ οὐκ οἶδεν πολεμήια ἔργα·
αὐτὰρ ἐγὼν εὖ οἶδα μάχας τ᾽ ἀνδροκτασίας τε·
οἶδ᾽ ἐπὶ δεξιά, οἶδ᾽ ἐπ᾽ ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν
ἀζαλέην, τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν·
οἶδα δ᾽ ἐπαΐξαι μόθον ἵππων ὠκειάων·
οἶδα δ᾽ ἐνὶ σταδίῃ δηίῳ μέλπεσθαι Ἄρηι.
Ἀλλ᾽ οὐ γάρ σ᾽ ἐθέλω βαλέειν τοιοῦτον ἐόντα
λάθρῃ ὀπιπεύσας, ἀλλ᾽ ἀμφαδόν, αἴ κε τύχωμι. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἑπταβόειον
ἀκρότατον κατὰ χαλκόν, ὃς ὄγδοος ἦεν ἐπ᾽ αὐτῷ·
ἓξ δὲ διὰ πτύχας ἦλθε δαΐζων χαλκὸς ἀτειρής,
ἐν τῇ δ᾽ ἑβδομάτῃ ῥινῷ σχέτο· δεύτερος αὖτε
Αἴας διογενὴς προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ᾽ ἀσπίδα πάντοσ᾽ ἐίσην·
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο·
ἀντικρὺ δὲ παραὶ λαπάρην διάμησε χιτῶνα
ἔγχος· ὁ δ᾽ ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.
Τὼ δ᾽ ἐκσπασσαμένω δολίχ᾽ ἔγχεα χερσὶν ἅμ᾽ ἄμφω
σύν ῥ᾽ ἔπεσον λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν,
ἢ συσὶ κάπροισιν, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν·
Πριαμίδης μὲν ἔπειτα μέσον σάκος οὔτασε δουρί,

Num. — **240** post **241** colloc. codd. pauci, Eust. || **255-257** *non placent nonnullis* nec Zenodoto [A].

Var. — **234** Αἶαν ἁμαρτοεπὲς βουγάïε ποῖον ἔειπες codd. nonn., et pap. 296 [sed οιον, non ποιον]; cf. Ν 824 || **237** μάχας τ᾽*: μάχας || **238** οἶδ᾽ ... οἶδ᾽* (testis): ἠδ᾽... ἠδ᾽ (*quidam* ap. Eust., testis) || βῶν* (Ar. [AT], testes): βοῦν (Arist. [AT], testes), uel βῶ Rhianus [T], *quidam* [A] || **240** ἐπαΐξαι (Eust., testes): ἐπαΐξας Eust., cod. unus, uel ἐπαΐξειν u. l. [A], uel ἐπαΐσσειν u. l. [T] || **241** σταδίῃ* (testis): -ίῳ (testis) || δηίῳ* (Eust., testes): δηίων (Ar. [AT]) || **243** ὀπιπεύσας: -πτεύσας (Eust.) || τύχωμι: -οιμι, uel -ωμαι (testis).

pointe brusquement se rebrousse. Ajax alors fait un bond et pique l'écu d'Hector. La lance passe à travers ; elle repousse le guerrier en plein élan ; elle lui touche et entaille le cou, d'où aussitôt bave un sang noir. Mais ce n'est pas pour autant que s'arrête de combattre Hector au casque étincelant. Il recule ; de sa forte main, il saisit une pierre, qui se trouve là dans la plaine, noire, rugueuse, énorme. Il en frappe le terrible écu, à sept peaux, d'Ajax, sur son centre bombé, en plein milieu ; le bronze sonne tout autour. Sur quoi, Ajax, à son tour, saisit une pierre bien plus grande encore. Il la soulève, la fait tournoyer et la lance, en y ajoutant le poids de sa vigueur sans limites. Il atteint, il enfonce le bouclier sous ce roc lourd comme une meule, et il fait, de la sorte, trébucher les genoux d'Hector, qui s'étale à la renverse, tout froissé par son propre écu. Mais à l'instant même, Apollon l'a remis debout. Ils se fussent alors attaqués de près à l'épée, si les deux hérauts, messagers de Zeus et des hommes, n'étaient intervenus, l'un au nom des Troyens, l'autre des Achéens à la cotte de bronze, Talthybios et Idée, deux sages. Entre eux, ils dressent leurs bâtons, et le héraut Idée aux sages pensers dit :

« Arrêtez là, enfants, la lutte et la bataille. Vous êtes, tous les deux, chéris de Zeus, assembleur de nuées ; vous êtes, tous deux, des guerriers : cela, nous le savons tous. Mais voici la nuit : la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. »

Le fils de Télamon, Ajax, alors réplique :

« Idée, c'est Hector qu'il vous faut, tous les deux, inviter à parler de la sorte : Hector a défié tous les preux au combat : qu'il donne le signal. Je suis, moi, tout prêt à faire ce qu'Hector dira. »

οὐδ᾽ ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμή·
Αἴας δ᾽ ἀσπίδα νύξεν ἐπάλμενος· ἡ δὲ διὰ πρὸ
ἤλυθεν ἐγχείη, στυφέλιξε δέ μιν μεμαῶτα,
τμήδην δ᾽ αὐχέν᾽ ἐπῆλθε, μέλαν δ᾽ ἀνεκήκιεν αἷμα.
Ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ὧς ἀπέληγε μάχης κορυθαίολος Ἕκτωρ,
ἀλλ᾽ ἀναχασσάμενος λίθον εἵλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον ἐν πεδίῳ, μέλανα, τρηχύν τε μέγαν τε·
τῷ βάλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἑπταβόειον
μέσσον ἐπομφάλιον· περιήχησεν δ᾽ ἄρα χαλκός.
Δεύτερος αὖτ᾽ Αἴας πολὺ μείζονα λᾶαν ἀείρας
ἧκ᾽ ἐπιδινήσας, ἐπέρεισε δὲ ἶν᾽ ἀπέλεθρον,
εἴσω δ᾽ ἀσπίδ᾽ ἔαξε βαλὼν μυλοειδέι πέτρῳ,
βλάψε δέ οἱ φίλα γούναθ᾽· ὁ δ᾽ ὕπτιος ἐξετανύσθη
ἀσπίδι ἐγχριμφθείς· τὸν δ᾽ αἶψ᾽ ὤρθωσεν Ἀπόλλων.
Καί νύ κε δὴ ξιφέεσσ᾽ αὐτοσχεδὸν οὐτάζοντο,
εἰ μὴ κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν,
ἦλθον, ὁ μὲν Τρώων, ὁ δ᾽ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
Ταλθύβιός τε καὶ Ἰδαῖος, πεπνυμένω ἄμφω·
μέσσῳ δ᾽ ἀμφοτέρων σκῆπτρα σχέθον, εἶπέ τε μῦθον
κῆρυξ Ἰδαῖος, πεπνυμένα μήδεα εἰδώς·
« Μηκέτι, παῖδε φίλω, πολεμίζετε μηδὲ μάχεσθον·
ἀμφοτέρω γὰρ σφῶι φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεύς,
ἄμφω δ᾽ αἰχμητά· τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἅπαντες·
νὺξ δ᾽ ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι. »
Τὸν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·
« Ἰδαῖ᾽, Ἕκτορα ταῦτα κελεύετε μυθήσασθαι·

Num. — **266 a** (= Δ 504, E 510, etc.) [δουπησεν δε πεσων αραβησε δε τευχε᾽] επ᾽ αυτωι add. pap. 296 || **267 a**, cuius littera nulla superest, add. fortasse pap. 296 || **277 a** (= 262) τμηδην δ᾽ αυχεν᾽ επηλθε μελαν δ᾽ ανε]κηκιεν αιμα add. pap. 296.

Var. — **259** χαλκός (Ar. [A], T) : χαλκόν* (A, Eust.); cf. Γ 348 || **268** δεύτερος* : δεύτερον (pap. 63 s. l.) || **272** ἀσπίδι ἐγχριμφθείς (Eust.) : ἀσπίδ᾽ ἐνιχριμφθείς Ar. [A] || αἶψ᾽ codd. omnes, *sic* Ar. *non* ἂψ [T] || **279** μάχεσθον* : μάχεσθε (Eust., testis) || **280** γὰρ codd. omnes : δὲ Eust. || σφῶι* : σφῶε (Demetr. Ixio [Apoll. *Pron.* 89, 3]) || **281** αἰχμητά* : αἰχμηταί || **282** νὺξ δ᾽* : νὺξ || **284** Ἕκτορα : -ρι (Eust.).

Le grand Hector au casque étincelant réplique :

« Ajax, puisque le ciel t'a octroyé la grandeur et la force, sans compter la sagesse, et qu'à la javeline tu es le premier de tous les Achéens, eh bien ! pour l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons là le combat, le carnage. Nous combattrons plus tard, jusqu'au jour où le ciel nous départagera et à un de nos deux peuples accordera la victoire. Voici déjà la nuit : la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. Tu pourras aller près des nefs réjouir tous les Achéens — tes amis surtout et tes camarades. Moi, dans la grand ville de sire Priam, je réjouirai les Troyens comme les Troyennes aux robes traînantes, qui, pour y porter mes actions de grâces[1], pénétreront dans l'assemblée des dieux. Allons ! faisons-nous l'un à l'autre de glorieux présents. Ainsi chacun dira, chez les Troyens et chez les Achéens : « Tous deux se sont battus pour « la querelle qui dévore les cœurs et se sont séparés « après avoir formé un amical accord. »

Ces mots dits, il donne à l'autre une épée à clous d'argent, qu'il apporte avec son fourreau et son baudrier bien taillé, tandis qu'Ajax lui offre une cein-

1. Les mots grecs pourraient aussi s'entendre : « pour me rendre grâces ». Mais ce sens n'est guère admissible ici : les Troyens n'ont nul besoin de se réunir dans un lieu saint pour chanter les louanges d'Hector. Or, c'est certainement un lieu saint que désigne ici l'expression grecque « l'assemblée des dieux » — tandis qu'au chant XVIII, 376, elle s'applique aux dieux eux-mêmes réunis dans l'Olympe. Le poète pense sans doute à une κοινοβωμία, c'est-à-dire un grand autel placé devant les statues des différents dieux de la cité (ceux qu'Eschyle appelle οἱ ἀγώνιοι θεοί), ou encore des douze grands dieux. Pour le poète de l'*Iliade*, les Troyens ont exactement les mêmes institutions religieuses que les Grecs ; et c'est ainsi que s'explique sans doute, au chant VI, la présence, au premier abord assez surprenante, d'un sanctuaire de Pallas sur l'acropole de Troie.

αὐτὸς γὰρ χάρμῃ προκαλέσσατο πάντας ἀρίστους·
ἀρχέτω, αὐτὰρ ἐγὼ μάλα πείσομαι ᾗ περ ἂν οὗτος. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Αἶαν, ἐπεί τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε
καὶ πινυτήν, περὶ δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐσσι,
νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηιοτῆτος
σήμερον· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ', εἰς ὅ κε δαίμων
ἄμμε διακρίνῃ, δώῃ δ' ἑτέροισί γε νίκην·
νὺξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι·
ὡς σύ τ' εὐφρήνῃς πάντας παρὰ νηυσὶν Ἀχαιούς,
σούς τε μάλιστα ἔτας καὶ ἑταίρους, οἵ τοι ἔασιν·
αὐτὰρ ἐγὼ κατὰ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
Τρῶας εὐφρανέω καὶ Τρῳάδας ἑλκεσιπέπλους,
αἵ τέ μοι εὐχόμεναι θεῖον δύσονται ἀγῶνα.
Δῶρα δ' ἄγ' ἀλλήλοισι περικλυτὰ δώομεν ἄμφω,
ὄφρά τις ὧδ' εἴπῃσιν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·
« Ἠμὲν ἐμαρνάσθην ἔριδος περὶ θυμοβόροιο,
« ἠδ' αὖτ' ἐν φιλότητι διέτμαγεν ἀρθμήσαντε. »
Ὣς ἄρα φωνήσας δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον,
σὺν κολεῷ τε φέρων καὶ ἐυτμήτῳ τελαμῶνι·

Num. — **293** (= 282) damn. Ar. : ὅτι ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ κήρυκος μετενήνεκται [A] || **295** damn. Ar. : ὡς καθαιρῶν τὰ προειρημένα ὡς σύ τ' εὐφρήνῃς πάντας· ἔχει δὲ καὶ διλογίαν ἔτας καὶ ἑταίρους [A] || **304** forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BL et T partim : οὐ περιττὸν τὸ ἔπος, ἀλλ' ἐπειδὴ (ἐπεὶ L) ἐσπασμένον ἦν τὸ ξίφος, ἵνα μὴ μόνον νοοῖμεν αὐτό.

Var. — **285** αὐτός* : οὗτος (*in alio* [A]) ; utrumque Eust. || **286** ᾗ* (Eust.) : εἴ || **289** φέρτατός* : φέρτερός || **290** παυσώμεσθα μάχης καὶ δηιοτῆτος* : παύσωμεν πόλεμον καὶ δηιοτῆτα (*in alio* [A]) ; cf. 29 || **293** νὺξ δ'* : νύξ, cf. 282 || **294** τ' (Eust.) : γ' codd. duo || Ἀχαιούς* : Ἀχαιῶν || **295** τοι* : σοι || **297** Τρῳάδας* : Τρωίδας || **298** δύσονται (testes) : δύνονται *in quibusdam* [T] ; uel θύονται Herodianus [BL], ex quo δύονται coni. Heyne || **299** δ' ἄγ'* : δέ γ' (Eust.), uel δ' ἄμ' || **300** τε Τρώων τε* : χαλκοχιτώνων || **301** ἠμὲν* : ἦ μὲν (Eust., testes), uel οἱ μὲν testis || **302** ἠδ'* : ἦδ' ; uel οἱ δ' testis || ἠδ' αὖτ' ἐν : ἠδὲ καὶ αὖ testis || διέτμαγεν* (Eust., testis) : -γον (testis) || ἀρθμήσαντε* (testis) : -τες (Eust., testis), uel ἁρμοσθέντε cod. unus ; uel ἀρθμηθέντες testis || **304** ἐυτμήτῳ* : -δμήτῳ (Eust.), uel -κμήτῳ Ar. [AT].

ture où éclate la pourpre. Puis ils se séparent ; l'un se dirige vers l'armée des Achéens, l'autre s'en va vers la foule des Troyens. Et ceux-ci ont grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, échappé à la fougue et aux mains redoutables d'Ajax. Ils le conduisent à la ville, alors que chacun tout à l'heure désespérait de son salut. De l'autre côté, c'est Ajax que les Achéens aux bonnes jambières conduisent, fier de sa victoire, vers le divin Agamemnon.

Négociations.

A peine sont-ils arrivés dans la baraque de l'Atride, qu'Agamemnon, protecteur de son peuple, au tout puissant fils de Cronos immole un bœuf mâle de cinq ans. On l'écorche, on le pare, tout entier on le dépèce ; puis, savamment, on le coupe en menus morceaux ; on les enfile sur des broches, on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre d'un repas où tous ont leur part. L'honneur de recevoir les filets allongés est réservé à Ajax par le héros, fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Puis, quand on a chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor devance tous les autres, et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien était-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement, il prend la parole et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen, beaucoup sont morts déjà de nos Achéens chevelus, dont le sang noir a été répandu par le violent Arès sur les bords du Scamandre au beau cours, cependant que leurs âmes descendaient chez Hadès. Il te faut donc, dès l'aube, arrêter le combat qu'ici mènent les Achéens. Et nous, rassemblons-nous ; avec des bœufs,

Αἴας δὲ ζωστῆρα δίδου φοίνικι φαεινόν.
Τὼ δὲ διακρινθέντε ὁ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν
ἤϊ', ὁ δ' ἐς Τρώων ὅμαδον κίε· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
ὡς εἶδον ζωόν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα,
Αἴαντος προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους·
καί ῥ' ἦγον προτὶ ἄστυ, ἀελπτέοντες σόον εἶναι.
Αἴαντ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
εἰς Ἀγαμέμνονα δῖον ἄγον, κεχαρηότα νίκῃ.
Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρεΐδαο γένοντο,
τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἄρσενα πενταέτηρον ὑπερμενέι Κρονίωνι·
τὸν δέρον ἀμφί θ' ἕπον, καί μιν διέχευαν ἅπαντα,
μίστυλλόν τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελοῖσιν,
ὤπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης·
νώτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν
ἥρως Ἀτρεΐδης, εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖς ὁ γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,
πολλοὶ γὰρ τεθνᾶσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
τῶν νῦν αἷμα κελαινὸν ἐύρροον ἀμφὶ Σκάμανδρον
ἐσκέδασ' ὀξὺς Ἄρης, ψυχαὶ δ' Ἄιδος δὲ κατῆλθον·

Num. — **308 a** (= E 516) καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετάλλησάν γε μὲν οὔτι add. codd. pauci.

Var. — **307** δ' ἐς : δὲ cod. unus || τοὶ* : τὸν || **310** προτὶ* : ποτὶ || ἀελπτέοντες* [uel -πτοντες] : ἀελπέοντες, uel -ποντες (u. l. [Eust.]) || σόον* : σῶν || **312** κεχαρηότα (Eust.) : κεκαφηότα testis, cf. E 698 || **316** διέχευαν* (A s. l., Eust.) : -χευον (A), uel -χευσαν, cf. Γ 270 || **324** τοῖς ὁ : τοῖς δ' ὁ Eust., testis || ἤρχετο* (testis) : ἤρξατο (Eust. 1275, 61) || μῆτιν* (Eust. 1275, 61) : μῦθον (Eust. 1850, 20), uel μύθους testis || **327** Ἀτρεΐδη* (Eust.) : Ἀτρεΐδαι (A s. l.) || ἀριστῆες Παναχαιῶν* : ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί || **328** γὰρ* (Eust.) : μὲν, uel δή.

des mules, charrions ici nos morts ; brûlons-les un peu en avant des nefs, afin de rapporter, tous tant que nous sommes, leurs cendres à leurs enfants, chez eux, le jour où nous reviendrons aux rives de notre patrie. Ensuite, autour du bûcher, répandons assez de terre pour former un tombeau commun ; on prendra pour cela au hasard dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau, bâtissons vite un rempart élevé, pour mettre à l'abri nos nefs et nous-mêmes, et pratiquons-y des portes bien ajustées, pour qu'on ait à travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout près, creusons un fossé profond, qui tiendra loin de nous chevaux et guerriers et qui empêchera de s'abattre sur nous l'attaque des Troyens altiers. »

Il dit, tous les rois approuvent. Mais les Troyens aussi tiennent assemblée sur l'acropole d'Ilion, une assemblée terriblement houleuse, près des portes de Priam. Le sage Anténor[1], le premier, parle à l'assemblée :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Décidons-nous et rendons aux Atrides, qui l'emmèneront, Hélène l'Argienne et ses trésors avec elle. Si nous combattons à cette heure, c'est en violation d'un pacte loyal. Je ne puis m'attendre à ce que rien de bon sorte pour nous de là et nous épargne d'en venir où je dis. »

1. Anténor était toujours représenté dans la tradition épique comme le Troyen le plus favorable aux Grecs. C'est lui qui avait donné l'hospitalité à Ménélas et à Ulysse, lorsque les Grecs avaient, de Ténédos, envoyé ces deux chefs en ambassade à Troie (cf. III, 205-224) ; et sans doute avait-il alors aussi, d'accord avec Priam, conseillé aux siens de rendre Hélène aux Grecs (cf. Ovide, *Métam.* XIII, 201). En tout cas, il avait sauvé les deux rois d'un attentat pré-

τῶ σε χρὴ πόλεμον μὲν ἅμ' ἠοῖ παῦσαι Ἀχαιῶν,
αὐτοὶ δ' ἀγρόμενοι κυκλήσομεν ἐνθάδε νεκροὺς
βουσὶ καὶ ἡμιόνοισιν· ἀτὰρ κατακείομεν αὐτοὺς
τυτθὸν ἀπὸ πρὸ νεῶν, ὥς κ' ὀστέα παισὶν ἕκαστος
οἴκαδ' ἄγῃ, ὅτ' ἂν αὖτε νεώμεθα πατρίδα γαῖαν.
Τύμβον δ' ἀμφὶ πυρὴν ἕνα χεύομεν ἐξαγαγόντες
ἄκριτον ἐκ πεδίου· ποτὶ δ' αὐτὸν δείμομεν ὦκα
πύργους ὑψηλούς, εἶλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·
ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ποιήσομεν εὖ ἀραρυίας,
ὄφρα δι' αὐτάων ἱππηλασίη ὁδὸς εἴη·
ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ὀρύξομεν ἐγγύθι τάφρον,
ἥ χ' ἵππον καὶ λαὸν ἐρυκάκοι ἀμφὶς ἐοῦσα,
μή ποτ' ἐπιβρίσῃ πόλεμος Τρώων ἀγερώχων. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνησαν βασιλῆες.
Τρώων δ' αὖτ' ἀγορὴ γένετ' Ἰλίου ἐν πόλει ἄκρῃ,
δεινὴ τετρηχυῖα, παρὰ Πριάμοιο θύρῃσι·
τοῖσιν δ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἠδ' ἐπίκουροι,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
δεῦτ' ἄγετ', Ἀργείην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ
δώομεν Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν· νῦν δ' ὅρκια πιστὰ
ψευσάμενοι μαχόμεσθα· τῶ οὔ νύ τι κέρδιον ἧμιν
ἔλπομαι ἐκτελέεσθαι, ἵνα μὴ ῥέξομεν ὧδε. »

Num. — **334-335** damn. Ar. : ὅτι οὐ διὰ τοῦτο ἐκαίοντο, ὅπως τὰ ὀστᾶ κομίσωνται, ἀλλὰ συνηθείᾳ [A] || **353** damn. Ar. : ὅτι ἀγνοήσας τις ὅτι ὑπακοῦσαι δεῖ τῷ οὔ νύ τι κέρδιον ἧμῖν τὸ ἔσται, ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου προσανεπλήρωσεν· καὶ ὅτι τὸ ἵνα οὐχ ὁμηρικῶς παρείληπται ἀντὶ τοῦ ἐάν [A].

Var. — **332** νεκροὺς : πάντας testis || **333** κατακείομεν* : -κήομεν (T s. l.) || **336** δ'* (Eust., testes) : τ' (Ar. [A]) || ἀμφὶ πυρὴν : ἀμφίβολον u. l. [T] || **337** ἐκ πεδίου* : ἐν πεδίῳ (Eust.), cf. 436 || ποτὶ* : προτὶ, uel περὶ || **339** εὖ (Eust.) : ἔπτ' *quidam* [A], cf. 438 || **340** εἴῃ codd. omnes : εἴῃ subiunctiu. interpr. G. Hermann, cf. Ψ 47 || **342** ἵππον* : ἵππους (Eust.) || ἐοῦσα : ἔχουσα u. l. [T], cf. I 464 || **343** ἐπιβρίσῃ* : -σει (Eust. 684, 35) || **345** δ' αὖτ'* : αὖτ' || **347** ἦρχ' ἀγορεύειν* (u. l. [A]) : ἀντίον ηὔδα (A) || **349** κελεύει* : ἀνώγει, uel ὀρίνει || **351** Ἀτρεΐδῃσιν* : Ἀργείοισιν || **353** ἵνα* (testis, Eust.) : ἵν' ἂν (Ar. [AT]), uel ἐὰν, uel εἴ κε codd. duo, prob. Heyne ; de ἵνα uide *Num.*

Il dit, et se rassied, et voici que se lève le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux. Il lui répond avec ces mots ailés :

« Anténor, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux vraiment en parlant de la sorte ? Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens. Eh bien ! je parlerai, moi, aux Troyens dompteurs de cavales. Bien en face, je le déclare : non, je ne rendrai pas la femme. Les trésors, en revanche, que j'ai pu amener d'Argos dans ma demeure, ceux-là, je consens à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des miens. »

Il dit, et se rassied ; et voici que se lève Priam le Dardanide, pour le conseil égal aux dieux. Sagement il prend la parole et dit :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Pour l'instant, prenez le repas du soir par la ville, comme d'ordinaire. En même temps, songez à vous garder : que chacun demeure en éveil. Puis qu'Idée, à l'aube, se rende aux nefs creuses et qu'il dise aux Atrides, Agamemnon et Ménélas, ce que leur propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il y ajoutera une offre raisonnable : veulent-ils arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattrons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le Ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Ils prennent le repas du soir, dans le camp, par unités. Idée, à l'aube, se rend aux nefs creuses. Il y

paré contre eux par Pâris, ainsi que le racontaient les *Chants Cypriens*, de Stasinos.

Ἦτοι ὅ γ’ ὣς εἰπὼν κατ’ ἄρ’ ἕζετο· τοῖσι δ’ ἀνέστη
δῖος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,
ὅς μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἀντῆνορ, σὺ μὲν οὐκέτ’ ἐμοὶ φίλα ταῦτ’ ἀγορεύεις·
οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι·
εἰ δ’ ἐτεὸν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,
ἐξ ἄρα δή τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας ὤλεσαν αὐτοί.
Αὐτὰρ ἐγὼ Τρώεσσι μεθ’ ἱπποδάμοις ἀγορεύσω,
ἀντικρὺ δ’ ἀπόφημι· γυναῖκα μὲν οὐκ ἀποδώσω,
κτήματα δ’ ὅσσ’ ἀγόμην ἐξ Ἄργεος ἡμέτερον δῶ
πάντ’ ἐθέλω δόμεναι καὶ ἔτ’ οἴκοθεν ἄλλ’ ἐπιθεῖναι. »
Ἦτοι ὅ γ’ ὣς εἰπὼν κατ’ ἄρ’ ἕζετο· τοῖσι δ’ ἀνέστη
Δαρδανίδης Πρίαμος, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος,
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἠδ’ ἐπίκουροι,
ὄφρ’ εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
νῦν μὲν δόρπον ἕλεσθε κατὰ πτόλιν, ὡς τὸ πάρος περ,
καὶ φυλακῆς μνήσασθε καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·
ἠῶθεν δ’ Ἰδαῖος ἴτω κοίλας ἐπὶ νῆας
εἰπέμεν Ἀτρεΐδῃς, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρε.
Καὶ δὲ τόδ’ εἰπέμεναι πυκινὸν ἔπος, αἴ κ’ ἐθέλωσι
παύσασθαι πολέμοιο δυσηχέος, εἰς ὅ κε νεκροὺς
κείομεν· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ’, εἰς ὅ κε δαίμων
ἄμμε διακρίνῃ, δώῃ δ’ ἑτέροισί γε νίκην. »
Ὣς ἔφαθ’, οἱ δ’ ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ’ ἐπίθοντο,
δόρπον ἔπειθ’ εἵλοντο κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσιν.
Ἠῶθεν δ’ Ἰδαῖος ἔβη κοίλας ἐπὶ νῆας·

Num. — **359 a** (= 358) add. pap. 100 || **368-369** om. codd. nonnulli (quorum A[1]) et pap. 100 || **369** om. pap. 195 || **380** om. codd. nonnulli (quorum A[1]).

Var. — **359** εἰ δ’ (Ar. [A], Eust.) : εἰ *alii* [A], cf. Kaibel *Epigr.*, 1046, 32 || **364** καὶ ἔτ’ : καὶ Eust. 1335, 50, fortasse recte || **369** κελεύει* : ἀνώγει || **370** πτόλιν : στρατόν (pap. 195, u. l. [A], Eust.) || ὡς τὸ πάρος περ* : ἐν τελέεσσι (pap. 195), cf. 380 || **377** κείομεν* (Eust.) : κήομεν.

trouve les Danaens, servants d'Arès, formés en assemblée auprès de la poupe du navire d'Agamemnon. Le héros sonore au milieu d'eux s'arrête et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen ! Priam et les nobles Troyens me donnent l'ordre de vous dire, si cela peut vous plaire et vous agréer, ce qu'ici vous propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Les trésors qu'il a pu amener à Troie à bord de ses nefs creuses — que n'est-il mort avant ! — ceux-là, il consent à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des siens. Mais l'épouse légitime du glorieux Ménélas, il déclare qu'il ne la rendra pas. — Les Troyens l'y engagent pourtant ! On m'ordonne en outre d'ajouter ceci. Voulez-vous arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattrons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Que personne n'accepte ni les trésors que nous offre Alexandre, ni Hélène. Chacun, et même le plus sot, sait que, pour les Troyens, le terme de leur perte est déjà fixé. »

Il dit ; les fils des Achéens, d'un même cri, approuvent, tous ravis du langage tenu par Diomède, le dompteur de cavales. Le roi Agamemnon alors dit à Idée :

« Idée, tu entends toi-même le langage des Achéens, et comment ils te répondent. C'est bien là aussi mon plaisir. En revanche, pour ce qui est des morts, je ne m'oppose pas à ce qu'on les brûle. On ne refuse pas aux cadavres des morts, dès lors qu'ils

τοὺς δ' εὗρ' εἰν ἀγορῇ Δαναοὺς θεράποντας Ἄρηος
νηὶ παρὰ πρυμνῇ Ἀγαμέμνονος· αὐτὰρ ὁ τοῖσι
στὰς ἐν μέσσοισιν μετεφώνεεν ἠπύτα κῆρυξ·
« Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,
ἠνώγει Πρίαμός τε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοὶ
εἰπεῖν, αἴ κέ περ ὔμμι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρε·
κτήματα μὲν ὅσ' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶν
ἠγάγετο Τροίην δ' — ὡς πρὶν ὤφελλ' ἀπολέσθαι —
πάντ' ἐθέλει δόμεναι καὶ ἔτ' οἴκοθεν ἄλλ' ἐπιθεῖναι·
κουριδίην δ' ἄλοχον Μενελάου κυδαλίμοιο
οὔ φησιν δώσειν· ἦ μὴν Τρῶές γε κέλονται.
Καὶ δὲ τόδ' ἠνώγεον εἰπεῖν ἔπος, αἴ κ' ἐθέλητε
παύσασθαι πολέμοιο δυσηχέος, εἰς ὅ κε νεκροὺς
κείομεν· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ', εἰς ὅ κε δαίμων
ἄμμε διακρίνῃ, δώῃ δ' ἑτέροισί γε νίκην. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Μήτ' ἄρ τις νῦν κτήματ' Ἀλεξάνδροιο δεχέσθω
μήθ' Ἑλένην· γνωτὸν δὲ καὶ ὃς μάλα νήπιός ἐστιν,
ὡς ἤδη Τρώεσσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπται. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπίαχον υἷες Ἀχαιῶν,
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·
καὶ τότ' ἄρ' Ἰδαῖον προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Ἰδαῖ', ἤτοι μῦθον Ἀχαιῶν αὐτὸς ἀκούεις,
ὥς τοι ὑποκρίνονται· ἐμοὶ δ' ἐπιανδάνει οὕτως.
Ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν κατακαιέμεν οὔ τι μεγαίρω·
οὐ γάρ τις φειδὼ νεκύων κατατεθνηώτων
γίνετ', ἐπεί κε θάνωσι, πυρὸς μειλισσέμεν ὦκα·

Num. — 385 om. codd. nonnulli (quorum A[1]).

Var. — 385 Ἀτρείδη*: Ἀτρεῖδαί || ἀριστῆες Παναχαιῶν : ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί (u. l. [A]) || 387 εἰπεῖν* : εἰπέμεν (testis) || 389 ἐνὶ* : ἐπὶ || 393 μὴν* (*sic* [A]) : μὲν, uel μιν (Eust.) || 394 τόδ'* : τό γ' || 396 κείομεν* : κήομεν || 407 ἐμοὶ δ'* : ἐμοί τ' || 408 κατακαιέμεν : -κειέμεν (A), uel -κηέμεν.

ont quitté la vie, le prompt apaisement du feu. Zeus soit témoin de notre pacte, l'époux retentissant d'Héré ! »

Ces mots dits, il lève son sceptre, en appel à tous les dieux. Et Idée s'en retourne vers la sainte Ilion. Là sont assis en assemblée Troyens et Dardanides : ils sont là, tous, formés en assemblée, attendant le retour d'Idée. Il revient, et, s'arrêtant au milieu d'eux, il s'acquitte de son message. En toute hâte, ils s'apprêtent alors, les uns à ramener les morts, les autres à querir du bois. De leur côté, les Argiens s'empressent, loin de leurs nefs aux bons gaillards, les uns à ramener les morts, les autres à querir du bois.

La trêve. Construction du mur.

C'est l'heure où le soleil commence à frapper les champs de ses rayons, tandis que, de l'Océan profond et tranquille, il monte vers le ciel. Et les voici de nouveau en face les uns des autres. Il serait difficile alors de reconnaître tous les guerriers un à un. On lave avec de l'eau le sang de leurs blessures ; puis, tout en versant des larmes brûlantes, on les charge sur des chariots. Le grand Priam n'autorise pas la plainte funèbre ; c'est en silence qu'on entasse les cadavres sur le bûcher, le cœur affligé ; et, quand on les a brûlés, on regagne la sainte Ilion. Et de même, de l'autre côté, on voit les Achéens aux bonnes jambières entasser leurs cadavres sur le bûcher, le cœur affligé, et, quand ils les ont brûlés, s'en revenir vers les nefs creuses.

Ce n'est pas encore l'aube, mais c'est déjà un jour douteux qui règne, quand autour du bûcher s'assemble une troupe choisie d'Achéens. Autour du bûcher, ils forment un tombeau commun ; ils

ὅρκια δὲ Ζεὺς ἴστω, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. »
Ὣς εἰπὼν τὸ σκῆπτρον ἀνέσχεθε πᾶσι θεοῖσιν,
ἄψορρον δ' Ἰδαῖος ἔβη προτὶ Ἴλιον ἱρήν.
Οἱ δ' ἕατ' εἰν ἀγορῇ Τρῶες καὶ Δαρδανίωνες,
πάντες ὁμηγερέες, ποτιδέγμενοι ὁππότ' ἄρ' ἔλθοι
Ἰδαῖος· ὁ δ' ἄρ' ἦλθε καὶ ἀγγελίην ἀπέειπε
στὰς ἐν μέσσοισιν· τοὶ δ' ὡπλίζοντο μάλ' ὦκα,
ἀμφότερον, νέκυάς τ' ἀγέμεν, ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην·
Ἀργεῖοι δ' ἑτέρωθεν ἐυσσέλμων ἀπὸ νηῶν
ὠτρύνοντο νέκυς τ' ἀγέμεν, ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην.
Ἠέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
ἐξ ἀκαλαρρείταο βαθυρρόου Ὠκεανοῖο
οὐρανὸν εἰσανιών· οἱ δ' ἤντεον ἀλλήλοισιν.
Ἔνθα διαγνῶναι χαλεπῶς ἦν ἄνδρα ἕκαστον·
ἀλλ' ὕδατι νίζοντες ἄπο βρότον αἱματόεντα,
δάκρυα θερμὰ χέοντες ἀμαξάων ἐπάειραν·
οὐδ' εἴα κλαίειν Πρίαμος μέγας· οἱ δὲ σιωπῇ
νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,
ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν προτὶ Ἴλιον ἱρήν.
Ὣς δ' αὔτως ἑτέρωθεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,
ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας.
Ἦμος δ' οὔ τάρ πω ἠώς, ἔτι δ' ἀμφιλύκη νύξ,
τῆμος ἄρ' ἀμφὶ πυρὴν κριτὸς ἤγρετο λαὸς Ἀχαιῶν,
τύμβον δ' ἀμφ' αὐτὴν ἕνα ποίεον ἐξαγαγόντες

Num. — **419-420** om. codd. pauci (cf. ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην... ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην).

Var. — **413** προτὶ* : ποτὶ || **418** ἀμφότερον* : ἀμφότεροι || **420** ὠτρύνοντο [uel ὀτρ.] νέκυς (Ar. [A]) : ὠτρύνοντο [uel ὀτρ.] νέκυάς, seu ὥτρυνον [uel ὄτρ.] νέκυάς* (A) || **421** ἀρούρας* : ἀρούραις (testis) || **424** χαλεπῶς* : χαλεπὸν || **427** οἱ δὲ* (Eust.) : ἀλλὰ (*in alio* [A]) || **428** πυρκαϊῆς* (Ar. [AT], A) : -καιῇ Zen. [AT], A s. l., uel -καιῆς || ἐπενήνεον : ἐπινήνεον u. l. [AT] ; ἐπενήεον corr. Payne Knight || **431** πυρκαϊῆς* (A) : -καιῇ (A s. l.), cf. 428 || **433** οὔ τάρ : οὔτ' ἄρ (testis) || **434** ἄρ'* : δ' (Eust.) || ἤγρετο Düntzer : ἔγρετο.

prennent pour cela au hasard, dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau ils bâtissent un mur, un rempart élevé, pour mettre à l'abri et nefs et guerriers. Ils y pratiquent ensuite des portes bien ajustées, pour qu'on ait à travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout contre, ils creusent un fossé profond, un fossé grand et large, et y plantent des pieux.

Mais, tandis qu'ainsi besognent les Achéens chevelus, les dieux siègent aux côtés de Zeus qui lance l'éclair, contemplant le grand travail des Achéens à la cotte de bronze. Le premier, Poseidon, l'Ébranleur de la terre, alors prend la parole :

« Ah ! Zeus Père ! est-il donc un mortel sur la terre infinie qui fasse désormais connaître aux Immortels sa pensée, son dessein ? Ne le vois-tu pas une fois de plus ? les Achéens chevelus viennent, pour leurs nefs, d'élever un mur et de l'entourer d'un fossé, cela sans avoir aux dieux offert d'illustres hécatombes. De ce mur la gloire ira aussi loin que s'épand l'aurore, tandis qu'on oubliera l'autre, celui que nous avons, Phœbos Apollon et moi, bâti ensemble, pour le héros Laomédon, en échange d'un salaire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! puissant Ébranleur de la terre, quels mots as-tu dits là ? Un autre dieu pourrait redouter tel projet, un dieu cent fois plus faible par les bras et l'élan. Mais, va, ta gloire, à toi, ira aussi loin que s'épand l'aurore. Tiens ! écoute-moi : le jour où les Achéens chevelus seront à leur tour partis avec leurs nefs pour les rives de leur patrie, va, brise leur mur, renverse-le tout entier dans la mer[1], et,

1. Voyez le début du Chant XII, v. 1-33.

ἄκριτον ἐκ πεδίου, ποτὶ δ᾽ αὐτὸν τεῖχος ἔδειμαν
πύργους ὑψηλούς, εἶλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·
ἐν δ᾽ αὐτοῖσι πύλας ἐνεποίεον εὖ ἀραρυίας,
ὄφρα δι᾽ αὐτάων ἱππηλασίη ὁδὸς εἴη·
ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ἐπ᾽ αὐτῷ τάφρον ὄρυξαν,
εὐρεῖαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξαν.
  Ὣς οἱ μὲν πονέοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί·
οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἀστεροπητῇ
θηεῦντο μέγα ἔργον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
  « Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά τίς ἐστι βροτῶν ἐπ᾽ ἀπείρονα γαῖαν
ὅς τις ἔτ᾽ ἀθανάτοισι νόον καὶ μῆτιν ἐνίψει;
οὐχ ὁράᾳς ὅτι δ᾽ αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
τεῖχος ἐτειχίσσαντο νεῶν ὕπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον
ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτὰς ἑκατόμβας;
τοῦ δ᾽ ἤτοι κλέος ἔσται ὅσον τ᾽ ἐπικίδναται ἠώς·
τοῦ δ᾽ ἐπιλήσονται ὃ τ᾽ ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
ἥρῳ Λαομέδοντι πολίσσαμεν ἀθλήσαντε. »
  Τὸν δὲ μέγ᾽ ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
  « Ὢ πόποι, Ἐννοσίγαι᾽ εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες·
ἄλλός κέν τις τοῦτο θεῶν δείσειε νόημα,
ὃς σέο πολλὸν ἀφαυρότερος χεῖράς τε μένος τε·
σὸν δ᾽ ἤτοι κλέος ἔσται ὅσον τ᾽ ἐπικίδναται ἠώς.
Ἄγρει μάν, ὅτ᾽ ἂν αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

Num. — **443-464** damn. Zen., Arist., Ar. [A], Zen., Ar. [T] : ὅτι περὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ τείχους λέγει πρὸ τῆς Τειχομαχίας ὡς ἂν μὴ προειρηκὼς ἐνθάδε [A].

Var. — **436** ἐκ πεδίου* : ἐν πεδίῳ (Arist. [AT]), cf. 337 || ποτὶ* : περὶ (Arist. [AT], A), cf. 337 || **437** πύργους* : πύργους θ' (Eust.), uel πύργους δ' || **438** εὖ : ἔπτ' *quidam* ap. Eust., cf. 339 || **440** ἐπ'* : ἐν || αὐτῷ* : αὐτῶν || **441** ἐν* : περὶ || **447** μῆτιν : μῦθον cod. unus || **448** ὅτι* (pap. 1) : ὅτε (A) || **451** ὅσον τ'* (Zen. [AT], A s. l.) : ὅσην τ' (Ar. [AT], pap. 1, A), uel ὅσον || **452** ὅ τ'* : τό τ' (A, pap. 1), uel τὸ (Ar. [AT]), uel τὸ δ' *in quibusdam commentariis* [A], cf. Monro *Hom. Gram.* § 262, 2 || **453** πολίσσαμεν : πονήσαμεν testis || **458** σὸν* : σοὶ || ὅσον τ'* (A s. l.) : ὅσην τ' (pap. 1, A), uel ὅσον, cf. 451.

sous le sable, de nouveau, cache le rivage immense, afin qu'à ton gré soit anéanti le grand mur des Achéens. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Mais au moment où le soleil se couche, l'œuvre des Achéens se trouve achevée. Dans les baraques alors ils tuent des bœufs et prennent leur repas. Des nefs sont là, en nombre, qui de Lemnos leur apportent du vin. L'envoi leur vient du Jasonide, Eunée, qu'Hypsipyle a conçu dans les bras de Jason, pasteur d'hommes[1]. Aux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, le Jasonide offre à part mille mesures de vin. Les Achéens chevelus donnent, eux, pour leur vin, qui du bronze, qui du fer luisant, qui des peaux, qui des bœufs sur pied, voire des esclaves. Ensuite, ils organisent un festin copieux, et, toute la nuit, festoient les Achéens chevelus, en même temps que, dans la ville, les Troyens et leurs alliés. Toute la nuit aussi le prudent Zeus médite leur malheur et fait entendre un tonnerre effrayant. Une terreur livide alors les saisit ; ils laissent fuir à terre le vin de leurs coupes, et nul n'ose plus boire, avant d'avoir offert sa libation au Cronide tout puissant. Mais, à la fin, ils cueillent, en s'endormant, le présent du sommeil.

1. Lorsque les Argonautes, en route pour la Colchide, s'arrêtèrent à Lemnos.

οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
τεῖχος ἀναρρήξας τὸ μὲν εἰς ἅλα πᾶν καταχεῦαι,
αὖτις δ' ἠιόνα μεγάλην ψαμάθοισι καλύψαι,
ὥς κέν τοι μέγα τεῖχος ἀμαλδύνηται Ἀχαιῶν. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
δύσετο δ' ἠέλιος, τετέλεστο δὲ ἔργον Ἀχαιῶν,
βουφόνεον δὲ κατὰ κλισίας καὶ δόρπον ἕλοντο.
Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέσταν οἶνον ἄγουσαι
πολλαί, τὰς προέηκεν Ἰησονίδης Εὔνηος,
τόν ῥ' ἔτεχ' Ὑψιπύλη ὑπ' Ἰήσονι, ποιμένι λαῶν·
χωρὶς δ' Ἀτρεΐδῃς, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
δῶκεν Ἰησονίδης ἀγέμεν μέθυ, χίλια μέτρα·
ἔνθ' ἄρα οἰνίζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἴθωνι σιδήρῳ,
ἄλλοι δὲ ῥινοῖς, ἄλλοι δ' αὐτῇσι βόεσσιν,
ἄλλοι δ' ἀνδραπόδεσσι· τίθεντο δὲ δαῖτα θάλειαν.
Παννύχιοι μὲν ἔπειτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
δαίνυντο, Τρῶες δὲ κατὰ πτόλιν ἠδ' ἐπίκουροι·
παννύχιος δέ σφιν κακὰ μήδετο μητίετα Ζεὺς
σμερδαλέα κτυπέων· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ᾕρει·
οἶνον δ' ἐκ δεπάων χαμάδις χέον, οὐδέ τις ἔτλη
πρὶν πιέειν, πρὶν λεῖψαι ὑπερμενέι Κρονίωνι.
Κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο.

Num. — **475** damn. Zen., Arist. [Eust. 692, 20], Ar. [AT] : ὅτι νεωτερικὴ ὀνομασία τοῦ ἀνδράποδον· οὐδὲ γὰρ παρὰ τοῖς ἐπιβεβληκόσιν Ὁμήρῳ νοεῖται· λυπεῖ δὲ καὶ τὸ ἄλλοι πλεονάζον [A] || **482** om. Zen. [A].

Var. — **460** σὺν* : ἐπὶ || **461** καταχεῦαι : -χεῦσαι || **465** δύσετο δ' (A s. l.) : δύσετό τ'* (A) || **467** παρέσταν codd. nonnulli : -στασαν* (A, testes) || **472** ἔνθ' ἄρα Bentley : ἔνθ' ἄρ' codd. nonn., uel ἔνθεν ἄρ'* (A), uel ἔκ τ' ἄρα testis || **474** αὐτῇσι : αὐτοῖσι (testes) || **475** ἀνδραπόδεσσι (testes) : -δοισι (Ar. [A], u. l. [LT, Eust.]), cf. *Num.* || **481** πρὶν πιέειν* (Eust.) : πιέμεναι (Ar. [A]).

CHANT VIII

CHANT VIII

Défense aux dieux d'intervenir.

L'Aurore en robe de safran s'épand sur toute la terre, quand voici Zeus Tonnant qui assemble les dieux sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. Il prend la parole en personne : les autres dieux écoutent.

« Entendez-moi, tous, et dieux et déesses : je veux dire ici ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Qu'aucun dieu, qu'aucune déesse ne tente d'enfreindre mon ordre : acceptez-le, tous, d'une voix, afin que j'achève l'affaire au plus tôt. Celui que je verrai s'éloigner délibérément des dieux, pour aller porter secours aux Troyens ou aux Danaens, sentira mes coups et s'en reviendra dans l'Olympe en piteux état — à moins que je ne le saisisse et ne le jette au Tartare brumeux, tout au fond de l'abîme qui plonge au plus bas sous terre, où sont les portes de fer et le seuil de bronze, aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre[1]. Alors vous compren-

1. Pour notre poète, le monde comprend trois étages : tout en haut, le ciel ; tout en bas, le Tartare ; au milieu, à égale distance du ciel et du Tartare, la terre, avec l'Hadès, logé dans l'épaisseur du sol. Cette conception est aussi celle de la *Théogonie* d'Hésiode, où l'on retrouve même textuellement le v. 16 de ce Chant (*Théog.*, 720), ainsi que la mention des murailles de bronze qui tiennent enfermés,

ΙΛΙΑΔΟΣ Θ

Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν·
Ζεὺς δὲ θεῶν ἀγορὴν ποιήσατο τερπικέραυνος
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·
αὐτὸς δέ σφ' ἀγόρευε, θεοὶ δ' ὑπὸ πάντες ἄκουον·
« Κέκλυτέ μευ, πάντές τε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
μήτέ τις οὖν θήλεια θεὸς τό γε μήτέ τις ἄρσην
πειράτω διακέρσαι ἐμὸν ἔπος, ἀλλ' ἅμα πάντες
αἰνεῖτ', ὄφρα τάχιστα τελευτήσω τάδε ἔργα.
Ὃν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλοντα νοήσω
ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηγέμεν ἢ Δαναοῖσι,
πληγεὶς οὐ κατὰ κόσμον ἐλεύσεται Οὔλυμπον δέ·
ἤ μιν ἑλὼν ῥίψω ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,
τῆλε μάλ', ἧχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον,
ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός,
τόσσον ἔνερθ' Ἀίδεω ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης·

Titulus. — Κόλος μάχη schol. ABLT, Eust. 693, 32, uel Θεῶν ἀγορά Eust. 693, 27.

Numerus uersuum. — **1** post 52 scribebat Zen. [A] || **6** om. codd. nonnulli (quorum A), et pap. 17 et 197.

Variae lectiones. — **4** ὑπό* (Eust.) : ἅμα || **6** κελεύει* : ἀνώγει || **7** θεός* (Eust., testis) : θεῶν (Ar. [A], testis) || τό γε (testis) : τόδε testis || **10** ἀπάνευθε (Eust., testis) : ἀπάτερθε Arist. [A], uel μετόπισθε Zen. [A] || **16** Ἀίδεω* (testes) : Ἀίδαο (testis), sub quo 'Αίδα' prisce latere uidetur ; ὑπὸ γῆς habet Hesiodus *Theog*. 720.

drez combien je l'emporte sur tous les dieux. Tenez, dieux, faites l'épreuve, et vous saurez, tous. Suspendez donc au ciel un câble d'or[1]; puis accrochez-vous y, tous, dieux et déesses: vous n'amènerez pas du ciel à la terre Zeus, le maître suprême, quelque peine que vous preniez. Mais si je voulais, moi, franchement tirer, c'est la terre et la mer à la fois que je tirerais avec vous. Après quoi, j'attacherais la corde à un pic de l'Olympe, et le tout, pour votre peine, flotterait au gré des airs. Tant il est vrai que je l'emporte sur les dieux comme sur les hommes ! »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage: il a parlé avec tant de rudesse! Athéné, la déesse aux yeux pers, enfin prend la parole.

« Cronide, notre père, monarque suprême, nous le savons bien : ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers danaens qui vont achever leur cruel destin et périr. Soit ! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, comme tu l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périssent pour satisfaire ton courroux. »

au fond du Tartare, Cronos et les Titans (*Théog.*, 726 et 811). Les points de ressemblance sont si frappants qu'ils s'expliquent moins bien par l'imitation d'un modèle commun que par l'influence directe d'un des deux poètes sur l'autre ; et, en ce cas, la priorité appartiendrait plus vraisemblablement à Hésiode.

1. Les Grecs connaissaient comme nous (et il le désignaient par l'adverbe διελκυστίνδα) le jeu qui oppose deux équipes tirant en sens opposés sur une même corde, pour éprouver leurs forces respectives. C'est à une épreuve de ce genre que Zeus convie les dieux. Seulement, cette fois, on ne tirera pas horizontalement, mais verticalement, Zeus restant seul dans les hauteurs du ciel, tandis que les autres dieux, en bas, s'accrocheront à la terre. Il se fait fort, en

γνώσετ᾽ ἔπειθ᾽ ὅσον εἰμὶ θεῶν κάρτιστος ἁπάντων.
Εἰ δ᾽ ἄγε πειρήσασθε, θεοί, ἵνα εἴδετε πάντες,
σειρὴν χρυσείην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες,
πάντες δ᾽ ἐξάπτεσθε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι·
ἀλλ᾽ οὐκ ἂν ἐρύσαιτ᾽ ἐξ οὐρανόθεν πεδίον δὲ
Ζῆν᾽ ὕπατον μήστωρ᾽, οὐδ᾽ εἰ μάλα πολλὰ κάμοιτε·
ἀλλ᾽ ὅτε δὴ καὶ ἐγὼ πρόφρων ἐθέλοιμι ἐρύσσαι,
αὐτῇ κεν γαίῃ ἐρύσαιμ᾽ αὐτῇ τε θαλάσσῃ·
σειρὴν μέν κεν ἔπειτα περὶ ῥίον Οὐλύμποιο
δησαίμην, τὰ δέ κ᾽ αὖτε μετήορα πάντα γένοιτο·
τόσσον ἐγὼ περί τ᾽ εἰμὶ θεῶν περί τ᾽ εἴμ᾽ ἀνθρώπων. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ,
μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσεν·
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὅ τοι σθένος οὐκ ἐπιεικτόν·
ἀλλ᾽ ἔμπης Δαναῶν ὀλοφυρόμεθ᾽ αἰχμητάων,
οἵ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται.
Ἀλλ᾽ ἤτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ᾽, ὡς σὺ κελεύεις·
βουλὴν δ᾽ Ἀργείοις ὑποθησόμεθ᾽, ἥ τις ὀνήσει,
ὡς μὴ πάντες ὄλωνται ὀδυσσαμένοιο τεοῖο. »

Num. — **20** post 22 citabat Aristot., *De anim. motione*, 4, 699 b, 35 || **25-26** damn. Zen. [A] || **28-40** damn. Ar. : ὅτι ἐξ ἄλλων τόπων μετάκεινται (28 = Γ 95 ; 29 = Ι 431 ; 31 = α 45 ; etc.) · καὶ ἐν τοῖς κατὰ μέρος διαπίπτει, οὐκ ὀρθῶς χρώμενος ταῖς λέξεσιν ὀδυσσαμένοιο τεοῖο· τοῦτο γάρ ἐστι τοῦ σοῦ, θέλει δὲ ὁ λόγος ὀργισθέντος σοῦ, ἀσυνάρθρως [A] || **37** om. Zen. [T].

Var. — **18** πειρήσασθε (testis) : πειρήσεσθε codd. duo, testis || ἵνα εἴδετε πάντες : πασα[ι τε θεαιναι *pap.* 7, sed cf. 20 || **20** δ᾽* (Aristot. et fortasse Nicanor qui post κρεμάσαντες interpunxit [B|) : τ᾽ || **22** μήστωρ᾽* : κρονίδην codd. duo ; uel πάντων Aristot. || κάμοιτε (Aristot.) : -ητε ; uel πάθοιτε u. l. [A], mire || **23** δή : κεν testes || πρόφρων : πρόσσω Ptol. Oroand. [AT] || ἐθέλοιμι : ἐθέλωμι Ar. [AT] || **27** τόσσον : ὅσσον testis ||]ων τε[*pap.* 7, unde sic restitui potest uersus τοσσον εμοι κρεισσον σθενος ανθρωπων τε θεων τε, cf. Φ 190 || **29** ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [AT] || ἀγόρευσεν* : -ευεν (Eust.) || **32** ὅ τοι* (Eust., testis) : ὅ τι || ἐπιεικτόν (Eust., testis) : ἀλαπαδνόν cod. unus || **35** ὡς (Ar. [A]) : εἰ (*alii* [AT], Eust.), uel ἦ.

L'assembleur de nuées, Zeus, sourit et réplique : « Va, n'aie pas peur, Tritogénie, ma fille ; je ne parle pas d'un cœur tout à fait franc, et je veux, avec toi, être débonnaire. »

Ces mots dits, il attelle à son char deux coursiers aux pieds de bronze, au vol prompt, dont le front porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or et prend en main un fouet d'or, façonné, puis, montant sur le char, d'un coup de fouet enlève ses chevaux. Pleins d'ardeur, ils s'envolent à travers l'étendue qui sépare la terre du ciel étoilé. Il atteint ainsi l'Ida aux mille sources, la cime du Gargare, cette mère des fauves : il a là son sanctuaire et son autel odorant. Le Père des dieux et des hommes y arrête ses chevaux, les dételle du char, épand sur eux une épaisse vapeur. Après quoi, il s'assied sur la cime, tout seul, dans l'orgueil de sa gloire, afin de contempler la cité des Troyens et la flotte achéenne.

Reprise du combat. Déroute des Achéens.

Les Achéens chevelus cependant prennent leur repas, en hâte, au milieu des baraques, et, aussitôt après, revêtent leur cuirasse. Les Troyens, de leur côté, vont s'armant par toute la ville. Moins nombreux, ils n'ont pas pour cela moins d'ardeur à chercher la mêlée, la bataille : la nécessité les y force, pour leurs enfants et pour leurs femmes. Toutes les portes s'ouvrent, l'armée s'élance au dehors,

pareil cas, de tirer à la fois les dieux et la terre jusqu'à l'Olympe, puis d'accrocher le tout, comme un trophée, à un des sommets de la montagne divine. — Ce n'était là pour l'aède ionien qu'une image plaisante. Les philosophes, et Platon le premier (*Théétète*, 153 e), en ont fait un symbole et ont voulu, dans ce câble d'or, reconnaître le soleil, dont le mouvement et la chaleur maintiennent la vie dans l'univers.

Τὴν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Θάρσει, Τριτογένεια, φίλον τέκος· οὔ νύ τι θυμῷ
πρόφρονι μυθέομαι, ἐθέλω δέ τοι ἤπιος εἶναι. »
Ὣς εἰπὼν ὑπ' ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππω,
ὠκυπέτα, χρυσέῃσιν ἐθείρῃσιν κομόωντε,
χρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ χροΐ, γέντο δ' ἱμάσθλην
χρυσείην εὔτυκτον, ἑοῦ δ' ἐπεβήσετο δίφρου,
μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
Ἴδην δ' ἵκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,
Γάργαρον, ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις.
Ἔνθ' ἵππους ἔστησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
λύσας ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ἠέρα πουλὺν ἔχευεν·
αὐτὸς δ' ἐν κορυφῇσι καθέζετο κύδεϊ γαίων,
εἰσορόων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν.
Οἱ δ' ἄρα δεῖπνον ἕλοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
ῥίμφα κατὰ κλισίας, ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο.
Τρῶες δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἀνὰ πτόλιν ὡπλίζοντο,
παυρότεροι· μέμασαν δὲ καὶ ὧς ὑσμῖνι μάχεσθαι,
χρειοῖ ἀναγκαίῃ, πρό τε παίδων καὶ πρὸ γυναικῶν·
πᾶσαι δ' ὠίγνυντο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαός,

Num. — **38 a** (= Α 361, etc.) [χειρι τε μιν κατε]ρεξεν επος τ' εφατ' εκ τ' ονομαζεν add. *pap. 7*, cf. *Var.* || **47** om. pap. 198 || **51 a** et 52 a b add. *pap. 7*, quorum nulla littera superest || **52 a** (= 1) add. Zen., cf. 1 || **54 a b c d** add. *pap. 7* : 54 a]ισεσ. [..] ι, 54 b c d (= Β 477-479 ?)]Αγα[μ]εμνων | τερ]πικερ[αυνωι |]δε ζ[21 litt.]νι || **55 a b c d** (= Λ 57-60) Εκτορα τ[ ]α Που[λυ]δαμαντα | Αινεια[ν | τρεις τ' Α[| [η]ιθεον τε Αχα[add. *pap. 7* || **58** uel potius 59 omisisse pap. 17 existimat Goodspeed.

Var. — **38**]τ[.]ρ ανδ[]ων τε θεων τε *pap. 7*, unde sic restitui potest uersus ως φατο μειδησεν δε πα]τ[η]ρ ανδ[ρ]ων τε θεων τε = Ε 426, Ο 47, cf. *Num.* || **39** θάρσει : ὄρσεο testis || **42** χρυσέῃσιν : -αισιν *pap. 7* || **45** μάστιξεν δ'* : μάστιξέν τ' || ἀέκοντε : ἄκοντε* (A, pap. 198) || πετέσθην : πετ]ασθην *pap. 7* || **48** ἔνθα δέ* (*pap. 7*, pap. 17) : ἔνθά τέ || **49** πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε : κρονου παις αγκυλομ]ητεω *pap. 7* = Δ 75 || **50** κατὰ (Eust.) : περὶ, uel παρὰ || **52** νῆας : λαὸν testis || **54** ἀπὸ δ' αὐτοῦ : τοὶ δ' αὐτόθι *quidam* [A] || **57** χρειοῖ* (Eust., testes) : χρείῃ (testis), uel χρηηι *pap. 7* || **58** ὠίγνυντο : ωιγο[ντο *pap. 7*.

les gens de pied comme les chars ; un tumulte immense s'élève.

Bientôt, ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Leurs écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève : gémissements et clameurs de triomphe montent à la fois. Les uns tuent, les autres sont tués ; des flots de sang couvrent la terre.

Aussi longtemps que l'aube dure et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent et les hommes tombent. Mais l'heure vient où le soleil a franchi le milieu du ciel ; alors le Père des dieux déploie sa balance d'or [1] ; il y place les deux déesses du trépas douloureux, celle des Troyens dompteurs de cavales, celle des Achéens à la cotte de bronze ; puis, la prenant par le milieu, il la soulève, et c'est le jour fatal des Achéens qui penche [2]. Alors Zeus, du haut de l'Ida, fait entendre un fracas terrible et dépêche une lueur flamboyante vers l'armée des Achéens. Ceux-ci la voient et sont pris de stupeur, et, tous, une terreur livide les saisit.

Ni Idoménée ni Agamemnon n'ont dès lors le cœur de tenir ; pas davantage ne tiennent les deux Ajax, servants d'Arès ; Nestor, seul, tient encore, le vieux chef achéen ; mais c'est bien malgré lui : un de ses

1. C'est-à-dire qu'il soulève la balance et *déploie* ainsi les chaînes qui en portent les plateaux. On trouvera une scène analogue au Chant XXII, v. 208-213.

2. Nous avons supprimé dans la traduction les vers 73-74 : « Les déesses de mort des Achéens se posaient sur la terre nourricière ; celles des Troyens au contraire montèrent vers le vaste ciel ». Ces vers avaient déjà été condamnés par Aristarque ; ils répètent le vers précédent et le contredisent : le poète ne parlait que d'une déesse de mort (une kère) pour chacun des deux partis, et non de plusieurs.

πεζοί θ' ἱππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει.
Οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἵκοντο,
σύν ῥ' ἔβαλον ῥινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
ἔπληντ' ἀλλήλῃσι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει·
ἔνθα δ' ἅμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχωλὴ πέλεν ἀνδρῶν
ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, ῥέε δ' αἵματι γαῖα.
Ὄφρα μὲν ἠὼς ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἥπτετο, πῖπτε δὲ λαός·
ἦμος δ' Ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα·
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
ἕλκε δὲ μέσσα λαβών· ῥέπε δ' αἴσιμον ἦμαρ Ἀχαιῶν·
[αἱ μὲν Ἀχαιῶν κῆρες ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ἑζέσθην, Τρώων δὲ πρὸς οὐρανὸν εὐρὺν ἄερθεν·]
αὐτὸς δ' ἐξ Ἴδης μεγάλ' ἔκτυπε, δαιόμενον δὲ
ἧκε σέλας μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν· οἱ δὲ ἰδόντες
θάμβησαν, καὶ πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἷλεν.
Ἔνθ' οὔτ' Ἰδομενεὺς τλῆ μίμνειν οὔτ' Ἀγαμέμνων,
οὔτε δύ' Αἴαντες μενέτην, θεράποντες Ἄρηος·
Νέστωρ οἶος ἔμιμνε γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,
οὔ τι ἑκών, ἀλλ' ἵππος ἐτείρετο, τὸν βάλεν ἰῷ

Num. — **65 a b c d** (= Σ 535-537 et Σ 540?) εν δ' Ερις [ε]ν δε Κ[| αλλον ζ[ω]ιον εγ[| αλλον τε[θ]ν[ηωτα | ν.[.]τ[add. *pap. 7* || **65 e f g h i** (= Δ 439-443?) add. *pap. 7* : **65 h**]εν ολεθρο[; **65 i**]. ευστον[. || **73-74** damn. Ar. : ὅτι ὑπὲρ ἑκάστου στρατεύματος κῆρα ζυγοστατεῖ ὁ Ζεύς, οὐ πλείους [A] || post **73** habebat fortasse duo uersus *pap. 7*.

Var. — **60** δή ῥ'* : δὴ || ἵκοντο (testis) : ἵκανον (u. l. [A]) || **64** ἔνθα δ' ἅμ'* (testes) : ἔνθ' ἅμα (testis), uel ἔνθ' ἄρα || **68** ἀμφιβεβήκει (testes) : ἀμφιβεβήκειν u. l. [A] et codex unus || **69** καὶ τότε δὴ (Eust., testes) : αὐτὸς δὲ testis || **70** ἐν δ'* (testis) : ἔνθ' || **74** ἑζέσθην (Eust., testis) : ἕζεσθεν *in nonnullis* [A] || **77** εἷλεν* : ᾕρει (u. l. [A]) || **79** οὔτε δύ' Αἴαντες* : οὔτ' Αἴαντε δύω || **80** Νέστωρ* : Νέστωρ δ' || **81** ἐτείρετο : ἐδάμνατο *in quibusdam commentariis* [AT].

chevaux est à bout. Le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, l'a frappé d'une flèche au sommet de la tête, là où commence la crinière plantée au crâne des chevaux, là où un coup porte le mieux. Le bête a bondi de douleur au choc du trait entrant dans la cervelle, et, bousculant l'attelage, elle tournoie autour du bronze. Mais, tandis que le vieux, s'élançant un poignard en main, coupe ses traits de cheval de volée, voici venir les coursiers rapides d'Hector ; à travers la déroute ils portent un cocher intrépide : Hector est là ! Le vieillard alors eût perdu la vie, si Diomède au puissant cri de guerre ne l'eût vu de son œil perçant. Il pousse un cri terrible et stimule Ulysse en ces termes :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, où donc fuis-tu, avec la masse, en tournant le dos, comme un lâche ? Prends garde que, dans ta fuite, quelqu'un ne t'enfonce sa pique entre les épaules. Allons ! tiens bon, et du vieillard écartons ce guerrier farouche. »

Vains efforts de Diomède.

Il dit ; mais le divin Ulysse, le héros d'endurance, ne l'écoute pas : il passe, toujours courant vers les nefs creuses des Achéens, et le fils de Tydée s'en va seul prendre place parmi les champions hors des lignes. Il s'arrête en face du char de Nestor, le fils de Nélée, et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Ah ! vieillard, les jeunes combattants te donnent bien du mal. Ta vigueur est brisée, la fâcheuse vieillesse t'accompagne ; ton écuyer n'a pas grand force, et ton attelage est lent. Allons ! apprête-toi à monter sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trôs et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Je les ai

δῖος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,
ἄκρην κὰκ κορυφήν, ὅθι τε πρῶται τρίχες ἵππων
κρανίῳ ἐμπεφύασι, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστιν·
ἀλγήσας δ' ἀνέπαλτο, βέλος δ' εἰς ἐγκέφαλον δῦ,
σὺν δ' ἵππους ἐτάραξε κυλινδόμενος περὶ χαλκῷ.
Ὄφρ' ὁ γέρων ἵπποιο παρηορίας ἀπέταμνε
φασγάνῳ ἀΐσσων, τόφρ' Ἕκτορος ὠκέες ἵπποι
ἦλθον ἀν' ἰωχμὸν θρασὺν ἡνίοχον φορέοντες
Ἕκτορα· καί νύ κεν ἔνθ' ὁ γέρων ἀπὸ θυμὸν ὄλεσσεν
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
σμερδαλέον δ' ἐβόησεν ἐποτρύνων Ὀδυσῆα·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
πῇ φεύγεις μετὰ νῶτα βαλὼν κακὸς ὣς ἐν ὁμίλῳ ;
μή τίς τοι φεύγοντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πήξῃ·
ἀλλὰ μέν', ὄφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἐσάκουσε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ἀλλὰ παρήιξεν κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
Τυδεΐδης δ' αὐτός περ ἐὼν προμάχοισιν ἐμίχθη,
στῆ δὲ πρόσθ' ἵππων Νηληιάδαο γέροντος,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί,
σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει,
ἠπεδανὸς δέ νύ τοι θεράπων, βραδέες δέ τοι ἵπποι.
Ἀλλ' ἄγ' ἐμῶν ὀχέων ἐπιβήσεο, ὄφρα ἴδηαι
οἷοι Τρώιοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκέμεν ἠδὲ φέβεσθαι,
οὕς ποτ' ἀπ' Αἰνείαν ἑλόμην, μήστωρε φόβοιο.

Num. — **108** damn. Ar. : ὅτι ἄτοπον προστιθέναι τὴν ἱστορίαν τῷ εἰδότι, καὶ ὁ καιρὸς δεῖται συντομίας· καὶ ὅτι τὸ ποτέ χρονικὴν ἔχει ἔμφασιν, τῆς ἀφαιρέσεως γεγονυίας τῇ πρὸ ταύτης ἡμέρᾳ [A].

Var. — **83** ὅθι : ἵνα Aristot. *De animal. gen.* 785 a || **87** ἀπέταμνε (A s. l., testes) : -τεμνε (A, testis), utrumque Eust. || **99** αὐτός περ ἐών : αὐτὸς πονέων testis || **103** ὀπάζει (Ar. [A], testis) : ἱκάνει (u. l. [A], testis), uel ἐπείγει Demetr. Ixio [A] || **108** μήστωρε* : -ωρα (*quidam* [T], Eust., Plato *Lach.* 191 b); cf. E 272.

pris à Énée : ce sont des maîtres de déroute. Ces deux-là, que nos écuyers s'en occupent ; ces deux-ci, nous les dirigerons nous-mêmes contre les Troyens dompteurs de cavales. Hector à son tour va apprendre si ma lance, à moi aussi, est en furie dans mes mains. »

Il dit ; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Des chevaux de Nestor deux écuyers s'occupent, le fier Sthénélos, le courtois Eurymédon [1]. Les deux héros montent ensemble dans le char de Diomède. Nestor prend en main les rênes écarlates et fouette les chevaux. Vite, ils sont près d'Hector, et, comme celui-ci fonce droit sur eux, en fureur, le fils de Tydée lance sur lui sa javeline. Il le manque, et c'est son écuyer-cocher, Éniopée, fils du bouillant Thébée, qui tient les rênes de son char, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char ; ses chevaux rapides se dérobent ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Une atroce douleur serre l'âme d'Hector à voir le sort de son cocher. Il le laisse là pourtant, gisant sur le sol, malgré son déplaisir de perdre un compagnon ; il part à la recherche d'un cocher intrépide, et ses chevaux ne restent pas privés de guide bien longtemps : Hector a aussitôt trouvé Archéptolème, l'intrépide fils d'Iphite. Il le fait monter sur son char rapide et lui met les rênes en main.

Alors, c'eût été la ruine et la détresse sans remède ; ils eussent été, comme des moutons, parqués dans Ilion, si le Père des dieux et des hommes ne les avait vus de son œil perçant. Il tonne donc de terrible façon et lance la foudre blanche ; il en frappe le sol

1. Écuyer de Nestor, comme Sthénélos l'est de Diomède.

Τούτω μὲν θεράποντε κομείτων, τώδε δὲ νῶι
Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοις ἰθύνομεν, ὄφρα καὶ Ἕκτωρ
εἴσεται εἰ καὶ ἐμὸν δόρυ μαίνεται ἐν παλάμῃσιν. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
Νεστορέας μὲν ἔπειθ' ἵππους θεράποντε κομείτην
ἴφθιμος Σθένελός τε καὶ Εὐρυμέδων ἀγαπήνωρ·
τὼ δ' εἰς ἀμφοτέρω Διομήδεος ἅρματα βήτην·
Νέστωρ δ' ἐν χείρεσσι λάβ' ἡνία φοινικόεντα,
μάστιξεν δ' ἵππους· τάχα δ' Ἕκτορος ἄγχι γένοντο.
Τοῦ δ' ἰθὺς μεμαῶτος ἀκόντισε Τυδέος υἱός·
καὶ τοῦ μέν ῥ' ἀφάμαρτεν, ὁ δ' ἡνίοχον θεράποντα,
υἱὸν ὑπερθύμου Θηβαίου Ἠνιοπῆα,
ἵππων ἡνί' ἔχοντα βάλε στῆθος παρὰ μαζόν·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχή τε μένος τε.
Ἕκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἡνιόχοιο·
τὸν μὲν ἔπειτ' εἴασε, καὶ ἀχνύμενός περ ἑταίρου,
κεῖσθαι, ὁ δ' ἡνίοχον μέθεπε θρασύν· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
ἵππω δευέσθην σημάντορος· αἶψα γὰρ εὗρεν
Ἰφιτίδην Ἀρχεπτόλεμον θρασύν, ὅν ῥα τόθ' ἵππων
ὠκυπόδων ἐπέβησε, δίδου δέ οἱ ἡνία χερσίν.
Ἔνθά κε λοιγὸς ἔην καὶ ἀμήχανα ἔργα γένοντο,
καί νύ κε σήκασθεν κατὰ Ἴλιον ἠύτε ἄρνες,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
βροντήσας δ' ἄρα δεινὸν ἀφῆκ' ἀργῆτα κεραυνόν,
κὰδ δὲ πρόσθ' ἵππων Διομήδεος ἧκε χαμᾶζε·

Num. — **123** om. codd. nonnulli (quorum B et G) || **131** om. codd. pauci || **131 a b** Τρῶες ὑπ' Ἀργείων, ἔλιπον δέ κεν Ἕκτορα δῖον | χαλκῷ δηιόωντα, δάμασσε δέ μιν Διομήδης *in quibusdam antiquis tradebantur* [T].

Var. — **109** κομείτων (Ar. [A], Eust., testes) : -είτην (A s. l., Zen. [A], testis), uel κο]μιτην pap. 20, cf. 113 || **110** ἱπποδάμοις : -οισιν (Eust.) || **111** εἰ* (A s. l., Eust. 702, 33; 1046, 18): ἤ (A, pap. 55, Eust. 62, 33; 407, 19; 612, 6) || **113** κομείτην (Zen. [T]) : κομείτων Ar. [T], cf. 109 || **114** ἴφθιμος : -μοι || **116** φοινικόεντα* (A), cf. *Scutum* 95 : σιγαλόεντα (u. l. [A]), cf. E 226; uide etiam ad 137 || **128** Ἀρχεπτόλεμον : Ἐρασιπτόλεμον Zen. [A].

devant le char de Diomède. Une flamme jaillit, terrible, dans l'odeur du soufre brûlé. Les chevaux saisis de peur déjà se terrent sous le char, et les rênes écarlates échappent aux mains de Nestor. Le cœur saisi d'effroi, il dit à Diomède :

« Fils de Tydée, crois-moi, il ne te reste plus qu'à guider vers la fuite tes chevaux aux sabots massifs. Ne vois-tu donc pas que l'aide de Zeus n'est pas avec toi ? C'est à l'autre cette fois que Zeus accorde la gloire — à lui aujourd'hui : demain, s'il lui plaît, c'est à nous qu'il la donnera. Nul mortel ne saurait pénétrer la pensée de Zeus ; si fier qu'il soit, Zeus l'emporte cent fois sur lui. »

Le brave Diomède au puissant cri de guerre lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit. Mais c'est un atroce chagrin qui m'entre dans l'âme et le cœur, s'il faut qu'un jour Hector dise aux Troyens : « Devant moi le fils de Tydée a fui et « rejoint ses nefs. » Voilà comme il se vantera... Ah ! que pour moi alors s'ouvre la vaste terre ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, ainsi répond :

« Hélas ! fils du brave Tydée, quels mots as-tu dits là ? Hector te pourra bien appeler un lâche, un couard : aucun ne l'en croira parmi les Troyens ou les Dardanides, ni parmi les femmes des guerriers troyens au grand cœur dont tu auras couché dans la poussière le jeune et bel époux. »

Il dit et tourne vers la fuite ses coursiers aux sabots massifs ; il va à travers la déroute, tandis que, sur lui, les Troyens et Hector, dans une effroyable clameur, déversent leurs traits, sources de sanglots. Le grand Hector au casque étincelant à grande voix le hue :

δεινὴ δὲ φλὸξ ὦρτο θεείου καιομένοιο,
τὼ δ' ἵππω δείσαντε καταπτήτην ὑπ' ὄχεσφι·
Νέστορα δ' ἐκ χειρῶν φύγον ἡνία φοινικόεντα,
δεῖσε δ' ὅ γ' ἐν θυμῷ, Διομήδεα δὲ προσέειπε·
« Τυδεΐδη, ἄγε δ' αὖτε φόβον δ' ἔχε μώνυχας ἵππους·
ἦ οὐ γινώσκεις ὅ τοι ἐκ Διὸς οὐχ ἕπετ' ἀλκή ;
νῦν μὲν γὰρ τούτῳ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει
σήμερον· ὕστερον αὖτε καὶ ἡμῖν, αἴ κ' ἐθέλῃσι,
δώσει· ἀνὴρ δέ κεν οὔ τι Διὸς νόον εἰρύσσαιτο
οὐδὲ μάλ' ἴφθιμος, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστι. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει·
Ἕκτωρ γάρ ποτε φήσει ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων·
« Τυδεΐδης ὑπ' ἐμεῖο φοβεύμενος ἵκετο νῆας. »
Ὥς ποτ' ἀπειλήσει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ὤ μοι, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος, οἷον ἔειπες·
εἴ περ γάρ σ' Ἕκτωρ γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φήσει,
ἀλλ' οὐ πείσονται Τρῶες καὶ Δαρδανίωνες
καὶ Τρώων ἄλοχοι μεγαθύμων ἀσπιστάων,
τάων ἐν κονίῃσι βάλες θαλεροὺς παρακοίτας. »
Ὣς ἄρα φωνήσας φύγαδε τράπε μώνυχας ἵππους
αὖτις ἀν' ἰωχμόν· ἐπὶ δὲ Τρῶές τε καὶ Ἕκτωρ
ἠχῇ θεσπεσίῃ βέλεα στονόεντα χέοντο·
τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Τυδεΐδη, περὶ μέν σε τίον Δαναοὶ ταχύπωλοι
ἕδρῃ τε κρέασίν τε ἰδὲ πλείοις δεπάεσσι·

Num. — **153-213** desunt in G.

Var. — **137** φύγον* (Ar. [A], Eust. 701, 23) : -εν (A s. l., Eust. 703, 27) || φοινικόεντα (A ante corr., u. l. [A], Eust.) : σιγαλόεντα (A corr.) ; utrumque Eust., cf. 116 || **139** δ' αὖτε : νῶι Zen. [A] || **144** φέρτερός* : -ατός || **147** τόδ'* (Eust.) : τό γ' || **157** φύγαδε τράπε [uel ἔτραπε]* (Ar. [AT]) : φύγαδ' ἔτρεπε || **162** ἕδρῃ : ἕδραις Plat. *Resp.* 468 e.

« Ah! fils de Tydée, personne autant que toi n'était prisé naguère des Danaens aux prompts coursiers; tu avais d'eux place d'honneur, et viandes, et coupes pleines [1]. Mais de ce jour, ils te mépriseront, puisque tu t'es mué en femme. Va-t'en à la male heure, misérable poupée! Je ne céderai point, et tu ne mettras pas le pied sur nos remparts, tu n'emmèneras pas nos femmes sur tes nefs : je t'aurai d'abord donné ton destin. »

Il dit, et le fils de Tydée balance entre deux desseins : ne va-t-il pas faire retourner le char, tenir tête à Hector, engager la lutte avec lui ? Par trois fois, il balance en son âme et son cœur : par trois fois, le prudent Zeus tonne du haut de l'Ida, présageant aux Troyens leur revanche en un combat victorieux. Alors Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps! montrez-vous des hommes, amis; rappelez-vous votre valeur ardente. Je vois que Zeus en sa bonté nous promet la victoire et une gloire immense, comme la ruine aux Danaens. Les pauvres sots, qui ont imaginé ces piteux remparts [2], bons à rien! Ce ne sont pas ces remparts-là qui arrêteront notre élan, et nos coursiers, sans peine, franchiront d'un bond le fossé ouvert. Mais, quand je serai devant leurs nefs creuses, alors n'oublions pas le feu dévorant: je veux mettre leurs nefs en flammes, et, du même coup, près de leurs nefs mêmes, massacrer les Argiens tout étourdis par la fumée. »

Il dit, et lance ces mots en appel à ses coursiers :

1. On retrouvera le même thème au Chant XII, 310-321.

2. Comparez le ton sarcastique avec lequel Achille parlera également des pauvres moyens de défense improvisés par les Grecs pour suppléer à son absence (IX, 348 suiv.)

νῦν δέ σ' ἀτιμήσουσι· γυναικὸς ἄρ' ἀντετέτυξο.
Ἔρρε, κακὴ γλήνη, ἐπεὶ οὐκ εἴξαντος ἐμεῖο
πύργων ἡμετέρων ἐπιβήσεαι, οὐδὲ γυναῖκας
ἄξεις ἐν νήεσσι· πάρος τοι δαίμονα δώσω. »
Ὣς φάτο, Τυδεΐδης δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,
ἵππους τε στρέψαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι·
τρὶς μὲν μερμήριξε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τρὶς δ' ἄρ' ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων κτύπε μητίετα Ζεὺς
σῆμα τιθεὶς Τρώεσσι, μάχης ἑτεραλκέα νίκην.
Ἕκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·
γινώσκω δ' ὅτι μοι πρόφρων κατένευσε Κρονίων
νίκην καὶ μέγα κῦδος, ἀτὰρ Δαναοῖσί γε πῆμα·
νήπιοι, οἳ ἄρα δὴ τάδε τείχεα μηχανόωντο
ἀβλήχρ' οὐδενόσωρα· τὰ δ' οὐ μένος ἁμὸν ἐρύξει·
ἵπποι δὲ ῥέα τάφρον ὑπερθορέονται ὀρυκτήν.
Ἀλλ' ὅτε κεν δὴ νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσι γένωμαι,
μνημοσύνη τις ἔπειτα πυρὸς δηΐοιο γενέσθω,
ὡς πυρὶ νῆας ἐνιπρήσω, κτείνω δὲ καὶ αὐτοὺς
Ἀργείους παρὰ νηυσὶν ἀτυζομένους ὑπὸ καπνοῦ. »
Ὣς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε·

Num. — **164-166** damn. Arist. [T], Arist. et Ar. [A] : ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ, καὶ τὸ πάρος τοι δαίμονα δώσω τελείως ἐστὶν οὐ κατὰ τὸν ποιητήν· ἀνάρμοστα δὲ καὶ τὰ λεγόμενα τοῖς προσώποις [A] || **168 a** ἢ μήτε στρέψαι μήτ' ἀντίβιον μαχέσασθαι add. quidam [A] || **183** om. codd. plurimi (quorum A, B et T) et pap. 197 et 198 ; habet *pap. 7*.

Var. — **163** ἀντετέτυξο* (Eust., testes) : ἀντιτέτυξο, uel ἀντὶ τέτυξο (Ar. [A], *editiones* [BLT]) || **166** δαίμονα δώσω (Eust.) : πότμον ἐφήσω Zen. [AT] || **167** μερμήριξεν* : -ζεν || **168** μαχέσασθαι : πολεμῆσαι testis || **169** μερμήριξε* : -ιζε || **170** ἀπ'* : ἐπ' (u. l. [A]) || **177** νήπιοι : νηπίοις cod. unus || οἳ (Ar. [T], Eust.) : οἵ' Dion. Sidon. [T] || **178** ἁμὸν (A) : ἀμόν, uel ἐμὸν || **179** δὲ ῥέα* : δ' εὐρέα || **183** ὑπὸ καπνοῦ : ὑπὸ καπνῷ codd. nonn., uel περὶ καπνῷ Eust. et cod. unus || **184** φώνησέν τε* : μακρὸν ἀύσας ; uel etiam φαίδιμος] Ἕκτωρ *pap. 7*.

« Xanthe, Podarge, Éthon, et toi, divin Lampos [1], voici l'heure venue de me revaloir ces soins qu'à maintes reprises vous a prodigués Andromaque, la fille du magnanime Éétion, en vous servant le doux froment, en mélangeant pour vous le vin, quand votre cœur vous invitait à boire, cela avant de me servir moi-même, moi qui me flatte d'être son jeune et bel époux. Allons ! suivez, hâtez-vous ! Il faut nous emparer de l'écu de Nestor, qu'un bruit qui va jusqu'au ciel affirme être tout en or, les anses et l'orbe même ; il faut qu'à Diomède, le dompteur de cavales, nous arrachions aujourd'hui des épaules la cuirasse ouvragée qu'a pour lui fabriquée le labeur d'Héphæstos. Ah ! de ces deux objets-là, si nous nous pouvions emparer, j'aurais l'espoir de faire remonter les Achéens, cette nuit même, à bord de leurs nefs rapides. »

Vaine indignation d'Héré.

Il dit, triomphant, et l'auguste Héré s'indigne. Elle s'agite sur son siège ; le vaste Olympe en frémit. Puis, regardant le grand dieu Poseidon, elle dit :

« Ah ! puissant Ébranleur du sol, ton cœur à toi non plus ne s'apitoie donc pas dans le fond de toi-même sur ces Danaens que tu vois périr. Ce sont eux pourtant, qui, à Hélice, à Èges, t'apportent tant de précieuses offrandes. Pour eux, désire la victoire. Suppose que nous voulions, nous tous, les défenseurs des Danaens, repousser les Troyens et écarter Zeus à la grande voix : il resterait où il est, assis sur l'Ida, seul, avec son chagrin. »

1. Hector conduit-il donc un quadrige ? L'*Iliade* pourtant n'en mentionne pas devant Troie. En outre, trois sur quatre de ces noms de chevaux sont tirés d'autres passages du poème. Aristarque condamnait ce vers ; mais tout le Chant est plein d'inconséquences semblables.

« Ξάνθέ τε καὶ σύ, Πόδαργε, καὶ Αἴθων Λάμπέ τε δῖε,
νῦν μοι τὴν κομιδὴν ἀποτίνετον, ἣν μάλα πολλὴν
Ἀνδρομάχη θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἠετίωνος
ὑμῖν πὰρ προτέροισι μελίφρονα πυρὸν ἔθηκεν
οἶνόν τ' ἐγκεράσασα πιεῖν, ὅτε θυμὸς ἀνώγοι,
ἢ ἐμοί, ὅς πέρ οἱ θαλερὸς πόσις εὔχομαι εἶναι.
Ἀλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον, ὄφρα λάβωμεν
ἀσπίδα Νεστορέην, τῆς νῦν κλέος οὐρανὸν ἵκει
πᾶσαν χρυσείην ἔμεναι, κανόνας τε καὶ αὐτήν,
αὐτὰρ ἀπ' ὤμοιιν Διομήδεος ἱπποδάμοιο
δαιδάλεον θώρηκα, τὸν Ἥφαιστος κάμε τεύχων·
εἰ τούτω κε λάβοιμεν, ἐελποίμην κεν Ἀχαιοὺς
αὐτονυχὶ νηῶν ἐπιβησέμεν ὠκειάων. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, νεμέσησε δὲ πότνια Ἥρη,
σείσατο δ' εἰνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον,
καί ῥα Ποσειδάωνα μέγαν θεὸν ἀντίον ηὔδα·
« Ὢ πόποι, Ἐννοσίγαι' εὐρυσθενές, οὐδέ νυ σοί περ
ὀλλυμένων Δαναῶν ὀλοφύρεται ἐν φρεσὶ θυμός·
οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσι
πολλά τε καὶ χαρίεντα· σὺ δέ σφισι βούλεο νίκην.
Εἴ περ γάρ κ' ἐθέλοιμεν, ὅσοι Δαναοῖσιν ἀρωγοί,
Τρῶας ἀπώσασθαι καὶ ἐρυκέμεν εὐρύοπα Ζῆν,

Num. — **185** damn. Ar. [ABLT] : ὅτι οὐδαμοῦ Ὅμηρος τεθρίππου χρῆσιν παρεισάγει, μάχεται δὲ καὶ τὰ ἐπαγόμενα δυϊκά [A] || **189** damn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BL], *quidam* [Eust. 707, 23] : ὅτι γελοιότατος ἐπὶ ἵππων ὁ στίχος, ὅτι οἶνον ἵπποι οὐ πίνουσι· καὶ ὅτε θυμὸς ἀνώγοι εἰς μέθην γελοῖον [A]. Versum habet *pap. 7* || **197 a** [.........]ς μαλα γαρ κε[ν add. *pap. 7* || **199 a** χερσιν δ' α]μφοτεραισιν ε[add. *pap. 7* || **202 a b** (cf. 354-355) κ]ακον οιτον[| ε]νος ριπ[ηι add. *pap. 7* || **202 c d e** add *pap. 7*, quorum nulla littera superest || **204 a**]και μ[add. *pap. 7* || **206 a** [...]μι uel αι [add. *pap. 7*, sed cf. *Var.* ad 207.

Var. — **185** καὶ σύ, πόδαργε καὶ αἴθων Λάμπετε δῖε *nonnulli* ap. Eust. || **189** ἀνώγοι (testis) : -γει (Eust.) || **191** ὄφρα* (Ar. [A], Eust.) : αἴ κε (*alii* [A]) || **192** ἵκει* : ἥκει || **193** ἔμεναι : ειναι *pap. 7* || **196** κε : γε *pap. 7* et cod. unus || **197** αὐτονυχὶ [uel -νυχεὶ] νηῶν ἐπιβησέμεν : Αργειου]ς νηων επιβη[σεμεν *pap. 7* || **199** εζετο δ' εν] κλισμω πελε[μιξε δε μακρον Ολυμπον *pap. 7* || **202** Δαναῶν : Αργειων *pap. 7* || ἐν φρεσὶ* : ἔνδοθι || **206** Ζῆν (lemm. sch. A) : Ζῆ|ν'* (A, Ar. ad Ω 331, *grammatici* [ABL]), uel Ζῆν'.

Le puissant Ébranleur du sol violemment s'irrite et lui dit :

« Héré à la langue imprudente, quels mots as-tu dits là ? Je ne voudrais pas, pour ma part, qu'on nous vît, nous, les autres dieux, faire la guerre à Zeus, fils de Cronos : il est cent fois plus fort que nous. »

Contre-attaque achéenne.

Tels sont les propos qu'ils échangent. Cependant, du côté des nefs, tout l'espace compris entre mur et fossé s'emplit de chevaux, de guerriers, pressés les uns contre les autres. Et celui qui les presse ainsi, c'est l'émule de l'ardent Arès, Hector le Priamide, à qui Zeus accorde la gloire. Il aurait même alors livré les bonnes nefs à la flamme brûlante, si l'auguste Héré n'avait à Agamemnon inspiré l'idée de s'employer lui-même promptement à stimuler les Achéens. Il part et s'en va, tout le long des baraques et des nefs achéennes, un grand carré de pourpre dans sa large main. Le voici qui s'arrête sur la nef d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds qui tient le milieu de la ligne et permet à la voix de porter des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraques d'Ajax, fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille, puisqu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance et dans la vigueur de leurs bras. D'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Honte à vous ! Argiens. Ah ! les lâches infâmes, sous leur magnifique apparence ! Où s'en sont donc allées vos vantardises ? Nous étions des preux, à nous croire, quand, à Lemnos, vous vous décerniez de vaines louanges, tout en mangeant force filets de bœufs aux

αὐτοῦ κ' ἔνθ' ἀκάχοιτο καθήμενος οἶος ἐν Ἴδῃ. »
Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων·
« Ἥρη ἀπτοεπές, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;
οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι
ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστιν »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
τῶν δ', ὅσον ἐκ νηῶν ἀπὸ πύργου τάφρος ἔεργε,
πλῆθεν ὁμῶς ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν ἀσπιστάων
εἰλομένων· εἴλει δὲ θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι
Ἕκτωρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκε.
Καί νύ κ' ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ νῆας ἐίσας,
εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκ' Ἀγαμέμνονι πότνια Ἥρη
αὐτῷ ποιπνύσαντι θοῶς ὀτρῦναι Ἀχαιούς·
βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
πορφύρεον μέγα φᾶρος ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,
στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηὶ μελαίνῃ,
ἥ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε,
ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο
ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας ἐίσας
εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν·
ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνώς·
« Αἰδώς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγητοί·
πῇ ἔβαν εὐχωλαί, ὅτε δὴ φάμεν εἶναι ἄριστοι,
ἃς ὁπότ' ἐν Λήμνῳ κενεαυχέες ἠγοράασθε,

Num. — **216 a** (= Θ 130, Λ 310)]α εργ' εγ[ε]νοντο add. *pap.* 7 || **224-226** om. codd. plurimi (quorum A et B) et pap. 297.

Var. — **207** ἔνθ' ἀκάχοιτο καθήμενος (Eust., testis) : ἔνθα κάθοιτ' ἀκαχήμενος Zen. [AT]; in *pap.* 7 pro 206 a, 207 legit Bolling *Ext. Ev.* p. 107, ενθ]α κ[αθοιτ αυτου ακαχημενος || **211** φέρτερός : φέρτατός || **213** ἀπὸ : καὶ Zen. [AT] || πύργου τάφρος (Zen. [A]) : τάφρου πύργος *in quibusdam* [A] || ἔεργε* (Zen., Ar. [A]) : ἔρυκε (Ar. διχῶς [A]) || **217** κ' ἐνέπρησεν (Eust.) : κεν ἔπρησεν (A) || νῆας ἐίσας : νῆας Ἀχαιῶν cod. unus, uel ν]ηες Αχ[αι]ων *pap.* 7 || **219** Ἀχαιούς : εταιρους *pap.* 7 || **220** Ἀχαιῶν : ἐίσας *pap.* 7 et cod. unus || **223** ἀμφοτέρωσε* : -τέρωθεν || **224** κλισίας* : κλισίην, uel κλισίῃς || **228** κάκ' ἐλέγχεα* (Eust.) : κακελεγχέες (Ar. ad E 787) || **229** πῇ* (testes) : πῆ (testes), uel ποῖ || **230** ἠγοράασθε : εὐχετάασθε u. l. [A].

cornes droites, en vidant des cratères remplis de vin à pleins bords. Chacun de nous tiendrait, seul, au combat, face à cent, à deux cents Troyens : et aujourd'hui nous ne sommes pas même à la taille d'un seul, à la taille d'Hector, qui va dans un instant livrer nos nefs à la flamme brûlante. Ah ! Zeus Père ! as-tu donc jamais aveuglé de la sorte un autre des rois tout puissants, pour le priver ensuite d'une grande gloire ? Je puis bien le dire pourtant ; jamais, quand je venais ici pour mon malheur, jamais je n'ai dépassé un de tes autels splendides avec une nef bien garnie de rames, sans brûler sur chacun la graisse et les cuisses d'un bœuf, dans le désir que j'avais de ravager Troie aux bonnes murailles. Ainsi, Zeus, accomplis mon désir: permets-nous d'échapper et de nous sauver ; ne laisse pas les Achéens être domptés par les Troyens. »

Il dit ; le Père des dieux, à le voir en pleurs, a pitié. Il fait oui : il verra son armée saine et sauve, et non perdue. Vite il lance son aigle, le plus sûr des oiseaux. L'aigle tient dans ses serres un faon issu d'une biche rapide, et il le laisse choir près de l'autel splendide où les Achéens ont coutume d'offrir leurs sacrifices à Zeus, maître des voix[1]. Ils comprennent ainsi que le présage leur est venu de Zeus, et, avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens ; ils ne songent plus qu'au combat.

Aucun des Danaens, si nombreux qu'ils soient, ne

1. Zeus est le seul des dieux à connaître l'avenir : Apollon ne le sait que par lui (*Hymne homér. à Hermès*, 471 suiv.). Tout présage — les Grecs disent toute *voix* (ὀμφή) — vient de Zeus. Mais nulle part Zeus ne reçoit de culte sous ce nom de Πανομφαῖος, qui n'a rien de rituel. C'est tout simplement parce qu'il est ici le théâtre d'un présage que l'autel consacré à Zeus dans le camp achéen est appelé par notre poète : « autel de Zeus, maître des voix ».

ἔσθοντες κρέα πολλὰ βοῶν ὀρθοκραιράων,
πίνοντες κρητῆρας ἐπιστεφέας οἴνοιο,
Τρώων ἄνθ' ἑκατόν τε διηκοσίων τε ἕκαστος
στήσεσθ' ἐν πολέμῳ· νῦν δ' οὐδ' ἑνὸς ἄξιοί εἰμεν
Ἕκτορος, ὃς τάχα νῆας ἐνιπρήσει πυρὶ κηλέῳ.
Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά τιν' ἤδη ὑπερμενέων βασιλήων
τῇδ' ἄτῃ ἄασας καί μιν μέγα κῦδος ἀπηύρας ;
οὐ μὲν δή ποτέ φημι τεὸν περικαλλέα βωμὸν
νηὶ πολυκλήιδι παρελθέμεν ἐνθάδε ἔρρων,
ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι βοῶν δημὸν καὶ μηρί' ἔκηα,
ἱέμενος Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξαι.
'Αλλά, Ζεῦ, τόδε πέρ μοι ἐπικρήηνον ἐέλδωρ·
αὐτοὺς δή περ ἔασον ὑπεκφυγέϝιν καὶ ἀλύξαι,
μηδ' οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι 'Αχαιούς. »
Ὣς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα,
νεῦσε δέ οἱ λαὸν σόον ἔμμεναι οὐδ' ἀπολέσθαι·
αὐτίκα δ' αἰετὸν ἧκε, τελειότατον πετεηνῶν,
νεβρὸν ἔχοντ' ὀνύχεσσι, τέκος ἐλάφοιο ταχείης·
πὰρ δὲ Διὸς βωμῷ περικαλλέι κάββαλε νεβρόν,
ἔνθα πανομφαίῳ Ζηνὶ ῥέζεσκον 'Αχαιοί·
οἱ δ' ὡς οὖν εἶδονθ' ὅ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἤλυθεν ὄρνις,
μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.
Ἔνθ' οὔ τις πρότερος Δαναῶν, πολλῶν περ ἐόντων,

Num. — **231** damn. Ar. : ὅτι περιττὸς ὁ στίχος· ἐκ γὰρ τοῦ πίνειν, οὐκ ἐκ τοῦ ἐσθίειν τὸ καυχᾶσθαι συμβαίνει [A cf. Athen. 39 d] || **235** damn. Arist. et Ar. : ὅτι ἐκλύει καὶ ἀπαμβλύνει τὸν ὀνειδισμὸν ὁ στίχος· κρείσσων γὰρ καθολικώτερον ἐᾶσαι, οὐδήποτε ἀνδρός, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ διαφορωτάτου [A] || **244** om. pap. 1 || **252 a b** Ζευς δε πατηρ ωτρυνε φ[| εισαν δε Τρωες τυτθον Δα[ναους add. *pap.* 7.

Var. — **237** ἄασας (Eust.) : ἆσας (A, pap. 1) || **238** δή* : γάρ || **240** ἔχηα* (A s. l., Eust.) : ἔχηον (A), uel ἔκαιον (pap. 1) || **245** τὸν δὲ [uel τόνδ']* (Eust.) : τόνδ' ὁ || ὀλοφύρατο (A s. l.) : -ετο || || **246** ἀπολέσθαι (Eust.) : ἀπολεῖσθαι Ar. [A], pap. 1 ante corr. || **247** πετεηνῶν* : πετεεινῶν || **249** κάββαλε [uel κάμβ.] : θήκατο *in alio* [A] || **251** εἴδονθ' [uel εἶδον] ὅ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἤλυθεν ὄρνις : ειδοντο Διος τερας [αιγιοχοιο *pap.* 7. cf. E 742.

peut alors se vanter d'avoir prévenu le fils de Tydée pour mener ses chevaux rapides, leur faire passer le fossé, tenir tête à l'ennemi et engager le combat. Il est de beaucoup le premier à abattre un guerrier troyen, Agélaos, fils de Phradmon, en train de tourner bride. A peine a-t-il fait demi-tour : Diomède lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme croule de son char, et ses armes sonnent sur lui.

Derrière Diomède viennent les Atrides, Agamemnon et Ménélas ; puis les deux Ajax, vêtus de valeur ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mérion, émule d'Ényale[1] meurtrier : puis Eurypyle, illustre fils d'Évémon ; et, neuvième enfin, Teucros, qui tend l'arc aux deux bouts ramenés en arrière. Teucros va prendre place sous le bouclier d'Ajax, fils de Télamon ; puis, quand Ajax légèrement déplace son bouclier, Teucros jette un coup d'œil prudent, et bientôt un guerrier atteint par son trait dans la foule tombe sur place expirant, tandis que lui, comme un enfant qui revient à sa mère, replonge dans l'ombre d'Ajax, et qu'Ajax le dissimule sous son bouclier éclatant.

Quels sont donc les premiers Troyens qu'abat Teucros sans reproche ? Orsiloque, d'abord, ainsi qu'Ormène et Ophéleste, — Daitôr et Chromios et Lycophonte égal aux dieux, — Amopaon, fils de Polyémon, ainsi que Mélanippe. A tous il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir, avec son arc puissant, porter la mort dans les lignes troyennes. Il s'approche de lui et lui tient ce langage :

1. Autre nom d'Arès.

εὔξατο Τυδεΐδαο πάρος σχέμεν ὠκέας ἵππους
τάφρου τ' ἐξελάσαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι,
ἀλλὰ πολὺ πρῶτος Τρώων ἕλεν ἄνδρα κορυστήν,
Φραδμονίδην Ἀγέλαον· ὁ μὲν φύγαδ' ἔτραπεν ἵππους·
τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πῆξεν
ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Τὸν δὲ μετ' Ἀτρεΐδαι, Ἀγαμέμνων καὶ Μενέλαος,
τοῖσι δ' ἐπ' Αἴαντες θοῦριν ἐπιειμένοι ἀλκήν,
τοῖσι δ' ἐπ' Ἰδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἰδομενῆος
Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ,
τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός·
Τεῦκρος δ' εἴνατος ἦλθε, παλίντονα τόξα τιταίνων,
στῆ δ' ἄρ' ὑπ' Αἴαντος σάκεϊ Τελαμωνιάδαο·
ἔνθ' Αἴας μὲν ὑπεξέφερεν σάκος· αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
παπτήνας, ἐπεὶ ἄρ τιν' ὀιστεύσας ἐν ὁμίλῳ
βεβλήκοι, ὁ μὲν αὖθι πεσὼν ἀπὸ θυμὸν ὄλεσσεν,
αὐτὰρ ὁ αὖτις ἰὼν πάις ὣς ὑπὸ μητέρα δύσκεν
εἰς Αἴανθ'· ὁ δέ μιν σάκεϊ κρύπτασκε φαεινῷ.
Ἔνθα τίνα πρῶτον Τρώων ἕλε Τεῦκρος ἀμύμων;
Ὀρσίλοχον μὲν πρῶτα καὶ Ὄρμενον ἠδ' Ὀφελέστην
Δαίτορά τε Χρομίον τε καὶ ἀντίθεον Λυκοφόντην
καὶ Πολυαιμονίδην Ἀμοπάονα καὶ Μελάνιππον·
πάντας ἐπασσυτέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.
Τὸν δὲ ἰδὼν γήθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
τόξου ἄπο κρατεροῦ Τρώων ὀλέκοντα φάλαγγας·
στῆ δὲ παρ' αὐτὸν ἰὼν καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·

Num. — **255** a 21 litterae]κειν add. *pap.* 7 ex quo nihil certi coniici potest || **277** (= Μ 194, Π 418) om. codd. plurimi (quorum A, B et G).

Var. — **257** ἔτραπεν* : ἔτρεπεν (A s. l.) || **260** ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ : ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι u. l. [A], cf. 314 || **267** δ' ἄρ' ὑπ'* : δὲ παρ' (A), uel δ' ἄρ' ἐπ' || **268** ὑπεξέφερεν : ὕπαιθ' ἔφερεν u. l. [T] || **270** βεβλήκοι (Ar. [AT]) : βεβλήκει (A, Eust.) || ὄλεσσεν* : ὄλεσκεν || **276** Ἀμοπάονα (sch. A) : ἄμ' ὀπάονα.

« Teucros, tête chère, fils de Télamon, bon chef de guerriers, continue à tirer de la sorte, et tu seras peut-être la lueur du salut pour les Danaens et pour Télamon, ton père, qui t'a nourri enfant et, malgré ta bâtardise [1], entouré de ses soins à son propre foyer. Si loin qu'il soit d'ici, fais-le donc entrer dans la gloire. Je te dis la chose comme elle sera. Si Zeus porte-égide et si Athéné m'accordent de détruire la belle cité d'Ilion, c'est à toi, le premier après moi, que je mettrai en main une part de choix, un trépied, ou un couple de chevaux avec son char, ou une femme, pour prendre place dans ton lit. »

Et Teucros sans reproche en réponse lui dit :

« Très glorieux Atride, je suis en pleine ardeur : à quoi bon me pousser ? Tant que j'ai quelque force, je n'ai point de cesse. Depuis l'heure où nous les avons refoulés vers Ilion, de cette heure je suis à l'affût, et mon arc leur tue des hommes. J'ai décoché déjà huit traits à longue pointe : ils se sont, tous, allés planter dans la chair de vaillants garçons. Mais ce chien enragé, je ne peux pas l'atteindre. »

Il dit, et, de sa corde, il fait jaillir un nouveau trait, droit sur Hector ; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Mais il le manque, et, à sa place, la flèche va toucher en pleine poitrine Gorgythion sans reproche, le noble fils de Priam, à qui il est né d'une épouse venue d'Ésyme, Castianire la Belle, au

1. Teucros serait né, d'après nos scholies, d'Hésione, fille de Laomédon et sœur de Priam. Captive d'Héraclès, elle aurait été donnée par celui-ci à Télamon, qui avait mené la guerre avec lui. — Mais il semble bien que cette version de la légende soit postérieure à Homère. D'autres passages de l'*Iliade* indiquent assez nettement qu'Ajax et Teucros ont la même mère. Voyez XII, 371, avec la scholie T à ce

« Τεῦκρε, φίλη κεφαλή, Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,
βάλλ' οὕτως, αἴ κέν τι φόως Δαναοῖσι γένηαι
πατρί τε σῷ Τελαμῶνι, ὅ σ' ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα,
καί σε νόθον περ ἐόντα κομίσσατο ᾧ ἐνὶ οἴκῳ·
τὸν καὶ τηλόθ' ἐόντα ἐυκλείης ἐπίβησον.
Σοὶ δ' ἐγὼ ἐξερέω ὡς καὶ τετελεσμένον ἔσται·
αἴ κέν μοι δώῃ Ζεύς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀθήνη
Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
πρώτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβήιον ἐν χερὶ θήσω,
ἢ τρίποδ' ἠὲ δύω ἵππους αὐτοῖσιν ὄχεσφιν
ἠὲ γυναῖχ', ἥ κέν τοι ὁμὸν λέχος εἰσαναβαίνοι. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε Τεῦκρος ἀμύμων·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, τί με σπεύδοντα καὶ αὐτὸν
ὀτρύνεις; οὐ μέν τοι ὅση δύναμίς γε πάρεστι
παύομαι, ἀλλ' ἐξ οὗ προτὶ Ἴλιον ὠσάμεθ' αὐτούς,
ἐκ τοῦ δὴ τόξοισι δεδεγμένος ἄνδρας ἐναίρω·
ὀκτὼ δὴ προέηκα τανυγλώχινας ὀιστούς,
πάντες δ' ἐν χροὶ πῆχθεν ἀρηιθόων αἰζηῶν·
τοῦτον δ' οὐ δύναμαι βαλέειν κύνα λυσσητῆρα. »
Ἦ ῥα, καὶ ἄλλον ὀιστὸν ἀπὸ νευρῆφιν ἴαλλεν
Ἕκτορος ἀντικρύ, βαλέειν δέ ἑ ἵετο θυμός·
καὶ τοῦ μέν ῥ' ἀφάμαρθ', ὁ δ' ἀμύμονα Γοργυθίωνα
υἱὸν ἐὺν Πριάμοιο κατὰ στῆθος βάλεν ἰῷ,
τόν ῥ' ἐξ Αἰσύμηθεν ὀπυιομένη τέκε μήτηρ

Num. — **284** om. Zen., damn. Arist. et Ar. [AT] : ὅτι ἄκαιρος ἡ γενεαλογία, καὶ οὐκ ἔχουσα προτροπήν, ἀλλὰ τοὐναντίον ὀνειδισμὸν καὶ ἀποτροπήν [A].

Var. — **282** φόως (Eust. 712, 63) : φόος codd. pauci, uel φάος Eust. 1060, 45 || **287** Ζεύς τ'* : Ζεὺς (testis) || **290** ἵππους* : ἵππω (T, Zen., Arist. [A]) || **291** γυναῖχ' : Ἰόπη⟨ν⟩ Zen. [T], sed sch. fortasse corruptum || **294** τοι (Eust.): μοι (A) || **295** παύομαι* : παύσομαι ; utrumque Eust. || προτὶ* : ποτὶ || **296** ἐκ τοῦ* : αἰεὶ || δεδεγμένος (Ar. [AT]) : δεδεχμένος Herodianus [AT] || **297** ὀκτὼ : ἐννέα testis || **299** τοῦτον (testes) : καὶ τὸν testis || λυσσητῆρα (testis) : λωβητῆρα u. l. [Eust.] || **304** Αἰσύμηθεν* (Eust., testis) : Αἰσύμνηθεν (Zen., Arist. Ar., [A]), uel Αἰσύνηθεν Arist., Zen. [T] errore probabili.

corps de déesse. Tel un pavot, dans un jardin, penche la tête de côté, sous le poids de son fruit et des pluies printanières, tel il penche son front par le casque alourdi [1].

Et Teucros, de sa corde, fait jaillir un nouveau trait, droit sur Hector ; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Et, cette fois encore, il le manque : Apollon a fait dévier la flèche. C'est Archéptolème, intrépide cocher d'Hector, en pleine ardeur guerrière, qu'il touche à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char ; ses chevaux rapides se dérobent ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Un atroce chagrin serre le cœur d'Hector, à voir mort son cocher. Il le laisse là, pourtant, malgré son déplaisir de perdre un compagnon, et donne l'ordre à Cébrion, son frère, qui est là, tout près, de prendre les rênes du char. Cébrion l'entend et n'a garde de dire non. Pour lui, il saute à terre du char resplendissant, en poussant des cris effroyables. Dans sa main, il prend une pierre, et il va droit à Teucros ; son cœur lui enjoint de l'atteindre. Déjà Teucros de son carquois a sorti une flèche amère. Il l'a posée sur la corde, qu'il tire le long de l'épaule, à l'endroit où la clavicule sépare du col la poitrine, là où un coup porte le mieux. C'est là même qu'Hector au casque étincelant l'atteint, en plein élan, de sa pierre aiguë. La corde est brisée. Le bras s'engourdit au poignet. Teucros est là, écroulé, à genoux ; l'arc a chu de ses mains. Mais Ajax n'abandonne pas son frère tombé : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se

passage, et XV, 439. Zénodote avait ici supprimé le vers 284, et Aristarque le condamnait également.

1. Vers imités par Virgile, *Énéide*, IX, 435.

καλὴ Καστιάνειρα δέμας ἐικυῖα θεῇσι·
μήκων δ᾽ ὡς ἑτέρωσε κάρη βάλεν, ἥ τ᾽ ἐνὶ κήπῳ,
καρπῷ βριθομένη νοτίῃσί τε εἰαρινῇσιν,
ὣς ἑτέρωσ᾽ ἤμυσε κάρη πήληκι βαρυνθέν.
Τεῦκρος δ᾽ ἄλλον ὀιστὸν ἀπὸ νευρῆφιν ἴαλλεν
Ἕκτορος ἀντικρύ, βαλέειν δέ ἑ ἵετο θυμός·
ἀλλ᾽ ὅ γε καὶ τόθ᾽ ἅμαρτε· παρέσφηλεν γὰρ Ἀπόλλων·
ἀλλ᾽ Ἀρχεπτόλεμον, θρασὺν Ἕκτορος ἡνιοχῆα,
ἱέμενον πόλεμον δὲ βάλε στῆθος παρὰ μαζόν·
ἤριπε δ᾽ ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες· τοῦ δ᾽ αὖθι λύθη ψυχή τε μένος τε.
Ἕκτορα δ᾽ αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἡνιόχοιο·
τὸν μὲν ἔπειτ᾽ εἴασε καὶ ἀχνύμενός περ ἑταίρου,
Κεβριόνην δ᾽ ἐκέλευσεν ἀδελφεὸν ἐγγὺς ἐόντα
ἵππων ἡνί᾽ ἑλεῖν· ὁ δ᾽ ἄρ᾽ οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας·
αὐτὸς δ᾽ ἐκ δίφροιο χαμαὶ θόρε παμφανόωντος
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χειρί,
βῆ δ᾽ ἰθὺς Τεύκρου, βαλέειν δέ ἑ θυμὸς ἀνώγει·
ἤτοι ὁ μὲν φαρέτρης ἐξείλετο πικρὸν ὀιστόν,
θῆκε δ᾽ ἐπὶ νευρῇ· τὸν δ᾽ αὖ κορυθαίολος Ἕκτωρ
αὐερύοντα παρ᾽ ὦμον, ὅθι κληὶς ἀποέργει
αὐχένα τε στῆθός τε, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστι,
τῇ ῥ᾽ ἐπὶ οἷ μεμαῶτα βάλεν λίθῳ ὀκριόεντι,
ῥῆξε δέ οἱ νευρήν· νάρκησε δὲ χεὶρ ἐπὶ καρπῷ,
στῆ δὲ γνὺξ ἐριπών, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Αἴας δ᾽ οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος,
ἀλλὰ θέων περίβη καί οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε·

Num. — **315** om. pap. 202.

Var. — **305** Καστιάνειρα δέμας εἰκυῖα θεῇσι : Κασσιέπεια θεοῖς δέμας ἐοικυῖα Athen. 632 e || θεῇσι* : θεοῖσι || **311** καὶ τόθ᾽ (Eust., testis) : τοῦ μὲν sch. A [διχῶς] || **313** ἱέμενον* : νισσόμενον || **319** ἑλεῖν* : ἔχειν (Eust.) || **322** βαλέειν δέ : βαλεειν τε pap. 202 || βαλέειν δέ ἑ θυμὸς ἀνώγει : βαλέειν δέ ἑ ἵετο θυμῷ cod. unus || ἀνώγει* : ἀνώγειν (A), uel ἄνωγεν || **325** αὐερύοντα : αὖ ἐρύοντα || **328** χεὶρ* (Ptolem. Asc. [AT], Eust., testes) : χεῖρ᾽ (*quidam* [AT]) || **330** οὐχ ἀμέλησε : ἐρρίγησε testis, cf. O 436.

glissent ensuite deux gentils compagnons, Mécistée, fils d'Échios, et le divin Alastôr ; tous deux le portent aux nefs creuses ; il pousse, lui, de lourds sanglots.

Les Achéens vaincus.

L'Olympien alors inspire aux Troyens une ardeur nouvelle. Tout droit vers le fossé profond, ils repoussent les Achéens. Hector marche au premier rang, tout enivré de sa force. Tel un chien attaché à un sanglier ou à un lion, le poursuit de ses pieds rapides, serrant ses flancs, sa croupe, épiant ses détours ; tel Hector va accompagnant les Achéens chevelus, et tuant toujours le dernier, tandis que les autres fuient. Mais, quand ils ont franchi, en pleine déroute, la palissade et le fossé, quand, par centaines, ils sont tombés sous les coups des Troyens, arrivés près des nefs, ils arrêtent leur fuite, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière, cependant qu'Hector fait tourner en tout sens ses coursiers à belle crinière et qu'en ses yeux luit le regard de la Gorgone et d'Arès, fléau des mortels.

Essai d'intervention d'Héré et d'Athéné.

A les voir, la déesse aux bras blancs, Héré a pitié. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, devons-nous donc renoncer, lorsque les Danaens succombent, à nous occuper d'eux pour la dernière fois ? Ils vont donc achever leur triste destin et périr, sous l'assaut d'un seul homme, d'Hector, fils de Priam, dont la fureur devient intolérable ! Elle a fait trop de mal déjà. »

τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δύω ἐρίηρες ἑταῖροι,
Μηκιστεὺς Ἐχίοιο πάις καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
νῆας ἐπὶ γλαφυρὰς φερέτην βαρέα στενάχοντα.
Ἂψ δ' αὖτις Τρώεσσιν Ὀλύμπιος ἐν μένος ὦρσεν·
οἱ δ' ἰθὺς τάφροιο βαθείης ὦσαν Ἀχαιούς·
Ἕκτωρ δ' ἐν πρώτοισι κίε σθένεϊ βλεμεαίνων·
ὡς δ' ὅτε τίς τε κύων συὸς ἀγρίου ἠὲ λέοντος
ἅπτηται κατόπισθε, ποσὶν ταχέεσσι διώκων,
ἰσχία τε γλουτούς τε, ἑλισσόμενόν τε δοκεύει,
ὣς Ἕκτωρ ὤπαζε κάρη κομόωντας Ἀχαιούς,
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίστατον· οἱ δὲ φέβοντο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ διά τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Τρώων ὑπὸ χερσίν,
οἱ μὲν δὴ παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες,
ἀλλήλοισί τε κεκλόμενοι καὶ πᾶσι θεοῖσι
χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·
Ἕκτωρ δ' ἀμφιπεριστρώφα καλλίτριχας ἵππους,
Γοργοῦς ὄμματ' ἔχων ἠδὲ βροτολοιγοῦ Ἄρηος.
Τοὺς δὲ ἰδοῦσ' ἐλέησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αἶψα δ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὢ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτι νῶι
ὀλλυμένων Δαναῶν κεκαδησόμεθ' ὑστάτιόν περ;
οἵ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται
ἀνδρὸς ἑνὸς ῥιπῇ, ὁ δὲ μαίνεται οὐκέτ' ἀνεκτῶς
Ἕκτωρ Πριαμίδης, καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Καὶ λίην οὗτός γε μένος θυμόν τ' ὀλέσειε,

Var. — **337** δ' ἐν (Eust.) : δὲ Ar. [AT] || **338** συὸς ἀγρίου* : ἀγρίου ὄνου || **339** διώκων : πεποιθώς (u. l. [A], Eust.) || **340** ἑλισσόμενόν uel ἐλ. (*sic* [AT]) : ἑλισσόμενός uel ἐλ. || **347** ἀνίσχοντες : ἀνασχόντες testis, uel ἀνασχόμενοι testis || μεγάλ' : μέγα δ' coniecit Nicanor [A] || **349** Γοργοῦς (Eust., testis) : Γοργόνος Zen. [AT, Eust.], Ar. [BL] || ὄμματ' (Zen. [AT], *plurimae uolgarium* [AT], *alii* [BL], testis) : οἴματ' Ar. [ABLT, Eust.] || ἠδὲ* : ἠὲ (Zen. [AT]) || **353** ὀλλυμένων* (testes) : Ἀργείων (u. l. [A]) || **355** ἀνεκτῶς* (Ar. [A], testis) : ἀνεκτῇ, uel ἀνεκτὰ, uel ἀνεκτός.

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Ah ! celui-là, il eût bien dû, ma foi ! perdre l'ardeur et le souffle, et succomber sous les bras des Argiens, dans la terre de sa patrie. Mais mon père a sa fureur, aussi, et son cœur n'est pas raisonnable. Le cruel ! toujours injuste, il détourne mes élans. Il ne se rappelle guère combien de fois je lui ai, moi, sauvé son fils, lorsqu'il était à bout de souffle, au cours des travaux d'Eurysthée [1]. Il pleurait alors vers le ciel, et c'était moi que Zeus, du haut du ciel, envoyait à son secours. Que n'ai-je su cela en mon âme prudente, aux jours où Eurysthée l'expédiait chez Hadès aux portes bien closes, pour lui ramener de l'Érèbe le chien du cruel Hadès ! Il n'eût point échappé au cours profond du Styx. Et maintenant, tandis qu'il m'a en haine, il a réalisé les plans de Thétis, qui est allée embrasser ses genoux, lui porter la main au menton, le supplier de rendre hommage à Achille, preneur de villes. Un jour viendra pourtant où il me redira : « Mon enfant aux yeux pers » ! Mais, allons ! voici l'heure : prépare-nous les coursiers aux sabots massifs. Pendant ce temps, je me glisserai, moi, dans le palais de Zeus qui tient l'égide et m'armerai pour le combat. Je veux savoir si le fils de Priam, Hector au casque étincelant, aura plaisir à nous voir apparaître toutes les deux sur le champ du combat, ou si c'est un Troyen au contraire qui doit rassasier les chiens et les oiseaux de sa graisse et de ses chairs, en succombant près des nefs achéennes. »

Elle dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle s'en va examiner et équiper ses coursiers au frontal d'or, Héré, déesse vénérée,

1. Entendez : les travaux imposés par Eurysthée à Héraclès.

χερσὶν ὕπ' Ἀργείων φθίμενος ἐν πατρίδι γαίῃ·
ἀλλὰ πατὴρ οὑμὸς φρεσὶ μαίνεται οὐκ ἀγαθῇσι,
σχέτλιος, αἰὲν ἀλιτρός, ἐμῶν μενέων ἀπερωεύς·
οὐδέ τι τῶν μέμνηται, ὅ οἱ μάλα πολλάκις υἱὸν
τειρόμενον σώεσκον ὑπ' Εὐρυσθῆος ἀέθλων.
Ἤτοι ὁ μὲν κλαίεσκε πρὸς οὐρανόν, αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς
τῷ ἐπαλεξήσουσαν ἀπ' οὐρανόθεν προΐαλλεν·
εἰ γὰρ ἐγὼ τάδε ᾔδε' ἐνὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσιν,
εὖτέ μιν εἰς Ἀΐδαο πυλάρταο προὔπεμψεν
ἐξ Ἐρέβευς ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀΐδαο,
οὐκ ἂν ὑπεξέφυγε Στυγὸς ὕδατος αἰπὰ ῥέεθρα.
Νῦν δ' ἐμὲ μὲν στυγέει, Θέτιδος δ' ἐξήνυσε βουλάς,
ἥ οἱ γούνατ' ἔκυσσε καὶ ἔλλαβε χειρὶ γενείου,
λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον·
ἔσται μὰν ὅτ' ἂν αὖτε φίλην γλαυκώπιδα εἴπῃ.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νῶιν ἐπέντυε μώνυχας ἵππους,
ὄφρ' ἂν ἐγὼ καταδῦσα Διὸς δόμον αἰγιόχοιο
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήξομαι, ὄφρα ἴδωμαι
εἰ νῶι Πριάμοιο πάις κορυθαίολος Ἕκτωρ
γηθήσει προφανέντε ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας,
ἦ τις καὶ Τρώων κορέει κύνας ἠδ' οἰωνοὺς
δημῷ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
  Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
ἡ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους
Ἥρη, πρέσβα θεά, θυγάτηρ μεγάλοιο Κρόνοιο·

Num. — **371-372** om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι οὐχ ἔδει κατὰ μέρος διηγήσασθαι, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν καλῶς εἰδυῖαν [A] || **383** om. codd. nonnulli.

Var. — **366** εἰ γὰρ ἐγώ : ευ γαρ εγω *pap. 18* = Δ 163, Z 447 || **369** οὐχ : η. [?] *pap. 18* || **373** ἔσται μὰν* : ἔσται μάλ', uel ἔσσεται ἦμαρ, cf. Δ 164 || **376** ἴδωμαι* (Eust.) : ἴδωμεν (u. l. [A]) || **377** εἰ (Eust., testis) : ἤ cod. unus || νῶι* : νῶιν (Zen. [A]) || **378** προφανέντε (Ar. [AT]) : -νείσα (Ar. [BL], u. l. [A]), uel -νεῖσα (testis), uel -νείσας (Zen. [AT], Herodianus [BL]) || ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας : ἰδὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων Zen. [AT] || **381** θεὰ λευκώλενος Ἥρη* : Διός κυδρὴ παράκοιτις || λευκώλενος Ἥρη* : γλαυκῶπις Ἀθήνη.

fille du grand Cronos. Cependant Athéné, fille de Zeus qui tient l'égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouvrée de ses mains ; puis, passant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle s'arme pour le combat, source de pleurs. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique, la lourde, longue et forte pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout-Puissant. Alors, Héré, vivement, touche du fouet les chevaux, et voici que, d'elles-mêmes, gémissent les portes célestes, que gardent les Heures, les Heures à qui l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel, avec le soin d'écarter ou de replacer une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon.

Mais Zeus Père les voit du haut de l'Ida. Il en conçoit un terrible courroux, et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

« Pars, Iris rapide, fais-leur tourner bride ; ne les laisse pas m'aborder en face : ce serait trop triste spectacle, si nous en venions au combat. Je te dirai la chose comme elle sera : je romprai les jarrets à leurs chevaux rapides sous le joug ; je les jetterai, elles, à bas du siège ; je fracasserai leur char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour : elles ne les guériront pas des coups portés par ma foudre. La Vierge aux yeux pers se rappellera le jour où elle se sera battue contre son père. J'ai moins de colère et de rancune contre Héré : de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à tout ce que je veux ! »

Il dit ; et Iris aux pieds de rafale s'élance avec son message. Des cimes de l'Ida elle gagne le haut

αὐτὰρ Ἀθηναίη κούρη Διὸς αἰγιόχοιο
πέπλον μὲν κατέχευεν ἑανὸν πατρὸς ἐπ' οὔδει
ποικίλον, ὅν ῥ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν,
ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδῦσα Διὸς νεφεληγερέταο
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα·
ἐς δ' ὄχεα φλόγεα ποσὶ βήσετο, λάζετο δ' ἔγχος
βριθὺ μέγα στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν
ἡρώων, τοῖσίν τε κοτέσσεται ὀβριμοπάτρη.
Ἥρη δὲ μάστιγι θοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους·
αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
τῇς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε,
ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος ἠδ' ἐπιθεῖναι·
τῇ ῥα δι' αὐτάων κεντρηνεκέας ἔχον ἵππους.
Ζεὺς δὲ πατὴρ Ἴδηθεν ἐπεὶ ἴδε χώσατ' ἄρ' αἰνῶς,
Ἶριν δ' ὤτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελέουσαν·
« Βάσκ' ἴθι, Ἶρι ταχεῖα, πάλιν τρέπε μηδ' ἔα ἄντην
ἔρχεσθ'· οὐ γὰρ καλὰ συνοισόμεθα πτόλεμον δέ·
ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
γυιώσω μέν σφωιν ὑφ' ἅρμασιν ὠκέας ἵππους,
αὐτὰς δ' ἐκ δίφρου βαλέω κατά θ' ἅρματα ἄξω·
οὐδέ κεν ἐς δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαυτοὺς
ἕλκε' ἀπαλθήσεσθον, ἅ κεν μάρπτῃσι κεραυνός,
ὄφρα ἴδῃ Γλαυκῶπις ὅτ' ἂν ᾧ πατρὶ μάχηται·
Ἥρῃ δ' οὔ τι τόσον νεμεσίζομαι οὐδὲ χολοῦμαι·
αἰεὶ γάρ μοι ἔωθεν ἐνικλᾶν ὅττι νοήσω. »
Ὣς ἔφατ', ὦρτο δὲ Ἶρις ἀελλόπος ἀγγελέουσα,

Num. — **385-387** (= E 734-736) om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A], *antiquiores* [L ad E 734, Eust. 599, 36] : ὅτι ἐν τῇ τοῦ Διομήδους Ἀριστείᾳ καλῶς ἐπεξείργασται· πράττεται γάρ τινα· ἐνταῦθα δὲ πρὸς οὐδὲν ἀναλαμβάνει τὴν παντευχίαν [A] || **390-391** (= E 746-747) damn. Ar. : ὅτι ἀκαίρως ἐκεῖθεν μετηνέχθησαν [A].

Var. — **387** ἡ δὲ*: ἠδὲ, cf. E 736 || **389** λάζετο : λάζυτο Ptolem. Oroand. [AT] || **401** τὸ δὲ καὶ* (u. l. [A]): ὡς καὶ (A), uel καὶ μὴν || **405** ἀπαλθήσεσθον* (Eust., testis) : ἀπαλθήσονται (altera Ar. [A]) || **406** ὄφρα ἴδῃ cod. unus, testis : ὄφρ' εἴδῃ (testis) || **408** νοήσω* (A, Eust., testes) : κεν εἴπω (Ar. [A]).

Olympe. A la première[1] porte de l'Olympe aux mille replis, elle se trouve en face des déesses; elle tâche à les retenir, en répétant l'ordre de Zeus:

« Où tend votre envie ? Quelle fureur tient ainsi votre âme au fond de vous ? Le Cronide vous interdit d'aller aider les Argiens. Voici les menaces du fils de Cronos, et telles il les accomplira. Il rompra les jarrets à vos chevaux rapides sous le joug; il vous jettera, vous, à bas du siège; il brisera votre char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour: elles ne vous guériront pas des coups portés par sa foudre. Vierge aux yeux pers, tu te rappelleras le jour où tu te seras battue contre ton père. Il a moins de colère et de rancune contre Héré: de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à ce qu'il veut ! Mais toi, chienne impudente, tu es terrible entre toutes, si vraiment, contre Zeus, tu oses lever ta pique monstrueuse. »

Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Sur quoi, Héré ainsi parle à Athéné:

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, restons-en là. Je ne puis admettre que, pour des mortels, nous partions toutes deux en guerre contre Zeus. Que celui-ci meure, que celui-là vive, comme le sort voudra ! A Zeus de décider, en son cœur, suivant ses desseins, entre Troyens et Achéens: rien de mieux. »

Cela dit, elle fait tourner ses coursiers aux sabots massifs. Les Heures détellent les chevaux aux belles crinières; après quoi, elles les attachent devant les crèches célestes. Elles appuient le char au mur res-

1. C'est-à-dire sans doute la *première* porte que rencontre Iris en rentrant dans le palais; mais c'est aussi la dernière que franchissent Héré et Athéné pour en sortir — celle qui, dans un palais terrestre, donne directement sur la rue.

βῆ δὲ κατ᾽ Ἰδαίων ὀρέων ἐς μακρὸν Ὄλυμπον·
πρώτῃσιν δὲ πύλῃσι πολυπτύχου Οὐλύμποιο
ἀντομένη κατέρυκε, Διὸς δέ σφ᾽ ἔννεπε μῦθον·
« Πῇ μέματον ; τί σφῶιν ἐνὶ φρεσὶ μαίνεται ἦτορ ;
οὐκ ἐάᾳ Κρονίδης ἐπαμυνέμεν Ἀργείοισιν·
ὧδε γὰρ ἠπείλησε Κρόνου πάις, ᾗ τελέει περ,
γυιώσειν μὲν σφῶιν ὑφ᾽ ἅρμασιν ὠκέας ἵππους,
αὐτὰς δ᾽ ἐκ δίφρου βαλέειν κατά θ᾽ ἅρματα ἄξειν·
οὐδέ κεν ἐς δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαυτοὺς
ἕλκε᾽ ἀπαλθήσεσθον, ἅ κεν μάρπτῃσι κεραυνός,
ὄφρα ἴδῃς, Γλαυκῶπι, ὅτ᾽ ἂν σῷ πατρὶ μάχηαι·
Ἥρῃ δ᾽ οὔ τι τόσον νεμεσίζεται οὐδὲ χολοῦται·
αἰεὶ γάρ οἱ ἔωθεν ἐνικλᾷν ὅττι νοήσῃ·
ἀλλὰ σύ γ᾽ αἰνοτάτη, κύον ἀδδεές, εἰ ἐτεόν γε
τολμήσεις Διὸς ἄντα πελώριον ἔγχος ἀεῖραι. »
Ἡ μὲν ἄρ᾽ ὣς εἰποῦσ᾽ ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἶρις,
αὐτὰρ Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ὢ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτ᾽ ἔγωγε
νῶι ἐῶ Διὸς ἄντα βροτῶν ἕνεκα πτολεμίζειν·
τῶν ἄλλος μὲν ἀποφθίσθω, ἄλλος δὲ βιώτω,
ὅς κε τύχῃ· κεῖνος δὲ τὰ ἃ φρονέων ἐνὶ θυμῷ
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι δικαζέτω, ὡς ἐπιεικές. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπε μώνυχας ἵππους·
τῇσιν δ᾽ Ὧραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους,
καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ᾽ ἀμβροσίῃσι κάπῃσιν,

Num. — **410** (= Ο 79) om. codd. nonnulli (quorum G et A[1]) || **420-424** [A], uel 423-424 [BLT] (420-422, cf. 406-408) damn. Ar. : ὅτι ἐκ τῶν ἐπάνω μετάκεινται· ἱκανὸν δὲ ἦν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἐᾷ ὁ Ζεύς... [A]. Cf. schol. BLT ad 423 : ἀθετοῦνται διὰ τὸ τραχύ.

Var. — **410** δὲ κατ᾽ : δ᾽ ἐξ sch. A ad Λ 196 || ἐς : ἐπὶ sch. A ibid. || **415** ᾗ (Ar. [ABL]) : εἰ* (A, Eust.) || **416** γυιώσειν* (testis) : -σει (testes) || **419** ἀπαλθήσεσθον* : -σεσθαι || **420** ὄφρα ἴδῃς edd., cf. 406 : ὄφρ᾽ εἰδῇς codd. || γλαυκῶπι* : γλαυκῶπις || **422** νοήσῃ [uel -σει]* : κεν εἴπῃ, cf. 408 || **423** σύ γ᾽ (Ar. [AT], Eust.) : σοί γ᾽, uel σοὶ, uel σὺ || **428** νῶι (*sic* [AT]) : νῶιν (*quidam* [AT]), uel νῶΐ τ᾽, uel νῶΐ γ᾽ ; cf. ad Λ 767 || **432** τρέπε* : τράπε || **434** ἐπ᾽ ἀμβροσίῃσι : ἐφ᾽ ἱππείῃσι T et codex alter = δ 40.

plendissant qui fait face à l'entrée, tandis que les déesses prennent place sur leurs sièges d'or, au milieu des dieux, le cœur affligé.

Zeus affirme sa volonté de soutenir les Troyens.

Mais Zeus Père, parti de l'Ida, presse vers l'Olympe, avec ses chevaux, son char aux bonnes roues, et il arrive à l'assemblée des dieux. L'illustre Ébranleur du sol lui dételle ses chevaux; il place le char sur son socle; il étend par-dessus une housse[1]. Pendant ce temps, Zeus à la grande voix s'assied sur un trône d'or, et sous ses pas l'immense Olympe est ébranlé. Athéné et Héré restent seules assises à l'écart de Zeus, sans un mot, sans une question. Mais en son âme il comprend et il dit:

« Pourquoi êtes-vous donc à tel point affligées, Athéné et Héré? Vous ne vous êtes pas longtemps fatiguées pourtant, dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, à exterminer ces Troyens contre qui vous avez si terrible rancune. Ma fougue et mes mains redoutables sont telles en tout cas que tous les dieux qui habitent l'Olympe, ensemble, ne me feraient pas, moi, tourner le dos. Vous, la peur a saisi vos membres brillants, avant que vos yeux aient pu voir la bataille et ses horreurs. Je vous dirai la chose comme elle eût été: frappées par la foudre, ce n'est pas sur votre char que vous fussiez alors rentrées dans l'Olympe, où séjournent les Immortels. »

Il dit ; Athéné et Héré murmurent. Assises côte à côte, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette sans mot dire, quel que soit son dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui

1. Cf. V, 194-195.

ἅρματα δ᾽ ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·
αὐταὶ δὲ χρυσέοισιν ἐπὶ κλισμοῖσι κάθιζον
μίγδ᾽ ἄλλοισι θεοῖσι, φίλον τετιημέναι ἦτορ.
Ζεὺς δὲ πατὴρ Ἴδηθεν ἐύτροχον ἅρμα καὶ ἵππους
Οὔλυμπον δὲ δίωκε, θεῶν δ᾽ ἐξίκετο θώκους·
τῷ δὲ καὶ ἵππους μὲν λῦσε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,
ἅρματα δ᾽ ἂμ βωμοῖσι τίθει, κατὰ λῖτα πετάσσας·
αὐτὸς δὲ χρύσειον ἐπὶ θρόνον εὐρύοπα Ζεὺς
ἕζετο, τῷ δ᾽ ὑπὸ ποσσὶ μέγας πελεμίζετ᾽ Ὄλυμπος.
Αἱ δ᾽ οἶαι Διὸς ἀμφὶς Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
ἥσθην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ᾽ ἐρέοντο·
αὐτὰρ ὁ ἔγνω ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·
« Τίφθ᾽ οὕτω τετίησθον, Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη ;
οὐ μέν θην κάμετόν γε μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ
ὀλλῦσαι Τρῶας, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἔθεσθε.
Πάντως, οἷον ἐμόν γε μένος καὶ χεῖρες ἄαπτοι,
οὐκ ἄν με τρέψειαν ὅσοι θεοί εἰσ᾽ ἐν Ὀλύμπῳ·
σφῶιν δὲ πρίν περ τρόμος ἔλλαβε φαίδιμα γυῖα,
πρὶν πόλεμόν τ᾽ ἰδέειν πολέμοιό τε μέρμερα ἔργα.
Ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δέ κεν τετελεσμένον ἦεν·
οὐκ ἂν ἐφ᾽ ὑμετέρων ὀχέων πληγέντε κεραυνῷ
ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον, ἵν᾽ ἀθανάτων ἕδος ἐστίν. »
Ὣς ἔφαθ᾽, αἱ δ ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·
πλησίαι αἵ γ᾽ ἥσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην·
ἤτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν οὐδέ τι εἶπε,
σκυζομένη Διὶ πατρί, χόλος δέ μιν ἄγριος ᾕρει·

Num. — 454 om. G || 458 (= Δ 21) om. codd. pauci (quorum G).

Var. — 436 κάθιζον* : κάθισαν || 441 ἂμ βωμοῖσι (Ar. [AT], testis) : ἀμϐωμοῖσι (Chrysippus [A, *Et. M.* 21, 15], A, testes), uel ἀνϐωμοῖσι (testis), uel ἀμϐώνεσσι Diogenes [AT] || 448 μέν θην* (Eust.) : μέντον (Heraclides ap. Eust. 722, 59) || κάμετόν (Eust.) : καμέτην Zen. [A] || μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ : μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν Eust. 1726, 26 || 449 τοῖσιν (Eust., testis) : τοῖον Ar. [A] || 453 τ᾽ ἰδέειν : τε ἰδεῖν Eust. || 454 τὸ δέ κεν : τὸ δὲ καὶ ; uel καί κεν (T, u. l. [A]) || ἦεν : ἔπλεν (u. l. [A]), uel ἔσται codd. nonnulli, pap. 96 || 455 ὑμετέρων* (testes) : ἡμετέρων (testis) || 456 ἵκεσθον* : -σθαι, uel -σθε.

déjà la saisit. Héré, elle, ne peut, en sa poitrine, contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Nous le savons fort bien : ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers danaens qui vont achever leur cruel destin et périr. Soit ! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, si tu nous l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périssent pour satisfaire ton courroux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

« Attends l'aube, et, si tu y tiens, auguste Héré aux grands yeux, tu verras bien mieux encore le tout puissant fils de Cronos porter la mort au milieu de la vaste armée des guerriers argiens. Le puissant Hector ne cessera pas de combattre, avant d'avoir fait lever d'auprès de ses nefs le Péléide aux pieds rapides, le jour où, devant leurs poupes, dans une terrible détresse, ils lutteront pour le corps de Patrocle Ainsi en a décidé le destin. De toi, de ta colère, je n'ai nul souci, quand bien même tu t'en irais jusques à ces derniers confins de la terre et de la mer[1], où Japet et Cronos sont fixés à jamais, privés des doux rayons du Soleil d'en haut et des souffles de l'air, et n'ayant autour d'eux que le profond Tartare. Non, quand

1. L'expression ici employée, « les derniers confins de la terre et de la mer », peut faire croire d'abord qu'il s'agit des extrémités du monde habité, alors qu'en réalité le poète veut dire : la partie la plus basse de l'univers, celle qui est « aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre ». Cf. p. 1, n. 25. — Ce qui est curieux, c'est qu'ici le domaine du Tartare ne connaît pas le moindre souffle d'air, tandis qu'un des interpolateurs de la *Théogonie* le représente au contraire comme en proie à des bourrasques irrésistibles et éternelles (742-743).

῞Ηρη δ᾽ οὐκ ἔχαδε στῆθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;
εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὅ τοι σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν·
ἀλλ᾽ ἔμπης Δαναῶν ὀλοφυρόμεθ᾽ αἰχμητάων,
οἵ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται.
᾽Αλλ᾽ ἤτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ᾽, εἰ σὺ κελεύεις·
βουλὴν δ᾽ ᾽Αργείοις ὑποθησόμεθ᾽, ἥ τις ὀνήσει,
ὡς μὴ πάντες ὄλωνται ὀδυσσαμένοιο τεοῖο. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« ᾽Ηοῦς δὴ καὶ μᾶλλον ὑπερμενέα Κρονίωνα
ὄψεαι, αἴ κ᾽ ἐθέλῃσθα, βοῶπις πότνια ῞Ηρη,
ὀλλύντ᾽ ᾽Αργείων πουλὺν στρατὸν αἰχμητάων·
οὐ γὰρ πρὶν πολέμου ἀποπαύσεται ὄβριμος ῞Εκτωρ,
πρὶν ὄρθαι παρὰ ναῦφι ποδώκεα Πηλεΐωνα,
ἤματι τῷ ὅτ᾽ ἂν οἱ μὲν ἐπὶ πρύμνῃσι μάχωνται
στείνει ἐν αἰνοτάτῳ περὶ Πατρόκλοιο θανόντος.
῝Ως γὰρ θέσφατόν ἐστι· σέθεν δ᾽ ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω
χωομένης, οὐδ᾽ εἴ κε τὰ νείατα πείραθ᾽ ἵκηαι
γαίης καὶ πόντοιο, ἵν᾽ ᾽Ιαπετός τε Κρόνος τε
ἥμενοι οὔτ᾽ αὐγῇς ῾Υπερίονος ᾽Ηελίοιο
τέρποντ᾽ οὔτ᾽ ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος ἀμφίς·
οὐδ᾽ ἢν ἔνθ᾽ ἀφίκηαι ἀλωμένη, οὔ σευ ἔγωγε

Num. — **465 a** (= 355) ἀνδρὸς ἑνὸς ῥιπῇ, ὁ δὲ μαίνεται οὐκέτ᾽ ἀνεκτῶς add. codd. pauci || **466-468** (= 35-37) om. codd. plurimi (quorum AG) || **475-476** damn. Ar. : ὅτι διὰ τοῦ ἤματι τῷ πλείονος χρόνου ὑπέρθεσιν σημαίνει, τῇ δὲ ἑξῆς ἐπὶ τὸν τάφρον παράγει τὸν ᾽Αχιλλέα· καὶ ἀκριβολογεῖν οὐκ ἀναγκαῖον κατὰ τίνα καιρὸν ἐξαναστήσεται· ἀρκεῖ δὲ πρὶν ὄρθαι...· τό τε ἐπιφερόμενον ψεῦδός τι ἔχει· οὐ γὰρ ἐν τῷ στείνει μάχονται [A].

Var. — **461** οὐκ ἔχαδε* (Eust. 723, 39) : οὐ κέχαδε (Eust. 723, 46, 51), cf. Δ 24 || **463** ὅ τοι* (Eust., testis) : ὅτι || ἀλαπαδνόν (A) : ἐπιεικτόν* (Eust., testes, u. l. [A]) || **466** εἰ* : ὡς || **470** ἠοῦς (Eust.) : ἄας Zen. [A], mire || **471** αἴ κ᾽* : ἢν (u. l. [A]) || βοῶπις : βοῶπι (A) ; cf. Ο 49, Σ 357 et Θ 420 || **473** ὄβριμος* [uel ὄμβρ.] : φαίδιμος || **474** ὄρθαι (sch. A, Eust., testes) : ὦρθαι, uel ὄρσαι ; uel ἔλσαι testis || **476** θανόντος : πεσόντος (u. l. [A]) || **481** βαθὺς* (Eust., testis) : πολὺς || **482** σευ* (Eust., testis) : τευ.

bien même tu t'en irais errer jusque là-bas, de ton dépit je n'aurais cure ; il n'est pas plus chien que toi. »

Il dit ; Héré aux bras blancs ne réplique rien. A ce moment, tombe dans l'Océan le brillant éclat du soleil, et il attire la nuit noire sur la glèbe nourricière. Les Troyens voient plonger la lumière à regret. Pour les Achéens, au contraire, la nuit ténébreuse est la bienvenue, trois fois souhaitée.

La nuit arrête les Troyens en face du camp achéen.

L'illustre Hector assemble cependant les Troyens. Les écartant des nefs, il les a menés aux bords du fleuve tourbillonnant, sur une place nette, où un espace libre se montre entre les cadavres. Descendus de leurs chars à terre, ils écoutent la harangue que leur tient Hector cher à Zeus. Il tient au poing une pique de onze coudées, dont la pointe de bronze, qu'enserre une virole d'or, projette ses feux devant lui. Hector s'appuie sur elle, pour parler aux Troyens en ces termes :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés. Je croyais tout à l'heure que nous aurions pu, une fois tous les Achéens anéantis avec leurs nefs, reprendre le chemin d'Ilion battue des vents. Mais l'obscurité est venue la première, et c'est elle surtout qui a, pour le moment, sauvé les Argiens, ainsi que leurs nefs, sur la grève de mer. Pour le moment donc, obéissons à la nuit noire, préparons le repas du soir. Détachez de dessous les chars les chevaux aux belles crinières ; disposez près d'eux leur pâture. Ensuite, de la ville, vous amènerez des bœufs et de gros moutons. Vite !... Et munissez-vous aussi de doux vin, et de pain pris dans vos maisons. Ramassez enfin force bois : il faut que, toute la nuit, jusqu'à l'heure où

σκυζομένης ἀλέγω, ἐπεὶ οὐ σέο κύντερον ἄλλο. »
῝Ως φάτο, τὸν δ᾽ οὔ τι προσέφη λευκώλενος ῞Ηρη·
ἐν δ᾽ ἔπεσ᾽ Ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο,
ἕλκον νύκτα μέλαιναν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν·
Τρωσὶν μέν ῥ᾽ ἀέκουσιν ἔδυ φάος, αὐτὰρ Ἀχαιοῖς
ἀσπασίη τρίλλιστος ἐπήλυθε νὺξ ἐρεβεννή.
Τρώων δ᾽ αὖτ᾽ ἀγορὴν ποιήσατο φαίδιμος ῞Εκτωρ,
νόσφι νεῶν ἀγαγὼν ποταμῷ ἔπι δινήεντι,
ἐν καθαρῷ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος·
ἐξ ἵππων δ᾽ ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα μῦθον ἄκουον,
τόν ῥ᾽ ῞Εκτωρ ἀγόρευε Διὶ φίλος· ἐν δ᾽ ἄρα χειρὶ
ἔγχος ἔχ᾽ ἑνδεκάπηχυ· πάροιθε δὲ λάμπετο δουρὸς
αἰχμὴ χαλκείη, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης,
τῷ ὅ γ᾽ ἐρεισάμενος ἔπεα Τρώεσσι μετηύδα·
« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἠδ᾽ ἐπίκουροι·
νῦν ἐφάμην νῆάς τ᾽ ὀλέσας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς
ἂψ ἀπονοστήσειν προτὶ ῎Ιλιον ἠνεμόεσσαν·
ἀλλὰ πρὶν κνέφας ἦλθε, τὸ νῦν ἐσάωσε μάλιστα
Ἀργείους καὶ νῆας ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
Ἀλλ᾽ ἤτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ
δόρπά τ᾽ ἐφοπλισόμεσθα· ἀτὰρ καλλίτριχας ἵππους
λύσαθ᾽ ὑπ᾽ ἐξ ὀχέων, παρὰ δέ σφισι βάλλετ᾽ ἐδωδήν·
ἐκ πόλιος δ᾽ ἄξεσθε βόας καὶ ἴφια μῆλα
καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζεσθε
σῖτόν τ᾽ ἐκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγεσθε,
ὥς κεν παννύχιοι μέσφ᾽ ἠοῦς ἠριγενείης

Num. — **493-496** (493 cf. Z 318, 494-495 = Z 319-320) *circumscribit* Zen. : Ζηνόδοτος περιγράφει ἀπὸ τούτου (493) τέσσαρας στίχους κατὰ τὸ ἑξῆς διὰ τὸ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ γεγράφθαι· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον ἐνταῦθα κεῖσθαι λέγει διὰ τὸ ἐν τῷ στρατεύματι διαλέγεσθαι [A].

Var. — **489** δ᾽ αὖτ᾽ : αὖτ᾽ || **496** Τρώεσσι μετηύδα : πτερόεντ᾽ ἀγόρευε (u. l. [A]), uel πτερόεντα προσηύδα || **499** προτὶ* : ποτὶ (Eust.) || **501** ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης (Eust.) : ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρήν Zen. [A] = K 45 || **503** ἐφοπλισόμεσθα (Eust.) : ἐφοπλίζεσθον Zen. [A] || **505** ἄξεσθε : ἄξασθε* (A, testis) || **507** σῖτόν τ᾽* : σῖτον δ᾽ (testis); utrumque Eust. || **508** μέσφ᾽* : μέχρ᾽.

luira l'aube matinale, nous fassions brûler des feux innombrables, dont l'éclat monte jusqu'au ciel, si nous ne voulons pas que les Achéens chevelus profitent de la nuit, pour se mettre soudain à fuir sur le large dos de la mer. Non, non, je n'entends pas qu'ils rembarquent sans lutte, bien tranquillement. Faites que chacun au contraire emporte un trait à digérer encore dans son pays, blessé soit d'une flèche ou d'une pique aiguë, au moment même qu'il sautait dans sa nef. Tout autre ainsi répugnera à porter désormais contre les Troyens dompteurs de cavales l'Arès, source de pleurs. Que les hérauts chéris de Zeus aillent proclamer par la ville qu'ordre est donné à la fois à tous jeunes adolescents et à tous vieux aux tempes blanches de se rassembler autour de la ville sur nos remparts divins. Que chacune de nos femmes allume dans sa maison un grand feu ; et qu'une garde soit montée sans relâche, afin qu'un parti à l'affût ne se glisse pas dans la ville, tandis que ses guerriers sont loin. Faites comme je dis, Troyens magnanimes. Mon langage est celui qui convient à cette heure: arrêtons-le là. J'en tiendrai un autre à l'aube devant les Troyens dompteurs de cavales. J'espère — et je le demande à Zeus et à tous les dieux — chasser d'ici ces chiens voués aux déesses du trépas[1]. En attendant, pour la nuit, gardons-nous bien ; et, à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, auprès des nefs creuses, éveillons l'ardent Arès. Je saurai alors si le fils de Tydée, Diomède le Fort, doit me rejeter des nefs vers nos murs, ou si je dois au contraire le

1. L'état du texte laisse fort à désirer dans cette fin de chant. Les critiques anciens y supprimaient nombre de vers, et notre tradi-

καίωμεν πυρὰ πολλά, σέλας δ᾽ εἰς οὐρανὸν ἵκῃ,
μή πως καὶ διὰ νύκτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
φεύγειν ὁρμήσωνται ἐπ᾽ εὐρέα νῶτα θαλάσσης·
μὴ μὰν ἀσπουδί γε νεῶν ἐπιβαῖεν ἕκηλοι,
ἀλλ᾽ ὥς τις τούτων γε βέλος καὶ οἴκοθι πέσσῃ,
βλήμενος ἢ ἰῷ ἢ ἔγχεϊ ὀξυόεντι
νηὸς ἐπιθρῴσκων, ἵνα τις στυγέῃσι καὶ ἄλλος
Τρωσὶν ἐφ᾽ ἱπποδάμοισι φέρειν πολύδακρυν Ἄρηα.
Κήρυκες δ᾽ ἀνὰ ἄστυ Διὶ φίλοι ἀγγελλόντων
παῖδας πρωθήβας πολιοκροτάφους τε γέροντας
λέξασθαι περὶ ἄστυ θεοδμήτων ἐπὶ πύργων·
θηλύτεραι δὲ γυναῖκες ἐνὶ μεγάροισιν ἑκάστη
πῦρ μέγα καιόντων· φυλακὴ δέ τις ἔμπεδος ἔστω,
μὴ λόχος εἰσέλθῃσι πόλιν λαῶν ἀπεόντων.
Ὧδ᾽ ἔστω, Τρῶες μεγαλήτορες, ὡς ἀγορεύω·
μῦθος δ᾽ ὃς μὲν νῦν ὑγιὴς εἰρημένος ἔστω,
τὸν δ᾽ ἠοῦς Τρώεσσι μεθ᾽ ἱπποδάμοις ἀγορεύσω·
ἔλπομαι εὐχόμενος Διί τ᾽ ἄλλοισίν τε θεοῖσιν
ἐξελάαν ἐνθένδε κύνας κηρεσσιφορήτους,
[οὓς κῆρες φορέουσι μελαινάων ἐπὶ νηῶν.]
Ἀλλ᾽ ἤτοι ἐπὶ νυκτὶ φυλάξομεν ἡμέας αὐτούς,
πρῶι δ᾽ ὑπηοῖοι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐγείρομεν ὀξὺν Ἄρηα·
εἴσομαι εἴ κέ μ᾽ ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης
πὰρ νηῶν πρὸς τεῖχος ἀπώσεται, ἦ κεν ἐγὼ τὸν

Num. — **524-525** damn. Ar. : διότι τῇ ἑξῆς οὐδὲν λέγει, καὶ τὸ ὑποτακτικὸν ἄρθρον ἀντὶ προτακτικοῦ παρείληπται, ὃς μὲν ἀντὶ τοῦ ὁ μέν [A] || **528** om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι περισσός· ἐν γὰρ τῷ κηρεσσιφορήτους τὸ αὐτὸ συντόμως εἴρηκεν [A].

Var. — **509** ἵκῃ* : ἵκοι, utrumque Eust. || **511** ὁρμήσωνται* (Eust.) : -σονται, uel -σωσιν || **513** τούτων : κείνων Ar. sec. Parmeniscum [A] || πέσσῃ* (Eust.) : πέσσοι (A s. l., Arist. [AT]) || **515** ἐπιθρῴσκων (Eust.) : ἀπο- (u. l. [A]) || **518** πρωθήβας* (testis) : -ήβους (testis) || **519** περὶ* (u. l. [A], Eust.) : προτὶ (A) || **526** ἔλπομαι εὐχόμενος (Zen. [A], testes) : εὔχομαι ἐλπόμενος* (*sic* [A], A, Eust.) || **529** νυκτὶ : νύκτα u. l. [A] || **532** εἴ : αἴ (Eust, testes).

déchirer avec le bronze et emporter ses dépouilles sanglantes. C'est demain qu'il saura pour toujours ce que vaut sa vaillance, et s'il tient sous l'assaut de ma pique. J'imagine plutôt qu'on le verra des tout premiers à terre, blessé, avec des compagnons en foule à ses côtés, quand montera le soleil de demain. Ah ! puissé-je donc à jamais être à l'abri de l'âge et de la
540 mort, puissé-je être honoré à l'égal d'Athéné, d'Apollon, aussi vrai que ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens ! »

Ainsi parle Hector : les Troyens l'acclament. Ils délient du joug leurs chevaux en sueur ; puis ils les attachent avec des courroies, chacun près de son char. Ils amènent de la ville des bœufs et de gros moutons — vite ; ils se munissent de doux vin et de pain pris dans leurs maisons ; ils ramassent force
549 bois, et bientôt les vents portent le fumet de la graisse de la plaine jusques aux cieux.

Après quoi, tous, pleins de superbe s'installent pour la nuit sur le champ de combat. Leurs feux brûlent, innombrables. Telles, au firmament, autour de la brillante lune, des étoiles luisent, éclatantes, les jours où l'éther est sans vent. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées.

tion manuscrite porte les marques d'un réel flottement. Je n'ai pas traduit le vers 528 (« que les déesses du trépas apportent sur les nefs noires ») : il ne fait que redoubler gauchement l'épithète du vers précédent κηρεσσιφορήτους. Nous n'avons pas non plus admis dans le texte le vers 548 et les vers 550-552, qui manquent dans nos manuscrits. Si on les gardait, il faudrait traduire ainsi tout le passage : « Ils apportent force bois. [Puis ils offrent aux Immortels des hécatombes sans défaut], et bientôt les vents emportent de la plaine aux cieux un fumet de graisse [exquis. Mais les dieux bienheureux n'en prennent point leur part ; ils la repoussent : la sainte Ilion leur est trop en haine, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique.] »

χαλκῷ δηώσας ἔναρα βροτόεντα φέρωμαι·
αὔριον ἣν ἀρετὴν διαείσεται, εἴ κ' ἐμὸν ἔγχος
μείνῃ ἐπερχόμενον· ἀλλ' ἐν πρώτοισιν, ὀίω,
κείσεται οὐτηθείς, πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι,
ἠελίου ἀνιόντος ἐς αὔριον· αἲ γὰρ ἐγὼν ὣς
εἴην ἀθάνατος καὶ ἀγήραος ἤματα πάντα,
τιοίμην δ' ὡς τίετ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
ὡς νῦν ἡμέρη ἥδε κακὸν φέρει Ἀργείοισιν. »
Ὣς Ἕκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν·
οἳ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἱδρώοντας,
δῆσαν δ' ἱμάντεσσι παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος·
ἐκ πόλιος δ' ἄξοντο βόας καὶ ἴφια μῆλα
καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζοντο,
σῖτόν τ' ἐκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγοντο· 547
κνίσην δ' ἐκ πεδίου ἄνεμοι φέρον οὐρανὸν εἴσω. 549
Οἳ δὲ μέγα φρονέοντες ἐπὶ πτολέμοιο γεφύρας 553
εἴατο παννύχιοι, πυρὰ δέ σφισι καίετο πολλά·
ὡς δ' ὅτ' ἐν οὐρανῷ ἄστρα φαεινὴν ἀμφὶ σελήνην
φαίνετ' ἀριπρεπέα, ὅτε τ' ἔπλετο νήνεμος αἰθήρ·
ἔκ τ' ἔφανεν πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρώονες ἄκροι

Num. — **535-537** om. Zen., antisigmatis notabat Ar. [A] || **538-541** *punctis notabat* Ar., omisso fortasse 540 (= N 827) || **547** om. G || **548** (= A 315) et **550-552** ἔρδον δ' ἀθανάτοισι τεληέσσας ἑκατόμβας | ... ἡδεῖαν· τῆς δ' οὔ τι θεοὶ μάκαρες δατέοντο, | οὐδ' ἔθελον· μάλα γάρ σφιν ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρή, | καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμμελίω Πριάμοιο om. codd. omnes, add. Plato, *Alcib. II*, 149 d || **557-558** [A] uel 557-559 [T] (557 = Π 299; 559 om. codex) om. Zen., damn. Arist. et Ar. : ὅτι οἰκειότερον (557) ἔχει κατὰ τὴν Πατρόκλου ἐπιφάνειαν· καὶ ὁ ἑξῆς δὲ συναθετεῖται αὐτῷ· ἐκεῖ γὰρ αἰφνίδιον βούλεται ἐπίλαμψιν παραστῆσαι αἰφνιδίως Πατρόκλου ἐπιφανέντος, ἐνταῦθα δὲ παρατεταμένην νηνεμίαν κατ' εὐδίαν [A].

Var. — **534** φέρωμαι : φεροίμην u. l. [A], cod. unus || **535** εἴ (A) : αἴ (A s. l., Eust.) || **538** αἴ* (A i. m., Eust.) : εἰ (A, sch. A) || **539** ἀγήραος (Eust., testis) : ἀγήρως (*sic* [A], A), cf. B 447 || **545** ἄξοντο (sch. A) : ἄξαντο* (A, Eust.) || **547** σῖτόν τ'* : σῖτον δ' || **553** γεφύρας : -ύρῃ (u. l. [A]); uel -ύραις u. l. [Eust.] || **554** πυρὰ δέ σφισι καίετο πολλά* : παρὰ δέ σφισι καίετο πυρά || **555** φαεινὴν : φάει νῆν *quidam* sec. Ap. et Hérod. [L, Eust.] || **556** φαίνετ' : καίετ' u. l. in uno cod.

L'immense éther au ciel s'est déchiré ; toutes les étoiles paraissent ; et le berger se sent le cœur en joie.
560 Tels, entre les nefs et le cours du Xanthe, luisent les feux qu'ont devant Ilion allumés les Troyens. Mille feux brûlent dans la plaine, et cinquante hommes sont groupés autour de chacune de ces lueurs de feu ardent. Les chevaux, debout près des chars, attendent, en mangeant l'orge blanche et l'épeautre, Aurore au trône d'or.

καὶ νάπαι· οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ,
πάντα δὲ εἴδεται ἄστρα, γέγηθε δέ τε φρένα ποιμήν·
τόσσα μεσηγὺ νεῶν ἠδὲ Ξάνθοιο ῥοάων
Τρώων καιόντων πυρὰ φαίνετο Ἰλιόθι πρό·
χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο, πὰρ δὲ ἑκάστῳ
εἵατο πεντήκοντα σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο.
Ἵπποι δὲ κρῖ λευκὸν ἐρεπτόμενοι καὶ ὀλύρας
ἑσταότες παρ' ὄχεσφιν ἐΰθρονον Ἠῶ μίμνον.

Var. — 559 δὲ εἴδεται (sch. T) : δέ τ' εἴδ.* (A, Eust., testis) || 560 τόσσα : ὡς τὰ *quidam* [A]; uel τοῖα u. l. [A] || 562 χίλι' ἄρ' (Eust., testes) : μυρία δ' Zen. [A ad Θ 56 et 562] || πὰρ (Eust.) : ἐν Zen. [A], uix recte || 563 σέλαι : σέλα, uel σέλας.

CHANT IX

CHANT IX

Conseil nocturne chez les Achéens.

Ainsi, tandis que les Troyens se gardent, les Achéens sont en proie à une panique folle, sœur de la Déroute qui glace les cœurs. Un deuil intolérable a frappé tous les preux. Comme on voit la mer poissonneuse soulevée par deux vents ensemble, Borée et Zéphyr, qui, soufflant tous les deux de Thrace [1], brusquement sont là, faisant du même coup monter la vague noire et jonchant le rivage d'algues à l'infini, ainsi, dans leur poitrine, est déchiré le cœur des Achéens.

L'Atride, cependant, frappé au cœur d'un terrible chagrin, cherche partout les hérauts à la voix sonore et leur donne ordre d'appeler les guerriers à l'assemblée, chacun par son nom, et sans cri. Lui-même y tâche le premier. Tous, de s'asseoir, mornes, à l'assemblée. Agamemnon alors se lève, tout en pleurs ; on dirait une source sombre qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. Avec un lourd sanglot, il dit aux Argiens :

1. « Dans cette comparaison, Homère tient compte de la position géographique de Troie. Pour Troie en effet, à l'entrée des Dardanelles, les vents du Nord (Borée) et d'Ouest (Zéphyre) soufflent très sensiblement de la Thrace. « Ces vents soufflent avec violence dans les parages de l'Archipel, disent les *Instructions Nautiques*, et soulèvent

ΙΛΙΑΔΟΣ Ι

Ὣς οἱ μὲν Τρῶες φυλακὰς ἔχον· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
θεσπεσίη ἔχε φύζα, φόβου κρυόεντος ἑταίρη,
πένθεϊ δ᾽ ἀτλήτῳ βεβολήατο πάντες ἄριστοι·
ὡς δ᾽ ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα,
Βορέης καὶ Ζέφυρος, τώ τε Θρῄκηθεν ἄητον,
ἐλθόντ᾽ ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κῦμα κελαινὸν
κορθύεται, πολλὸν δὲ παρ᾽ ἐξ ἅλα φῦκος ἔχευεν·
ὣς ἐδαΐζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.
Ἀτρεΐδης δ᾽ ἄχεϊ μεγάλῳ βεβολημένος ἦτορ
φοίτα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κελεύων
κλήδην εἰς ἀγορὴν κικλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον,
μηδὲ βοᾶν· αὐτὸς δὲ μετὰ πρώτοισι πονεῖτο·
ἷζον δ᾽ εἰν ἀγορῇ τετιηότες· ἂν δ᾽ Ἀγαμέμνων
ἵστατο δάκρυ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,
ἥ τε κατ᾽ αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ·

Titulus. — Λιτή schol. A, Λιταί schol. A (ad B 111 et Λ 767) BLT ; Eust. 731, 24.

Numerus uersuum. — 14-16 uerba ὥς τε κρήνη usque ad βαρὺ στενάχων om. Zen., in fine 14 scribens μετ⟨ὰ δ'⟩ Ἀργείοισιν ἔειπεν [A], cf. *Var.*

Variae lectiones. — 3 βεβολήατο* (Eust., testes) : βεβλήατο (*nonnulli*, Zen. [A]) || 4 ἄνεμοι* (testis) : ἀνέμω Arist. [ALT] et cod. unus || 5 Βορέης* (testes) : Βορέας, uel Βορρᾶς (testes), cf. Ψ 195 || τε* : γε, uel τ' ἐκ (testis) || 7 ἔχευεν (testis) : ἔχευαν (διχῶς [A], Eust., testes) || 9 βεβολημένος* : βεβλημένος || 14 ὥς τε κρήνη μελάνυδρος (testis) : μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἔειπεν Zen. [A], sublat. uers. 15-16, uide *Num.*, et cf. Π 3-4.

« Amis, guides et chefs des Argiens ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait alors promis, garanti que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout-puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Eh bien, allons ! suivons tous l'avis que je donne : fuyons avec nos nefs vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix. Longtemps ainsi ils restent là, muets et mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Atride, c'est à toi d'abord que je m'en prendrai, et à ta folie. Et cela est normal, seigneur, à l'assemblée : n'entre pas en colère. Tu as fait, le premier, injure à ma valeur, en présence des Danaens : tu m'a dit mol et lâche[1]. De tout cela, pourtant, les Achéens savent ce qu'il en est, jeunes comme vieux. A toi-même, en revanche, le fils de Cronos le Fourbe a mesuré très strictement ses dons : il t'a donné l'honneur d'un sceptre tout-puissant ; mais la valeur,

sur la côte une grosse mer » (J. Rouch, *La Météorologie dans l'Iliade*, p. 4).

1. Cf. IV, 370-400. Mais, à ce moment-là, l'attitude de Diomède a été toute de soumission (*ibid.*, 401-402 et 412-17) : on était au combat. A l'assemblée, au contraire, il est « normal » qu'on parle franchement, sans que le chef puisse s'en indigner — tout comme il est « normal » (II, 73) que le chef, de son côté, déguise sa pensée, pour tâter son armée.

ὣς ὁ βαρὺ στενάχων ἔπε᾽ Ἀργείοισι μετηύδα·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
Ζεύς με μέγα Κρονίδης ἄτῃ ἐνέδησε βαρείῃ,
σχέτλιος, ὃς τότε μέν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
Ἴλιον ἐκπέρσαντ᾽ εὐτείχεον ἀπονέεσθαι,
νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλεύσατο, καί με κελεύει
δυσκλέα Ἄργος ἱκέσθαι, ἐπεὶ πολὺν ὤλεσα λαόν.
Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέι φίλον εἶναι,
ὃς δὴ πολλάων πολίων κατέλυσε κάρηνα
ἠδ᾽ ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.
Ἀλλ᾽ ἄγεθ᾽, ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἱρήσομεν εὐρυάγυιαν. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἳ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
δὴν δ᾽ ἄνεῳ ἦσαν τετιηότες υἷες Ἀχαιῶν·
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Ἀτρεΐδη, σοὶ πρῶτα μαχήσομαι ἀφραδέοντι,
ἣ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἀγορῇ· σὺ δὲ μή τι χολωθῇς·
ἀλκὴν μέν μοι πρῶτον ὀνείδισας ἐν Δαναοῖσι,
φὰς ἔμεν ἀπτόλεμον καὶ ἀνάλκιδα· ταῦτα δὲ πάντα
ἴσασ᾽ Ἀργείων ἠμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες·
σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω·
σκήπτρῳ μέν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων,

Num. — **23-25** (= Β 116-118) damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἄμεινον ταῦτα λέγειν ἐν τῇ Ἀποπείρᾳ· νῦν δὲ οὐχ ἀποπειρᾶται, ἀλλὰ περὶ ἀποστάσεως ἀληθῶς λέγει, ἐγκεχυρηκὼς τοῖς τοῦ Διὸς ἐλαττώμασιν [A] || pro **23-31** scribebat Zen. : ἤτοι ὅ γ᾽ ὣς εἰπὼν κατ᾽ ἄρ᾽ ἕζετο, θυμὸν ἀχεύων· | τοῖσι δ᾽ ἀνιστάμενος μετέφη κρατερὸς Διομήδης [A].

Var. — **16** ὁ βαρὺ στενάχων (Eust., testis) : ὅ γε δάκρυ χέων *quidam* [A] || **18** μέγα* (testis) : μέγας (Ar. [AT], testes), cf. Β 111 || **19** τότε Ar. [AT], cod. unus: πρὶν (pap. 1, A), cf. Β 112 et Υ 190 || **21** ἀπάτην* : ἄτην pap. 1 et codex unus, cf. Β 114 || **33** ἣ (testes) : ᾗ (Eust.), uel ἥ (testis), uel ἧ, cf. Β 73, Ι 134 || **34** πρῶτον* (testes) : -τος (sch. BLT) || **36** ἠμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες (Ar. [A], testis) : ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες Zen. [A], cf. 17 || **38** σκήπτρῳ* (A, Eust., testes) : σκῆπτρον (A s. l., testes) || περὶ* : παρὰ.

il te l'a refusée. C'est elle, pourtant, la force suprême... Pauvre fou ! crois-tu donc à ce point mous et lâches les fils des Achéens, que tu parles ainsi ? Ton cœur ressent-il donc telle envie du retour ? Pars alors : la route est devant toi ; les nefs sont là, toujours, près de la mer, les nefs qui t'ont suivi, en foule, de Mycènes. Mais d'autres resteront, de ces Achéens chevelus, et cela jusqu'au jour où nous aurons ravagé Troie. Et, s'il veulent fuir à leur tour, qu'ils fuient, eux et leurs nefs, vers les rives de la patrie : tous deux, seuls, alors, Sthénélos et moi, nous nous battrons jusqu'à l'heure où nous trouverons le terme fixé aux destins de Troie. Si nous sommes ici, c'est de l'aveu du Ciel. »

Il dit : les fils des Achéens, d'un même cri, approuvent, tous ravis du langage de Diomède, le dompteur de cavales. Le bon meneur de chars, Nestor, alors se lève et dit :

« Fils de Tydée, tu es fort entre tous au combat ; au Conseil, tu l'emportes sur tous ceux de ton âge. Nul des Achéens, tant qu'ils sont, ne critiquera ton langage, nul n'y contredira. Mais tu n'as pas tout dit. Tu es jeune, il est vrai ; tu pourrais même être mon fils, — un fils qui me fût né après tous les autres. Tu n'en parles pas moins comme un homme de sens aux rois des Argiens : ce que tu as dit était fort bien dit. Mais, voyons, c'est à moi, puisque je me flatte d'être beaucoup plus âgé que toi, d'achever et de dire tout [1]. Et nul ne fera fi, je crois, de mon avis, pas même le roi Agamemnon. Non, il n'a ni clan ni loi ni foyer, celui qui désire la guerre intes-

1. Nestor approuve Diomède : les Grecs doivent rester devant Troie. Il a même quelque chose de plus à dire : Agamemnon doit réparer lui-même le mal qu'il a fait aux siens par ses erreurs. Il réserve tou-

ἀλκὴν δ' οὔ τοι δῶκεν, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.
Δαιμόνι', οὕτω που μάλα ἔλπεαι υἷας Ἀχαιῶν
ἀπτολέμους τ' ἔμεναι καὶ ἀνάλκιδας, ὡς ἀγορεύεις;
εἰ δέ τοι αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥς τε νέεσθαι,
ἔρχεο· πάρ τοι ὁδός, νῆες δέ τοι ἄγχι θαλάσσης
ἑστᾶσ', αἵ τοι ἕποντο Μυκήνηθεν μάλα πολλαί·
ἀλλ' ἄλλοι μενέουσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
εἰς ὅ κέ περ Τροίην διαπέρσομεν· εἰ δὲ καὶ αὐτοί,
φευγόντων σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
νῶι δ', ἐγὼ Σθένελός τε, μαχησόμεθ' εἰς ὅ κε τέκμωρ
Ἰλίου εὕρωμεν· σὺν γὰρ θεῷ εἰλήλουθμεν. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπίαχον υἷες Ἀχαιῶν,
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·
τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεεν ἱππότα Νέστωρ·
« Τυδεΐδη, περὶ μὲν πολέμῳ ἔνι καρτερός ἐσσι,
καὶ βουλῇ μετὰ πάντας ὁμήλικας ἔπλευ ἄριστος·
οὔ τίς τοι τὸν μῦθον ὀνόσσεται, ὅσσοι Ἀχαιοί,
οὐδὲ πάλιν ἐρέει· ἀτὰρ οὐ τέλος ἵκεο μύθων·
ἦ μὴν καὶ νέος ἐσσί, ἐμὸς δέ κε καὶ πάις εἴης
ὁπλότατος γενεῆφιν· ἀτὰρ πεπνυμένα βάζεις
Ἀργείων βασιλῆας, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔϝ πες.
Ἀλλ' ἄγ' ἐγών, ὃς σεῖο γεραίτερος εὔχομαι εἶναι,
ἐξείπω καὶ πάντα διίξομαι· οὐδέ κέ τίς μοι
μῦθον ἀτιμήσει, οὐδὲ κρείων Ἀγαμέμνων·
ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος

Num. — 44 damn. Ar. : ὅτι περισσός ἐστι καὶ μὴ προσκειμένου αὐτοῦ ἐμφαντικώτερος ὁ λόγος γίνεται [A].

Var. — 39 ὅ τε* : ὅ τι, uel ὅ τοι testis || 42 δέ τοι* (testes) : δέ τι (Eust.) || 43 ἄγχι θαλάσσης : ἀμφιέλισσαι *alii* [A] || 47 φίλην : φίλαις testis || 52 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεεν : τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γερήνιος A in marg. || 54 μετὰ* : παρὰ, uel περὶ || 55 Ἀχαιοί* (Eust., testis) : Ἀχαιῶν (testis) || 57 μὴν* (A, Eust., testes) : μὲν (Ar. [A]) || 58 ὁπλότατος (A) : ὁπλότερος* (Eust., u. l. [A]) || 62 ἀτιμήσει* (Eust., testis) : -μήσῃ, uel -μήσαι ; ἀτιμήσει' scripsit Bentley || 63 ἀνέστιός (Eust., testes) : ἀνήμερός testis.

tine, la guerre qui glace les cœurs. Ainsi donc, à cette heure, obéissons à la nuit noire et préparons notre repas. Que chaque troupe aille camper près du fossé ouvert et hors du rempart. C'est aux jeunes que j'en donne l'ordre. Cela dit, fils d'Atrée, à toi de nous conduire : tu es le plus roi de nous tous. Offre un repas aux Anciens : la chose te revient, et cela sans conteste. Tes baraques sont pleines de vin : les nefs des Achéens, chaque jour, sur la vaste mer, t'en apportent de Thrace [1]. Pour recevoir, tu as tout ce qu'il faut. Tes vassaux sont nombreux ; une fois qu'ils seront assemblés en grand nombre, tu prêteras l'oreille à qui t'ouvrira le meilleur avis. Les Achéens n'ont-ils pas tous besoin d'un bon et ferme avis, à l'heure où l'ennemi est là, près de nos nefs, allumant mille feux ? Qui pourrait alors avoir l'âme en joie ? Ou cette nuit perdra l'armée, ou elle la sauvera. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Les hommes de garde, en armes, s'en vont, rangés autour soit du fils de Nestor, Thrasymède, le pasteur d'hommes, — ou d'Ascalaphe et d'Ialmène, fils d'Arès, — ou de Mérion, d'Apharée, de Déipyre, — ou du fils de Créon, le divin Lycomède. Ils sont sept à conduire les troupes de garde, et, autour de chacun, marchent cent jeunes gens, tenant en main leurs longues javelines. Ils s'en vont se poster entre le fossé et le mur ; et là, chaque troupe d'allumer son feu et de préparer son souper.

tefois cet avis, qui ne va pas sans risques, pour un second discours (96-115), et il se contente pour l'instant d'une maxime générale (63-64) sur l'horreur de la « guerre intestine », qui peut être prise aussi bien comme une affirmation personnelle de son désir d'union que comme un avertissement à Agamemnon, pour le cas où celui-ci se refuserait à céder.

1. Cf. VII, 470-471.

ὅς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος.
Ἀλλ' ἤτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ
δόρπά τ' ἐφοπλισόμεσθα· φυλακτῆρες δὲ ἕκαστοι
λεξάσθων παρὰ τάφρον ὀρυκτὴν τείχεος ἐκτός.
Κούροισιν μὲν ταῦτ' ἐπιτέλλομαι· αὐτὰρ ἔπειτα,
Ἀτρεΐδη, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεύτατός ἐσσι·
δαίνυ δαῖτα γέρουσιν· ἔοικέ τοι, οὔ τοι ἀεικές·
πλεῖαί τοι οἴνου κλισίαι, τὸν νῆες Ἀχαιῶν
ἠμάτιαι Θρῄκηθεν ἐπ' εὐρέα πόντον ἄγουσι·
πᾶσά τοί ἐσθ' ὑποδεξίη, πολέεσσι δ' ἀνάσσεις.
Πολλῶν δ' ἀγρομένων τῷ πείσεαι ὅς κεν ἀρίστην
βουλὴν βουλεύσῃ· μάλα δὲ χρεὼ πάντας Ἀχαιοὺς
ἐσθλῆς καὶ πυκινῆς, ὅτι δήιοι ἐγγύθι νηῶν
καίουσιν πυρὰ πολλά· τίς ἂν τάδε γηθήσειε;
νὺξ δ' ἧδ' ἠὲ διαρραίσει στρατὸν ἠὲ σαώσει. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο·
ἐκ δὲ φυλακτῆρες σὺν τεύχεσιν ἐσσεύοντο
ἀμφί τε Νεστορίδην Θρασυμήδεα, ποιμένα λαῶν,
ἠδ' ἀμφ' Ἀσκάλαφον καὶ Ἰάλμενον, υἷας Ἄρηος,
ἀμφί τε Μηριόνην Ἀφαρῆά τε Δηίπυρόν τε,
ἠδ' ἀμφὶ Κρείοντος υἱὸν Λυκομήδεα δῖον.
Ἕπτ' ἔσαν ἡγεμόνες φυλάκων, ἑκατὸν δὲ ἑκάστῳ
κοῦροι ἅμ' ἔστειχον δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες·
κὰδ δὲ μέσον τάφρου καὶ τείχεος ἷζον ἰόντες·
ἔνθα δὲ πῦρ κήαντο, τίθεντο δὲ δόρπα ἕκαστοι.

Var. — **64** ἐπιδημίου ὀκρυόεντος : ἐπιδημίοο κρυόεντος haud improbabiliter restit. edd. nonn. || **65** νῦν μὲν* (Eust., testis) : μὲν νῦν (T) || **66** φυλακτῆρες (Eust., testis) : φυλακτῆρας Ar. [A] || **67** παρὰ* (testis) : περὶ (u. l. [A]) || ἐκτός* (testes) : ἐντός || **69** βασιλεύτατός : -τερός testis || **73** ὑποδεξίη (A i. m.) : -είη A solus, utrumque Herodianus || πολέεσσι δ'* : πολέσιν γὰρ (Ar. [A]), ex quo πολέσιν δὲ coniecit Bentley || **75** βουλεύσῃ* (testes) : -σει || **76** ὅτι* (Ar. [A], Eust., testis) : ὅτε || **78** νὺξ δ'* : νὺξ || **88** κήαντο : κείαντο* (A, παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἀντιγράφοις [Eust.]) || δόρπα (Ar. [A], Eust.) : δόρπον* (A) || ἕκαστοι codd. nonnulli : ἕκαστος* (A) ; pro δόρπα ἕκαστοι, δαῖτα θάλειαν habet Zen. [A].

L'Atride cependant conduit les Anciens d'Achaïe, en rangs pressés, à sa baraque. Il leur sert là un repas délectable. Lors vers les parts de choix préparées et servies ils tendent tous les mains ; et, quand ils ont chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor prévient les autres et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien est-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement il prend la parole et dit :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple ! comme par toi je finirai, ainsi par toi commencerai-je. Tu es seigneur de milliers d'hommes, et Zeus t'a mis en main et le sceptre et les lois, afin que, pour eux, tu avises. C'est pourquoi il te faut, encore plus que d'autres, parler et écouter, et, au besoin, agir d'après l'avis d'un autre, lorsque son cœur l'aura poussé à parler pour le bien de tous ; c'est à toi, en ce cas, qu'appartient l'avis qu'il aura ouvert. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me paraît le meilleur. Nul n'aura une idée qui vaille celle que j'ai, moi, depuis longtemps aussi bien qu'aujourd'hui, depuis le jour même, rejeton de Zeus, où, de la baraque d'Achille en courroux, tu sortis, enlevant la jeune Briséis[1] — bien contre notre gré : avec quelle insistance n'avais-je point cherché à t'en dissuader ! Mais tu as cédé à ton cœur superbe : tu as fait affront à un brave, à qui les Immortels viennent de rendre hommage ; tu lui as pris, tu lui retiens sa part d'honneur ! Allons ! il en est temps encore, songeons à la façon de le calmer, de le convaincre, avec d'aimables dons et des mots apaisants. »

1. Il se peut que ces vers fassent allusion à une forme de la légende différente de celle que nous avons au Chant I, 318-347.

Ἀτρεΐδης δὲ γέροντας ἀολλέας ἦγεν Ἀχαιῶν
ἐς κλισίην, παρὰ δέ σφι τίθει μενοεικέα δαῖτα·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖς ὁ γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν,
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, οὕνεκα πολλῶν
λαῶν ἐσσι ἄναξ καί τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξε
σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνά σφισι βουλεύησθα·
τῶ σε χρὴ περὶ μὲν φάσθαι ἔπος ἠδ' ἐπακοῦσαι,
κρηῆναι δὲ καὶ ἄλλῳ, ὅτ' ἄν τινα θυμὸς ἀνώγῃ
εἰπεῖν εἰς ἀγαθόν· σέο δ' ἕξεται ὅττί κεν ἄρχῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα·
οὐ γάρ τις νόον ἄλλος ἀμείνονα τοῦδε νοήσει,
οἷον ἐγὼ νοέω, ἠμὲν πάλαι ἠδ' ἔτι καὶ νῦν,
ἐξ ἔτι τοῦ ὅτε, διογενές, Βρισηίδα κούρην
χωομένου Ἀχιλῆος ἔβης κλισίηθεν ἀπούρας
οὔ τι καθ' ἡμέτερόν γε νόον· μάλα γάρ τοι ἔγωγε
πόλλ' ἀπεμυθεόμην· σὺ δὲ σῷ μεγαλήτορι θυμῷ
εἴξας ἄνδρα φέριστον, ὃν ἀθάνατοί περ ἔτισαν,
ἠτίμησας· ἑλὼν γὰρ ἔχεις γέρας· ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν
φραζώμεσθ' ὥς κέν μιν ἀρεσσάμενοι πεπίθοιμεν
δώροισίν τ' ἀγανοῖσιν ἔπεσσί τε μειλιχίοισι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ὦ γέρον, οὔ τι ψεῦδος ἐμὰς ἄτας κατέλεξας·

Var. — **89** ἀολλέας* (Eust.) : ἀριστέας (Ar. [A]) || **100** ἠδ' ἐπακοῦσαι : ἠδ' ἐσακοῦσαι codd. duo; uel ἠδ' ὑποθέσθαι u. l. in duobus codd. || **101** ἀνώγῃ*: -ει || **104** ἄλλος* (Eust., testis) : ἄλλον (A in marg., testes) || **106** διογενές (Eust. 738, 27) : -εῦς* (A, testis), uel -οῦς || **109** ἀπεμυθεόμην (testes) : ἐπεμυθεόμην codex unus, u. l. [A], testes || σῷ (testes) : τῷ testis, uel ᾧ Eust. 1528, 31 || **112** φραζώμεσθ' : -σσώμεσθ' testis || ἀρεσσάμενοι : ἀρεσσόμενοι A s. l. || πεπίθοιμεν (Eust., testis) : πεπίθωμεν Ar. [AT], A s. l.

Offres d'Agamemnon.

Agamemnon, protecteur de son peuple, alors lui réplique:

« Ah ! vieillard, tu n'a pas menti en énumérant mes erreurs. Ces erreurs, je ne les nie pas. Il vaut, à lui seul, plus de cent guerriers, celui que Zeus dans son cœur a pris en affection, comme il l'a fait pour l'homme à qui il vient de rendre hommage, en défaisant l'armée des Achéens. Mais, si j'ai commis des erreurs, pour avoir obéi à des pensers funestes, j'en veux faire amende honorable et, pour cela, offrir une immense rançon. Devant vous tous ici j'énumérerai mes illustres présents : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que m'ont valus ces coursiers aux sabots massifs ! — Je lui donnerai encore sept femmes habiles aux travaux impeccables. Ce sont des Lesbiennes qu'au jour où lui-même conquit la belle ville de Lesbos, j'avais choisies pour moi, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Je les lui donnerai ; et, avec elles, il trouvera celle qu'à l'époque je lui ai ravie, la fille de Brisès ; et je jurerai même un grand serment que jamais je ne suis entré dans son lit, ni ne me suis uni à elle, comme il est normal, parmi les humains, entre hommes et femmes. Tout cela, il l'aura sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, qu'il se présente, à l'heure où se fera notre partage entre Achéens ; qu'il charge alors sa nef d'or et de bronze à foison, et qu'en plus il se choisisse vingt

ἀασάμην, οὐδ' αὐτὸς ἀναίνομαι· ἀντί νυ πολλῶν
λαῶν ἐστιν ἀνὴρ ὅν τε Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ,
ὡς νῦν τοῦτον ἔτισε, δάμασσε δὲ λαὸν Ἀχαιῶν.
Ἀλλ' ἐπεὶ ἀασάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας,
ἂψ ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναί τ' ἀπερείσι' ἄποινα·
ὑμῖν δ' ἐν πάντεσσι περικλυτὰ δῶρ' ὀνομήνω,
ἕπτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους
πηγοὺς ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο·
οὔ κεν ἀλήιος εἴη ἀνὴρ ᾧ τόσσα γένοιτο,
οὐδέ κεν ἀκτήμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,
ὅσσά μοι ἠνείκαντο ἀέθλια μώνυχες ἵπποι.
Δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐυκτιμένην ἕλεν αὐτὸς
ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν·
τὰς μέν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται ἣν τότ' ἀπηύρων,
κούρην Βρισῆος· καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι
μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,
ἣ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν.
Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αὖτε
ἄστυ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώωσ' ἀλαπάξαι,
νῆα ἅλις χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νηησάσθω
εἰσελθών, ὅτε κεν δατεώμεθα ληίδ' Ἀχαιοί,
Τρωιάδας δὲ γυναῖκας ἐείκοσιν αὐτὸς ἑλέσθω,
αἵ κε μετ' Ἀργείην Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν.

Num. — **119 a** ἢ οἴνῳ μεθύων ἤ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί add. Dioscurides apud Athen. I, 11 a || **120** om. pap. 205 || **140 a** τὴν γὰρ ἀπ' αὖτις ἐγὼ δώσω ξανθῷ Μενελάῳ add. *nonnulli* [A].

Var. — **117** φιλήσῃ (Eust., testis) : -σει (testis) || **118** δάμασσε* (u. l. [A]) : ὄλεσσε (A) || **127** ὅσσά μοι* : ὅσσ' ἐμοὶ || ἠνείκαντο (Eust.) : ἠνέγκαντο || **128** ἀμύμονα (Ar. teste sch. T et sch. intermarg. in A) : ἀμύμονας (Ar. [A], Zen. [T]) || **130** ἐξελόμην (Ar. [A], Eust.) : ἒξ ἑλόμην Zen. [A, et T] || **132** κούρην* : κούρη (Ar. [A], Autochton [T]) || καὶ ἐπὶ* : ἐπὶ δὲ (Ar. [A], Eust.) || **134** ἣ (sch. ABT) : ᾗ, uel ᾗ (Eust.), uel ᾗ, cf. B 73, I 33 || **137** χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ* (sch. T, Eust. 741, 54) : χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || **140** αἵ κε* : αἵ τε.

Troyennes, à son gré, les plus belles qui soient après Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, qu'il y soit mon gendre, et je l'honorerai à l'égal d'Oreste, qu'on élève pour moi, tendrement choyé, au sein d'une ample opulence. Je possède trois filles en mon manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa [1] : eh bien ! qu'il emmène celle qu'il voudra dans la demeure de Pélée, et sans m'offrir de présents ; je les doterai, moi, de cadeaux à foison, tels que jamais homme n'en a encore doté sa fille. Et je lui donnerai aussi sept de mes bonnes villes, Cardamyle, Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine, Antheia aux grasses prairies, — ainsi que la belle Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Des hommes y habitent, riches en moutons et riches en bœufs, qui l'honoreront d'offrandes comme un dieu et, sous son sceptre, lui paieront des droits fructueux. Voilà ce que, pour lui, je suis prêt à faire, s'il renonce à son courroux. Qu'il cède — Hadès reste, seul, implacable, inflexible ; mais c'est aussi pourquoi il est de tous les dieux celui que les hommes haïssent le plus — et qu'il se soumette à moi ; d'autant que je suis plus grand roi que lui et que, par mon âge, je me flatte d'être avant lui. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, il n'est rien cette fois à reprendre aux offres qu'ainsi tu fais à sire Achille. Eh bien ! dépêchons donc des envoyés choisis, qui aillent au plus vite jusques à la baraque d'Achille, le fils de Pélée.

1. Aristarque se refusait à identifier Iphianassa avec Iphigénie, qui est une création de poètes postérieurs. Cf. tome I, p. 7, n. 1.

Εἰ δέ κεν Ἄργος ἱκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὖθαρ ἀρούρης,
γαμβρός κέν μοι ἔοι· τίσω δέ μιν ἶσον Ὀρέστῃ,
ὅς μοι τηλύγετος τρέφεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ·
τρεῖς δέ μοί εἰσι θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ,
Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος· ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω
πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὔ πώ τις ἑῇ ἐπέδωκε θυγατρί·
ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,
Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν,
Φηράς τε ζαθέας ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,
καλήν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·
πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἁλός, νέαται Πύλου ἠμαθόεντος·
ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηνες πολυβοῦται,
οἵ κέ ἑ δωτίνῃσι θεὸν ὣς τιμήσουσι
καί οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.
Ταῦτά κέ οἱ τελέσαιμι μεταλλήξαντι χόλοιο·
δμηθήτω—Ἀίδης τοι ἀμείλιχος ἠδ' ἀδάμαστος·
τοὔνεκα καί τε βροτοῖσι θεῶν ἔχθιστος ἁπάντων —
καί μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι
ἠδ' ὅσσον γενεῇ προγενέστερος εὔχομαι εἶναι. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
δῶρα μὲν οὐκέτ' ὀνοστὰ διδοῖς Ἀχιλῆι ἄνακτι·
ἀλλ' ἄγετε, κλητοὺς ὀτρύνομεν, οἵ κε τάχιστα

Num. — **159 a** οὕνεκ' ἐπεί κε λάβῃσι πέλωρ ἔχει οὐδ' ἀνίησιν add. *nonnulli* secundum Ar. [AT].

Var. — **142** κέν : μέν cod. unus || ἔοι* : ἔῃ (Eust.) || **143** τηλύγετος : κήδιστος testis || **145** Λαοδίκη (Eust. 741, 56): Ἠλέκτρα Eust. 1483, 29 || **147** ἐπὶ μείλια (Apollodorus [AT], Alexio, Tyrannio [A], testes) : ἐπιμείλια (A, Ar. [AT], Eust.), cf. 289 || **153** νέαται* (sch. ABT) : ναίεται uar. lect. [A], uel κέαται (Apollonius [A], Apollodorus [T]) || **154** ἐν δ'* : ἔνθ' || **155** τιμήσουσι* : -σονται (Ar. [A]) || **156** τελέουσι* : -έσουσι || **157** κέ* : καί || **158** δμηθήτω (Eust.) : καμφθήτω Zen., Arist. [AT] || **161** προγενέστερος : -φερέστερος cod. unus || **165** κλητοὺς* : κλειτούς, uel κλυτούς.

Allons ! que ceux que je vais ici désigner soient prêts à obéir. Que Phénix cher à Zeus, tout d'abord, leur serve de guide. Sur ses pas marcheront le grand Ajax et le divin Ulysse ; et, parmi nos hérauts, Odios et Eurybate auront à les escorter. Apportez maintenant de l'eau pour les mains ; puis ordonnez le silence, afin que nos prières implorent Zeus, fils de Cronos, avec l'espoir qu'il nous prenne en pitié. »

Il dit, et son langage a l'agrément de tous. Sans tarder, les hérauts versent l'eau sur les mains ; les jeunes gens remplissent jusqu'aux bords les cratères ; puis à chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire libation aux dieux. Les libations finies et la soif satisfaite, les envoyés sortent de la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Le vieux meneur de chars, Nestor, à tous prodigue ses instances, qu'il appuie pour chacun, et surtout pour Ulysse, d'un clin d'œil expressif : qu'ils tâchent à convaincre le Péléide sans reproche !

L'Ambassade chez Achille.

Ils s'en vont donc, tous deux, le long de la grève où bruit la mer, adressant force prières au Maître de la terre, à l'Ébranleur du sol : qu'ils puissent sans trop de peine convaincre l'âme orgueilleuse de l'Éacide ! Et ils arrivent aux baraques et aux nefs des Myrmidons. Ils y trouvent Achille. Son cœur se plaît à toucher d'une cithare sonore, belle cithare ouvragée, que surmonte une traverse d'argent. Il l'a prise pour lui parmi les dépouilles de la cité d'Éétion, que lui-même a détruite. Son cœur se plaît à en toucher, tandis qu'il chante les exploits des héros. Seul, en face de lui, Patrocle est assis, en silence, épiant les moments où l'Éacide s'arrête de chanter.

ἔλθωσ᾽ ἐς κλισίην Πηληιάδεω Ἀχιλῆος.
Εἰ δ᾽ ἄγε, τοὺς ἂν ἐγὼ ἐπιόψομαι, οἱ δὲ πιθέσθων·
Φοῖνιξ μὲν πρώτιστα Διὶ φίλος ἡγησάσθω,
αὐτὰρ ἔπειτ᾽ Αἴας τε μέγας καὶ δῖος Ὀδυσσεύς·
κηρύκων δ᾽ Ὀδίος τε καὶ Εὐρυβάτης ἅμ᾽ ἑπέσθων.
Φέρτε δὲ χερσὶν ὕδωρ, εὐφημῆσαί τε κέλεσθε,
ὄφρα Διὶ Κρονίδῃ ἀρησόμεθ᾽, αἴ κ᾽ ἐλεήσῃ. »
Ὣς φάτο, τοῖσι δὲ πᾶσιν ἑαδότα μῦθον ἔειπεν·
αὐτίκα κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν,
κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
νώμησαν δ᾽ ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ᾽ ἔπιόν θ᾽ ὅσον ἤθελε θυμός,
ὡρμῶντ᾽ ἐκ κλισίης Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο·
τοῖσι δὲ πόλλ᾽ ἐπέτελλε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,
δενδίλλων ἐς ἕκαστον, Ὀδυσσῆι δὲ μάλιστα,
πειρᾶν ὡς πεπίθοιεν ἀμύμονα Πηλεΐωνα.
Τὼ δὲ βάτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
πολλὰ μάλ᾽ εὐχομένω γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ
ῥηιδίως πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.
Μυρμιδόνων δ᾽ ἐπί τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθην,
τὸν δ᾽ εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
καλῇ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ᾽ ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,
τὴν ἄρετ᾽ ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἠετίωνος ὀλέσσας·
τῇ ὅ γε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ᾽ ἄρα κλέα ἀνδρῶν·
Πάτροκλος δέ οἱ οἶος ἐναντίος ἧστο σιωπῇ,
δέγμενος Αἰακίδην, ὁπότε λήξειεν ἀείδων.
Τὼ δὲ βάτην προτέρω, ἡγεῖτο δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,
στὰν δὲ πρόσθ᾽ αὐτοῖο· ταφὼν δ᾽ ἀνόρουσεν Ἀχιλλεὺς

Var. — **167** ἐγὼ (Ar. [AT], testis) : ἐγὼν (Eust.) || **170** ἑπέσθων* : -θω (u. l. [A]) || **171** τε (A) : δὲ* || **174** αὐτίκα κήρυκες μὲν : κήρυκες δ᾽ αὐτοῖσιν testis || **175** δὲ : μὲν testis || **183** εὐχομένω : -μενοι s. l. in duobus codd. || **185** ἱκέσθην* : ἵκοντο (u. l. [A]) || **187** ἐπὶ (testes) : περὶ testis, uel ὑπὲρ testis || ἀργύρεον ζυγὸν* (testes) : -ρεος ζυγὸς (Eust.) || **190** ἐναντίος* (Eust.) : -ίον || **191** δέγμενος : δεχόμενος cod. unus, u. l. [A], id est δέχμενος ? || ὁπότε* : ὁπόταν.

Ils s'avancent, le divin Ulysse en tête, et font halte devant Achille. Celui-ci, surpris, d'un bond, est debout, et, sans lâcher sa cithare, quitte le siège où il était assis — et Patrocle, de même, se lève à la vue des héros — puis, avec un geste d'accueil, Achille aux pieds rapides dit :

« Salut à vous ! Vous venez en amis sans doute — à moins qu'il ne s'agisse d'une grande détresse ? N'êtes-vous pas, pour moi, malgré mon dépit, les deux plus chers des Achéens ? »

Ayant ainsi parlé, le divin Achille les fait avancer, puis s'asseoir sur des sièges et des tapis de pourpre. Après quoi, vivement, il s'adresse à Patrocle près de lui :

« Dispose un plus grand cratère, fils de Ménœtios, et fais un mélange plus fort ; prépare ensuite des coupes pour chacun : ce sont des amis très chers qui aujourd'hui sont sous mon toit. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Prestement, il place un large billot dans la lumière du foyer ; il y pose un dos de brebis, un autre de chèvre grasse, et l'échine d'un porc bien gavé, débordante de graisse. Automédon tient la viande ; le divin Achille la coupe ; il la débite en morceaux, qu'il enfile après sur des broches. Le fils de Ménœtios, mortel égal aux dieux, lui, allume un grand feu. Et, lorsque le feu n'a plus d'aliments, que la flamme déjà commence à défaillir, Achille étale la braise; au-dessus il étend les broches, qu'il soulève de leurs supports, pour verser le sel divin. Quand enfin la viande est rôtie, il la fait glisser sur des plateaux, et, tandis que Patrocle prend le pain et, avec de belles corbeilles, le répartit sur la table, Achille partage la viande. Puis il s'assied en face du divin Ulysse,

αὐτῇ σὺν φόρμιγγι, λιπὼν ἕδος ἔνθα θάασσεν·
ὣς δ' αὔτως Πάτροκλος, ἐπεὶ ἴδε φῶτας, ἀνέστη.
Τὼ καὶ δεικνύμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Χαίρετον· ἦ φίλοι ἄνδρες ἱκάνετον· ἦ τι μάλα χρεώ;
οἵ μοι σκυζομένῳ περ Ἀχαιῶν φιλτάτω ἐστόν. »
Ὣς ἄρα φωνήσας προτέρω ἄγε δῖος Ἀχιλλεύς,
εἷσεν δ' ἐν κλισμοῖσι τάπησί τε πορφυρέοισιν·
αἶψα δὲ Πάτροκλον προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·
« Μείζονα δὴ κρητῆρα, Μενοιτίου υἱέ, καθίστα,
ζωρότερον δὲ κέραιε, δέπας δ' ἔντυνον ἑκάστῳ·
οἱ γὰρ φίλτατοι ἄνδρες ἐμῷ ὑπέασι μελάθρῳ. »
Ὣς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθεθ' ἑταίρῳ.
Αὐτὰρ ὅ γε κρεῖον μέγα κάββαλεν ἐν πυρὸς αὐγῇ,
ἐν δ' ἄρα νῶτον ἔθηκ' ὄιος καὶ πίονος αἰγός,
ἐν δὲ συὸς σιάλοιο ῥάχιν τεθαλυῖαν ἀλοιφῇ·
τῷ δ' ἔχεν Αὐτομέδων, τάμνεν δ' ἄρα δῖος Ἀχιλλεύς·
καὶ τὰ μὲν εὖ μίστυλλε καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρε,
πῦρ δὲ Μενοιτιάδης δαῖεν μέγα, ἰσόθεος φώς.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ πῦρ ἐκάη καὶ φλὸξ ἐμαράνθη,
ἀνθρακιὴν στορέσας ὀβελοὺς ἐφύπερθε τάνυσσε,
πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο κρατευτάων ἐπαείρας.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὤπτησε καὶ εἰν ἐλεοῖσιν ἔχευε,
Πάτροκλος μὲν σῖτον ἑλὼν ἐπένειμε τραπέζῃ
καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἀτὰρ κρέα νεῖμεν Ἀχιλλεύς·

Var. — **194** θάασσεν* (Eust., testes) : κάθητο || **196** τὼ : τοὺς u. l. [A] || **197** ἦ φίλοι (testis) : ὦ φίλοι codex unus, testis || ἦ τι μάλα χρεώ* : ἡμέτερον δέ Parmeniscus [A] fortasse ex Ar., uel ἡμέτερον δῶ codd. aliquot || χρεώ* : χρεών || **198** περ Ἀχαιῶν* : παρ' Ἀχαιῶν (testis), uel παναχαιῶν || φιλτάτω (A, *quidam* [A]) : φίλτατοί (A in marg., Eust.), uel φέρτεροί testis || **203** δὲ* (Aristot. *Poet.* 1461 a, testes) : τε (Eust.) || κέραιε (*sic* et Herodianus [A], Arist. [T], Aristot.) : κέραιρε (*codices deteriores pauci* [Eust.], testes) || **204** οἱ* : ἢ, an recte? cf. 197 || **209** τάμνεν* : τέμνεν || **212** κατὰ πῦρ ἐκάη καὶ φλὸξ ἐμαράνθη (Ar. [T], Eust.]) : πυρὸς ἄνθος ἀπέπτατο, παύσατο δὲ φλόξ *in quibusdam* [AT], testes ; uel κατὰ πῦρ ἐμαρήνατο, παύσατο δὲ φλόξ *nonnulli* [T], cf. Ψ 228 || **214** ἐπαείρας (sch. T, Eust., testis) : ἀπ- Ar. [AT] et cod. unus || **215** ἔχευε* : ἔθηκε (u. l. [AL, T διχῶς], Eust., testis).

contre le mur opposé, et donne ordre à son compagnon Patrocle de faire l'offrande aux dieux. Patrocle dans le feu jette le lot réservé aux offrandes. Puis vers les parts de choix préparées et servies tous étendent les mains. Après qu'ils ont chassé la soif et l'appétit, Ajax à Phénix fait un signe. Mais le divin Ulysse l'aperçoit. Lors il emplit une coupe de vin et, la levant vers Achille, il lui dit :

Discours d'Ulysse.

« Salut, Achille ! Les repas où chacun a sa part ne nous manquent point aujourd'hui, aussi bien dans la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée, que dans la tienne maintenant. Nous avons là, pour festoyer, force plats délectables ; mais ce n'est pas le soin d'un plaisant repas qui nous préoccupe à cette heure. Nous voyons devant nous, rejeton de Zeus, un trop grand désastre, et nous avons peur. Sauverons-nous nos nefs aux bons gaillards? ou vont-elles périr? c'est là notre angoisse — à moins que toi, tu ne revêtes ta vaillance. Tout près des nefs et du rempart, les bouillants Troyens et leurs illustres alliés viennent d'établir leur bivac. Ils ont, par tout le camp, allumé d'innombrables feux. Ils croient que nous ne tiendrons plus et que nous allons bientôt nous jeter sur nos nefs noires. Zeus, fils de Cronos, leur fait luire, avec son éclair, de favorables présages. Enivré de sa force, Hector sévit en furieux, guerrier effrayant, qui s'assure en Zeus et qui n'a respect d'homme ni de dieu. Une rage brutale est entrée en lui. Il souhaite voir au plus vite la divine Aurore apparaître ; il se fait fort d'abattre les emblèmes qui couronnent nos nefs, d'incendier les coques dans un feu ardent, et de massacrer auprès d'elles les Achéens émus par la

αὐτὸς δ' ἀντίον ἷζεν Ὀδυσσῆος θείοιο
τοίχου τοῦ ἑτέροιο, θεοῖσι δὲ θῦσαι ἀνώγει
Πάτροκλον, ὃν ἑταῖρον· ὁ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς·
οἳ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
νεῦσ' Αἴας Φοίνικι· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,
πλησάμενος δ' οἴνοιο δέπας δείδεκτ' Ἀχιλῆα·
« Χαῖρ', Ἀχιλεῦ· δαιτὸς μὲν ἐίσης οὐκ ἐπιδευεῖς
ἠμὲν ἐνὶ κλισίῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
ἠδὲ καὶ ἐνθάδε νῦν· πάρα γὰρ μενοεικέα πολλὰ
δαίνυσθ'· ἀλλ' οὐ δαιτὸς ἐπηράτου ἔργα μέμηλεν,
ἀλλὰ λίην μέγα πῆμα, διοτρεφές, εἰσορόωντες
δείδιμεν· ἐν δοιῇ δὲ σαωσέμεν ἢ ἀπολέσθαι
νῆας ἐυσσέλμους, εἰ μὴ σύ γε δύσεαι ἀλκήν.
Ἐγγὺς γὰρ νηῶν καὶ τείχεος αὖλιν ἔθεντο
Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοί τ' ἐπίκουροι,
κηάμενοι πυρὰ πολλὰ κατὰ στρατόν, οὐδ' ἔτι φασὶ
σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.
Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων
ἀστράπτει· Ἕκτωρ δὲ μέγα σθένεϊ βλεμεαίνων
μαίνεται ἐκπάγλως, πίσυνος Διί, οὐδέ τι τίει
ἀνέρας οὐδὲ θεούς· κρατερὴ δέ ἑ λύσσα δέδυκεν·
ἀρᾶται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἠῶ δῖαν·
στεῦται γὰρ νηῶν ἀποκόψειν ἄκρα κόρυμβα
αὐτάς τ' ἐμπρήσειν μαλεροῦ πυρός, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς

Num. — **224 a** καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα add. codd. nonnulli.

Var. — **218** ἀντίον* : -ίος || **222** ἄμεινον εἶχεν ἂν εἰ ἐγέγραπτο ἄψ ἐπάσαντο Ar. [A], uel Ἀρ. γράφει ἄψ ἐπάσαντο [T] || **224** δ' (testes) : om. sch. A ad A 584, sch. B ad Δ 4, codex unus || **225** ἐπιδευεῖς* (A in m., *nonnulli* [AT], Eust., testes) : -ευῆς (A), uel -εύει Ar. [AT]; ἐπιδευὲς coniecit Fick || **226** ἠμὲν* : ἦμεν (*nonnulli* [AT]), uel εἰμὲν (Eust.) || **233** τηλεκλειτοί : -κλητοί (testis) || **234** κηάμενοι : κειάμενοι* (A) || **236** ἐνδέξια (Ar. [A]) : ἐν δεξιὰ Ptolem. Asc. [A] et cod. unus || **242** τ' ἐμπρήσειν* : τε πρήσειν ; uel τ' ἐμπλήσειν (Ar. [A]).

fumée. De tout cela j'ai terriblement peur, dans le fond de mon âme : les dieux ne vont-ils pas achever ses menaces ? aurons-nous pour destin de périr en Troade, loin d'Argos nourricière de cavales ? Ah ! lève-toi donc, si tu as quelque envie, même bien tardive, de protéger du tumulte troyen les fils des Achéens, qu'écrase la fatigue. Pour toi, dans l'avenir, quel chagrin ce sera ! Et, quand le mal est fait, il n'est plus de moyen d'y trouver de remède. Songe donc bien plutôt à écarter ici des Danaens le jour du malheur. Doux ami ! ton père lui-même, Pélée, t'en adressait la recommandation, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon[1] : « Mon enfant, « la victoire, c'est Athéné, Héré, qui te la donneront « — si elles le veulent ; mais c'est à toi qu'il appar-« tient de maîtriser ton cœur superbe en ta poi-« trine : la douceur toujours est le bon parti. Bride « la querelle méchante, pour que les Argiens t'es-« timent davantage, jeunes comme vieux. » Voilà ce que le vieux te recommandait, et voilà ce que tu oublies ! Allons ! il en est temps encore, restes-en là, et quitte ton courroux douloureux. Agamemnon t'offre des dons qui comptent, si tu renonces à ce courroux. Écoute-moi t'énumérer tous les présents qu'en sa baraque t'a promis Agamemnon : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que ces coursiers, par leur vitesse, ont valus à Agamemnon. Il te donnera encore sept

1. On trouvera plus loin (439, et XI, 760) d'autres allusions à cette scène de départ.

δηώσειν παρὰ τῇσιν ὀρινομένους ὑπὸ καπνοῦ·
ταῦτ᾽ αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα, μή οἱ ἀπειλὰς
ἐκτελέσωσι θεοί, ἡμῖν δὲ δὴ αἴσιμον εἴη
φθίσθαι ἐνὶ Τροίῃ ἑκὰς Ἄργεος ἱπποβότοιο.
Ἀλλ᾽ ἄνα, εἰ μέμονάς γε καὶ ὀψέ περ υἷας Ἀχαιῶν
τειρομένους ἐρύεσθαι ὑπὸ Τρώων ὀρυμαγδοῦ·
αὐτῷ τοι μετόπισθ᾽ ἄχος ἔσσεται, οὐδέ τι μῆχος
ῥεχθέντος κακοῦ ἔστ᾽ ἄκος εὑρεῖν· ἀλλὰ πολὺ πρὶν
φράζευ ὅπως Δαναοῖσιν ἀλεξήσεις κακὸν ἦμαρ.
Ὦ πέπον, ἦ μὲν σοί γε πατὴρ ἐπετέλλετο Πηλεὺς
ἤματι τῷ ὅτε σ᾽ ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε·
« Τέκνον ἐμόν, κάρτος μὲν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
« δώσουσ᾽, αἴ κ᾽ ἐθέλωσι· σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμὸν
« ἴσχειν ἐν στήθεσσι· φιλοφροσύνη γὰρ ἀμείνων·
« ληγέμεναι δ᾽ ἔριδος κακομηχάνου, ὄφρά σε μᾶλλον
« τίωσ᾽ Ἀργείων ἠμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες. »
Ὣς ἐπέτελλ᾽ ὁ γέρων, σὺ δὲ λήθεαι· ἀλλ᾽ ἔτι καὶ νῦν
παύε᾽, ἔα δὲ χόλον θυμαλγέα· σοὶ δ᾽ Ἀγαμέμνων
ἄξια δῶρα δίδωσι μεταλλήξαντι χόλοιο.
Εἰ δὲ σὺ μέν μευ ἄκουσον, ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω
ὅσσά τοι ἐν κλισίῃσιν ὑπέσχετο δῶρ᾽ Ἀγαμέμνων·
ἕπτ᾽ ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ᾽ ἵππους
πηγοὺς ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο·
οὔ κεν ἀλήιος εἴη ἀνὴρ ᾧ τόσσα γένοιτο,
οὐδέ κεν ἀκτήμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,
ὅσσ᾽ Ἀγαμέμνονος ἵπποι ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

Num. — 269 om. T.

Var. — **243** ὀρινομένους : ἀτυζομένους ; utrumque Eust. || καπνοῦ* : καπνῷ (Eust.) || **248** ὑπὸ* : ὑπὲκ || **249** μῆχος : μῆχαρ testis || **250** κακοῦ ἔστ᾽* : τε κακοῦ, uel γε κακοῦ || **251** ἀλεξήσεις : -σῃς (A) ; utrumque Eust. || **252** πέπον* : πόποι || **256** στήθεσσι* : στήθεσφι || **258** τίωσ᾽* (Eust.) : τίσωσ᾽ || **259** ἐπέτελλ᾽ ὁ γέρων : επετελλε γερων pap. 64, quod priscum esse possit || **260** παύε᾽ [uel παύεο] (pap. 64) : παῦε.

femmes habiles aux travaux impeccables : ce sont des Lesbiennes qu'au jour où tu conquis la belle ville de Lesbos, il avait choisies pour lui-même, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Il te les donnera, et, avec elles, tu trouveras celle qu'à l'époque il t'avait ravie, la fille de Brisès [1] ; et il te jurera même un grand serment que jamais il n'est entré dans son lit ni ne s'est uni à elle, comme il est normal, tu le sais, seigneur, entre hommes et femmes. . Tout cela, tu l'auras sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, ce jour-là présente-toi où se fera notre partage entre Achéens, pour charger ta nef d'or et de bronze à foison, et te choisir en plus vingt Troyennes, à ton gré, les plus belles qui soient après Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, tu y seras son gendre, et il t'honorera à l'égal d'Oreste, qu'on élève pour lui, tendrement choyé, au sein d'une ample opulence. Il possède trois filles en son manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa : eh bien ! emmène donc celle que tu voudras dans la demeure de Pélée, sans lui offrir aucun présent : il les dotera, lui, de cadeaux à foison, tel que jamais homme n'en a encore doté sa fille. Et il te donnera aussi sept de ses bonnes villes, Cardamyle, Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine, Antheia aux grasses prairies, — ainsi que la belle Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Des hommes y habitent, riches en moutons et riches en bœufs, qui t'honore-

1. Cf. tome I, p. 10, n. 1.

Δώσει δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐυκτιμένην ἕλες αὐτὸς
ἐξέλεθ', αἳ τότε κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν·
τὰς μέν τοι δώσει, μετὰ δ' ἔσσεται ἣν τότ' ἀπηύρα,
κούρην Βρισῆος· καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμεῖται
μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,
ἣ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἤ τ' ἀνδρῶν ἤ τε γυναικῶν.
Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αὖτε
ἄστυ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώωσ' ἀλαπάξαι,
νῆα ἅλις χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νηήσασθαι
εἰσελθών, ὅτε κεν δατεώμεθα ληίδ' Ἀχαιοί,
Τρωιάδας δὲ γυναῖκας ἐείκοσιν αὐτὸς ἑλέσθαι,
αἵ κε μετ' Ἀργείην Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν.
Εἰ δέ κεν Ἄργος ἱκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὖθαρ ἀρούρης,
γαμβρός κέν οἱ ἔοις· τίσει δέ σε ἶσον Ὀρέστῃ,
ὅς οἱ τηλύγετος τρέφεται θαλίῃ ἔνι πολλῇ·
τρεῖς δέ οἵ εἰσι θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ,
Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσθα φίλην ἀνάεδνον ἄγεσθαι
πρὸς οἶκον Πηλῆος· ὁ δ' αὖτ' ἐπὶ μείλια δώσει
πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὔ πώ τις ἑῇ ἐπέδωκε θυγατρί·
ἑπτὰ δέ τοι δώσει εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,
Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν
Φηράς τε ζαθέας ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,
καλήν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·
πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἁλός, νέαται Πύλου ἠμαθόεντος·
ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηνες πολυβοῦται,

Num. — 285 om. codex.

Var. — 270 ἀμύμονα : ἀμύμονας* (A, Ar. [A]), cf. 128 || 274 κούρην*: κούρη (Ar. [A]), cf. 132 || καὶ ἐπὶ* (pap. 64) : ἐπὶ δὲ (Ar. [A]) || 276 ἣ : ᾗ, uel ἧ, uel ᾗ, cf. 134, etc. || ἤ τε : ἠδὲ, uel ἠε pap. 64 || 279 χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ* : χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || νηήσασθαι* : -ησάσθω || 281 ἑλέσθαι*: ἑλέσθω || 284 ἔοις*: ἔῃς || 289 ἐπὶ μείλια : ἐπιμείλια* (A), cf. 147 || 295 νέαται* : ναίεται, uel κέαται, cf. 153.

ront d'offrandes comme un dieu, et, sous ton sceptre, te paieront des droits fructueux. Voilà ce que, pour toi, il est prêt à faire, si tu renonces à ton courroux.
300 Et si même le fils d'Atrée n'en devient alors que plus odieux à ton âme, lui et ses présents, aie du moins pitié des autres, de ces Panachéens que la fatigue accable dans tout notre camp et qui t'honoreront désormais comme un dieu. Ah ! la grande gloire que tu leur auras conquise ! car tu triompheras cette fois d'Hector, qui va entrer en contact avec toi, plein d'une rage détestable, et qui croit n'avoir plus de rival à sa taille parmi les Danaens que nos nefs ont conduits ici. »

Réponse d'Achille.

Achille aux pieds rapides alors ainsi répond :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, je dois vous signifier brutalement la chose, comme j'entends
310 la faire, comme elle se fera. De la sorte vous n'aurez pas à roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés. Celui-là m'est en horreur à l'égal des portes d'Hadès, qui dans son cœur cache une chose et sur les lèvres en a une autre. Je dirai, moi, ce qu'il me semble qu'il faut dire. Eh bien ! je ne crois pas qu'Agamemnon, le fils d'Atrée, jamais arrive à me convaincre — pas davantage les autres Danaens. Je le vois trop : on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi obstinément, sans trêve : la part est la même pour qui reste chez lui et pour qui guerroie de toute son âme ; même estime attend le
321 lâche et le brave[1] ! Que me revient-il à la fin d'avoir tant pâti en mon cœur, à jouer chaque jour ma vie

1. Le v. 320, que nous n'avons pas traduit, est une addition

οἵ κέ σε δωτίνῃσι θεὸν ὣς τιμήσουσι
καί τοι ὑπὸ σκήπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.
Ταῦτά κέ τοι τελέσειε μεταλλήξαντι χόλοιο·
εἰ δέ τοι Ἀτρεΐδης μὲν ἀπήχθετο κηρόθι μᾶλλον,
αὐτὸς καὶ τοῦ δῶρα, σὺ δ᾽ ἄλλους περ Παναχαιοὺς
τειρομένους ἐλέαιρε κατὰ στρατόν, οἵ σε θεὸν ὣς
τίσουσ᾽· ἦ γάρ κέ σφι μάλα μέγα κῦδος ἄροιο·
νῦν γάρ χ᾽ Ἕκτορ᾽ ἕλοις, ἐπεὶ ἂν μάλα τοι σχεδὸν ἔλθοι
λύσσαν ἔχων ὀλοήν, ἐπεὶ οὔ τινά φησιν ὁμοῖον
οἷ ἔμεναι Δαναῶν, οὓς ἐνθάδε νῆες ἔνεικαν. »
Τὸν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν᾽ Ὀδυσσεῦ,
χρὴ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποειπεῖν,
ᾗ περ δὴ κρανέω τε καὶ ὡς τετελεσμένον ἔσται,
ὡς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος·
ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
ὅς χ᾽ ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἴπῃ·
αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.
Οὔτ᾽ ἔμεγ᾽ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα πεισέμεν οἴω
οὔτ᾽ ἄλλους Δαναούς, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν
μάρνασθαι δηίοισι μετ᾽ ἀνδράσι νωλεμὲς αἰεί·
ἴση μοῖρα μένοντι, καὶ εἰ μάλα τις πολεμίζοι·
ἐν δὲ ἰῇ τιμῇ ἠμὲν κακὸς ἠδὲ καὶ ἐσθλός·
[κάτθαν᾽ ὁμῶς ὅ τ᾽ ἀεργὸς ἀνὴρ ὅ τε πολλὰ ἐοργώς·]
οὐδέ τί μοι περίκειται, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ,

Num. — **311** om. Plato *Hipp. min.*, 365 a (308-314 laudans) || **320** iure secluserunt edd. multi.

Var. — **297** τιμήσουσι* (pap. 64) : -ωσι (A), uel-ονται (Ar. [A]), cf. 155 || **303** κέ* : καί || **304** ἔλθοι* : ἔλθῃ || **305** ἔχων* : ἔχοντ᾽ || **310** ᾗ* : ὥς (Plat. *Hipp. Min.* 365 a), uel εἴ (testis) || κρανέω* (Plat., testes) : φρονέω (Ar. [AT]), utrumque Eust. || τε : γε testis || τετελεσμένον ἔσται (Eust., testis) : τελέεσθαι ὀίω Plat. || **311** τρύζητε : τρύζοιτε Eust. || παρήμενοι* (u. l. [A]) : παρήμενος (A) || **313** εἴπῃ* (Plat., testis) : βάζῃ [-ει] (Eust.) || **314** ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα : ὡς καὶ τετελεσμένον ἔσται (u. l. [A], cf. Plat.), cf. 310 || **317** δηίοισι μετ᾽* : δηίοισιν ἐπ᾽ (Ar. [A]) || **318** πολεμίζοι (A s. l) : -ζῃ (A), uel -ζει (Eust., testis).

au combat? Tel un oiseau à ses petits sans ailes offre pour becquée ce qu'il peut trouver — ce qu'il trouve à grand peine — tel, j'ai passé, moi, d'innombrables nuits sans sommeil, j'ai traversé des jours sanglants à guerroyer, à lutter contre d'autres hommes, afin de leur prendre leurs femmes. J'ai été, avec mes nefs, ravager douze cités d'hommes. Sur terre j'en compte onze encore prises par moi en Troade fertile. A chacune j'ai ravi un ample et précieux trésor ; et, de tous ces trésors, j'allais faire don à Agamemnon, fils d'Atrée. Lui, resté à l'arrière, près des fines nefs, les prenait, en distribuait peu, mais en gardait beaucoup. En outre, aux chefs, aux rois, il accordait des parts d'honneur. Eux, du moins, les gardent intactes : à moi, seul des Achéens, à moi, il a pris la mienne. Il a ma douce épouse : eh bien ! qu'il dorme à ses côtés, qu'il jouisse d'elle à sa guise ! Mais pourquoi alors faut-il que les Argiens fassent, eux, la guerre aux Troyens ? Pourquoi lui, le fils d'Atrée, a-t-il réuni, conduit une armée jusqu'ici ? N'est-ce point pour Hélène aux beaux cheveux? Les Atrides sont-ils les seuls des mortels à aimer leurs femmes ? Tout homme de cœur et de sens aime la sienne et la protège. Et celle-là, je l'aimais, moi, du fond du cœur, toute captive qu'elle était. Il me l'a arrachée des mains — elle, ma part d'honneur — il m'a joué : qu'il ne cherche pas à tenter un homme qui le connaît trop ; aussi bien ne l'écouterai-je pas. Qu'il songe bien plutôt, avec toi, Ulysse, avec les autres rois, à écarter des nefs le feu dévorant. Il a déjà, sans moi, fait beaucoup d'ouvrage : le voilà donc qui a bâti un mur

maladroite, qui fausse le sens du passage : « Meurent également qui ne fait rien et qui accomplit mille exploits. »

αἰεὶ ἐμὴν ψυχὴν παραβαλλόμενος πολεμίζειν.
Ὡς δ' ὄρνις ἀπτῆσι νεοσσοῖσι προφέρῃσι
μάστακ', ἐπεί κε λάβῃσι, κακῶς δέ τέ οἱ πέλει αὐτῇ,
ὣς καὶ ἐγὼ πολλὰς μὲν ἀΰπνους νύκτας ἴαυον,
ἤματα δ' αἱματόεντα διέπρησσον πολεμίζων,
ἀνδράσι μαρνάμενος ὀάρων ἕνεκα σφετεράων·
δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,
πεζὸς δ' ἕνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον·
τάων ἐκ πασέων κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
ἐξελόμην, καὶ πάντα φέρων Ἀγαμέμνονι δόσκον
Ἀτρεΐδῃ· ὁ δ' ὄπισθε μένων παρὰ νηυσὶ θοῇσι
δεξάμενος διὰ παῦρα δασάσκετο, πολλὰ δ' ἔχεσκεν,
ἄλλα δ' ἀριστήεσσι δίδου γέρα καὶ βασιλεῦσι·
τοῖσι μὲν ἔμπεδα κεῖται, ἐμεῦ δ' ἀπὸ μούνου Ἀχαιῶν
εἵλετ', ἔχει δ' ἄλοχον θυμαρέα· τῇ παριαύων
τερπέσθω· τί δὲ δεῖ πολεμιζέμεναι Τρώεσσιν
Ἀργείους ; τί δὲ λαὸν ἀνήγαγεν ἐνθάδ' ἀγείρας
Ἀτρεΐδης ; ἦ οὐχ Ἑλένης ἕνεκ' ἠυκόμοιο ;
ἦ μοῦνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων
Ἀτρεΐδαι ; ἐπεὶ ὅς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων
τὴν αὐτοῦ φιλέει καὶ κήδεται, ὡς καὶ ἐγὼ τὴν
ἐκ θυμοῦ φίλεον, δουρικτήτην περ ἐοῦσαν.
Νῦν δ' ἐπεὶ ἐκ χειρῶν γέρας εἵλετο καί μ' ἀπάτησε,
μή μευ πειράτω εὖ εἰδότος· οὐδέ με πείσει·
ἀλλ', Ὀδυσεῦ, σὺν σοί τε καὶ ἄλλοισιν βασιλεῦσι
φραζέσθω νήεσσιν ἀλεξέμεναι δήιον πῦρ·
ἦ μὲν δὴ μάλα πολλὰ πονήσατο νόσφιν ἐμεῖο,
καὶ δὴ τεῖχος ἔδειμε, καὶ ἤλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ

Var. — **322** αἰεὶ : αἰὲν cod. unus || πολεμίζειν* (Ar. [A]) : -ζων || **324** δέ τέ (pap. 74, *uolgares* [A], testes) : δ' ἄρα (Ar. [A]) || **327** ὀάρων (testis) : ὀρέων u. l. [A], uel ὠρέων [GT], uel ὀράων cod. unus || **328** δὴ* (testes) : δὲ (testis), uel γὰρ testes || σὺν* : ξὺν (Eust. 754, 31) || **336** ἔχει δ' (Eust., testis) : ἔχειν Herodianus [B] || παριαύων* : περ ἰαύων || **339** ἦ (testes) : ἢ (A, Eust.) || **342** αὐτοῦ (testes) : αὑτοῦ Ptol. Asc. [AT] || **349** ἤλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ (Eust., testis) : ἤλασεν ἔκτοθι τάφρον Ar. [AT].

et tracé tout contre un fossé, grand et large — voire il y a planté des pieux ! Il n'en est pas pour autant plus capable de contenir la force d'Hector meurtrier. Quand je combattais, moi, avec les Achéens, Hector se refusait à pousser la bataille hors des murs. Il n'allait guère que jusqu'aux portes Scées et au chêne. C'est là qu'un jour il m'attendit. J'étais seul : il n'en eut pas moins grand peine à échapper à mon élan[1]. Eh bien ! désormais, c'est moi qui refuse de me battre avec le divin Hector. Demain, un sacrifice une fois fait à Zeus et à tous les dieux, mes nefs une fois tirées à la mer et chargées, tu pourras voir — si tu le veux et si la chose t'intéresse — mes nefs voguant au petit jour sur l'Hellespont poissonneux, et, dans chacune, des hommes ardents à la nage ; et si l'illustre Ébranleur de la terre nous accorde bonne traversée, trois jours après je puis être dans la Phthie fertile. J'ai laissé là des biens en nombre, lorsque, pour mon malheur, je suis venu ici. J'y joindrai l'or, le bronze rouge, les captives à belle ceinture, le fer gris que d'ici j'emporte et que le sort m'a mis en main — je ne parle pas de ma part d'honneur : celui qui me l'avait donnée, pour m'outrager, me l'a reprise, le roi Agamemnon, fils d'Atrée ! A celui-là, dis tout ouvertement, comme je te l'ordonne, afin qu'à leur tour les Achéens lui montrent quelque humeur, s'il compte encore jouer un autre Danaen. Il est toujours vêtu d'effronterie ; mais, pour impudent qu'il soit, il n'oserait me regarder en face. Je ne l'aiderai, moi, de mon conseil ni de mon bras. Il m'a trop berné, offensé : il ne me jouera pas une fois de plus

1. Nous n'avons pas, dans notre texte de l'*Iliade*, d'autre allusion à cet épisode, qui faisait peut-être l'objet d'une scène importante dans quelque autre épopée.

εὐρεῖαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξεν·
ἀλλ' οὐδ' ὧς δύναται σθένος Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
ἴσχειν· ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον
οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος ὀρνύμεν Ἕκτωρ,
ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν·
ἔνθά ποτ' οἶον ἔμιμνε, μόγις δέ μευ ἔκφυγεν ὁρμήν.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὐκ ἐθέλω πολεμιζέμεν Ἕκτορι δίῳ,
αὔριον ἱρὰ Διὶ ῥέξας καὶ πᾶσι θεοῖσι,
νηήσας εὖ νῆας, ἐπὴν ἅλα δὲ προερύσσω,
ὄψεαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα καὶ αἴ κέν τοι τὰ μεμήλῃ,
ἦρι μάλ' Ἑλλήσποντον ἐπ' ἰχθυόεντα πλεούσας
νῆας ἐμάς, ἐν δ' ἄνδρας ἐρεσσέμεναι μεμαῶτας·
εἰ δέ κεν εὐπλοίην δώῃ κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,
ἤματί κε τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.
Ἔστι δέ μοι μάλα πολλά, τὰ κάλλιπον ἐνθάδε ἔρρων·
ἄλλον δ' ἐνθένδε χρυσὸν καὶ χαλκὸν ἐρυθρὸν
ἠδὲ γυναῖκας ἐυζώνους πολιόν τε σίδηρον
ἄξομαι, ἅσσ' ἔλαχόν γε· γέρας δέ μοι, ὅς περ ἔδωκεν,
αὖτις ἐφυβρίζων ἕλετο κρείων Ἀγαμέμνων
Ἀτρεΐδης· τῷ πάντ' ἀγορευέμεν, ὡς ἐπιτέλλω,
ἀμφαδόν, ὄφρα καὶ ἄλλοι ἐπισκύζωνται Ἀχαιοί,
εἴ τινά που Δαναῶν ἔτι ἔλπεται ἐξαπατήσειν,
αἰὲν ἀναιδείην ἐπιειμένος· οὐδ' ἂν ἔμοιγε
τετλαίη κύνεός περ ἐὼν εἰς ὦπα ἰδέσθαι·
οὐδέ τί οἱ βουλὰς συμφράσσομαι, οὐδὲ μὲν ἔργον·
ἐκ γὰρ δή μ' ἀπάτησε καὶ ἤλιτεν· οὐδ' ἂν ἔτ' αὖτις
ἐξαπάφοιτ' ἐπέεσσιν· ἅλις δέ οἱ· ἀλλὰ ἕκηλος

Var. — **350** ἐν : περὶ Ar. [AT] || **351** ἀνδροφόνοιο* (Eust., testis) : ἱπποδάμοιο || **354** ἵκανεν* (Eust., testis) : ἵκοιτο || **356** πολεμιζέμεν : -ζειν (u. l. [A], Eust., testes) || **359** αἴ κ' (Plat. *Hipp. min.* 370 b, testis) : ἤν* (A, Eust., testes) || μεμήλῃ* (Eust., Plat., testis) : -λει, uel -λοι || **361** ἐν δ' ἄνδρας ἐρεσσέμεναι : εν νηυ]σιν ερε[σσεμεναι pap. 5a || **362** δώῃ* : δοίη codd. nonnulli ; uel]δοιεν[pap. 5a || **365** χρυσὸν καὶ χαλκὸν* : χαλκὸν καὶ χρυσὸν || **367** ἅσσ' ἔλαχόν γε : ἅσσα λέλογχα u. l. [AT] || ὅς* : ὥς (Eust.) || **368** ἐφυβρίζων : ἐνυβρίζων u. l. [A], διχῶς [T] cod. unus || **372** οὐδ' ἄν* : οὐκ ἄν || **374** οὐδέ τί* (Eust.) : οὐδ' ἔτι (A).

avec des mots. Assez pour lui ! qu'il aille en paix à la male heure ! le prudent Zeus lui a pris sa raison... Ses présents me font horreur ; de lui je fais cas comme d'un fétu ! M'offrît-il dix fois, vingt fois tout ce qu'il possède à cette heure et ce qui peut lui revenir, m'offrît-il toute la richesse qui afflue à Orchomène[1], ou encore à Thèbes d'Égypte[2], ville où chaque maison enferme maints trésors, ville aux cent portes, dont chacune laisse passer deux cents guerriers avec leurs chevaux et leurs chars ; m'offrît-il même des biens aussi nombreux que tous les grains qui sont de sable ou de poussière, non, même alors Agamemnon ne saurait convaincre mon cœur, avant d'avoir d'abord entièrement payé l'affront dont souffre mon âme. Et, pour ce qui est de la fille de l'Atride Agamemnon, non, non, je ne l'épouserai pas ; le disputât-elle pour la beauté à Aphrodite d'or, pour les travaux à Athéné aux yeux pers, non, même alors, je ne la prendrai pas pour femme. Qu'il choisisse un autre Achéen, qui convienne à son rang, qui soit plus roi que moi ! Moi, si les dieux me protègent et si je rentre en mon pays, Pélée saura bien lui-même briguer pour moi une femme. Il ne manque pas d'Achéennes dans l'Hellade et dans la Phthie, filles de chefs, défenseurs de leurs villes, et, parmi elles, je prendrai qui je voudrai, pour en faire mon épouse. Mon noble cœur

1. Pour Orchomène, cf. tome I, p. 49, n. 1.

2. Il y a de grandes chances pour que les v. 382-84 soient une addition récente. L'Égypte n'est mentionnée nulle part ailleurs dans l'*Iliade*. Il est naturel qu'un héros thessalien, comme Achille, évoque l'image des deux plus grandes villes de la Béotie, Orchomène et Thèbes. Il ne l'est guère qu'il associe au nom d'Orchomène la Minyenne celui de Thèbes l'Égyptienne. Le style assez embarrassé des vers introduits ainsi par l'épithète Αἰγυπτίας rend encore plus vraisemblable l'hypothèse d'une interpolation.

ἐρρέτω· ἐκ γάρ εὖ φρένας εἵλετο μητίετα Ζεύς.
Ἐχθρὰ δέ μοι τοῦ δῶρα, τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴσῃ·
οὐδ' εἴ μοι δεκάκις τε καὶ εἰκοσάκις τόσα δοίη
ὅσσά τέ οἱ νῦν ἔστι, καὶ εἴ ποθεν ἄλλα γένοιτο,
οὐδ' ὅσ' ἐς Ὀρχομενὸν ποτινίσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας
Αἰγυπτίας, ὅθι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται,
αἵ θ' ἑκατόμπυλοί εἰσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἑκάστας
ἀνέρες ἐξοιχνεῦσι σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν·
οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε,
οὐδέ κεν ὧς ἔτι θυμὸν ἐμὸν πείσει Ἀγαμέμνων,
πρίν γ' ἀπὸ πᾶσαν ἐμοὶ δόμεναι θυμαλγέα λώβην.
Κούρην δ' οὐ γαμέω Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
οὐδ' εἰ χρυσείῃ Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,
ἔργα δ' Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι ἰσοφαρίζοι·
οὐδέ μιν ὧς γαμέω· ὁ δ' Ἀχαιῶν ἄλλον ἑλέσθω,
ὅς τις οἷ τ' ἐπέοικε καὶ ὃς βασιλεύτερός ἐστιν·
ἢν γὰρ δή με σαῶσι θεοὶ καὶ οἴκαδ' ἵκωμαι,
Πηλεύς θήν μοι ἔπειτα γυναῖκά γε μάσσεται αὐτός·
πολλαὶ Ἀχαιΐδες εἰσὶν ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε,
κοῦραι ἀριστήων, οἵ τε πτολίεθρα ῥύονται,
τάων ἥν κ' ἐθέλωμι φίλην ποιήσομ' ἄκοιτιν·

Var. — **377** εὖ* (Eust. 757, 14) : οἱ (Eust. 756, 55), uel ἕοι, uel με[? pap. 52 || **378** μοι τοῦ :]ιρ του[pap. 52 sed lectio ualde dubia || ἐν καρὸς (οἱ ἀκριβέστεροι ap. Eust. 757, 49) : ἐν Καρὸς Amerias et Neoptolemus [Eust.], uel ἔγκαρος *quidam* [Eust.] || **381** οὐδ' ... οὐδ' (u. l. [A], Eust., testes) : ἠδ' ... ἠδ' (A), uel οὐδ' ... ἠδ' || ἐς omittunt aliquot codd. || **382** ὅθι : ᾗ u. l. [A] || ὅθι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται : τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα Strab. 9 = δ 229 || **383** ἀν' ἑκάστας (Ar. [AT]) : ἀν' ἑκάστην (*alii* [A], testes), uel ἀν' ἑκάστῃ, uel ἐν ἑκάστῃ || **385** ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε : ὅσα ψεύδονται ὄνειροι testis || **386** πείσει* : πείσῃ (Eust. 757, 58) ; πείσει' edd. nonnulli, cf. 62 || **389** κάλλος : εἶδος Fr. rhet. *Ox. Pap.* III, p. 28 || **390** ἰσοφαρίζοι : ἀντιφερίζοι cod. unus || **391** ἑλέσθω* (testes) : ἑρέσθω || **393** σαῶσι Apio [A], sch. T ad Π 252 : σόωσι (Ptolem. Asc. [A], Eust., A), uel σοῶσι Tyrannio [A] || **394** θήν* : δή (Eust.) || γε μάσσεται Ar. [A], *omnes* [T] : γαμέσσεται (Eust., testis) || **397** ἐθέλωμι Ar. [A] : -οιμι codd. omnes, uel -ημι Apoll. *De coniunct.* 248, 25, errore probabili.

bien souvent m'a poussé à prendre là pour légitime épouse une compagne qui convînt à mon rang, afin de jouir ensuite, tranquille, des trésors du vieux Pélée. Il n'est rien, pour moi, qui vaille la vie, pas même les richesses que s'est acquises naguère la bonne ville d'Ilion, aux jours de la paix, avant qu'ici vinssent les fils des Achéens ; non, pas même celles qu'enferme le seuil de pierre[1] de Phœbos Apollon, le Décocheur de flèches, dans Pythô la Rocheuse. On enlève bœufs, gras moutons ; on achète trépieds et chevaux aux crins blonds : la vie d'un homme ne se retrouve pas ; jamais plus elle ne se laisse ni enlever ni saisir, du jour qu'elle est sortie de l'enclos de ses dents. Ma mère souvent me l'a dit, la déesse aux pieds d'argent, Thétis : deux destins vont m'emportant vers la mort, qui tout achève. Si je reste à me battre ici autour de la ville de Troie, c'en est fait pour moi du retour ; en revanche, une gloire impérissable m'attend. Si je m'en reviens au contraire dans la terre de ma patrie, c'en est fait pour moi de la noble gloire ; une longue vie, en revanche, m'est réservée, et la mort, qui tout achève, de longtemps ne saurait m'atteindre. Oui, et c'est même à tous que je conseillerais, moi, de voguer vers leurs foyers : il est trop tard, vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La chose est sûre : Zeus à la grande voix sur elle a étendu son bras, et ses guerriers ont repris confiance. Pour vous donc, allez, signifiez mon message aux chefs des Achéens — c'est le privilège des vieux. Ils pourront en leurs cœurs concevoir un meilleur projet,

1. Ce « seuil de pierre » était celui du temple bâti par Trophônios et Agamède à Delphes, dont Apollon lui-même avait posé les fondations. Voyez l'*Hymne homérique à Apollon*, v. 294-299.

ἔνθα δέ μοι μάλα πολλὸν ἐπέσσυτο θυμὸς ἀγήνωρ
γήμαντι μνηστὴν ἄλοχον, ἐικυῖαν ἄκοιτιν,
κτήμασι τέρπεσθαι τὰ γέρων ἐκτήσατο Πηλεύς.
Οὐ γὰρ ἐμοὶ ψυχῆς ἀντάξιον οὐδ' ὅσα φασὶν
Ἴλιον ἐκτῆσθαι, εὖ ναιόμενον πτολίεθρον,
τὸ πρὶν ἐπ' εἰρήνης, πρὶν ἐλθεῖν υἷας Ἀχαιῶν,
οὐδ' ὅσα λάινος οὐδὸς Ἀφήτορος ἐντὸς ἐέργει,
Φοίβου Ἀπόλλωνος, Πυθοῖ ἐνὶ πετρηέσσῃ·
ληιστοὶ μὲν γάρ τε βόες καὶ ἴφια μῆλα,
κτητοὶ δὲ τρίποδές τε καὶ ἵππων ξανθὰ κάρηνα·
ἀνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν ἐλθεῖν οὔτε λεϊστὴ
οὔθ' ἑλετή, ἐπεὶ ἄρ κεν ἀμείψεται ἕρκος ὀδόντων
Μήτηρ γάρ τέ μέ φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
διχθαδίας κῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλος δέ·
εἰ μέν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι,
ὤλετο μέν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται·
εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἵκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
ὤλετό μοι κλέος ἐσθλόν, ἐπὶ δηρὸν δέ μοι αἰὼν
ἔσσεται, οὐδέ κέ μ' ὦκα τέλος θανάτοιο κιχείη.
Καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἐγὼ παραμυθησαίμην
οἴκαδ' ἀποπλείειν, ἐπεὶ οὐκέτι δήετε τέκμωρ
Ἰλίου αἰπεινῆς· μάλα γάρ ἑθεν εὐρύοπα Ζεὺς
χεῖρα ἑὴν ὑπερέσχε, τεθαρσήκασι δὲ λαοί.
Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν ἰόντες ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
ἀγγελίην ἀπόφασθε — τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων —
ὄφρ' ἄλλην φράζωνται ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ἀμείνω,

Num. — **398-399** om. codd. pauci (cf. ἄκοιτιν... ἄκοιτιν) || **416** om. Zen. [AT], damn. Ar. [A] : ὅτι νομίσας τις κρέμασθαι τὸν λόγον προσέθηκεν αὐτόν· καὶ γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν ἐπιλέγεται οὐδέ κέ μ' ὦκα [A].

Var. — **399** γήμαντι (Ar. [ABLT]) : -τα (A i. m., *alii* [A], Eust.) || **401** ἐμοὶ (Ar. probabiliter) : ἐμῆς (*nonnulli apud* Ar. [A], Eust.) || **403** ἐλθεῖν : ἐλθέμεν cod. unus || **405** Φοίβου (Eust., testes) : νηοῦ Zen. [A] || **407** δὲ* : τε (testis) || **408** λεϊστὴ* : ληιστὴ, prob. Heyne || **411** κῆρας (testes) : Μοίρας [sch. T ad Π 687] || **414** ἵκωμι : ἵκωμαι* (A, Eust.), uel ἵκοιμι cod. unus; locus suspectus, sed de ι breui cf. Pind. *Pyth.* II 36 || **415** μοι* : μὲν (Eust.).

apte à sauver leur flotte et l'armée achéenne devant nos nefs creuses, puisque se montre inefficace celui qu'ils ont formé ici, tandis que ma colère me retient loin d'eux. Phénix, lui, peut rester et coucher chez nous; ainsi il sera demain en mesure de me suivre dans notre patrie à bord de nos nefs — du moins s'il le désire: je ne prétends pas l'emmener de force. »

Discours de Phénix.

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage: il a dit non avec grande rudesse. Le vieux meneur de chars, Phénix, enfin prend la parole; en même temps il éclate en sanglots : il a tellement peur pour les nefs achéennes !

« Si vraiment tu te mets en tête de repartir, illustre Achille; si à tout prix tu te refuses à défendre nos fines nefs contre le feu destructeur, tant la colère a envahi ton âme, comment pourrais-je, moi, rester seul ici, sans toi, mon enfant? C'est pour toi que m'a fait partir Pélée, le vieux meneur de chars, au moment où, toi-même, il te faisait partir de Phthie, pour rejoindre Agamemnon. Tu n'étais qu'un enfant, et tu ne savais rien encore ni du combat qui n'épargne personne ni des Conseils où se font remarquer les hommes. Et c'est pour tout cela qu'il m'avait dépêché: je devais t'apprendre à être en même temps un bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits. Non, je ne puis consentir à rester ici, sans toi, mon enfant; non, quand le ciel même me ferait la promesse de me dépouiller de mon âge et de me rendre de nouveau aussi jeune, aussi florisssant qu'au jour où je quittai pour la première fois l'Hellade aux belles femmes. Je fuyais alors un conflit avec mon père, Amyntor, le fils d'Ormène. J'avais encouru sa colère, à

ἥ κέ σφιν νῆάς τε σαῷ καὶ λαὸν Ἀχαιῶν
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇς, ἐπεὶ οὔ σφισιν ἥδε γ᾽ ἑτοίμη,
ἣν νῦν ἐφράσσαντο ἐμεῦ ἀπομηνίσαντος·
Φοῖνιξ δ᾽ αὖθι παρ᾽ ἄμμι μένων κατακοιμηθήτω,
ὄφρά μοι ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδ᾽ ἕπηται
αὔριον, ἢν ἐθέλῃσιν· ἀνάγκῃ δ᾽ οὔ τί μιν ἄξω. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἳ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ
μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀπέειπεν·
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ
δάκρυ᾽ ἀναπρήσας· περὶ γὰρ δίε νηυσὶν Ἀχαιῶν·
« Εἰ μὲν δὴ νόστόν γε μετὰ φρεσί, φαίδιμ᾽ Ἀχιλλεῦ,
βάλλεαι, οὐδέ τι πάμπαν ἀμύνειν νηυσὶ θοῇσι
πῦρ ἐθέλεις ἀΐδηλον, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ,
πῶς ἂν ἔπειτ᾽ ἀπὸ σεῖο, φίλον τέκος, αὖθι λιποίμην
οἶος ; σοὶ δέ μ᾽ ἔπεμπε γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς
ἤματι τῷ ὅτε σ᾽ ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε
νήπιον, οὔ πω εἰδόθ᾽ ὁμοιίου πτολέμοιο,
οὐδ᾽ ἀγορέων, ἵνα τ᾽ ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσι.
Τοὔνεκά με προέηκε διδασκέμεναι τάδε πάντα,
μύθων τε ῥητῆρ᾽ ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων·
ὡς ἂν ἔπειτ᾽ ἀπὸ σεῖο, φίλον τέκος, οὐκ ἐθέλοιμι
λείπεσθ᾽, οὐδ᾽ εἴ κέν μοι ὑποσταίη θεὸς αὐτὸς
γῆρας ἀποξύσας θήσειν νέον ἡβώοντα,
οἷον ὅτε πρῶτον λίπον Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
φεύγων νείκεα πατρὸς Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο,
ὅς μοι παλλακίδος περιχώσατο καλλικόμοιο,
τὴν αὐτὸς φιλέεσκεν, ἀτιμάζεσκε δ᾽ ἄκοιτιν,

Var. — **424** κέ* : καί || σαῷ Ar. : σοῷ (Ar. [διχῶς], A), uel σόοι, uel σόῃ*; de Ar. lectione, uide ad 681 || **428** ἕπηται* : ἕποιτο || **431** ἀπέειπεν* : ἀγόρευεν || **433** ἀναπρήσας* : -πλήσας || **435** βάλλεαι* (Eust., testis) : βούλεαι || **440** πτολέμοιο (A) : πολέμοιο (Eust., testis); ὁμοιίου πτολέμοιο coniec. edd. nonnulli || **446** ἡβώοντα* (Ar. [A]) : -βώωντα (testes), uel -βάοντα || **447** οἷον : τοῖον Zen. [A] || Ἑλλάδα καλλιγύναικα : Ὀρμένιον πολύμηλον Demetrius Sceps. [Strab. 439], *quidam* [Eust. 762, 36]; uel Ὀρμένιον πολύπυρον Eust. 332, 6.

cause de sa maîtresse aux beaux cheveux. Il l'aimait ; pour elle, il négligeait sa femme, ma mère ; et celle-ci, sans cesse, à genoux, me suppliait de jouir avant lui[1] de la maîtresse, de façon qu'elle prît le vieillard en horreur. Je fis ce qu'elle voulait ; mais mon père fut prompt à s'en rendre compte. Alors, lançant sur moi force imprécations, il invoquait les Érinyes cruelles : il voulait n'avoir jamais à asseoir sur ses genoux un enfant issu de moi ; et les dieux ont réalisé ses vœux, Zeus Infernal aussi bien que la féroce Perséphone. Je méditai alors de le frapper du bronze aigu. Mais un dieu arrêta ma colère ; il rappela à mon cœur la voix du peuple, les affronts répétés des hommes : je ne voulus pas du nom de parricide parmi les Achéens[2]. Alors c'en était fait : mon cœur au fond de moi n'avait plus rien qui le retînt : pourquoi vivre au palais d'un père en courroux ? Parents, cousins, autour de moi, m'adressaient force prières et tâchaient à me retenir au palais. Ils égorgeaient force gros moutons, ou bœufs cornus à la démarche torse ; force porcs aussi, débordants de graisse, grillaient étendus au milieu du feu d'Héphæstos ; force vin se buvait, pris aux caves du vieux. Et, neuf nuits durant, pour dormir, ils faisaient cercle autour de moi ; chacun d'eux prenait la garde à son tour. Des feux brûlaient, jamais éteints, l'un sous le porche de la cour bien

1. Les anciens comprenaient — et sans doute avec raison — qu'il s'agissait d'une très jeune esclave que s'était réservée Amyntor, mais dont il n'avait pas encore fait sa maîtresse.

2. Les vers 458-461 ne se trouvent dans aucun de nos manuscrits. Ils nous ont été conservés par Plutarque (*Moralia*, 26 f). Aristarque, d'après lui, les avait supprimés du texte, parce qu'ils l'avaient « effrayé ». La seule idée du parricide lui avait sans doute paru dangereuse à évoquer. Mais, en fait, comme ajoute Plutarque, « ils sont tout à fait de circonstance, alors que Phénix tente justement de

μητέρ' ἐμήν· ἡ δ' αἰὲν ἐμὲ λισσέσκετο γούνων
παλλακίδι προμιγῆναι, ἵν' ἐχθήρειε γέροντα.
Τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα· πατὴρ δ' ἐμὸς αὐτίκ' ὀισθεὶς
πολλὰ κατηρᾶτο, στυγερὰς δ' ἐπεκέκλετ' Ἐρινῦς,
μή ποτε γούνασιν οἷσιν ἐφέσσεσθαι φίλον υἱὸν
ἐξ ἐμέθεν γεγαῶτα· θεοὶ δ' ἐτέλειον ἐπαράς,
Ζεύς τε καταχθόνιος καὶ ἐπαινὴ Περσεφόνεια.
⟨Τὸν μὲν ἐγὼ βούλευσα κατακτάμεν ὀξέι χαλκῷ·
ἀλλά τις ἀθανάτων παῦσεν χόλον, ὅς ῥ' ἐνὶ θυμῷ
δήμου θῆκε φάτιν καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἀνθρώπων,
ὡς μὴ πατροφόνος μετ' Ἀχαιοῖσιν καλεοίμην.⟩
Ἔνθ' ἐμοὶ οὐκέτι πάμπαν ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς
πατρὸς χωομένοιο κατὰ μέγαρα στρωφᾶσθαι.
Ἦ μὲν πολλὰ ἔται καὶ ἀνεψιοὶ ἀμφὶς ἐόντες
αὐτοῦ λισσόμενοι κατερήτυον ἐν μεγάροισι·
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς
ἔσφαζον, πολλοὶ δὲ σύες θαλέθοντες ἀλοιφῇ
εὑόμενοι τανύοντο διὰ φλογὸς Ἡφαίστοιο,
πολλὸν δ' ἐκ κεράμων μέθυ πίνετο τοῖο γέροντος.
Εἰνάνυχες δέ μοι ἀμφ' αὐτῷ παρὰ νύκτας ἴαυον·
οἳ μὲν ἀμειβόμενοι φυλακὰς ἔχον, οὐδέ ποτ' ἔσβη

Num. — **458-461** om. codd. omnes, cit. Plutarch., *De aud. poet.*, 26 f, cum uerbis : Ἀρίσταρχος ἐξεῖλε ταῦτα τὰ ἔπη φοβηθείς. 459-460 cit. idem *Coriol.*, 32 (cum lect. τρέψεν φρένας pro παῦσεν χόλον); 461 denique *De adult.*, 72 b.

Var. — **451** ἐμὲ (Eust., testis) : ἐμεῦ, uel ἐμῶν || **452** γέροντα : γέροντι *quidam* [T], codd. duo || **453** τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα : τῇ οὐ πιθόμην οὐδ' ἔρξα Sosiphanes et Aristodemus Nysaeus teste Harpocratione [A], teste Apione [Eust.] || **455** οἷσιν : ἐμοῖσιν *quidam* [A] || ἐφέσσεσθαι (Ar. [A]) : ἐφέσσασθαι, uel ἐφέζεσθαι (Eust., testis), fortasse recte || **457** ἐπαινὴ (Eust., testis) : ἐπ' αὐτῷ u. l. [T] || Περσεφόνεια : Φερσεφόνεια A s. l., cod. unus [ἐν πολλοῖς τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων Φερσεφόνη φέρεται Eust.] || **462** ἔνθ' ἐμοὶ (Eust.) : ἔνθά μοι (u. l. [A]) || **463** στρωφᾶσθαι* : στροφάασθαι (*nonnulli codices* [Eust.]) || **464** ἀμφὶς ἐόντες* (*mutauit* Ar. teste Dion. Thrac. [A]) : ἀντιόωντες prius [A] ; uel ἐγγὺς ἐόντες (u. l. [A]) || **469** πολλὸν* : πολλῶν (testis).

close, l'autre dans le vestibule, à la porte de l'appartement. Mais lorsque la nuit ténébreuse revint pour la dixième fois, à ce coup je partis ; je brisai pour cela la porte aux ais bien joints de l'appartement et sautai le mur qui fermait la cour. Je n'y eus point de peine : ni gardiens ni servantes ne s'en aperçurent. Puis je m'enfuis bien loin à travers l'Hellade aux larges espaces, et j'arrivai enfin dans la Phthie fertile, mère des brebis, chez sire Pélée. Il m'accueillit avec bonté ; il se mit à m'aimer ainsi qu'un père aime son fils unique, héritier choyé d'innombrables biens ; il me fit riche, en m'octroyant un peuple immense : j'habitais au bout de la Phthie, et j'y commandais aux Dolopes. Et c'est moi qui ainsi t'ai fait ce que tu es, Achille pareil aux dieux, en t'aimant de tout mon cœur. Aussi bien tu ne voulais pas toi-même de la compagnie d'un autre, qu'il s'agît ou de se rendre à un festin ou de manger à la maison : il fallait alors que je te prisse sur mes genoux, pour te couper ta viande, t'en gaver, t'approcher le vin des lèvres. Et que de fois tu as trempé le devant de ma tunique, en le recrachant, ce vin ! Les enfants donnent bien du mal. Ah ! que, pour toi, j'ai souffert et pâti, songeant toujours que les dieux ne voulaient pas laisser venir au monde un enfant né de moi ! Et c'est toi alors, Achille pareil aux dieux, c'est toi dont je voulais faire le fils qui, un jour, écarterait de moi le malheur outrageux. Allons ! Achille, dompte ton cœur superbe. Non, ce n'est pas à toi d'avoir une âme impitoyable, alors que les dieux mêmes se laissent

montrer à Achille ce qu'est la colère et à quelles audaces la passion porte les hommes, dès qu'ils ne font plus appel à leur propre raison et se refusent à écouter les conseils d'autrui. »

πῦρ, ἕτερον μὲν ὑπ᾽ αἰθούσῃ εὐερκέος αὐλῆς,
ἄλλο δ᾽ ἐνὶ προδόμῳ, πρόσθεν θαλάμοιο θυράων.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ δεκάτη μοι ἐπήλυθε νὺξ ἐρεβεννή,
καὶ τότ᾽ ἐγὼ θαλάμοιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας
ῥήξας ἐξῆλθον, καὶ ὑπέρθορον ἑρκίον αὐλῆς
ῥεῖα, λαθὼν φύλακάς τ᾽ ἄνδρας δμῳάς τε γυναῖκας.
Φεῦγον ἔπειτ᾽ ἀπάνευθε δι᾽ Ἑλλάδος εὐρυχόροιο,
Φθίην δ᾽ ἐξικόμην ἐριβώλακα, μητέρα μήλων,
ἐς Πηλῆα ἄναχθ᾽· ὁ δέ με πρόφρων ὑπέδεκτο,
καί μ᾽ ἐφίλησ᾽ ὡς εἴ τε πατὴρ ὃν παῖδα φιλήσῃ
μοῦνον τηλύγετον πολλοῖσιν ἐπὶ κτεάτεσσι,
καί μ᾽ ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δέ μοι ὤπασε λαόν·
ναῖον δ᾽ ἐσχατιὴν Φθίης, Δολόπεσσιν ἀνάσσων.
Καί σε τοσοῦτον ἔθηκα, θεοῖς ἐπιείκελ᾽ Ἀχιλλεῦ,
ἐκ θυμοῦ φιλέων, ἐπεὶ οὐκ ἐθέλεσκες ἅμ᾽ ἄλλῳ
οὔτ᾽ ἐς δαῖτ᾽ ἰέναι οὔτ᾽ ἐν μεγάροισι πάσασθαι,
πρίν γ᾽ ὅτε δή σ᾽ ἐπ᾽ ἐμοῖσιν ἐγὼ γούνεσσι καθίσσας
ὄψου ἄσαιμι προταμὼν καὶ οἶνον ἐπισχών·
πολλάκι μοι κατέδευσας ἐπὶ στήθεσσι χιτῶνα
οἴνου ἀποβλύζων ἐν νηπιέῃ ἀλεγεινῇ·
ὣς ἐπὶ σοὶ μάλα πόλλ᾽ ἔπαθον καὶ πόλλ᾽ ἐμόγησα,
τὰ φρονέων, ὅ μοι οὔ τι θεοὶ γόνον ἐξετέλειον
ἐξ ἐμεῦ· ἀλλὰ σὲ παῖδα, θεοῖς ἐπιείκελ᾽ Ἀχιλλεῦ,
ποιεύμην, ἵνα μοί ποτ᾽ ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνῃς.
Ἀλλ᾽, Ἀχιλεῦ, δάμασον θυμὸν μέγαν· οὐδέ τί σε χρὴ
νηλεὲς ἦτορ ἔχειν· στρεπτοὶ δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοί,

Var. — **472** ὑπ᾽* (Eust., testes) : ἐν (Ar. [A], u. l. [A]) || αἰθούσῃ* (Eust., testis) : -σης (testis) || **478** φεῦγον*: φεύγων (Eust.) || **481** φιλήσῃ* (Eust.) : -σει || **486** ἐθέλεσκες : ἐθέλεσκον fortasse legit Athen. 23 f qui citat ἤθελον || **488** γούνεσσι (Ar. [AT], A) : γούνασσι* (Eust.) || **489** ὄψου* (testes) : ὄψου τ᾽ (Eust.) || **490** μοι* : μου || ἐπὶ* (testis) : ἐνὶ || στήθεσσι* (Eust., testis) : στήθεσφι || **493** ἐξετέλειον* : -λεσσαν (Eust. 767, 26) ; uel θεος ... ἐξετέλειεν Eust. 765, 40 || **497** στρεπτοὶ* (testes) : τρεπτοὶ (testis) ; λιστοὶ nonnulli codd. ap. Plat. *Respubl.* 364 d || δέ τε (Eust. 767, 33, Plato, testis) : δέ γε cod. unus ; uel γὰρ Eust. 1460, 51.

toucher. N'ont-ils pas plus que toi mérite, gloire et force? Les hommes pourtant les fléchissent avec des offrandes, de douces prières, des libations et la fumée des sacrifices, quand ils les viennent implorer après quelque faute ou erreur. C'est qu'il y a les Prières, les filles du grand Zeus. Boiteuses, ridées, louches des deux yeux, elles courent, empressées, sur les pas d'Erreur. Erreur est robuste, elle a bon pied ; elle prend sur toutes une large avance, et va, la première, par toute la terre, faire du mal aux humains. Les Prières, derrière elle, tâchent à guérir ce mal. A celui qui respecte les filles de Zeus, lorsqu'elles s'approchent de lui, elles prêtent un puissant secours, elles écoutent ses vœux. Celui qui leur dit non et brutalement les repousse, elles vont demander à Zeus, fils de Cronos, d'attacher Erreur à ses pas, afin qu'il souffre et paie sa peine. Allons ! Achille, à ton tour, accorde aux filles de Zeus l'hommage qui les doit suivre et qui sait faire plier le vouloir d'autres héros. Si le fils d'Atrée ne t'apportait pas de présents, s'il ne t'en assurait pas d'autres pour plus tard, s'il s'obstinait dans son violent dépit, ce n'est certes pas moi qui te conseillerais d'aller, jetant là ta colère, prêter secours aux Argiens, quelle que pût être leur détresse. Mais, en fait, il t'offre beaucoup dès ce jour, il te promet pour plus tard davantage ; il t'envoie, pour t'implorer, les plus braves guerriers de l'armée achéenne ; il fait choix des héros qui te sont les plus chers parmi les Argiens : ne rends pas vains leurs propos, leur démarche. Jusqu'à ce jour nul ne t'eût fait grief de garder ton courroux. C'est là déjà ce que nous apprenait la geste des vieux héros. Un dépit violent pouvait prendre l'un d'eux : ils restaient sensibles aux présents, ils se laissaient ramener par des mots. Je me

τῶν περ καὶ μείζων ἀρετὴ τιμή τε βίη τε·
καὶ μὲν τοὺς θυέεσσι καὶ εὐχωλῇς ἀγανῇσι
λοιβῇ τε κνίσῃ τε παρατρωπῶσ' ἄνθρωποι
λισσόμενοι, ὅτε κέν τις ὑπερβήῃ καὶ ἁμάρτῃ.
Καὶ γάρ τε Λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμώ,
αἵ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι·
ἡ δ' Ἄτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος, οὕνεκα πάσας
πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν
βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω·
ὃς μέν τ' αἰδέσεται κούρας Διὸς ἆσσον ἰούσας,
τὸν δὲ μέγ' ὤνησαν καί τ' ἔκλυον εὐξαμένοιο·
ὃς δέ κ' ἀνήνηται καί τε στερεῶς ἀποείπῃ,
λίσσονται δ' ἄρα ταί γε Δία Κρονίωνα κιοῦσαι
τῷ Ἄτην ἅμ' ἕπεσθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποτίσῃ.
Ἀλλ', Ἀχιλεῦ, πόρε καὶ σὺ Διὸς κούρῃσιν ἕπεσθαι
τιμήν, ἥ τ' ἄλλων περ ἐπιγνάμπτει νόον ἐσθλῶν·
εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὄπισθ' ὀνομάζοι
Ἀτρεΐδης, ἀλλ' αἰὲν ἐπιζαφελῶς χαλεπαίνοι,
οὐκ ἂν ἔγωγέ σε μῆνιν ἀπορρίψαντα κελοίμην
Ἀργείοισιν ἀμυνέμεναι χατέουσί περ ἔμπης·
νῦν δ' ἅμα τ' αὐτίκα πολλὰ διδοῖ, τὰ δ' ὄπισθεν ὑπέστη,
ἄνδρας δὲ λίσσεσθαι ἐπιπροέηκεν ἀρίστους
κρινάμενος κατὰ λαὸν Ἀχαιικόν, οἵ τε σοὶ αὐτῷ
φίλτατοι Ἀργείων· τῶν μὴ σύ γε μῦθον ἐλέγξῃς
μηδὲ πόδας· πρὶν δ' οὔ τι νεμεσσητὸν κεχολῶσθαι.

Num. — 498 om. Plato *Resp.*, 364 d (497-501 laudans).

Var. — **499** μὲν τοὺς* (Eust.) : τοὺς μὲν (Plato, testis) || θυέεσσι (Eust.) : θυσίαισι Plato, testis || εὐχωλῇσ' ἀγανῇσι* : -αῖς -αῖσι (Plato) || **500** λοιβῇ τε κνίσῃ τε* (Plato) : λοιβῆς τε κνίσης τε (u. l. [A]) || **502** τε* (Eust., testes) : τοι || **503** ὀφθαλμώ (Eust., testes) : -μῶν (A, u. l. [Eust.], testes), uel -μούς || **506** φθάνει : φθανέει Zen. [A] || **509** εὐξαμένοιο* : εὐχομένοιο (Ar. [A]) || **512** ἀποτίσῃ* (Eust.) : -ίνῃ (u. l. [A]) || **514** νόον* : φρένας (Eust.) || **515** φέροι : -ει cod. unus ; uel διδοῖ sch. A ad I 164 || ὀνομάζοι* : -ζει || **516** χαλεπαίνοι* (Eust.) : -νῃ, uel -νει (testes) || **519** ὄπισθεν ὑπέστη* (Eust.) : ὄπισθ' ὀνομάζει, cf. 515.

rappelle encore l'histoire que voici; elle remonte haut, elle n'est pas d'hier; je veux vous la dire à tous, mes amis. Les Courètes[1] et les Étoliens belliqueux, tout autour de la ville de Calydon, luttaient et se massacraient à l'envi, les Étoliens pour la défense de l'aimable Calydon, les Courètes pour sa conquête, tous, pleins de frénésie guerrière. C'est qu'Artémis au trône d'or avait naguère déchaîné un fléau contre eux; sa colère en voulait à Œnée, qui ne lui avait pas offert de prémices sur les pentes de son vignoble. Les autres dieux avaient leur régal d'hécatombes: à elle seule, la fille du grand Zeus, il n'avait rien offert. Qu'il l'eût oublié ou qu'il n'y eût jamais songé, son âme avait fait une lourde erreur. Dans son courroux, la Sagittaire, née de Zeus, avait donc déchaîné un sanglier sauvage, un solitaire aux dents blanches, qui, sans répit, faisait de grands ravages au milieu des vignes d'Œnée et avait déjà sur le sol fait choir de toute leur hauteur nombre de grands arbres avec leurs racines, avec leurs fruits épanouis. Ce fut le fils d'Œnée, Méléagre, qui le tua. Il avait pour cela convoqué les chasseurs, les chiens de maintes villes: la bête n'eût pas succombé sous un petit nombre d'hommes; elle était énorme, et elle fit d'abord monter bien des mortels sur le triste bûcher. Mais, autour de la dépouille, la déesse ensuite suscite grand tumulte et grande clameur: qui aurait la hure et la peau velue? seraient-elles aux Courètes ou aux Étoliens magnanimes? — Donc, tant que guerroyait

1. Le nom de Courètes désigne ici une tribu étolienne établie autour de Pleuron, et ceux à qui Homère réserve le nom d'Étoliens sont une tribu rivale, dont la ville est Calydon. C'est là que règne Œnée, le père de Méléagre. Cf. II, 638-642.

Οὕτω καὶ τῶν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλέα ἀνδρῶν
ἡρώων, ὅτε κέν τιν' ἐπιζάφελος χόλος ἵκοι·
δωρητοί τε πέλοντο παράρρητοί τ' ἐπέεσσι·
μέμνημαι τόδε ἔργον ἐγὼ πάλαι, οὔ τι νέον γε,
ὡς ἦν· ἐν δ' ὑμῖν ἐρέω πάντεσσι φίλοισι.
Κουρῆτές τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοὶ μενεχάρμαι
ἀμφὶ πόλιν Καλυδῶνα καὶ ἀλλήλους ἐνάριζον,
Αἰτωλοὶ μὲν ἀμυνόμενοι Καλυδῶνος ἐραννῆς,
Κουρῆτες δὲ διαπραθέειν μεμαῶτες Ἄρηι.
Καὶ γὰρ τοῖσι κακὸν χρυσόθρονος Ἄρτεμις ὦρσε,
χωσαμένη ὅ οἱ οὔ τι θαλύσια γουνῷ ἀλωῆς
Οἰνεὺς ἔρξ'· ἄλλοι δὲ θεοὶ δαίνυνθ' ἑκατόμβας,
οἴῃ δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κούρῃ μεγάλοιο·
ἢ λάθετ' ἢ οὐκ ἐνόησεν· ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ·
ἡ δὲ χολωσαμένη δῖον γένος Ἰοχέαιρα
ὦρσεν ἔπι χλούνην σῦν ἄγριον ἀργιόδοντα,
ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν·
πολλὰ δ' ὅ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
αὐτῇσιν ῥίζῃσι καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων·
τὸν δ' υἱὸς Οἰνῆος ἀπέκτεινεν Μελέαγρος,
πολλέων ἐκ πολίων θηρήτορας ἄνδρας ἀγείρας
καὶ κύνας· οὐ μὲν γάρ κε δάμη παύροισι βροτοῖσι·
τόσσος ἔην, πολλοὺς δὲ πυρῆς ἐπέβησ' ἀλεγεινῆς·
ἡ δ' ἀμφ' αὐτῷ θῆκε πολὺν κέλαδον καὶ ἀυτήν,
ἀμφὶ συὸς κεφαλῇ καὶ δέρματι λαχνήεντι,
Κουρήτων τε μεσηγὺ καὶ Αἰτωλῶν μεγαθύμων.

Var. — **524** καὶ (testes) : που testis || **525** τιν'* (testes) : τις || **527** πάλαι οὔ τι νέον γε (testes) : νέον οὔ τι πάρος γε testis || **535** ἔρξ'* : ῥέξ' || **537** ἢ λάθετ' ἢ οὐκ (testis) : ἐκλάθετ' οὐδ' Zen. [A] || **539-540** θρέψεν ἔπι χλούνην σῦν ἄγριον οὐδὲ ἐῴκει | θηρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι Aristot. *Hist. an.* 578 b et ap. Strab. inuenit Eust., cf. ι 190-191 || **540** ἔρδεσκεν* : ἔοργεν ; uel ἔρρεζεν [aut ἔρρεξεν ?] Ammonius [AT], forlasse prisca lectio, etenim digamma in ἔρδεσκεν desideratur ; sed cf. *Hymn. Ap.* 303 || ἔθων (testes) : ἔδων u. l. [A], cf. Eust., 774, 35 || **541** δένδρεα : δούρατα testis.

Méléagre, chéri d'Arès, tout allait mal pour les Courètes : ils étaient incapables, en dépit de leur nombre, de tenir hors de leurs murailles. Mais un jour la colère pénétra Méléagre, la colère qui gonfle le cœur dans la poitrine des plus sages. Le cœur indigné contre Althée, sa mère, il restait étendu près de sa femme légitime, la belle Cléopâtre, née de Marpesse, l'Événienne aux fines chevilles, et d'Idès, — héros qui s'était de son temps montré le plus vaillant des mortels d'ici-bas : c'était lui en effet qui avait pris son arc en face de Phœbos Apollon, cela pour une fille aux jolies chevilles, que son père et sa digne mère, en ce temps-là, dans leur manoir, appelaient Alcyone et dont le nom disait assez que sa mère avait eu par elle le sort même de l'alcyon douloureux, quand elle pleurait l'enfant que lui avait ravie Phœbos Apollon, le Préservateur. — Ainsi donc, aux côtés de Cléopâtre, Méléagre reposait, cuvant un cruel dépit. Il s'indignait des malédictions de sa mère, qui, dans sa douleur du meurtre de ses frères, instamment lançait des imprécations vers les dieux, et, instamment aussi, frappait de ses deux mains la terre nourricière, invoquant et Hadès et la féroce Perséphone, étendue de tout son long à terre, dans ses voiles trempés de pleurs, et leur demandant de donner la mort à son fils. Et l'Érinys au cœur impitoyable, qui marche dans la brume, du fond de l'Érèbe, entendit sa voix. Bientôt, tout autour des portes, tumulte et fracas s'élevaient; les murs des Étoliens étaient criblés de traits. Les Anciens d'Étolie alors suppliaient Méléagre ; ils lui dépêchaient les plus saints des prêtres des dieux : qu'il sortît seulement ! qu'il se chargeât de la défense ! et ils lui promettaient un ample apanage. Là où l'aimable Calydon a son terreau le plus gras, ils

Ὄφρα μὲν οὖν Μελέαγρος ἀρηΐφιλος πολέμιζε,
τόφρα δὲ Κουρήτεσσι κακῶς ἦν, οὐδ' ἐδύναντο
τείχεος ἔκτοσθεν μίμνειν πολέες περ ἐόντες·
ἀλλ' ὅτε δὴ Μελέαγρον ἔδυ χόλος, ὅς τε καὶ ἄλλων
οἰδάνει ἐν στήθεσσι νόον πύκα περ φρονεόντων,
ἤτοι ὁ μητρὶ φίλῃ Ἀλθαίῃ χωόμενος κῆρ
κεῖτο παρὰ μνηστῇ ἀλόχῳ, καλῇ Κλεοπάτρῃ,
κούρῃ Μαρπήσσης καλλισφύρου Εὐηνίνης
Ἴδεώ θ', ὃς κάρτιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν
τῶν τότε—καί ῥα ἄνακτος ἐναντίον εἵλετο τόξον
Φοίβου Ἀπόλλωνος καλλισφύρου εἵνεκα νύμφης·
τὴν δὲ τότ' ἐν μεγάροισι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
Ἀλκυόνην καλέεσκον ἐπώνυμον, οὕνεκ' ἄρ' αὐτῆς
μήτηρ ἀλκυόνος πολυπενθέος οἶτον ἔχουσα
κλαῖεν ὅ μιν ἑκάεργος ἀνήρπασε Φοῖβος Ἀπόλλων —
τῇ ὅ γε παρκατέλεκτο χόλον θυμαλγέα πέσσων,
ἐξ ἀρέων μητρὸς κεχολωμένος, ἥ ῥα θεοῖσι
πόλλ' ἀχέουσ' ἠρᾶτο κασιγνήτοιο φόνοιο,
πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοία
κικλήσκουσ' Ἀΐδην καὶ ἐπαινὴν Περσεφόνειαν,
πρόχνυ καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
παιδὶ δόμεν θάνατον· τῆς δ' ἠεροφοῖτις Ἐρινὺς
ἔκλυεν ἐξ Ἐρέβεσφιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα.
Τῶν δὲ τάχ' ἀμφὶ πύλας ὅμαδος καὶ δοῦπος ὀρώρει
πύργων βαλλομένων· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες
Αἰτωλῶν, πέμπον δὲ θεῶν ἱερῆας ἀρίστους,
ἐξελθεῖν καὶ ἀμῦναι, ὑποσχόμενοι μέγα δῶρον·

Var. — **551** οὐδ' ἐδύναντο [uel οὐδὲ δ.] : οὐδ' ἐθέλεσκον Arist. [AT] || **557** Μαρπήσσης : Μαρπίσσης (Eust.) || **558** κάρτιστος* (testis) : κάλλιστος || γένετ'* : τράφεν ; uel ἦν Antimachus ap. Euseb. *Praep. ev.* X, 3, 20 || **562** αὐτῆς* : -τῇ ; utrumque Eust. || **563** οἶτον : οἶκτον cod. unus || **564** κλαῖεν ὅ μιν (Ar. [AT]) : κλαῖ' ὅτε μιν* (A, Zen. [AT]) || ἀνήρπασε* (u. l. [A]) : ἀφήρπασε (A) || **569** Περσεφόνειαν* : Φερσεφόνειαν (A s. l.), cf. 457 || **571** ἠεροφοῖτις* (testis) : ἱεροφοῖτις (lem. et u. l. [A], testis), cf. T 87 || **572** Ἐρέβεσφιν : -ευσφιν* (A, Eust., testis) ; uel Ἀΐδαο codd. duo || **576** ὑποσχόμενοι* : ὑπισχόμενοι (testis).

l'invitaient à se choisir un magnifique domaine : cinquante arpents, moitié vignobles, moitié terres à blé ; il se le taillerait, à son choix, dans la plaine. Instamment aussi le vieux meneur de chars, Œnée, l'implorait ; escaladant le seuil des hauts appartements, il secouait les vantaux aux ais bien joints, il suppliait son fils. Instamment ses sœurs et sa digne mère, de leur côté, l'imploraient. Il n'en disait que davantage non. Instamment aussi ses camarades, les plus proches et les plus chers. Tous avaient beau faire : ils ne persuadaient pas son cœur en sa poitrine. Mais l'instant vint où l'appartement lui-même se trouva heurté à grands coups : c'étaient les Courètes qui prenaient pied sur les remparts et qui mettaient le feu à la vaste cité. Cette fois, ce fut sa femme même, sa femme à la belle ceinture, qui, sanglotante, implora Méléagre : tout au long elle lui rappela les douleurs qui sont le lot des mortels dont la ville est prise : les hommes qu'on tue, la cité que le feu dévore, les enfants et les femmes aux ceintures profondes qu'emmène l'étranger — et le cœur du guerrier s'émut à ces horreurs. Il partit ; il se revêtit de ses armes étincelantes, et, ainsi, des Étoliens, il écarta le jour funeste. Mais il n'avait là cédé qu'à son cœur : ils ne le payèrent donc pas avec des présents en nombre et de prix. Pourtant il avait d'eux écarté le malheur. Ah ! ne te mets point, je t'en prie, de telles idées dans la tête ! qu'un dieu ne te pousse pas dans cette voie, mon chéri. Ne serait-il pas bien fâcheux pour toi, d'aller au secours de nefs déjà en flammes ? Marche donc pour les présents qu'on t'offre, si tu veux que les Achéens t'honorent à l'égal d'un dieu. Si tu n'as pas accepté de présents, à l'heure où tu plongeras dans la bataille meurtrière,

ὁππόθι πιότατον πεδίον Καλυδῶνος ἐραννῆς,
ἔνθά μιν ἤνωγον τέμενος περικαλλὲς ἑλέσθαι
πεντηκοντόγυον, τὸ μὲν ἥμισυ οἰνοπέδοιο,
ἥμισυ δὲ ψιλὴν ἄροσιν πεδίοιο ταμέσθαι·
πολλὰ δέ μιν λιτάνευε γέρων ἱππηλάτα Οἰνεὺς
οὐδοῦ ἐπεμβεβαὼς ὑψηρεφέος θαλάμοιο,
σείων κολλητὰς σανίδας, γουνούμενος υἱόν·
πολλὰ δὲ τόν γε κασίγνηται καὶ πότνια μήτηρ
ἐλλίσσονθ'· ὁ δὲ μᾶλλον ἀναίνετο· πολλὰ δ' ἑταῖροι,
οἵ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἁπάντων·
ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθον,
πρίν γ' ὅτε δὴ θάλαμος πύκ' ἐβάλλετο, τοὶ δ' ἐπὶ πύργων
βαῖνον Κουρῆτες καὶ ἐνέπρηθον μέγα ἄστυ.
Καὶ τότε δὴ Μελέαγρον ἐύζωνος παράκοιτις
λίσσετ' ὀδυρομένη, καί οἱ κατέλεξεν ἅπαντα
κήδε', ὅσ' ἀνθρώποισι πέλει τῶν ἄστυ ἁλώῃ·
ἄνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δέ τε πῦρ ἀμαθύνει,
τέκνα δέ τ' ἄλλοι ἄγουσι βαθυζώνους τε γυναῖκας·
τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἀκούοντος κακὰ ἔργα,
βῆ δ' ἰέναι, χροῒ δ' ἔντε' ἐδύσετο παμφανόωντα·
ὣς ὁ μὲν Αἰτωλοῖσιν ἀπήμυνεν κακὸν ἦμαρ
εἴξας ᾧ θυμῷ· τῷ δ' οὐκέτι δῶρ' ἐτέλεσσαν
πολλά τε καὶ χαρίεντα, κακὸν δ' ἤμυνε καὶ αὔτως.
Ἀλλὰ σὺ μή μοι ταῦτα νόει φρεσί, μηδέ σε δαίμων
ἐνταῦθα τρέψειε, φίλος· χαλεπὸν δέ κεν εἴη
νηυσὶν καιομένῃσιν ἀμυνέμεν· ἀλλ' ἐπὶ δώροις
ἔρχεο· ἶσον γάρ σε θεῷ τίσουσιν Ἀχαιοί·

Var. — **580** ψιλὴν (Eust.) : ψιλῆς Ar. [ABLT] || **582** οὐδοῦ* : οὐδῷ || ἐπεμβεβαὼς* : ὑπερβεβαὼς (u. l. ap. Eust.) || **584** τόν γε* (Eust.) : τόνδε (testis) || κασίγνηται (Ar. [ABLT], testis) : -τοι (u. l. [ABLT], Eust.) || **586** κεδνότατοι* : κήδιστοι || **588** πρίν γ' : ἀλλ' testis || πύργων* : -γῳ (u. l. [Eust.]) || **592** κήδε' ὅσ' (Eust.) : ὅσσα κάκ' Aristot. *Rhet.* 1365 a || **593** ἄνδρας μὲν κτείνουσι (Eust., testes) : λαοὶ μὲν φθινύθουσι Aristot., cf. Z 237 || **594** τ' ἄλλοι (Eust., Aristot., testes) : δῄοι Zen. [A], *nonnulli* [T] || ἄλλοι* : ἄλλῃ || **601** χαλεπὸν (A) : κάκιον* (u. l. [A], Eust.) || **602** δώροις* (Eust.): δώρων (Ar. [A], A i. marg.), uel δῶρον.

tu n'obtiendras plus égale louange, même si de nous tu éloignes le combat. »

Dernières répliques.

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Phénix, mon bon vieux père, rejeton de Zeus, de cet honneur-là je n'ai pas besoin : je ne songe qu'à l'honneur que m'accorde le destin de Zeus, et ce destin me restera fidèle près de nos nefs recourbées, tant qu'un souffle subsistera dans ma poitrine et que se mouvront mes jarrets. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Ne me bouleverse pas le cœur à gémir, à te lamenter, pour faire ta cour au héros fils d'Atrée. Je dis plus : tu ne dois pas l'aimer — à moins que tu ne veuilles qu'après t'avoir aimé je ne te prenne en haine. Ton devoir, c'est de te joindre à moi pour faire du mal à qui me fait du mal[1]. Ceux qui sont là porteront mon message ; toi, reste ici : tu coucheras sur un lit moelleux, et, dès que l'aube paraîtra, nous verrons si nous devons repartir chez nous ou rester. »

Il dit, et, sans un mot, d'un signe de sourcils, il donne ordre à Patrocle d'étendre pour Phénix un lit bien épais. Il veut de la sorte faire entendre aux autres qu'ils aient à quitter vite la baraque. Mais voici qu'alors le fils de Télamon, Ajax pareil aux dieux, prend la parole et dit :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, partons. Le dénouement de cette histoire, ce n'est pas ce voyage qui nous le fournira, je crois ; et nous devons, au plus vite, faire notre rapport — même défavorable

1. Nous avons supprimé le vers 616, qui ne paraît offrir, à cette place, aucun sens raisonnable : « Sois roi, sois mon égal et prends la moitié de ma dignité. »

εἰ δέ κ' ἄτερ δώρων πόλεμον φθισήνορα δύῃς,
οὐκέθ' ὁμῶς τιμῆς ἔσεαι πόλεμόν περ ἀλαλκών.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Φοῖνιξ, ἄττα γεραιέ, διοτρεφές, οὔ τί με ταύτης
χρεὼ τιμῆς· φρονέω δὲ τετιμῆσθαι Διὸς αἴσῃ,
ἥ μ' ἕξει παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, εἰς ὅ κ' ἀυτμὴ
ἐν στήθεσσι μένῃ καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρῃ.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσι·
μή μοι σύγχει θυμὸν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων,
Ἀτρεΐδῃ ἥρωι φέρων χάριν· οὐδέ τί σε χρὴ
τὸν φιλέειν, ἵνα μή μοι ἀπέχθηαι φιλέοντι·
καλόν τοι σὺν ἐμοὶ τὸν κήδειν ὅς κ' ἐμὲ κήδῃ.
[Ἶσον ἐμοὶ βασίλευε καὶ ἥμισυ μείρεο τιμῆς.]
Οὗτοι δ' ἀγγελέουσι, σὺ δ' αὐτόθι λέξεο μίμνων
εὐνῇ ἐνὶ μαλακῇ· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφι
φρασσόμεθ' ἤ κε νεώμεθ' ἐφ' ἡμέτερ' ἦ κε μένωμεν. »
Ἦ, καὶ Πατρόκλῳ ὅ γ' ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε σιωπῇ
Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος, ὄφρα τάχιστα
ἐκ κλισίης νόστοιο μεδοίατο· τοῖσι δ' ἄρ' Αἴας
ἀντίθεος Τελαμωνιάδης μετὰ μῦθον ἔειπε·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἴομεν· οὐ γάρ μοι δοκέει μύθοιο τελευτὴ
τῇδέ γ' ὁδῷ κρανέεσθαι· ἀπαγγεῖλαι δὲ τάχιστα
χρὴ μῦθον Δαναοῖσι καὶ οὐκ ἀγαθόν περ ἐόντα,
οἵ που νῦν ἕαται ποτιδέγμενοι. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο μεγαλήτορα θυμόν,

Num. — **616** secl. edd. multi || **627** a (= H 373) εἰπέμεν Ἀτρείδης Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ add. codd. multi.

Var. — **605** τιμῆς* (sch. ABLT, genit. sec. Ar. et Chaerim [A]) : τιμῇς (*quidam* tanquam pro τιμήεις [ABLT], Eust.) || **608** αἴσῃ* (testis) : μοίρᾳ || **612** ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων* (testis) : ἐνὶ στήθεσσιν ἀχεύων (Ar. [A], *sic* [T], Eust.), uel ὀδυρόμενος κινυρίζων Zen. [A] || **615** ὅς* : ὥς || κήδῃ (Eust.) : κήδει (testes) || **619** ἤ κε μένωμεν : ἠὲ μένωμεν (A in rasura, sed κε s. l.) || **623** μετὰ* : μέγα || **625** τελευτὴ* : τελευτὴν || **629** ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο (Eust., testis) : δεινὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔχει testis.

— aux Danaens, qui en ce moment même siègent sans doute pour l'attendre. Achille au fond de sa poitrine s'est fait un grand cœur farouche. Le cruel ! il n'a cure de l'amitié de ses bons compagnons, qui lui valait dans notre camp d'être honoré par-dessus tous les autres. Ah ! l'homme sans pitié ! On accepte pourtant du meurtrier d'un frère une compensation — on en accepte même pour un enfant mort ! — et, de cette façon, l'un reste dans son bourg, puisqu'il a largement payé, l'autre retient son âme et son cœur superbe, puisqu'il a reçu la compensation. Toi, c'est un courroux sans fin et méchant, que les dieux t'ont mis au cœur — et pour une fille, une seule ! alors qu'aujourd'hui nous t'en offrons sept, parfaites entre toutes — et bien d'autres choses en plus. Fais-toi un cœur plus accueillant et respecte ta demeure ; nous sommes sous ton toit au nom du peuple danaen, et nous souhaitons ardemment être pour toi, plus que tous autres, les plus proches comme les plus chers entre tous les Achéens. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin Ajax, fils de Télamon, chef guerrier, tu me sembles en tout avoir parlé comme il fallait. Mais mon cœur se gonfle de colère quand je me souviens de ce que tu sais, de la manière infâme dont m'a traité l'Atride devant les Argiens, comme si j'étais un vil réfugié. Allez donc, allez signifier ce message : je ne songerai pas au combat sanglant, avant que le fils du brave Priam, le divin Hector, ne soit arrivé aux baraques et aux nefs des Myrmidons, en massacrant les Argiens, et n'ait détruit la flotte en feu. Près de ma baraque, à moi, près de ma nef noire, j'imagine qu'Hector, pour furieux qu'il puisse être, devra renoncer au combat. »

σχέτλιος, οὐδὲ μετατρέπεται φιλότητος ἑταίρων
τῆς ᾗ μιν παρὰ νηυσὶν ἐτίομεν ἔξοχον ἄλλων,
νηλής· καὶ μέν τίς τε κασιγνήτοιο φονῆος
ποινὴν ἢ οὗ παιδὸς ἐδέξατο τεθνηῶτος·
καί ῥ' ὁ μὲν ἐν δήμῳ μένει αὐτοῦ πόλλ' ἀποτίσας,
τοῦ δέ τ' ἐρητύεται κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
ποινὴν δεξαμένῳ· σοὶ δ' ἄλληκτόν τε κακόν τε
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θεοὶ θέσαν εἵνεκα κούρης
οἴης· νῦν δέ τοι ἑπτὰ παρίσχομεν ἔξοχ' ἀρίστας,
ἄλλά τε πόλλ' ἐπὶ τῇσι· σὺ δ' ἵλαον ἔνθεο θυμόν,
αἴδεσσαι δὲ μέλαθρον· ὑπωρόφιοι δέ τοί εἰμεν
πληθύος ἐκ Δαναῶν, μέμαμεν δέ τοι ἔξοχον ἄλλων
κήδιστοί τ' ἔμεναι καὶ φίλτατοι, ὅσσοι Ἀχαιοί. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Αἶαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,
πάντα τί μοι κατὰ θυμὸν ἐείσαο μυθήσασθαι·
ἀλλά μοι οἰδάνεται κραδίη χόλῳ, ὁππότε κείνων
μνήσομαι, ὥς μ' ἀσύφηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔρεξεν
Ἀτρεΐδης, ὡς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.
Ἀλλ' ὑμεῖς ἔρχεσθε καὶ ἀγγελίην ἀπόφασθε·
οὐ γὰρ πρὶν πολέμοιο μεδήσομαι αἱματόεντος,
πρίν γ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἕκτορα δῖον,
Μυρμιδόνων ἐπί τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθαι
κτείνοντ' Ἀργείους, κατά τε σμῦξαι πυρὶ νῆας·
ἀμφὶ δέ τοι τῇ ἐμῇ κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
Ἕκτορα καὶ μεμαῶτα μάχης σχήσεσθαι ὀίω. »

Var. — **631** ῃ* : ἦν || **632** τε* (Eust., testes) : γε (Ar. [A], testis) || φονῆος (AT) : φόνοιο* (A s. l., Eust., testes), uel φίλοιο testis || **636** δεξαμένῳ (testis) : -νου (Eust.) || **638** παρίσχομεν* (Eust.) : -έσχομεν || **639** τῇσι* (*sic in omnibus* [A], Eust.) : τοῖσι || **641** πληθύος (testis) : ἀθρόοι Zen. [A] || **644** κοίρανε λαῶν* (Plato *Cratyl.* 428 c, testis) : κοίραν' Ἀχαιῶν || **645** ἐείσαο (*in quibusdam commentariis* [A], Eust., testis) : ἐείσω* (A, Plato, testis) || **646** ὁππότε κείνων uel ὁππότ' ἐκείνων* (A) : ὁππότε κείνου, uel ὁππότ' ἐκείνου || **647** ἔρεξεν* (testes) : ἔθηκεν (testis), uel ἔλεξεν (testis) || **653** σμῦξαι (Ar. [A], Eust., testes) : φλέξαι u. l. [A], *noscit et* Ar. [A], Plato *Hipp. min.* 371 b || **654** τοι (testes) : μιν Plato.

Il dit ; eux, tour à tour, prennent la coupe à deux anses, pour offrir leurs libations, puis s'en vont le long des nefs. Ulysse marche le premier. Lors Patrocle à ses camarades, ainsi qu'aux captives, donne l'ordre de vite étendre un lit épais pour Phénix. Dociles, les captives étendent le lit ainsi qu'il ordonne : peaux, couvertures, fine toile de lin. Le vieux s'y couche pour attendre l'aube divine. Pour Achille, il dort au fond de la baraque solide ; à ses côtés, une femme est couchée, qu'il a lui-même amenée de Lesbos, la jolie Diomède, la fille de Phorbas. Patrocle s'en va coucher à l'autre bout ; à ses côtés aussi est une femme, Iphis à la belle ceinture, dont le divin Achille lui a jadis fait don, le jour où il a pris la haute Scyros, le bourg d'Ényeus[1].

Retour de l'Ambassade.

Pour les autres, à peine arrivés dans la baraque de l'Atride, ils y voient les fils des Achéens, de tous les côtés, se lever et, en les saluant de leurs coupes d'or, les interroger. Agamemnon, protecteur de son peuple, le tout premier, demande :

« Allons ! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. Paraît-il disposé à écarter des nefs le feu dévorant ? ou s'y refuse-t-il, parce que le courroux tient encore son grand cœur ? »

Le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, non, il ne veut pas éteindre son courroux. La fureur qui l'emplit s'accroît au contraire, et il te repousse, toi et tes présents. Il t'engage à songer toi-

1. Homère ne semble pas connaître la légende, développée plus

Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ ἕκαστος ἑλὼν δέπας ἀμφικύπελλον
σπείσαντες παρὰ νῆας ἴσαν πάλιν· ἦρχε δ' Ὀδυσσεύς.
Πάτροκλος δ' ἑτάροισιν ἰδὲ δμῳῇσι κέλευσε
Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος ὅττι τάχιστα·
αἱ δ' ἐπιπειθόμεναι στόρεσαν λέχος ὡς ἐκέλευσε,
κώεά τε ῥῆγός τε λίνοιό τε λεπτὸν ἄωτον·
ἔνθ' ὁ γέρων κατέλεκτο καὶ Ἠῶ δῖαν ἔμιμνεν·
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν Λεσβόθεν ἦγε,
Φόρβαντος θυγάτηρ, Διομήδη καλλιπάρῃος·
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν ἐλέξατο· πὰρ δ' ἄρα καὶ τῷ
Ἶφις ἐΰζωνος, τήν οἱ πόρε δῖος Ἀχιλλεὺς
Σκῦρον ἑλὼν αἰπεῖαν, Ἐνυῆος πτολίεθρον.
Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρεΐδαο γένοντο,
τοὺς μὲν ἄρα χρυσέοισι κυπέλλοις υἷες Ἀχαιῶν
δειδέχατ' ἄλλοθεν ἄλλος ἀνασταδόν, ἔκ τ' ἐρέοντο·
πρῶτος δ' ἐξερέεινεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
ἤ ῥ' ἐθέλει νήεσσιν ἀλεξέμεναι δήιον πῦρ,
ἦ ἀπέειπε, χόλος δ' ἔτ' ἔχει μεγαλήτορα θυμόν ; »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
κεῖνός γ' οὐκ ἐθέλει σβέσσαι χόλον, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον
πιμπλάνεται μένεος, σὲ δ' ἀναίνεται ἠδὲ σὰ δῶρα·
αὐτόν σε φράζεσθαι ἐν Ἀργείοισιν ἄνωγεν
ὅππως κεν νῆάς τε σαῷς καὶ λαὸν Ἀχαιῶν·

Num. — **660** om. codex.

Var. — **657** σπείσαντες : λείψαντες *in altera* Ar. [AT], *et multis antiquis* [A] || **658** κέλευσε* : -ευε (Eust.) || **659** ὅττι τάχιστα* : ὡς ἐκέλευσε· || **660** ὡς ἐκέλευσε* : ὡς -ευε (Eust.) ; uel ἐγκονέουσαι Zen. [T] || **664** τῷ δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν (Eust., testis) : τῷ δὲ γυνὴ παρέλεκτο Κάειρ' ἣν Zen. [A] || **674** ἀλεξέμεναι* : ἀμυνέμεναι (u. l. [A], Eust.) || **681** σαῷς (altera Ar., διχῶς [A]) : σοῷς (Ar. διχῶς [A]), uel σόῃς* (A), uel σόοις.

même, au milieu des Argiens, au moyen de sauver les nefs et l'armée des Achéens. Pour lui, si j'en crois sa menace, sitôt que l'aube paraîtra, il mettra à flot ses nefs aux bons gaillards et à double courbure. Et c'est même à tous qu'il conseille aujourd'hui de voguer vers leurs foyers : « Il est trop tard, dit-il, « vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La « chose est sûre : Zeus à la grande voix sur eux a « étendu son bras, et ses guerriers ont repris « confiance. » Voilà ce qu'il a dit : et ceux-ci sont là pour le répéter, qui étaient avec moi, Ajax, comme ces deux sages hérauts. Le vieux Phénix, lui, reste à coucher là-bas[1] : Achille l'y invite, pour qu'il soit en mesure de le suivre demain à bord de ses nefs — du moins s'il le désire : on ne prétend pas l'emmener de force. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage, car il s'est exprimé avec grande rudesse. Longtemps ainsi ils restent muets, mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, tu n'aurais pas dû ainsi supplier le Péléide sans reproches ni lui offrir force présents : il est assez orgueilleux sans cela ; tu l'as encore davantage enfoncé dans son orgueil. Laissons-le s'en aller ou rester, à son gré ; il retournera au combat quand, en sa poitrine, son cœur l'y invitera et quand un dieu l'y poussera. Allons ! suivons tous l'avis que je donne.

tard dans les *Chants Cypriens*, d'Achille déguisé en fille dans le palais de Lycomède et de ses amours avec Déidamie. Il s'agit plutôt ici d'une expédition dirigée par lui contre Scyros, avant la guerre de Troie, pour réprimer une révolte de cette ville contre Pélée, son suzerain.

αὐτὸς δ' ἠπείλησεν ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι
νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἑλκέμεν ἀμφιελίσσας.
Καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἔφη παραμυθήσασθαι
οἴκαδ' ἀποπλείειν, ἐπεὶ οὐκέτι δήετε τέκμωρ
Ἰλίου αἰπεινῆς· μάλα γάρ ἑθεν εὐρύοπα Ζεὺς
χεῖρα ἑὴν ὑπερέσχε, τεθαρσήκασι δὲ λαοί.
Ὣς ἔφατ'· εἰσὶ καὶ οἵδε τάδ' εἰπέμεν, οἵ μοι ἕποντο,
Αἴας καὶ κήρυκε δύω, πεπνυμένω ἄμφω·
Φοῖνιξ δ' αὖθ' ὁ γέρων κατελέξατο, ὣς γὰρ ἀνώγει,
ὄφρά οἱ ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδ' ἕπηται
αὔριον, ἢν ἐθέλῃσιν· ἀνάγκῃ δ' οὔ τί μιν ἄξει. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ
μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσε·
δὴν δ' ἄνεῳ ἦσαν τετιηότες υἷες Ἀχαιῶν·
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
μὴ ὄφελες λίσσεσθαι ἀμύμονα Πηλεΐωνα,
μυρία δῶρα διδούς· ὁ δ' ἀγήνωρ ἐστὶ καὶ ἄλλως·
νῦν αὖ μιν πολὺ μᾶλλον ἀγηνορίῃσιν ἐνῆκας.
Ἀλλ' ἤτοι κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἤ κεν ἴῃσιν,
ἤ κε μένῃ· τότε δ' αὖτε μαχήσεται, ὁππότε κέν μιν
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγῃ καὶ θεὸς ὄρσῃ·
ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

Num. — **682-683** damn. *quidam* : ἀγνοήσαντές τινες ὠβέλισαν τὰ ἔπη [BLT] || **688-692** damn. Arist. [ALT] et Ar. [A] : ὅτι καὶ νεώτεροι τοῖς νοήμασι, καὶ τῇ συνθέσει πεζότεροι καὶ ὅτι ὡς ἀπιστησόμενος μάρτυρας ἐπισπᾶται [A] || **692** damn. Zen. [AT] || **694** (= Θ 29, cf. I 431) om. Zen. [ALT], damn. Arist. [A] et Ar. (?) [AT] : ἐξ ἄλλων τόπων ἐστὶν ὁ στίχος· νῦν γὰρ οὐχ ἁρμόζει· τότε γὰρ εἴωθεν ἐπιφωνεῖσθαι, ὅταν ὁ αὐθεντῶν τοῦ λόγου καταπληκτικά τινα προενέγκηται· νῦν δὲ πῶς ἂν ἐπὶ Ὀδυσσέως λέγοιτο τοῦ μηνύοντος τὰ ὑπ' Ἀχιλλέως εἰρημένα; [A].

Var. — **684** παραμυθήσασθαι* : -σεσθαι (sch. T) || **694** ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [A], cf. Θ 29, etc... || ἀγόρευσε* [uel -ρευε] : ἀπόειπε, uel ἀπέειπε (u. l. [A]) || **698** μὴ* (Eust., testes) : μηδ' (Ar. [A]) || ἀμύμονα Πηλεΐωνα : ἀμύμονος Αἰακίδαο testis || **699** ἄλλως (testes) : αὔτως u. l. [A] || **700** ἐνῆκας* (testes) : ἀνῆκας (*in quibusdam commentariis* [A]) || **703** ἀνώγῃ* : -γει, uel -γοι ; uel κελεύοι ; uel ὀρίνῃ (Eust.).

Pour l'heure, allez dormir ; vos cœurs ont pu se satisfaire de pain, de vin ; là sont la fougue et la vaillance. Mais, dès que paraîtra la belle Aurore aux doigts de rose, vite, devant les nefs dirige fantassins et chars, en les excitant au combat et en luttant toi-même au premier rang. »

Il dit : les rois approuvent, tous ravis du langage de Diomède, le dompteur de cavales. Et sur ce, les libations finies, chacun s'en va vers sa baraque, et cueille, en s'endormant, le présent du sommeil.

νῦν μὲν κοιμήσασθε τεταρπόμενοι φίλον ἦτορ
σίτου καὶ οἴνοιο· τὸ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή·
αὐτὰρ ἐπεί κε φανῇ καλὴ ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καρπαλίμως πρὸ νεῶν ἐχέμεν λαόν τε καὶ ἵππους
ὀτρύνων, καὶ δ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μάχεσθαι. »
Ὣς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἐπήνησαν βασιλῆες,
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·
καὶ τότε δὴ σπείσαντες ἔβαν κλισίην δὲ ἕκαστος·
ἔνθα δὲ κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο.

Var. — **711** ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [T], cf. 694 || **712** κλισίην δὲ* (Eust.) : κλισίηφιν.

CHANT X

CHANT X

Les chefs achéens sont réveillés pour un nouveau Conseil.

. Les autres preux, au camp panachéen, toute la nuit reposent près des nefs ; ils cèdent à un mol assoupissement. Seul, le fils d'Atrée, Agamemnon, pasteur d'hommes, n'est pas la proie du doux sommeil. Son cœur agite cent projets. Ainsi qu'on voit l'époux d'Héré aux beaux cheveux lancer l'éclair, quand il prépare soit une averse de déluge — ou la grêle, ou la neige, dans les mois où les champs sont tout poudrés de givre — soit la bataille amère à la gueule géante[1] ; ainsi Agamemnon, dans sa poitrine, sent se presser les sanglots. Ils montent du fond de son cœur ; toutes ses entrailles frémissent. S'il contemple la plaine de Troie, il est saisi d'y voir tant de feux qui flamboient en avant d'Ilion, d'ouïr le bruit des flûtes, des pipeaux, mêlé à la clameur humaine[2]. Mais, s'il tourne ensuite les yeux vers la flotte et l'armée achéennes,

1. L'éclair est un signe de Zeus ; il peut annoncer, aussi bien qu'une catastrophe physique, une calamité d'un autre ordre, comme la guerre ; et la guerre est ici comparée à une bête monstrueuse, dont on voit tout à coup apparaître la *gueule* dévorante.

2. On chante et danse au camp troyen, tandis que l'angoisse règne dans le cœur du chef grec. Le poète « ne s'étend pas sur les craintes qu'Agamemnon a conçues pour les Grecs ; il lui suffit de dire l'état

ΙΛΙΑΔΟΣ Κ

Ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆες Παναχαιῶν
εὗδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ·
ἀλλ᾽ οὐκ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὁρμαίνοντα·
ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἂν ἀστράπτῃ πόσις Ἥρης ἠυκόμοιο,
τεύχων ἢ πολὺν ὄμβρον ἀθέσφατον ἠὲ χάλαζαν
ἢ νιφετόν, ὅτε πέρ τε χιὼν ἐπάλυνεν ἀρούρας,
ἠέ ποθι πτολέμοιο μέγα στόμα πευκεδανοῖο,
ὣς πυκίν᾽ ἐν στήθεσσιν ἀνεστενάχιζ᾽ Ἀγαμέμνων
νειόθεν ἐκ κραδίης, τρομέοντο δέ οἱ φρένες ἐντός.
Ἤτοι ὅτ᾽ ἐς πεδίον τὸ Τρωικὸν ἀθρήσειε,
θαύμαζεν πυρὰ πολλά, τὰ καίετο Ἰλιόθι πρό,
αὐλῶν συρίγγων τ᾽ ἐνοπὴν ὅμαδόν τ᾽ ἀνθρώπων·
αὐτὰρ ὅτ᾽ ἐς νῆάς τε ἴδοι καὶ λαὸν Ἀχαιῶν,

Titulus. — Νυκτεγερσία καὶ Δολωνοφονία schol. L et Eust. 785, 18, uel Δολώνεια *ibid.* et schol. A ad Ψ 806, uel Νυκτεγερσία schol. A et T.

Numerus uersuum. — **1-579** cf. schol T : φασὶ τὴν ῥαψῳδίαν ὑφ᾽ Ὁμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι καὶ μὴ εἶναι μέρος τῆς Ἰλιάδος, ὑπὸ δὲ Πεισιστράτου τετάχθαι εἰς τὴν Ποίησιν. Similia referunt schol. L et Eust. 785, 41.

Variae lectiones. — **1** ἄλλοι : ὧλλοι Zen. [A], cf. B 1 || **7** ὅτε πέρ τε (testes) : πολλὰς δὲ testis || **9** ἀνεστενάχιζ᾽* (testes) : -στονάχιζ᾽ (Eust.) || **10** τρομέοντο : φοβέοντο Zen. [AT] || τρομέοντο δέ οἱ φρένες ἐντός : περὶ γὰρ δίε νηυσὶν Ἀχαιῶν Galenus, *De plac. Hipp. et Plat.* III, 114 || **13** τ᾽ ἐνοπὴν (testes) : τ᾽ ἐνοπῇ testes; uel ἐνοπὴν *quidam* [T] || τ᾽ ἐνοπὴν ὅμαδόν τ᾽ (testes) : τ᾽ ἐνοπῆς ὁμάδου τ᾽ testis; συρίγγων τ᾽ ὅμαδον citat Aristot. *Poet.* 1461 a.

il se tire et s'arrache les cheveux de la tête, à pleines poignées, les vouant à Zeus là-haut, cependant que son noble cœur terriblement gémit. A la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : aller trouver, avant tout autre, Nestor, le fils de Nélée, pour voir si, avec lui, il pourra former un plan sans défaut, un plan sauveur pour tous les Danaens. Il se lève et revêt ses flancs d'une tunique, puis à ses pieds luisants noue de belles sandales ; enfin il s'enveloppe dans la fauve dépouille d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds, et saisit sa pique.

Un trouble pareil a pris Ménélas : le sommeil n'est pas non plus descendu sur ses paupières : pourvu que rien n'arrive à ces Argiens qui, par delà telle étendue de mer, sont pour lui venus à Troie, résolus au combat hardi ! Il couvre donc son large dos de la peau d'une panthère tachetée ; puis il prend et met sur son front un casque de bronze ; enfin, de sa forte main, il saisit une javeline et s'en va réveiller son frère, le commandant en chef de tous les Argiens, que son peuple honore à l'égal d'un dieu. Il le trouve en train d'endosser ses belles armes, à la poupe de son vaisseau, et son arrivée est la bienvenue. Le premier, Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Pourquoi t'armes-tu donc ainsi, doux ami ? Penses-tu inciter un de nos compagnons à s'en aller épier les Troyens ? J'ai terriblement peur que nul ne s'engage à faire cette besogne. Partir en éclaireur, chez des ennemis, seul, à travers la nuit sainte ! certes il faudrait là un cœur intrépide. »

d'esprit des vainqueurs pour peindre la situation des vaincus. Homère est toujours favorable aux Grecs » (scholiaste B).

πολλὰς ἐκ κεφαλῆς προθελύμνους ἕλκετο χαίτας
ὑψόθ' ἐόντι Διί, μέγα δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ.
Ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή,
Νέστορ' ἔπι πρῶτον Νηλήιον ἐλθέμεν ἀνδρῶν,
εἴ τινά οἱ σὺν μῆτιν ἀμύμονα τεκτήναιτο,
ἥ τις ἀλεξίκακος πᾶσιν Δαναοῖσι γένοιτο.
Ὀρθωθεὶς δ' ἔνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμφὶ δ' ἔπειτα δαφοινὸν ἑέσσατο δέρμα λέοντος
αἴθωνος μεγάλοιο ποδηνεκές, εἵλετο δ' ἔγχος.
Ὣς δ' αὔτως Μενέλαον ἔχε τρόμος — οὐδὲ γὰρ αὐτῷ
ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐφίζανε — μή τι πάθοιεν
Ἀργεῖοι, τοὶ δὴ ἕθεν εἵνεκα πουλὺν ἐφ' ὑγρὴν
ἤλυθον ἐς Τροίην πόλεμον θρασὺν ὁρμαίνοντες.
Παρδαλέῃ μὲν πρῶτα μετάφρενον εὐρὺ κάλυψε
ποικίλῃ, αὐτὰρ ἐπὶ στεφάνην κεφαλῆφιν ἀείρας
θήκατο χαλκείην, δόρυ δ' εἵλετο χειρὶ παχείῃ·
βῆ δ' ἴμεν ἀνστήσων ὃν ἀδελφεόν, ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων ἤνασσε, θεὸς δ' ὣς τίετο δήμῳ.
Τὸν δ' εὗρ' ἀμφ' ὤμοισι τιθήμενον ἔντεα καλὰ
νηὶ πάρα πρυμνῇ· τῷ δ' ἀσπάσιος γένετ' ἐλθών·
τὸν πρότερος προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
« Τίφθ' οὕτως, ἠθεῖε, κορύσσεαι ; ἦ τιν' ἑταίρων
ὀτρύνεις Τρώεσσιν ἐπίσκοπον ; ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
δείδω μὴ οὔ τίς τοι ὑπόσχηται τόδε ἔργον,
ἄνδρας δυσμενέας σκοπιαζέμεν οἶος ἐπελθὼν
νύκτα δι' ἀμβροσίην· μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται. »

Var. — **15** πολλὰς* (testis) : πολλὰς δ' (testis) || **19** σὺν μῆτιν (sch. A, testis) : συμμῆτιν (u. l. [A], testis) || **21** ἔνδυνε* : ἔντ- || **25** αὐτῷ* (Tyrannio [A], testis) : αὖ τῷ A, cod. alter, Ptolem. Ascal. [A] || **26** πάθοιεν : πάθωσιν u. l. [A] || **32** ἀνστήσων (Ar. [A]) : ἀναστήσων codd. nonn., uel ἀστήσων fortasse olim alii, cf. B 12 || **38** ὀτρύνεις* (A) : ὀτρυνέεις (Ar. [AT]) || ἐπίσκοπον (Ar. [A], Eust.) : ἐπὶ σκοπόν *alii* [A], uel ἔπι σκοπόν Nicias [A] || **41** μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται* : ὅτε θ' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι, cf. 83 || τις* : τοι, uel γὰρ; uel κεν Eust. || ἔσται* (testis) : ἐστι Demetrius Ixio [AT], u. l. [A]; uel εἴη (A s. l., Eust.).

Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

« Nous avons tous les deux, moi aussi bien que toi, Ménélas, issu de Zeus, besoin d'un conseil adroit qui protège et qui sauve les Argiens avec leur flotte, puisque le cœur de Zeus s'est détourné de nous et garde — c'est trop clair — une préférence pour les sacrifices d'Hector. Jamais encore je n'ai vu, jamais je n'ai ouï parler d'homme ayant en un jour provoqué plus d'angoisses qu'Hector chéri de Zeus en aura su créer aux fils des Achéens — cet Hector qui n'est fils de dieu ni de déesse, et pourtant nous aura procuré des soucis dont je puis assurer qu'ils doivent obséder l'esprit des Argiens, longtemps et longuement ; tant il a médité de malheurs pour les Achéens ! Mais, allons ! pour l'instant, appelle ici Ajax et Idoménée ; va, cours vite le long des nefs. J'irai trouver, moi, le divin Nestor ; je le prierai de se lever et de bien vouloir aller jusqu'à la troupe solide que forment nos hommes de garde, afin de leur donner ses ordres. Mieux que tout autre, il sera obéi : c'est son fils[1] qui commande à ces hommes de garde, avec Mérion, l'écuyer d'Idoménée : nul, autant qu'eux, n'a notre confiance. »

Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :

« Comment dois-je entendre ce que tu m'enjoins et ordonnes ? Dois-je avec eux rester là à attendre ta venue ? ou courir après toi de nouveau, dès que je leur aurai communiqué ton ordre ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Reste là ; nous nous manquerions en chemin : il est trop de routes à travers le camp. Mais élève la voix partout où tu iras, et invite les gens à rester éveillés. Appelle chacun par son nom, en mentionnant

1. Thrasymède : cf. IX, 81.

Τὸν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Χρεὼ βουλῆς ἐμὲ καὶ σέ, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
κερδαλέης, ἥ τίς κεν ἐρύσσεται ἠδὲ σαώσει
Ἀργείους καὶ νῆας, ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρήν.
Ἑκτορέοις ἄρα μᾶλλον ἐπὶ φρένα θῆχ᾽ ἱεροῖσιν·
οὐ γάρ πω ἰδόμην, οὐδ᾽ ἔκλυον αὐδήσαντος,
ἄνδρ᾽ ἕνα τοσσάδε μέρμερ᾽ ἐπ᾽ ἤματι μητίσασθαι,
ὅσσ᾽ Ἕκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἷας Ἀχαιῶν,
αὔτως, οὔτε θεᾶς υἱὸς φίλος οὔτε θεοῖο·
ἔργα δ᾽ ἔρεξ᾽ ὅσα φημὶ μελησέμεν Ἀργείοισι
δηθά τε καὶ δολιχόν· τόσα γὰρ κακὰ μήσατ᾽ Ἀχαιούς.
Ἀλλ᾽ ἴθι νῦν Αἴαντα καὶ Ἰδομενῆα κάλεσσον
ῥίμφα θέων παρὰ νῆας· ἐγὼ δ᾽ ἐπὶ Νέστορα δῖον
εἶμι, καὶ ὀτρυνέω ἀνστήμεναι, αἴ κ᾽ ἐθέλῃσιν
ἐλθεῖν ἐς φυλάκων ἱερὸν τέλος ἠδ᾽ ἐπιτεῖλαι·
κείνου γάρ κε μάλιστα πιθοίατο· τοῖο γὰρ υἱὸς
σημαίνει φυλάκεσσι, καὶ Ἰδομενῆος ὀπάων
Μηριόνης· τοῖσιν γὰρ ἐπετράπομέν γε μάλιστα. »
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
« Πῶς γάρ μοι μύθῳ ἐπιτέλλεαι ἠδὲ κελεύεις;
αὖθι μένω μετὰ τοῖσι, δεδεγμένος εἰς ὅ κεν ἔλθῃς,
ἦε θέω μετὰ σ᾽ αὖτις, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπιτείλω; »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Αὖθι μένειν, μή πως ἀβροτάξομεν ἀλλήλοιιν
ἐρχομένω· πολλαὶ γὰρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι·

Num. — **51-52** damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι παλιλλογεῖ ταῦτα (δι᾽ ἄλλων γὰρ προείρηται ὅσσ᾽ Ἕκτωρ ἔρεξε Διὶ φίλος υἷας Ἀχαιῶν) καὶ ὅτι ἐπὶ ταὐτὸν φέρει δηθά καὶ δολιχόν [A].

Var. — **46** ἄρα* : ἅμα || φρένα θῆχ᾽ : φρένας εἶχ᾽ *in quibusdam commentariis* [AT] || **48** ἐπ᾽ (Eust.) : ἐν (Ar. [AT]) || **53** Αἴαντα* : -τε (Ar. sec Didymum, sed non sec. Telephum· [A, cf. T], Eust.) || **54** παρὰ νῆας (Ar. [A]) : ἐπὶ νῆας* (A) || **55** κ᾽ ἐθέλῃσιν* (u. l. [A], Eust. 789, 8) : κε πίθηται (A, Eust. 792, 63) || **57** κείνου* : κείνῳ || πιθοίατο* : πυθοίατο || **61** γάρ* (Eust.) : τ᾽ ἄρ || **62** μετὰ* : παρὰ || **63** εὖ τοῖς* : αὐτοῖς || **65** ἀλλήλοιιν* (A corr.) : -λοισιν (A ante corr.) || **66** ἐρχομένω* (testis) : -μενοι.

son père et sa famille, en rendant hommage à tous[1]. Va, que ton cœur ne montre pas de morgue. A nous de peiner aú contraire, puisque c'est Zeus sans doute qui, dès notre naissance, a mis sur nous ce fardeau de misères. »

Il dit et renvoie son frère avec les ordres voulus. Lui-même part à la recherche de Nestor, le pasteur d'hommes. Il le trouve près de sa baraque et de sa nef noire, étendu sur sa molle couche. A terre, près de lui, sont ses armes scintillantes, bouclier, double pique et casque éclatant. Près de lui aussi est à terre le ceinturon étincelant dont se ceint le vieillard, les jours où il s'arme, pour mener les siens au combat meurtrier; car il n'accorde rien à la triste vieillesse. Redressé sur son coude, il lève la tête, se tourne vers l'Atride et l'interroge ainsi :

« Qui es-tu, toi qui vas ainsi, seul, parmi les nefs, dans le camp, au cœur de la nuit sombre, à l'heure où dorment tous les autres mortels ? Es-tu en quête d'une mule ? ou bien d'un camarade ? Parle, et n'approche pas de moi bouche close. De quoi as-tu besoin ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, tu vas reconnaître Agamemnon, le fils d'Atrée. Je suis celui que Zeus a choisi entre tous pour le plonger dans les épreuves, à tout jamais, tant qu'un souffle subsistera dans ma poitrine et que se mouvront mes jarrets. Si je vais et viens, comme tu le vois, c'est que le doux sommeil refuse de descendre sur mes yeux : je ne pense qu'à la guerre, à l'angoisse des Achéens. J'ai terriblement peur pour les Danaens.

1. L' « hommage » consiste à donner à chacun tous ses noms, suivant le vieil usage épique, qui commence tout discours par un vers complet énumérant les titres de celui à qui l'on parle.

φθέγγεο δ' ᾗ κεν ἴῃσθα, καὶ ἐγρήγορθαι ἄνωχθι,
πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον,
πάντας κυδαίνων· μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ,
ἀλλὰ καὶ αὐτοί περ πονεώμεθα· ὧδέ που ἄμμι
Ζεὺς ἐπὶ γεινομένοισιν ἵει κακότητα βαρεῖαν. »
Ὣς εἰπὼν ἀπέπεμπεν ἀδελφεὸν εὖ ἐπιτείλας·
αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι μετὰ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·
τὸν δ' εὗρεν παρά τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
εὐνῇ ἐνὶ μαλακῇ· παρὰ δ' ἔντεα ποικίλ' ἔκειτο,
ἀσπὶς καὶ δύο δοῦρε φαεινή τε τρυφάλεια·
πὰρ δὲ ζωστὴρ κεῖτο παναίολος, ᾧ ῥ' ὁ γεραιὸς
ζώννυθ', ὅτ' ἐς πόλεμον φθισήνορα θωρήσσοιτο
λαὸν ἄγων, ἐπεὶ οὐ μὲν ἐπέτρεπε γήραϊ λυγρῷ.
Ὀρθωθεὶς δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος, κεφαλὴν ἐπαείρας,
Ἀτρεΐδην προσέειπε καὶ ἐξερεείνετο μύθῳ·
« Τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν ἔρχεαι οἶος
νύκτα δι' ὀρφναίην, ὅτε θ' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι,
ἠέ τιν' οὐρήων διζήμενος, ἤ τιν' ἑταίρων;
φθέγγεο, μηδ' ἀκέων ἐπ' ἔμ' ἔρχεο· τίπτε δέ σε χρεώ; »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
γνώσεαι Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, τὸν περὶ πάντων
Ζεὺς ἐνέηκε πόνοισι διαμπερές, εἰς ὅ κ' ἀυτμὴ
ἐν στήθεσσι μένῃ καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρῃ.
Πλάζομαι ὧδ', ἐπεὶ οὔ μοι ἐπ' ὄμμασι νήδυμος ὕπνος
ἱζάνει, ἀλλὰ μέλει πόλεμος καὶ κήδε' Ἀχαιῶν·
αἰνῶς γὰρ Δαναῶν περιδείδια, οὐδέ μοι ἦτορ

Num. — **84** damn. Ar. : ὅτι οὐρήων βούλεται λέγειν τῶν φυλάκων, καὶ οὐκ ἐκράτησε τοῦ σχήματος· οὖρον γὰρ λέγει ὡς κοῦρον τὸν φύλακα, οὐρέα δὲ τὸν ἡμίονον· καὶ ὅτι ἄκαιρος ἡ ἐρώτησις [A].

Var. — **67** ἴῃσθα (testis) : ἴκῃσθα testis || **71** ἐπὶ : δ' επι pap. 101 || γεινομένοισιν* (Eust.) : γινομένοισιν || **77** ᾧ* (Eust.) : ὅν || **79** μὲν* : μιν || ἐπέτρεπε (A. s. l., Ar. [AT], Eust.) : ἐπέτραπε (A) || **82** οὗτος* (testis) : οὕτω || ἔρχεαι* : ἔρχεται || **86** ἠμείβετ' ἔπειτα* : αὖτε προσέειπεν || **88** γνώσεαι* (testes) : εἴσεαι (Eust.).

Mon âme est sans repos, et je me sens en plein égarement. Le cœur me bondit hors de la poitrine ; mes membres brillants sont là qui tremblent sous moi. Allons ! si tu veux agir, puisque, toi aussi, le sommeil te fuit, viens, descendons jusqu'aux hommes de garde ; nous verrons qu'ils n'aillent pas, épuisés par la fatigue et par la veille à la fois, s'endormir et oublier entièrement leur faction. Les ennemis campent tout près, et nous ne savons pas si l'envie ne va pas les prendre de combattre en pleine nuit. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, Hector, crois-moi, ne verra pas le prudent Zeus réaliser tous les desseins qu'en ce moment sans doute forme chez lui l'espoir. J'imagine au contraire qu'il souffrira bien plus d'angoisses encore, si quelque jour Achille sait détourner son cœur de la rancune amère. Je suis prêt à te suivre. Mais réveillons-en quelques autres encore : le fils de Tydée, l'illustre guerrier, et Ulysse, et le rapide Ajax, et le vaillant fils de Phylée. Voyons, n'est-il personne qui, tout en les allant querir, appellerait aussi Ajax égal aux dieux et sire Idoménée ? Leurs nefs, à eux, sont loin : il s'en faut de beaucoup qu'elles touchent les nôtres. J'aime certes et respecte Ménélas : je veux pourtant, dusses-tu m'en vouloir, lui chercher querelle et ne pas me contraindre. Comment ! il dort, et il te laisse à toi toute la peine, alors que c'est à lui, en ce moment, que reviendrait celle d'aller trouver chaque preux tour à tour et de le supplier ! Le besoin qui nous presse dépasse nos forces. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Vieillard, je t'ai moi-même en d'autres temps invité à le mettre en cause. Trop souvent, il mollit et

ἔμπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτημαι, κραδίη δέ μοι ἔξω
στηθέων ἐκθρῴσκει, τρομέει δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα.
Ἀλλ' εἴ τι δραίνεις, ἐπεὶ οὐδὲ σέ γ' ὕπνος ἱκάνει,
δεῦρ' ἐς τοὺς φύλακας καταβείομεν, ὄφρα ἴδωμεν,
μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδηκότες ἠδὲ καὶ ὕπνῳ
κοιμήσωνται, ἀτὰρ φυλακῆς ἐπὶ πάγχυ λάθωνται·
δυσμενέες δ' ἄνδρες σχεδὸν εἵαται· οὐδέ τι ἴδμεν
μή πως καὶ διὰ νύκτα μενοινήσωσι μάχεσθαι. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
οὔ θην Ἕκτορι πάντα νοήματα μητίετα Ζεὺς
ἐκτελέει, ὅσα πού νυν ἐέλπεται· ἀλλά μιν οἴω
κήδεσι μοχθήσειν καὶ πλείοσιν, εἴ κεν Ἀχιλλεὺς
ἐκ χόλου ἀργαλέοιο μεταστρέψῃ φίλον ἦτορ.
Σοὶ δὲ μάλ' ἕψομ' ἐγώ· ποτὶ δ' αὖ καὶ ἐγείρομεν ἄλλους,
ἠμὲν Τυδεΐδην δουρὶ κλυτὸν ἠδ' Ὀδυσῆα
ἠδ' Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλέος ἄλκιμον υἱόν·
ἀλλ' εἴ τις καὶ τοῦσδε μετοιχόμενος καλέσειεν,
ἀντίθεόν τ' Αἴαντα καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα·
τῶν γὰρ νῆες ἔασιν ἑκαστάτω, οὐδὲ μάλ' ἐγγύς.
Ἀλλὰ φίλον περ ἐόντα καὶ αἰδοῖον Μενέλαον
νεικέσω, εἴ πέρ μοι νεμεσήσεαι, οὐδ' ἐπικεύσω,
ὡς εὕδει, σοὶ δ' οἴῳ ἐπέτρεψεν πονέεσθαι·
νῦν ὄφελεν κατὰ πάντας ἀριστῆας πονέεσθαι
λισσόμενος· χρειὼ γὰρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ὦ γέρον, ἄλλοτε μέν σε καὶ αἰτιάασθαι ἄνωγα·
πολλάκι γὰρ μεθίει τε καὶ οὐκ ἐθέλει πονέεσθαι,

Var. — **94** ἀλαλύκτημαι (A corr., Eust., testes): ἀλύκτημαι || **98** ἀδηκότες* (Eust., testes): ἀδηκότες (A), uel ἀδδηκότες || ἠδὲ καὶ : ἠδέι Zen. [A] || **99** κοιμήσωνται*: -σονται || **105** ἐκτελέει*: -λέσει || ἐέλπεται* (A): ἐέλδεται (A et primitus et s. l.), uel ἔλπεται ; de νυν, cf. Ψ 485 || **108** ποτὶ* : προτὶ || **115** εἴ πέρ (Ar. [T], Eust. 793, 6) : εἰ καί *quidam* [T, Eust.] || νεμεσήσεαι* : -σεται (u. l. [A]) || **118** ἀνεκτός* (Eust.) : ἀνεκτῶς (A i. m.), uel ἀνεκτή || **120** αἰτιάασθαι* : -άσασθαι || **121** μεθίει codd., cf. Ε 880.

se dérobe à la besogne. Ce n'est point qu'il cède à la peur ni même à l'étourderie : c'est qu'il reste à me regarder et attend que je le pousse. Mais cette fois au contraire, c'est lui qui, réveillé longtemps avant moi, m'est venu trouver ; et je l'ai justement envoyé appeler ceux dont tu es en quête. Partons ; nous les rencontrerons en avant des portes, au milieu des hommes de garde ; c'est là que je leur ai fait dire d'avoir à se rassembler. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Personne en ce cas ne lui en voudra ni ne lui dira non, parmi les Argiens à qui il lancera un appel ou un ordre. »

Il dit, et il revêt ses flancs d'une tunique ; à ses pieds luisants il noue de belles sandales ; à son col il agrafe un manteau de pourpre, un ample, un double manteau, où s'étale une laine bourrue ; enfin il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis il s'en va par les nefs des Achéens à la cotte de bronze. Et c'est d'abord Ulysse qu'il tire de son somme, Ulysse que sa pensée égale à Zeus. Le vieux meneur de chars, Nestor, l'appelle, et le cri aussitôt enveloppe son cœur. Sortant de sa baraque, il leur dit :

« Pourquoi errez-vous, seuls, ainsi de nef en nef, par le camp, au cœur de la nuit sainte ? Il faut qu'un besoin bien urgent vous presse. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, ne te fâche pas : trop grande est la peine qui accable les Achéens. Viens, suis-moi : nous allons maintenant en réveiller un autre, de ceux dont il convient qu'avec nous ils consultent si nous devons fuir ou nous battre. »

Il dit ; l'industrieux Ulysse entre dans sa baraque

οὔτ᾽ ὄκνῳ εἴκων οὔτ᾽ ἀφραδίῃσι νόοιο,
ἀλλ᾽ ἐμέ τ᾽ εἰσορόων καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενος ὁρμήν·
νῦν δ᾽ ἐμέο πρότερος μάλ᾽ ἐπέγρετο καί μοι ἐπέστη·
τὸν μὲν ἐγὼ προέηκα καλήμεναι οὓς σὺ μεταλλᾷς.
Ἀλλ᾽ ἴομεν· κείνους δὲ κιχησόμεθα πρὸ πυλάων
ἐν φυλάκεσσ᾽, ἵνα γάρ σφιν ἐπέφραδον ἠγερέθεσθαι. »
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Οὕτως οὔ τίς οἱ νεμεσήσεται οὐδ᾽ ἀπιθήσει
Ἀργείων, ὅτε κέν τιν᾽ ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ. »
Ὣς εἰπὼν ἔνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,
ποσσὶ δ᾽ ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμφὶ δ᾽ ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινικόεσσαν
διπλῆν ἐκταδίην, οὔλη δ᾽ ἐπενήνοθε λάχνη·
εἵλετο δ᾽ ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέι χαλκῷ,
βῆ δ᾽ ἰέναι κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
Πρῶτον ἔπειτ᾽ Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,
ἐξ ὕπνου ἀνέγειρε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ
φθεγξάμενος· τὸν δ᾽ αἶψα περὶ φρένας ἤλυθ᾽ ἰωή,
ἐκ δ᾽ ἦλθε κλισίης καί σφεας πρὸς μῦθον ἔειπε·
« Τίφθ᾽ οὕτω κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν οἶοι ἀλᾶσθε
νύκτα δι᾽ ἀμβροσίην, ὅ τι δὴ χρειὼ τόσον ἵκει ; »
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν᾽ Ὀδυσσεῦ,
μὴ νεμέσα· τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιούς·
ἀλλ᾽ ἔπε᾽, ὄφρα καὶ ἄλλον ἐγείρομεν, ὅν τ᾽ ἐπέοικε
βουλὰς βουλεύειν, ἢ φευγέμεν ἠὲ μάχεσθαι. »
Ὣς φάθ᾽, ὁ δὲ κλισίην δὲ κιὼν πολύμητις Ὀδυσσεὺς

Var. — **123** τ᾽*: γ᾽ || **124** μάλ᾽ : μέγ᾽ Demetrius Ixio *et fortasse* Ar. [A], *Etym. Magn.* 574, u. l. [A] || **127** σφιν (Eust., testes) : μιν Zen. [A] || ἠγερέθεσθαι Ar. [A] : ἠγερέεσθαι (sch. T, Eust., testes) || **129** οἱ* (ἔξω τοῦ τ [A], Eust.) : τοι, uel σοι || **130** ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ : χωρὶς τοῦ σ ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει [A], sic codd. duo ; ἐποτρύνεις καὶ ἀνώγεις olim alii fortasse || **141** οὕτω κατὰ* (Eust., u. l. [A]) : οὕτως ἐπὶ (A) || **142** ἀμβροσίην* : ὀρφναίην (u. l. [A]) || **146** ἔπε᾽ (Ar. [AT], T) : ἔπευ* (A).

mettre sur ses épaules son écu scintillant, puis il part les rejoindre ; et ils s'en vont ainsi vers Diomède, fils de Tydée. Ils le trouvent, lui, hors de sa tente, en armes. Autour de lui dorment ses compagnons, bouclier sous la tête, javelines bien droites, plantées sur le talon ; le bronze au loin en étincelle, pareil à l'éclair de Zeus Père. Le héros lui-même dort ; la peau d'un bœuf agreste est déployée sous lui ; un tapis éclatant s'étend sous sa tête. Le vieux meneur de chars, Nestor, de lui s'approche et, pour l'éveiller, mettant un pied sur lui, le secoue du talon ; en même temps il cherche à le piquer ; ouvertement il le prend à parti :

« Debout ! fils de Tydée. Pourquoi dormir ainsi toute la nuit ? N'entends-tu donc pas dire que les Troyens campent déjà sur le mamelon de la plaine, tout près de nos nefs ; l'espace est mince désormais, qui nous sépare d'eux ! »

Il dit ; le héros, d'un bond, vite, est hors du sommeil, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Ah ! tu es terrible, vieillard : jamais tu n'arrêtes à peiner ! N'est-il donc plus de jeunes gens, parmi les fils des Achéens, pour aller en tout sens éveiller les rois tour à tour ? Rien n'a prise sur toi, vieillard. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Tout ce que tu dis-là, enfant, est fort bien dit. J'ai des fils sans reproche ; j'ai des gens, et nombreux. L'un d'eux pourrait aller sans doute appeler chacun tour à tour. Mais le besoin est vraiment trop terrible qui accable les Achéens. Leur sort, à tous, à cette heure est sur le tranchant du rasoir[1] : pour les Achéens, est-ce la fin cruelle ? est-ce le salut ?...

1. Expression proverbiale, qui s'emploie pour indiquer le moment critique, l'instant décisif.

ποικίλον ἀμφ' ὤμοισι σάκος θέτο, βῆ δὲ μετ' αὐτούς.
Βὰν δ' ἐπὶ Τυδεΐδην Διομήδεα· τὸν δ' ἐκίχανον
ἐκτὸς ἀπὸ κλισίης σὺν τεύχεσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
εὗδον, ὑπὸ κρασὶν δ' ἔχον ἀσπίδας· ἔγχεα δέ σφιν
ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος ἐλήλατο, τῆλε δὲ χαλκὸς
λάμφ' ὥς τε στεροπὴ πατρὸς Διός· αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
εὗδ', ὑπὸ δ' ἔστρωτο ῥινὸν βοὸς ἀγραύλοιο,
αὐτὰρ ὑπὸ κράτεσφι τάπης τετάνυστο φαεινός.
Τὸν παρστὰς ἀνέγειρε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,
λὰξ ποδὶ κινήσας, ὤτρυνέ τε νείκεσέ τ' ἄντην·
« Ὄρσεο, Τυδέος υἱέ· τί πάννυχον ὕπνον ἀωτεῖς ;
οὐκ ἀίεις ὡς Τρῶες ἐπὶ θρωσμῷ πεδίοιο
εἵαται ἄγχι νεῶν, ὀλίγος δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει ; »
Ὣς φάθ', ὁ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλα κραιπνῶς ἀνόρουσε,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Σχέτλιός ἐσσι, γεραιέ· σὺ μὲν πόνου οὔ ποτε λήγεις.
Οὔ νυ καὶ ἄλλοι ἔασι νεώτεροι υἷες Ἀχαιῶν,
οἵ κεν ἔπειτα ἕκαστον ἐγείρειαν βασιλήων
πάντῃ ἐποιχόμενοι; σὺ δ' ἀμήχανός ἐσσι, γεραιέ. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, φίλος, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
εἰσὶν μέν μοι παῖδες ἀμύμονες, εἰσὶ δὲ λαοὶ
καὶ πολέες, τῶν κέν τις ἐποιχόμενος καλέσειεν·
ἀλλὰ μάλα μεγάλη χρειὼ βεβίηκεν Ἀχαιούς·
νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς

Num. — **159 a** (cf. Θ 95) μή τίς τοι εὕδοντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πήξῃ add. Diog. Laert. VI, 2, 6.

Var. — **153** σαυριωτῆρος (Aristot. *Poet.* 1461 a, Eust.) : σαυρωτῆρας Arist. [A] || **154** τε στεροπὴ (Eust.) : τ' ἀστεροπὴ, uel ἀστεροπὴ || **155** ῥινὸν* (Eust., testis) : ῥινὸς || **159** ὄρσεο (A) : ἔγρεο (Eust.); διχῶς Ar. [AT] || **161** δ' ἔτι* : δέ τε (Ar. [AT], Eust.) || δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει : δ' ἀπὸ χῶρος ἐέργει u. l. [AT] || **162** κραιπνῶς* : σφοδρῶς, cf. μ 124 || **168** Τὸν δ' αὖτε προσέειπε* : τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα (u. l. [A]) || **169** φίλος* : τέκος (Arist. [A], ut uidetur), cf. Ψ 626 || **171** ἐποιχόμενος (Eust.) : ὑποσχόμενος pap. 1.

Allons! va, fais lever maintenant le rapide Ajax et le fils de Phylée[1]. Aussi bien tu es jeune, et je te fais pitié, dis-tu. »

Il dit ; Diomède, sur ses épaules, met la peau d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds ; puis, prenant sa javeline, le héros s'en va, fait lever les autres et les emmène avec lui.

Conseil aux avant-postes.

Ils ont bientôt rejoint la troupe de garde. Ils n'en trouvent pas les chefs endormis : tous sont à leur poste, en armes, veillant. On voit ainsi, dans un parc, les chiens s'inquiéter soudain pour les brebis : ils viennent d'entendre le fauve au cœur brutal qui va, par la forêt, à travers les montagnes. Un grand tumulte alors s'élève, d'hommes et de chiens ; pour tous, c'en est fait du sommeil. De même, c'en est fait aussi du doux sommeil pour les yeux des veilleurs, dans cette nuit cruelle. Tournés vers la plaine, sans trêve, ils épient l'heure où ils entendront les Troyens en marche. A les voir, le vieillard a grand joie, et, pour les encourager, leur dit :

« Continuez, mes enfants, à veiller de la sorte. Qu'aucun de vous ne succombe au sommeil ; sans quoi, nous serions vite la risée de nos ennemis. »

Il dit, et passe le fossé. Et, à sa suite, passent les autres rois des Argiens qui sont appelés au Conseil. Avec eux vont aussi Mérion et l'illustre fils de Nestor, que les rois mêmes ont invités à délibérer avec eux. Une fois franchi le fossé ouvert, ils s'installent sur une place nette, où un espace libre se montre entre les cadavres. C'est là que le puissant Hector, au milieu même du massacre des Argiens, a soudain

1. Mégès : cf. II, 627-628.

ἢ μάλα λυγρὸς ὄλεθρος Ἀχαιοῖς ἠὲ βιῶναι.
Ἀλλ' ἴθι νῦν Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλέος υἱὸν
ἄνστησον—σὺ γάρ ἐσσι νεώτερος—εἴ μ' ἐλεαίρεις. »
  Ὣς φάθ', ὁ δ' ἀμφ' ὤμοισιν ἑέσσατο δέρμα λέοντος
αἴθωνος μεγάλοιο ποδηνεκές, εἵλετο δ' ἔγχος·
βῆ δ' ἰέναι, τοὺς δ' ἔνθεν ἀναστήσας ἄγεν ἥρως.
  Οἱ δ' ὅτε δὴ φυλάκεσσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἔμιχθεν,
οὐδὲ μὲν εὕδοντας φυλάκων ἡγήτορας εὗρον,
ἀλλ' ἐγρηγορτὶ σὺν τεύχεσιν εἵατο πάντες·
ὡς δὲ κύνες περὶ μῆλα δυσωρήσονται ἐν αὐλῇ
θηρὸς ἀκούσαντες κρατερόφρονος, ὅς τε καθ' ὕλην
ἔρχηται δι' ὄρεσφι· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ἐπ' αὐτῷ
ἀνδρῶν ἠδὲ κυνῶν, ἀπό τέ σφισιν ὕπνος ὄλωλεν·
ὣς τῶν νήδυμος ὕπνος ἀπὸ βλεφάροιιν ὀλώλει
νύκτα φυλασσομένοισι κακήν· πεδίον δὲ γὰρ αἰεὶ
τετράφαθ', ὁππότ' ἐπὶ Τρώων ἀίοιεν ἰόντων·
τοὺς δ' ὁ γέρων γήθησεν ἰδὼν θάρσυνέ τε μύθῳ·
[καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα]
  « Οὕτω νῦν, φίλα τέκνα, φυλάσσετε· μηδέ τιν' ὕπνος
αἱρείτω, μὴ χάρμα γενώμεθα δυσμενέεσσιν. »
  Ὣς εἰπὼν τάφροιο διέσσυτο· τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο
Ἀργείων βασιλῆες, ὅσοι κεκλήατο βουλήν·
τοῖς δ' ἅμα Μηριόνης καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
ἤισαν· αὐτοὶ γὰρ κάλεον συμμητιάασθαι.
Τάφρον δ' ἐκδιαβάντες ὀρυκτὴν ἑδριόωντο
ἐν καθαρῷ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος
πιπτόντων· ὅθεν αὖτις ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἕκτωρ

Num. — **191** om. codd. multi (quorum AGT).

Var. — **176** ἄνστησον (Ar. [AT], Eust.) : ἄστησον cod. unus || **180** ἔμιχθεν* (Eust.) : γένοντο (u. l. [A]) || **183** δυσωρήσονται* (Eust., testes), quod subiunct. cum breui uocali uidetur esse : -σωνται (A i. m. exp.), uel -σωσιν Apoll. Soph. || **185** δι' ὄρεσφι* : ἐν ὄρεσφι (Eust. 797, 35), uel κατ' ὄρεσφι cod. unus || ἐπ'* : ἐν, uel ὑπ' || **187** βλεφάροιιν* : -ροισιν (Eust. 797; 1073) || **198** ἐκδιαβάντες : εὖ διαβάντες u. l. [T i. m. manu rec.] || **200** πιπτόντων : πεπτεότων Christ.

rebroussé chemin, à l'heure où la nuit l'a enveloppé. C'est là qu'ils prennent place pour échanger leurs vues. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, prend la parole et dit :

« Amis, n'est-il pas un guerrier qui s'assure assez en son cœur hardi pour aller, au milieu des Troyens magnanimes, voir s'il peut s'emparer de quelque ennemi sur leur ligne avancée, ou bien encore saisir quelque rumeur au milieu des Troyens sur ce qu'ils méditent en leur âme ? Ont-ils envie de rester là, près de nos nefs, loin de leur ville ? ou veulent-ils s'en retourner vers elle, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens ? Qu'il s'informe de tout cela, puis revienne à nous sain et sauf. Grande alors sera sa gloire, sous les cieux, parmi tous les hommes. Il recevra en outre un cadeau de prix : tous les héros qui commandent nos nefs, tous, sans exception, lui donneront chacun une brebis noire — une mère avec un agneau sous elle ; point de présent qui vaille celui-là. A tout jamais, il trouvera sa place dans les festins et les banquets. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Nestor, mon âme et mon cœur superbe me poussent à plonger dans les rangs de nos ennemis, de ces Troyens si proches. Mais je voudrais qu'un autre me suivît : j'en aurais plus de réconfort, j'en serais plus assuré. Quand deux hommes marchent ensemble, si ce n'est l'un, c'est l'autre, à sa place, qui voit l'avantage à saisir. Seul, on peut voir aussi ; mais la vue ne voit pas si loin et l'esprit demeure un peu court. »

Il dit ; plus d'un est prêt à suivre Diomède. Les

ὀλλὺς Ἀργείους, ὅτε δὴ περὶ νὺξ ἐκάλυψεν·
ἔνθα καθεζόμενοι ἔπε᾽ ἀλλήλοισι πίφαυσκον·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δή τις ἀνὴρ πεπίθοιθ᾽ ἑῷ αὐτοῦ
θυμῷ τολμήεντι μετὰ Τρῶας μεγαθύμους
ἐλθεῖν, εἴ τινά που δηίων ἕλοι ἐσχατόωντα,
ἤ τινά που καὶ φῆμιν ἐνὶ Τρώεσσι πύθοιτο,
ἅσσά τε μητιόωσι μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάασιν
αὖθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλιν δὲ
ἂψ ἀναχωρήσουσιν, ἐπεὶ δαμάσαντό γ᾽ Ἀχαιούς;
ταῦτά τε πάντα πύθοιτο, καὶ ἂψ εἰς ἡμέας ἔλθοι
ἀσκηθής· μέγα κέν οἱ ὑπουράνιον κλέος εἴη
πάντας ἐπ᾽ ἀνθρώπους, καί οἱ δόσις ἔσσεται ἐσθλή·
ὅσσοι γὰρ νήεσσιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
τῶν πάντων οἱ ἕκαστος ὄιν δώσουσι μέλαιναν
θῆλυν ὑπόρρηνον· τῇ μὲν κτέρας οὐδὲν ὁμοῖον,
αἰεὶ δ᾽ ἐν δαίτῃσι καὶ εἰλαπίνῃσι παρέσται. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Νέστορ, ἔμ᾽ ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
ἀνδρῶν δυσμενέων δῦναι στρατὸν ἐγγὺς ἐόντων,
Τρώων· ἀλλ᾽ εἴ τίς μοι ἀνὴρ ἅμ᾽ ἕποιτο καὶ ἄλλος,
μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται·
σύν τε δύ᾽ ἐρχομένω, καί τε πρὸ ὁ τοῦ ἐνόησεν
ὅππως κέρδος ἔῃ· μοῦνος δ᾽ εἴ πέρ τε νοήσῃ,
ἀλλά τέ οἱ βράσσων τε νόος, λεπτὴ δέ τε μῆτις. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἔθελον Διομήδεϊ πολλοὶ ἕπεσθαι·

Var. — **203** μύθων ἦρχε : καὶ μετέειπε u. l. [A] || **204** αὐτοῦ* (Eust.) : αὐτῷ || **207** ἤ (Eust.) : εἴ (u. l. [A], testis) || **211** ταῦτά τε (A, pap. 1, Eust. 806, 64) : ταῦτά κε (A s. l., Eust. 798, 33), uel ταῦτά γε || **212** ὑπουράνιον : ἐπουράνιον testis || **221** ἐόντων* (A, Eust.) : ἐόντα (A s. l.) || **223** ἔσται* (A, Eust.) : ἐστι (A s. l.) || **224** ἐρχομένω* (testes) : ἐρχομένων (*nonnulli absurde* [A], testis) || καί τε* : καί τοι || πρὸ ὁ τοῦ (Plat. *Prot.* 348 d) : πρὸ ὁδοῦ Plat. *Symp.* 174 d || **225** τε* : τι (Ar. [A]), sed τε correx. Cobet in scholio || νοήσῃ* : -σει, uel -σοι || **226** ἀλλά τέ (testes) : ἀλλά γέ cod. unus.

deux Ajax, servants d'Arès, sont prêts ; Mérion est prêt aussi, et, surtout, le fils de Nestor ; l'Atride est prêt, Ménélas, l'illustre guerrier ; Ulysse l'Endurant également est prêt à plonger au milieu de la masse troyenne ; son cœur, au fond de lui, toujours veut oser. Agamemnon, protecteur de son peuple, alors prend la parole :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, tu peux pour camarade choisir qui tu veux, le plus brave de ceux qui s'offrent, puisqu'ils sont si nombreux à avoir telle envie. Ne va donc pas, d'une âme trop courtoise, laisser là le meilleur, pour en prendre un moins bon, par pure courtoisie, en ne regardant qu'au lignage, quand même il s'agirait d'un roi plus roi qu'un autre. »

Il dit ; il a soudain eu peur pour le blond Ménélas. Mais Diomède au puissant cri de guerre lors reprend la parole :

« Du moment que vous m'invitez à choisir, seul, mon camarade, puis-je ne pas songer au divin Ulysse, dont l'âme et le cœur superbe sont prêts avant tous autres pour tous les travaux, et qui est cher à Pallas Athéné ? Avec lui sur mes pas, tous deux nous sortirions d'un brasier ardent, tant il sait, mieux qu'un autre, avoir d'idées. »

Et le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Fils de Tydée, ne cherche pas plus à me louanger qu'à me quereller. Les Achéens savent déjà tout ce que tu nous dis ici. Allons ! la nuit, ma foi, s'achève ; l'aube est proche ; les étoiles ont fait un bon bout de leur course ; la nuit est passée de plus des deux tiers : le dernier seul nous reste. »

Cela dit, ils se vêtent, tous deux, d'armes terribles.

ἠθελέτην Αἴαντε δύω, θεράποντες Ἄρηος,
ἤθελε Μηριόνης, μάλα δ' ἤθελε Νέστορος υἱός,
ἤθελε δ' Ἀτρεΐδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος,
ἤθελε δ' ὁ τλήμων Ὀδυσεὺς καταδῦναι ὅμιλον
Τρώων· αἰεὶ γάρ οἱ ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἐτόλμα·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Τυδεΐδη Διόμηδες, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
τὸν μὲν δὴ ἕταρόν γ' αἱρήσεαι, ὅν κ' ἐθέλῃσθα,
φαινομένων τὸν ἄριστον, ἐπεὶ μεμάασί γε πολλοί.
Μηδὲ σύ γ' αἰδόμενος σῇσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρείω
καλλείπειν, σὺ δὲ χείρον' ὀπάσσεαι αἰδοῖ εἴκων,
ἐς γενεὴν ὁρόων, μηδ' εἰ βασιλεύτερός ἐστιν. »
Ὣς ἔφατ', ἔδδεισεν δὲ περὶ ξανθῷ Μενελάῳ·
τοῖς δ' αὖτις μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Εἰ μὲν δὴ ἕταρόν γε κελεύετέ μ' αὐτὸν ἑλέσθαι,
πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,
οὗ πέρι μὲν πρόφρων κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
ἐν πάντεσσι πόνοισι, φιλεῖ δέ ἑ Παλλὰς Ἀθήνη ;
τούτου γ' ἑσπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο
ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περίοιδε νοῆσαι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
« Τυδεΐδη, μήτ' ἄρ με μάλ' αἴνεε μήτέ τι νείκει·
εἰδόσι γάρ τοι ταῦτα μετ' Ἀργείοις ἀγορεύεις.
Ἀλλ' ἴομεν· μάλα γὰρ νὺξ ἄνεται, ἐγγύθι δ' ἠώς,
ἄστρα δὲ δὴ προβέβηκε, παροίχωκεν δὲ πλέων νὺξ

Num. — **230** om. codd. pauci || **240** om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι περισσὸς ὁ στίχος καὶ παρέλκων, καὶ μὴ ἐπιλεγόμενος ἀπαρτίζει τὴν διάνοιαν [A].

Var. — **230** δουρὶ κλειτὸς (A) uel δουρικλειτός : δουρὶ κλυτός uel δουρικλυτός (A s. l.), || **235** τόν (Eust.) : τῶν || **239** βασιλεύτερός* : βασιλεύτατός || ἐστιν* : εἴη || **246** γ' ἑσπομένοιο (Ar. probab. cf. sch. AT, testes) : γε σπομένοιο Ptolem. Asc. [A] || **251** ἄνεται (Eust., testes) : ἄνυται cod. unus || **252** παροίχωκεν Dorotheus [A], Apoll. Dysc. *Synt.*, 296, 16, Ar. [AT] probabiliter : παρῴχωκεν (Ar. [AT], pap. 98), uel παρῴχηκεν* (A, Aristot *Poet.* 1461 a, testes, Eust.) || πλέων (testes) : πλέω (A, Aristot., testes), utrumque Eust. ; uel πλέον.

Au fils de Tydée, le belliqueux Thrasymède offre sa propre épée à deux tranchants — Diomède ayant laissé la sienne près de sa nef — et son bouclier. Sur le front il lui met un de ces casques faits en cuir de taureau, sans cimier ni panache, qu'on appelle des « pots » et dont les gars robustes se protègent la tête. A Ulysse, c'est Mérion qui offre son arc, son carquois, son épée ; puis il lui met au front un casque travaillé dans le cuir d'un bœuf. Il est, à l'intérieur, solidement tendu de multiples courroies. A l'extérieur, les dents luisantes d'un sanglier aux crocs blancs sont, sur les deux faces, disposées en grand nombre, avec art et savamment[1]. Le fond est bourré de feutre. Autolycos l'avait rapporté d'Éléon, le jour où il avait fait brèche dans le palais solide d'Amyntor, le fils d'Ormène. Il l'avait donné à Amphidamas de Cythère, à Scandie. Amphidamas ensuite l'avait donné à Môle, en présent d'hospitalité ; Môle, à son tour, l'a donné à porter à son fils Mérion ; et Mérion, en ce jour, le pose, puis l'enfonce sur la tête d'Ulysse.

Diomède et Ulysse en reconnaissance.

Dès qu'ils ont vêtu leurs armes terribles, ils s'en vont, laissant là tous les preux. Sur la droite, près du chemin, Pallas Athéné dépêche un héron. Leurs yeux ne le voient pas à travers la nuit ténébreuse ; mais ils entendent son cri. Lors, ravi du présage, Ulysse invoque Athéné :

1. Des casques de ce genre se trouvent reproduits sur divers monuments d'époque mycénienne, et des défenses de sanglier, taillées en plaques minces et perforées pour pouvoir être attachées les unes aux autres, ont été retrouvées dans des tombeaux de la même période. Cf. Nilsson, *Homer and Mycenae*, p. 61, et fig. 7-6.

τῶν δύο μοιράων, τριτάτη δ' ἔτι μοῖρα λέλειπται. »
   Ὣς εἰπόνθ' ὅπλοισιν ἔνι δεινοῖσιν ἐδύτην.
Τυδεΐδῃ μὲν δῶκε μενεπτόλεμος Θρασυμήδης
φάσγανον ἄμφηκες—τὸ δ' ἑὸν παρὰ νηὶ λέλειπτο—
καὶ σάκος· ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε
ταυρείην, ἄφαλόν τε καὶ ἄλλοφον, ἥ τε καταῖτυξ
κέκληται, ῥύεται δὲ κάρη θαλερῶν αἰζηῶν.
Μηριόνης δ' Ὀδυσῆι δίδου βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
καὶ ξίφος, ἀμφὶ δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε
ῥινοῦ ποιητήν· πολέσιν δ' ἔντοσθεν ἱμᾶσιν
ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες
ἀργιόδοντος ὑὸς θαμέες ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα
εὖ καὶ ἐπισταμένως· μέσσῃ δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει·
τήν ῥά ποτ' ἐξ Ἐλεῶνος Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο
ἐξέλετ' Αὐτόλυκος πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας,
Σκάνδειαν δ' ἄρα δῶκε Κυθηρίῳ Ἀμφιδάμαντι·
Ἀμφιδάμας δὲ Μόλῳ δῶκε ξεινήιον εἶναι,
αὐτὰρ ὁ Μηριόνῃ δῶκεν ᾧ παιδὶ φορῆναι·
δὴ τότ' Ὀδυσσῆος πύκασεν κάρη ἀμφιτεθεῖσα.
   Τὼ δ' ἐπεὶ οὖν ὅπλοισιν ἔνι δεινοῖσιν ἐδύτην,
βάν ῥ' ἰέναι, λιπέτην δὲ κατ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.
Τοῖσι δὲ δεξιὸν ἧκεν ἐρωδιὸν ἐγγὺς ὁδοῖο
Παλλὰς Ἀθηναίη· τοὶ δ' οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσι
νύκτα δι' ὀρφναίην, ἀλλὰ κλάγξαντος ἄκουσαν·
χαῖρε δὲ τῷ ὄρνιθ' Ὀδυσεύς, ἠρᾶτο δ' Ἀθήνῃ·

Num. — **253** om. Zen. [A], damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι αὔταρκες τὸ κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν ἄστρα δὲ δὴ προβέβηκε· τὸ γὰρ τοῦ καιροῦ τοῦτο ἀπαιτεῖ· τὸ δὲ προσδιασαφεῖν κατὰ τὸ ἀκριβὲς τὸ παρεληλυθὸς καὶ τὸ περιλειπόμενον ὥσπερ ἀστρονόμου τινός· οὐχ ὁμηρικὸν δὲ καὶ τὸ τῶν δύο· οἱ δύο μὲν γὰρ λέγει καὶ τοὺς δύο, τῶν δύο δὲ ἢ τοῖς δύο οὐκ ἔστιν εὑρεῖν παρ' Ὁμήρῳ· Ζηνόδοτος ⟨οὐ⟩δὲ ἔγραφεν· Ἀριστοφάνης ἠθέτει [A] || **258-261** om. pap. 98 (cf. 257 et 261).

Var. — **253** τριτάτη (testes) : τριτάτης *quidam* sec. Porph. [B] || **266** Ἐλεῶνος* (u. l. [A], Eust.) : Ἑλεῶνος (A, Ptolem. Asc. [A], *alii* ap. Strab. 439) || **268** Σκάνδειαν* : Σκανδείᾳ (u. l. ap. Eust.) || **273** κατ' αὐτόθι* : παρ' αὐτόθι (A s. l.) || **275** Παλλὰς : πελλὸν Zopyrus [BLT, Eust.].

« Entends-moi, fils de Zeus porte-égide, toi qui toujours m'assistes dans tous mes travaux, et qui ne me perds pas des yeux, chaque fois que je m'ébranle, cette fois encore et surtout, aime-moi, Athéné, et donne-nous de revenir chargés de gloire vers nos nefs, après avoir achevé un exploit dont se souviennent les Troyens. »

Après lui, Diomède au puissant cri de guerre, prie ainsi à son tour :

« Entends-moi maintenant à mon tour, fille de Zeus, Infatigable ! et accompagne-moi, comme tu as accompagné à Thèbes mon père, le divin Tydée, le jour qu'il s'y rendit, porteur d'un message, au nom des Achéens. Il avait laissé au bord de l'Asope les Achéens à la cotte de bronze ; il allait, lui, là-bas, porter aux Cadméens un propos apaisant. Mais, sur la route du retour, il médita des actes effroyables, avec toi, divine déesse, qui t'empressas à l'assister. De même aujourd'hui, daigne m'assister et me protéger, et je t'immolerai une génisse au large front, une génisse d'un an, indomptée, qu'aucun mortel encore n'a mise sous le joug, et dont, avant de l'immoler, j'habillerai les cornes d'or. »

Ils disent ; Pallas Athéné entend leur prière. Après quoi, leurs vœux faits à la fille du grand Zeus, ils se mettent en route, pareils à deux lions, à travers la nuit sombre, par le carnage et les morts, par les armes et le sang noir.

Dolon, espion troyen.

Hector, de l'autre côté, ne laisse pas davantage dormir les valeureux Troyens. Il convoque tous les preux, les guides et chefs des Troyens. L'assemblée une fois formée, il combine un subtil dessein :

« Κλῦθί μοι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἥ τέ μοι αἰεὶ
ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίστασαι, οὐδέ σε λήθω
κινύμενος· νῦν αὖτε μάλιστά με φῖλαι, Ἀθήνη,
δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νῆας ἐυκλεῖας ἀφικέσθαι,
ῥέξαντας μέγα ἔργον, ὅ κε Τρώεσσι μελήσει. »
Δεύτερος αὖτ' ἠρᾶτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο, Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·
σπεῖό μοι ὡς ὅτε πατρὶ ἅμ' ἕσπεο Τυδέι δίῳ
ἐς Θήβας, ὅτε τε πρὸ Ἀχαιῶν ἄγγελος ᾔει·
τοὺς δ' ἄρ' ἐπ' Ἀσωπῷ λίπε χαλκοχίτωνας Ἀχαιούς,
αὐτὰρ ὁ μειλίχιον μῦθον φέρε Καδμείοισι
κεῖσ'· ἀτὰρ ἂψ ἀπιὼν μάλα μέρμερα μήσατο ἔργα
σὺν σοί, δῖα θεά, ὅτε οἱ πρόφρασσα παρέστης.
Ὣς νῦν μοι ἐθέλουσα παρίστασο καί με φύλασσε·
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοῦν ἦνιν εὐρυμέτωπον,
ἀδμήτην, ἣν οὔ πω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ·
τήν τοι ἐγὼ ῥέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας. »
Ὣς ἔφαν εὐχόμενοι, τῶν δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη.
οἱ δ' ἐπεὶ ἠρήσαντο Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
βάν ῥ' ἴμεν ὥς τε λέοντε δύω διὰ νύκτα μέλαιναν,
ἂμ φόνον, ἂν νέκυας, διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.
Οὐδὲ μὲν οὐδὲ Τρῶας ἀγήνορας εἴασεν Ἕκτωρ
εὕδειν, ἀλλ' ἅμυδις κικλήσκετο πάντας ἀρίστους,
ὅσσοι ἔσαν Τρώων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
τοὺς ὅ γε συγκαλέσας πυκινὴν ἠρτύνετο βουλήν·
« Τίς κέν μοι τόδε ἔργον ὑποσχόμενος τελέσειε
δώρῳ ἔπι μεγάλῳ; μισθὸς δέ οἱ ἄρκιος ἔσται·

Var. — **278** μοι (A, testis) : μευ (A s. l., Eust., testis), cf. E 115 || **280** φῖλαι [uel φίλαι] (testes) : φίλε' (*multi codices* sec. Eust.) || **281** ἀφικέσθαι (testes) : ἐφικέσθαι A et codex unus || **282** μελήσει* : -σῃ, uel -σοι || **286** ᾔει* : ἦλθε || **291** παρίστασο (Eust.) : παρίσταο Zen. [AT], Ar. et *plures* [A], cod. unus, cf. Λ 314 || καί με φύλασσε (Eust.) : καὶ πόρε κῦδος Zen. [AT] || **293** ἣν* (testis) : τὴν (testis) || πω* : ποθ' || **294** περιχεύας* : περιχεύσας || **298** ἂμ (testes, Eust. 805, 60) : ἂν (Eust. 810, 11 ; 860, 51) || διά (testes) : ἀνά Eust. 25, 20 ; 82, 42 ; 641, 49.

« Qui d'entre vous s'engagerait à accomplir l'exploit que je vais dire? — pour une belle récompense: le prix de sa peine lui est assuré. Je donnerai un char, ainsi que deux coursiers à puissante encolure, les meilleurs qui soient près des fines nefs d'Achaïe, à qui osera — et quelle gloire aussi lui en reviendra! — aller près des nefs rapides, pour savoir si les nefs sont toujours gardées comme avant, ou si, vaincus par nos bras, les Achéens en leur âme méditent de prendre la fuite et renoncent à passer la nuit sur leurs gardes, recrus d'atroce fatigue. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Mais il est parmi les Troyens un certain Dolon, fils d'Eumède, divin héraut, riche en or et en bronze. Son aspect est fâcheux ; mais ses pieds sont rapides. Il est fils unique, à côté de cinq sœurs. A Hector, aux Troyens, il parle donc ainsi :

« Hector, mon âme et mon cœur superbe m'incitent à aller près des nefs rapides, afin de m'informer. Mais, en ce cas, lève ton sceptre, et jure que tu me donneras les chevaux et le char de bronze scintillant qui portent le fils de Pélée sans reproche. Et, pour toi, à mon tour, je ne serai pas un vain éclaireur, je ne te décevrai pas. J'irai vers l'armée, droit à la nef d'Agamemnon, où sans doute les preux s'apprêtent à consulter s'ils doivent fuir ou se battre. »

Il dit ; Hector en ses mains prend le sceptre et jure :

« Zeus le sache, Zeus, l'époux retentissant d'Héré! aucun autre parmi les Troyens ne montera sur ce char. Seul, je te l'assure, tu te pareras de cette gloire à tout jamais. »

Il dit et en jure un serment qui ne doit pas être

δώσω γὰρ δίφρόν τε δύω τ' ἐριαύχενας ἵππους,
οἵ κεν ἄριστοι ἔωσι θοῇς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,
ὅς τίς κε τλαίη, οἷ τ' αὐτῷ κῦδος ἄροιτο,
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔκ τε πυθέσθαι
ἠὲ φυλάσσονται νῆες θοαὶ ὡς τὸ πάρος περ,
ἦ ἤδη χείρεσσιν ὑφ' ἡμετέρῃσι δαμέντες
φύξιν βουλεύουσι μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλουσι
νύκτα φυλασσέμεναι, καμάτῳ ἀδηκότες αἰνῷ. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δόλων, Εὐμήδεος υἱὸς
κήρυκος θείοιο, πολύχρυσος, πολύχαλκος,
ὃς δή τοι εἶδος μὲν ἔην κακός, ἀλλὰ ποδώκης·
αὐτὰρ ὁ μοῦνος ἔην μετὰ πέντε κασιγνήτῃσιν·
ὅς ῥα τότε Τρωσίν τε καὶ Ἕκτορι μῦθον ἔειπεν·
« Ἕκτορ, ἔμ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν ἔκ τε πυθέσθαι.
Ἀλλ' ἄγε μοι τὸ σκῆπτρον ἀνάσχεο, καί μοι ὄμοσσον
ἦ μὲν τοὺς ἵππους τε καὶ ἅρματα ποικίλα χαλκῷ
δωσέμεν, οἳ φορέουσιν ἀμύμονα Πηλεΐωνα,
σοὶ δ' ἐγὼ οὐχ ἅλιος σκοπὸς ἔσσομαι οὐδ' ἀπὸ δόξης·
τόφρα γὰρ ἐς στρατὸν εἶμι διαμπερές, ὄφρ' ἂν ἵκωμαι
νῆ' Ἀγαμεμνονέην, ὅθι που μέλλουσιν ἄριστοι
βουλὰς βουλεύειν, ἢ φευγέμεν ἠὲ μάχεσθαι. »
Ὣς φάθ', ὁ δ' ἐν χερσὶ σκῆπτρον λάβε καί οἱ ὄμοσσεν·
« Ἴστω νῦν Ζεὺς αὐτός, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,
μὴ μὲν τοῖς ἵπποισιν ἀνὴρ ἐποχήσεται ἄλλος
Τρώων, ἀλλά σέ φημι διαμπερὲς ἀγλαϊεῖσθαι. »

Var. — **306** οἵ κεν ἄριστοι ἔωσι (Ar. [AT], u. l. [A]) : οἵ κεν ἀριστεύωσι* (A, Eust.) || οἵ κεν ἄριστοι ἔωσι θοῇς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν (Ar. [AT]) : αὐτοὺς [καλοὺς Arist.] οἵ φορέουσιν ἀμύμονα Πηλείωνα Zen., Arist. [AT], cf. 323 || **308** ἐλθέμεν* (Eust. 806, 20) : -εῖν (Eust. 806, 37; 807, 23) || **312** ἀδηκότες* (Eust. 807, 25) : ἀδδηκότες (Eust. 806, 27); ἀδηκότες habet B corr., cf. 98 || **317** κασιγνήτῃσιν* : κασιγνήτοισιν (Zen. [AT]) || **318** μῦθον ἔειπεν* : εἶπε παραστάς || **321** ἀνάσχεο (διὰ τοῦ ο Ar. [A]) : ἀνάσχευ fortasse olim alii || **323** ἀμύμονα* : ποδώκεα (u. l. [A]).

tenu. Il incite ainsi Dolon. Celui-ci, sur ses épaules, jette aussitôt l'arc recourbé ; il vêt son corps de la peau d'un loup gris ; sur sa tête il pose un casque en peau de martre ; il prend sa javeline aiguë ; puis, quittant l'armée, il marche vers les nefs, dont il ne doit pas revenir ni rapporter de nouvelles à Hector. Bientôt il a quitté le gros des chars et des guerriers ; il s'en va, par la route, plein d'ardeur. Le divin Ulysse lors le voit s'avancer et dit à Diomède :

« Voici quelqu'un, Diomède, qui vient du côté de l'armée : est-ce pour épier nos nefs, ou bien pour dépouiller le cadavre d'un mort ? je ne sais. Mais laissons-le passer d'abord et avancer quelque peu dans la plaine ; puis, vite, d'un bond, nous serons sur lui et le saisirons. S'il prend la course et nous distance, rabats-le sans répit vers les nefs ; écarte-le de son armée, en le chargeant, la pique au poing ; il ne faut pas qu'il puisse se sauver vers la ville. »

Dolon surpris et tué.

Cela dit, quittant la route, ils s'étendent au milieu des morts. Dolon, rapide, les dépasse étourdiment. Mais à peine est-il éloigné d'eux d'une distance égale à celle qui mesure l'effort des mules — les mules sont cent fois meilleures que les bœufs, pour tirer la charrue en bois d'assemblage [1] dans la jachère profonde — ils courent sus à lui. Dolon s'arrête, dès qu'il entend du bruit. Il espère en son

1. La charrue faite de bois d'assemblage (πηκτόν) se compose de quatre pièces, le timon, l'age, le sep et le manche. Elle sert aux labours de défoncement. Pour les labours moins profonds, on emploie de préférence une charrue plus grossière, et moins souple, faite d'une seule pièce (αὐτόγυον), dont le rôle peut être comparé à celui de notre *araire* pour un paysan d'aujourd'hui. Cf. Hésiode, *Travaux*, 432-434.

Ὣς φάτο καί ῥ' ἐπίορκον ἐπώμοσε, τὸν δ' ὀρόθυνεν·
αὐτίκα δ' ἀμφ' ὤμοισιν ἐβάλλετο καμπύλα τόξα,
ἕσσατο δ' ἔκτοσθεν ῥινὸν πολιοῖο λύκοιο,
κρατὶ δ' ἐπὶ κτιδέην κυνέην, ἕλε δ' ὀξὺν ἄκοντα,
βῆ δ' ἰέναι ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν
ἐλθὼν ἐκ νηῶν ἂψ Ἕκτορι μῦθον ἀποίσειν.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν κάλλιφ' ὅμιλον,
βῆ ῥ' ἀν' ὁδὸν μεμαώς· τὸν δὲ φράσατο προσιόντα
διογενὴς Ὀδυσεύς, Διομήδεα δὲ προσέειπεν·
« Οὗτός τοι, Διόμηδες, ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεται ἀνήρ,
οὐκ οἶδ' ἢ νήεσσιν ἐπίσκοπος ἡμετέρῃσιν,
ἦ τινα συλήσων νεκύων κατατεθνηώτων·
ἀλλ' ἐῶμέν μιν πρῶτα παρεξελθεῖν πεδίοιο
τυτθόν· ἔπειτα δέ κ' αὐτὸν ἐπαΐξαντες ἕλοιμεν
καρπαλίμως· εἰ δ' ἄμμε παραφθαίησι πόδεσσιν,
αἰεί μιν ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατόφιν προτιειλεῖν,
ἔγχει ἐπαΐσσων, μή πως προτὶ ἄστυ ἀλύξῃ. »
Ὣς ἄρα φωνήσαντε παρ' ἐξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι
κλινθήτην· ὁ δ' ἄρ' ὦκα παρέδραμεν ἀφραδίῃσιν.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἀπέην ὅσσόν τ' ἐπὶ οὖρα πέλονται
ἡμιόνων — αἱ γάρ τε βοῶν προφερέστεραί εἰσιν
ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον —
τὼ μὲν ἐπιδραμέτην, ὁ δ' ἄρ' ἔστη δοῦπον ἀκούσας·

Num. — **349-349 a** ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης· | ἐλθόντες δ' ἑκάτερθε παρὲξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι scribebatur in editionibus Arist. [AT], et aliis [A].

Var. — **332** ἐπώμοσε (A, Ar. [A], *quidam* [Eust.]) : ἀπώμοσε* || **334** πολιοῖο (Eust.) : πελιοῖο testes || **335** ἐπὶ κτιδέην (sch. ABLT, Eust., testes) : ἐπ' ἰκτιδέην, cf. 458 || **336** ποτὶ* (u. l. [A]) : ἐπὶ (A) ; uel προτὶ, uel πρός, uel κατὰ || **341** τοι* (Eust., testes) : τις (Ar. et *plures* [AT]) || **345** ἕλοιμεν* (A) : ἕλωμεν (A s. l.) || **346** παραφθαίησι* (*sic fere omnes* [A]), suspectum, etenim -σι mire optatiuo additur, sed unde uitium ortum sit non uidemus : παραφθάνησι codd. pauci ; παραφθήησι coni. Thiersch || **347** ποτὶ* (A, u. l. [Eust.]), uel προτὶ (Eust.) : ἐπὶ (Ar. [AT]) || **348** προτὶ* : ποτὶ || **349** uide *Num.* || **354** ἐπιδραμέτην* (testis) : ἐπεδραμέτην (Ar. [AT], Eust.).

cœur qu'il s'agit d'amis, qui accourent des rangs troyens pour le faire revenir, sur un contre-ordre d'Hector. Ils ne sont plus déjà éloignés de lui que d'une portée de lance, voire un peu moins, quand il reconnaît en eux des ennemis. Promptement, il joue des jarrets pour fuir. Eux, aussitôt, s'élancent à sa poursuite. Tels deux chiens aux crocs aigus, experts à la chasse, à travers un pays boisé, pressent obstinément une biche ou un lièvre, qui court en criant ; tels le fils de Tydée et le preneur de villes, Ulysse, obstinément le suivent et lui coupent le chemin des siens. Dans sa fuite vers les nefs, il est déjà sur le point d'arriver aux hommes de garde, quand Athéné met une ardeur nouvelle dans le fils de Tydée. Elle ne veut pas qu'aucun des Achéens à la cotte de bronze se puisse vanter de l'avoir frappé le premier, tandis qu'il ne serait venu que le second. Lors Diomède le Fort bondit en avant, lance au poing, et dit :

« Arrête ! ou ma lance va t'atteindre ; et, je t'en réponds, tu n'échapperas pas longtemps au gouffre de la mort, que mon bras va t'ouvrir. »

Il dit, lance sa pique et manque l'homme — exprès. La pointe de l'épieu poli passe par-dessus l'épaule droite de Dolon et va se planter en terre. Dolon s'arrête, saisi d'effroi. Il balbutie : dans sa bouche, on entend claquer ses dents. Il est blême de peur. Les deux héros le rejoignent, haletants, et ils lui saisissent les mains, tandis qu'il dit, tout en pleurs :

« Ah ! prenez-moi vivant : je me rachèterai. J'ai chez moi bronze et or et fer travaillé. Mon père en tirerait, pour vous satisfaire, une immense rançon, s'il me savait en vie près des nefs achéennes. »

ἔλπετο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀποστρέψοντας ἑταίρους
ἐκ Τρώων ἰέναι, πάλιν Ἕκτορος ὀτρύναντος.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἄπεσαν δουρηνεκὲς ἢ καὶ ἔλασσον,
γνῶ ῥ' ἄνδρας δηΐους, λαιψηρὰ δὲ γούνατ' ἐνώμα
φευγέμεναι· τοὶ δ' αἶψα διώκειν ὡρμήθησαν·
ὡς δ' ὅτε καρχαρόδοντε δύω κύνε, εἰδότε θήρης,
ἢ κεμάδ' ἠὲ λαγωὸν ἐπείγετον ἐμμενὲς αἰεὶ
χῶρον ἀν' ὑλήενθ', ὁ δέ τε προθέῃσι μεμηκώς,
ὣς τὸν Τυδεΐδης ἠδ' ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
λαοῦ ἀποτμήξαντε διώκετον ἐμμενὲς αἰεί.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε μιγήσεσθαι φυλάκεσσι
φεύγων ἐς νῆας, τότε δὴ μένος ἔμβαλ' Ἀθήνη
Τυδεΐδῃ, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
φθαίη ἐπευξάμενος βαλέειν, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθῃ·
δουρὶ δ' ἐπαΐσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Ἠὲ μέν', ἠέ σε δουρὶ κιχήσομαι, οὐδέ σέ φημι
δηρὸν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἀλύξειν αἰπὺν ὄλεθρον. »
Ἦ ῥα, καὶ ἔγχος ἀφῆκεν, ἑκὼν δ' ἡμάρτανε φωτός·
δεξιτερὸν δ' ὑπὲρ ὦμον ἐΰξου δουρὸς ἀκωκὴ
ἐν γαίῃ ἐπάγη· ὁ δ' ἄρ' ἔστη τάρβησέν τε
βαμβαίνων — ἄραβος δὲ διὰ στόμα γίνετ' ὀδόντων —
χλωρὸς ὑπὸ δείους· τὼ δ' ἀσθμαίνοντε κιχήτην,
χειρῶν δ' ἁψάσθην· ὁ δὲ δακρύσας ἔπος ηὔδα·
« Ζωγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι· ἔστι γὰρ ἔνδον
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,
τῶν κ' ὔμμιν χαρίσαιτο πατὴρ ἀπερείσι' ἄποινα,
εἴ κεν ἐμὲ ζωὸν πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Var. — **355** ἀποστρέψοντας* (Eust.) : -στρέψαντας || **358** λαιψηρὰ : αἰψηρὰ testis || **359** τοὶ* : τὸν || αἶψα : ὦκα u. l. [A] || **360** κύνε* : κύνες || εἰδότε (Eust., testis) : οἵ τ' ἐπὶ testis || **362** ὁ δέ τε* (testis) : ὁ δὲ (Ar. [A]) ; utrumque Eust. ; ὑλήεντα nescio an scripserit Ar. || **363** ἠδ' ὁ* : ἠδὲ || **368** ἔλθῃ* (Eust.) : ἔλθοι || **371** ἀπὸ* (A, Eust.) : ὑπὸ (A s. l.) || **372** ἦ ῥα καὶ ἔγχος ἀφῆκεν : καὶ βάλεν οὐδ' ἀφάμαρτεν *mutant* [A], cf. Λ 350 || ἀφῆκεν* (A) : ἐφῆκεν (A s. l.) || **376** ὑπὸ δείους cod. unus, testis : ὑπαὶ δείους* (A, Eust., testes), uel ὑπ' αἰδείους || κιχήτην* : κιχείτην (*quidam* ap. Eust.).

L'industrieux Ulysse en réponse lui dit :

« N'aie pas peur ; ne laisse pas la mort obséder ton âme. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. Comment donc se fait-il que tu ailles ainsi, seul, loin de ton armée, vers nos nefs, à travers la nuit ténébreuse, à l'heure où tous les autres dorment ? Voulais-tu dépouiller le cadavre d'un mort ? Est-ce Hector qui t'envoie du côté des nefs creuses explorer tout en détail ? Est ce ton cœur qui t'a poussé ? »

Et Dolon de répondre, les genoux tout tremblants :

« Oui, Hector a usé de mainte illusion pour égarer mon âme. Il m'a promis de me donner les coursiers aux sabots massifs du brillant fils de Pélée[1], avec son char de bronze scintillant. Il m'invitait en revanche à partir à travers la rapide nuit noire, à m'approcher des ennemis, à savoir si leurs fines nefs sont toujours gardées comme avant, ou si, vaincus par nos bras, vous songez en vos âmes à prendre la fuite et si vous renoncez à passer la nuit sur vos gardes, recrus d'atroce fatigue. »

L'industrieux Ulysse sourit en répliquant :

« Ton cœur avait, ma foi, le goût des beaux cadeaux. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser, aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. En venant ici, où as-

1. Sur ces chevaux d'Achille, cf. XVI, 149 suiv. et XIX, 400 suiv. Ils portent les noms de Xanthos (*le Blond*) et Balios (*le Pommelé*), et ils sont nés de la cavale Podarge (*la Rapide*), fécondée par Zéphyr dans une prairie aux bords de l'Océan. — Sur ce pouvoir fécondant du vent, cf. Virgile, *Géorgiques*, III, 272, *illae | ore omnes uersae in Zephyrum stant rupibus altis, | exceptantque leues auras et saepe sine ullis | coniugiis uento grauidae* (*mirabile dictu*) | *...diffugiunt...*

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Θάρσει, μηδέ τί τοι θάνατος καταθύμιος ἔστω·
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
πῇ δ' οὕτως ἐπὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεαι οἶος
νύκτα δι' ὀρφναίην, ὅτε θ' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι ;
ἤ τινα συλήσων νεκύων κατατεθνηώτων ;
ἦ σ' Ἕκτωρ προέηκε διασκοπιᾶσθαι ἕκαστα
νῆας ἐπὶ γλαφυράς ; ἦ σ' αὐτὸν θυμὸς ἀνῆκε ; »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Δόλων, ὑπὸ δ' ἔτρεμε γυῖα·
« Πολλῇσίν μ' ἄτῃσι παρ' ἐκ νόον ἤγαγεν Ἕκτωρ,
ὅς μοι Πηλεΐωνος ἀγαυοῦ μώνυχας ἵππους
δωσέμεναι κατένευσε καὶ ἅρματα ποικίλα χαλκῷ,
ἠνώγει δέ μ' ἰόντα θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν
ἀνδρῶν δυσμενέων σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔκ τε πυθέσθαι
ἠὲ φυλάσσονται νῆες θοαὶ ὡς τὸ πάρος περ,
ἦ ἤδη χείρεσσιν ὑφ' ἡμετέρῃσι δαμέντες
φύξιν βουλεύοιτε μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλοιτε
νύκτα φυλασσέμεναι, καμάτῳ ἀδηκότες αἰνῷ. »
Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ἦ ῥά νύ τοι μεγάλων δώρων ἐπεμαίετο θυμός,
ἵππων Αἰακίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἀλεγεινοὶ
ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἠδ' ὀχέεσθαι,
ἄλλῳ γ' ἢ Ἀχιλῆι, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·

Num. — **387** (= 343) damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἐκ τῶν ἐπάνω ὧδε μετάκειται ἤδη παρεληλυθότων αὐτῶν τοὺς νεκρούς [A] || **397-399** damn. Arist. [A] et Ar. secundum Ammonium [A] : ἢ ἤδη χείρεσσιν· καὶ γραπτέον οὕτως, καὶ ἀθετητέον τοὺς τρεῖς στίχους, εἴ τι χρὴ πιστεύειν Ἀμμωνίῳ, τῷ διαδεξαμένῳ τὴν σχολήν, ἐν τῷ Περὶ τοῦ μὴ γεγονέναι πλείονας ἐκδόσεις τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως τοῦτο φάσκοντι... [A]. Sed cf. *Var.*

Var. — **384** κατάλεξον* : ἀγόρευσον || **385** πῇ δ'* : ποῖ δ', uel ποῦ δ' A s. l. ; uel τίφθ' (pap. 46) || **386** ὀρφναίην* : ἀμβροσίην || **389** ἐπὶ* : ἀνὰ || ἀνῆκε* (Eust.) : ἀνώγει || **391** ἤγαγεν : ἤπαφεν Arist. [AT] || **397** ἠ : εἰ Ar. sec. Didymum, sed cf. *Num.* ; εἰ intelligi non potest, nisi forte 396 omittebatur || **398** βουλεύοιτε... ἐθέλοιτε* (A) : βουλεύουσι... ἐθέλουσι (*sic* ⟨Ar.⟩ [A], u. l. [A]) || **399** ἀδηκότες* : ἁδηκότες (A), uel ἀδδήκοτες, cf. 98.

tu laissé Hector, le pasteur d'hommes ? Où sont ses armes guerrières ? et où est son char ? où sont les avant-postes et le campement des autres Troyens ? Dis-nous aussi ce qu'ils méditent dans leurs âmes : ont-ils envie de rester là, près de nos nefs, loin de leur ville ? Ou veulent-ils revenir en arrière, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens ? »

Et Dolon, fils d'Eumède, à son tour lui réplique :

« Eh bien ! sur tout cela, je te répondrai sans détour. Hector est, avec ceux qui ont voix au conseil, occupé à consulter, près du monument du divin Ilos[1], loin de la bagarre. Quant aux avant-postes, sur lesquels tu m'interroges, sache, héros, qu'il n'en est point de désignés pour protéger et pour garder l'armée. Tous ceux qui, possédant un foyer dans Troie, sont tenus à se garder, ceux-là restent éveillés et mutuellement s'invitent à faire bonne garde. Nos illustres alliés en revanche dorment : ils s'en fient, pour leur garde, aux Troyens. Ils n'ont point d'enfants ni de femmes établis à côté d'eux ! »

L'industrieux Ulysse en réponse lui dit :

« Comment donc font-ils à cette heure ? Dorment-ils mélangés aux Troyens dompteurs de cavales ? ou à part ? dis-moi bien, que je sache. »

Et Dolon, fils d'Eumède, réplique :

« Eh bien ! sur cela encore, je te répondrai sans détour. Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens aux arcs recourbés, les Lélèges, les Caucônes et les Pélasges divins. Le côté de Thymbre[2] est le lot

1. Ce tombeau d'Ilos, fils de Trôs, est situé « au milieu de la plaine » (XI, 167).

2. Thymbre est, d'après Étienne de Byzance, une « ville de Troade, fondée par Dardanos ». Nous en ignorons l'emplacement exact.

ποῦ νῦν δεῦρο κιὼν λίπες Ἕκτορα, ποιμένα λαῶν ;
ποῦ δέ οἱ ἔντεα κεῖται ἀρήια, ποῦ δέ οἱ ἵπποι ;
πῶς δαὶ τῶν ἄλλων Τρώων φυλακαί τε καὶ εὐναί ;
ἅσσά τε μητιόωσι μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάασιν
αὖθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλιν δὲ
ἂψ ἀναχωρήσουσιν, ἐπεὶ δαμάσαντό γ' Ἀχαιούς. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Δόλων, Εὐμήδεος υἱός·
« Τοιγὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.
Ἕκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν, ὅσοι βουληφόροι εἰσί,
βουλὰς βουλεύει θείου παρὰ σήματι Ἴλου,
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου· φυλακὰς δ' ἃς εἴρεαι, ἥρως,
οὔ τις κεκριμένη ῥύεται στρατὸν οὐδὲ φυλάσσει.
Ὅσσαι μὲν Τρώων πυρὸς ἐσχάραι, οἷσιν ἀνάγκη,
οἱ δ' ἐγρηγόρθασι φυλασσέμεναί τε κέλονται
ἀλλήλοις· ἀτὰρ αὖτε πολύκλητοι ἐπίκουροι
εὕδουσι· Τρωσὶν γὰρ ἐπιτραπέουσι φυλάσσειν·
οὐ γάρ σφιν παῖδες σχεδὸν εἵαται οὐδὲ γυναῖκες. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Πῶς γὰρ νῦν, Τρώεσσι μεμιγμένοι ἱπποδάμοισιν
εὕδουσ', ἦ ἀπάνευθε ; δίειπέ μοι, ὄφρα δαείω. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Δόλων, Εὐμήδεος υἱός·
« Τοιγὰρ ἐγὼ καὶ ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.
Πρὸς μὲν ἁλὸς Κᾶρες καὶ Παίονες ἀγκυλότοξοι
καὶ Λέλεγες καὶ Καύκωνες δῖοί τε Πελασγοί,

Num. — **409-411** (= 208-210) damn. Ar. : ὅτι ἐκ τῶν τοῦ Νέστορος λόγων μετενηνεγμένοι εἰσὶν οὐ δεόντως· γελοῖος γὰρ ἔσται ὁ Ὀδυσσεύς, ἤδη τῆς ὥρας προκεκοφυίας ἐρωτῶν εἰ μένουσιν ἢ ἀπέρχονται ἐπὶ τὴν πόλιν· καὶ ὡς ἂν τούτων μὴ εἰρημένων ὁ Δόλων πρὸς μὲν τὰ ἄλλα ἀποκρίνεται, πρὸς δὲ ταῦτα οὔ [A].

Var. — **408** δαὶ (Ar. [A], testes) : δ' αἵ (Eust., testes), uel δὴ, uel δὲ, uel δέ τε || **413** ἐγώ τοι* : ἐγώ σοι, uel ἐγὼ δὴ; uel ἐγὼ καὶ sch. T || καταλέξω* (Ar. [A], Eust.) : ἀγορεύσω (*alii* [A]) || **418** μὲν* (testis) : γὰρ (A s. l., Eust., testis) || **419** οἱ δ'* (Eust.) : οἵ τ' (testis), uel οἵ γ' || **420** πολύκλητοι* (Eust.) : πολύκλητοί τ' (A) || **424** γὰρ* : τ' ἄρ, cf. 61 || νῦν* (A s. l., Eust.) : δή (A) || **427** ἐγὼ καὶ (*sic* [BLT]) : ἐγώ τοι (A), cf. 413 || καταλέξω* : ἀγορεύσω, uel ἀγορεύω cod. unus, cf. 413 || **428** ἀγκυλότοξοι (testis) : ἀργυρότοξοι testis.

des Lyciens, des Mysiens altiers, des Phrygiens dompteurs de cavales, des Méoniens aux beaux chars de combat. Mais pourquoi me demandez-vous tout cela ? Désirez-vous plonger dans la masse troyenne ? voici les Thraces à part, qui viennent d'arriver, à l'extrémité des lignes, et, au milieu d'eux, Rhésos, leur roi, fils d'Éionée[1]. Il a les plus beaux coursiers, les plus grands que j'aie jamais vus. Ils sont plus blancs que la neige et, pour la course, égaux aux vents. Son char est orné et d'or et d'argent. Il est venu ici porteur d'armes d'or gigantesques — une merveille à voir ! — telles que le port en convient, non à de simples humains, mais à des dieux éternels. Maintenant menez-moi près des nefs rapides, ou laissez-moi ici, lié d'un lien impitoyable, jusqu'à l'heure où vous reviendrez et où vous aurez éprouvé par vous-mêmes si je vous ai — ou non — parlé comme il fallait. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne te mets pas en tête que tu puisses échapper, Dolon. Ton rapport est utile ; mais tu es dans nos mains. Si, aujourd'hui, nous te rendions et si nous te laissions aller, tu reviendrais quelque autre jour aux fines nefs des Achéens, soit pour espionner, soit même pour nous tenir tête au combat. Mais que tu expires, dompté par mon bras, du même coup tu cesses d'être un fléau pour les Argiens. »

Il dit ; et Dolon s'apprête, de sa forte main, à toucher son menton pour le supplier, quand Diomède

1. Les poètes postérieurs font de Rhésos un fils de Strymon et de la Muse Euterpe. C'est la tradition qu'on retrouve dans le *Rhésos*, 919 suiv.

πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι Μυσοί τ' ἀγέρωχοι
καὶ Φρύγες ἱππόδαμοι καὶ Μῄονες ἱπποκορυσταί.
Ἀλλὰ τί ἦ ἐμὲ ταῦτα διεξερέεσθε ἕκαστα;
εἰ γὰρ δὴ μέματον Τρώων καταδῦναι ὅμιλον,
Θρήικες οἷδ' ἀπάνευθε νεήλυδες, ἔσχατοι ἄλλων·
ἐν δέ σφιν Ῥῆσος βασιλεύς, πάις Ἠιονῆος·
τοῦ δὴ καλλίστους ἵππους ἴδον ἠδὲ μεγίστους·
λευκότεροι χιόνος, θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι·
ἅρμα δέ οἱ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ εὖ ἤσκηται·
τεύχεα δὲ χρύσεια πελώρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
ἤλυθ' ἔχων· τὰ μὲν οὔ τι καταθνητοῖσιν ἔοικεν
ἄνδρεσσιν φορέειν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
Ἀλλ' ἐμὲ μὲν νῦν νηυσὶ πελάσσετον ὠκυπόροισιν,
ἠέ με δήσαντες λίπετ' αὐτόθι νηλέι δεσμῷ,
ὄφρά κεν ἔλθητον καὶ πειρηθῆτον ἐμεῖο,
ἤ ῥα κατ' αἶσαν ἔειπον ἐν ὑμῖν, ἦε καὶ οὐκί. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Μὴ δή μοι φύξίν γε, Δόλων, ἐμβάλλεο θυμῷ,
ἐσθλά περ ἀγγείλας, ἐπεὶ ἵκεο χεῖρας ἐς ἁμάς·
εἰ μὲν γάρ κέ σε νῦν ἀπολύσομεν ἠὲ μεθῶμεν,
ἦ τε καὶ ὕστερον εἶσθα θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
ἠὲ διοπτεύσων ἢ ἐναντίβιον πολεμίξων·
εἰ δέ κ' ἐμῇς ὑπὸ χερσὶ δαμεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσῃς,
οὐκέτ' ἔπειτα σὺ πῆμά ποτ' ἔσσεαι Ἀργείοισιν. »
Ἦ, καὶ ὁ μέν μιν ἔμελλε γενείου χειρὶ παχείῃ
ἁψάμενος λίσσεσθαι, ὁ δ' αὐχένα μέσσον ἔλασσε
φασγάνῳ ἀίξας, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·

Var. — **431** ἱππόδαμοι* (A, Eust.) : ἱππόμαχοι (Ar. [AT]) || **432** διεξερέεσθε (A corr., Eust.) : -σθαι (A ante corr., testis) || **435** βασιλεύς : κρατερός testis || **438** ἅρμα δέ οἱ* (Eust.) : ἅρματα δὲ || **445** ἤ ῥα κατ'* : ἠὲ κατ' (Ar. [AGT], Eust.) || **446** τον δ ημειβετ επειτα βοην αγα]θος [Διομηδης pap. 90 || **447** Δόλων : δολῶν *quidam* [A] || **448** ἁμάς : ἀμάς (A), uel ἐμάς, uel ἐμεῖο u. l. ap. Eust. || **449** ἀπολύσομεν ἠὲ μεθῶμεν* : ἀπολύσομαι ἠὲ μεθῶμαι || **452** δαμεὶς* (Eust.) : τυπεὶς (A s. l., Eust.) || ὀλέσσῃς* : -έσσεις, uel -έσσαις Ar. [A].

bondit, sa courte épée au poing, le frappe en plein cou et lui tranche les deux tendons. Il cherche encore à parler que déjà sa tête est dans la poussière. Ils lui enlèvent alors le casque en peau de martre qui couvre sa tête, sa peau de loup, son arc ployé en arrière, sa longue javeline ; et le divin Ulysse, en l'honneur d'Athéné, déesse du butin, les lève à bout de bras et en ces termes prie :

« Agrée cette offrande, déesse : c'est toi que j'entends ici invoquer avant tous les autres dieux de l'Olympe. Et, maintenant, sois-nous fidèle, et conduis-nous vers les chevaux et vers le campement des Thraces. »

Au camp de Rhésos.

Il dit, lève le bras au-dessus de sa tête et dispose le tout au haut d'un tamaris. Il y ajoute une marque visible, en liant des roseaux aux branches du beau tamaris : il la veut pouvoir retrouver, au moment où ils reviendront, par la rapide nuit noire. Ils avancent ensuite parmi les armes et le sang noir, et, vite, arrivent au camp des Thraces. Ils dorment, recrus de fatigue ; leurs belles armes, près d'eux, sont posées sur le sol, bien en ordre, sur trois rangs. Chaque homme a près de lui un couple de cavales. Au milieu dort Rhésos ; près de lui, ses chevaux rapides sont attachés par des rênes au bout de la rampe du char. Ulysse, le premier, le voit, et il le montre à Diomède :

« Voilà l'homme, Diomède, voilà les chevaux que nous indiquait ce Dolon que nous avons tué. Allons ! montre ici ta fougue puissante. Ce n'est pas à toi de rester planté là, tout armé, sans rien faire. Détache les chevaux — ou charge-toi d'expédier les hommes, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦ γε κάρη κονίῃσιν ἐμίχθη.
Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην κεφαλῆφιν ἕλοντο
καὶ λυκέην καὶ τόξα παλίντονα καὶ δόρυ μακρόν·
καὶ τά γ' Ἀθηναίῃ ληΐτιδι δῖος Ὀδυσσεὺς
ὑψόσ' ἀνέσχεθε χειρὶ καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Χαῖρε, θεά, τοῖσδεσσι· σὲ γὰρ πρώτην ἐν Ὀλύμπῳ
πάντων ἀθανάτων ἐπιβωσόμεθ'· ἀλλὰ καὶ αὖτις
πέμψον ἐπὶ Θρῃκῶν ἀνδρῶν ἵππους τε καὶ εὐνάς. »
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕθεν ὑψόσ' ἀείρας
θῆκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθηκε,
συμμάρψας δόνακας μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν·
τὼ δὲ βάτην προτέρω διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα,
αἶψα δ' ἐπὶ Θρῃκῶν ἀνδρῶν τέλος ἷξον ἰόντες.
Οἳ δ' εὗδον καμάτῳ ἀδηκότες, ἔντεα δέ σφι
καλὰ παρ' αὐτοῖσι χθονὶ κέκλιτο εὖ κατὰ κόσμον
τριστοιχί· παρὰ δέ σφιν ἑκάστῳ δίζυγες ἵπποι.
Ῥῆσος δ' ἐν μέσῳ εὗδε, παρ' αὐτῷ δ' ὠκέες ἵπποι
ἐξ ἐπιδιφριάδος πυμάτης ἱμᾶσι δέδεντο·
τὸν δ' Ὀδυσεὺς προπάροιθεν ἰδὼν Διομήδεϊ δεῖξεν·
« Οὗτός τοι, Διόμηδες, ἀνήρ, οὗτοι δέ τοι ἵπποι,
οὓς νῶιν πίφαυσκε Δόλων, ὃν ἐπέφνομεν ἡμεῖς.
Ἀλλ' ἄγε δὴ πρόφερε κρατερὸν μένος· οὐδέ τί σε χρὴ
ἑστάμεναι μέλεον σὺν τεύχεσιν, ἀλλὰ λύ' ἵππους·
ἠὲ σύ γ' ἄνδρας ἔναιρε, μελήσουσιν δ' ἐμοὶ ἵπποι. »

Var. — **457** φθεγγομένου* (testes) : φθεγγομένη (Aristot. *De part. an.* 673 a, u. l. [L, Eust.]) || **460** τά γ'* : τάδ' || **461** ὑψόσ'* : ὑψόθ' || ἀνέσχεθε* : ἄνεσχε, uel ἀνέσχετο u. l. [A] || χειρὶ* : χερσὶ; utrumque Eust. || **463** ἐπιβωσόμεθ'* (Eust.) : -δωσόμεθ' (Ar. [A], A i. m., testis) || **464** ἵππους τε (Eust.); ἄγυρίν τε u. l. [A] || **465** ὑψόσ' codd. omnes : ὑψοῦ et ὑψόσ' *alternabantur* Ar. *editiones* [AT] || **466** μυρίκην (sch. A [σὺν τῷ ν]) : μυρίκῃ fortasse olim alii || δέελον* (sch. AT) : δῆλον || σῆμά τ'* : σήματ' (A) ; locus fortasse corruptus || **469** μέλαν αἷμα : Παλλὰς Ἀθήνη [?] *quidam* [T] || **470** ἀνδρῶν : φυλάκων testis || **471** ἀδηκότες : ἁδηκότες (A), uel ἀδδηκότες (Eust.) || **475** ἐξ (sch. [AT]) : ἒξ *nonnulli* [AT] || **476** τὸν* : τοὺς || **477** οὗτός τοι codd. omnes, *sic* [A], cf. 341 || **478** οὓς codd. omnes, *sic* [A] : ὃν fortasse olim alii || **481** ἔναιρε* : ἄναιρε.

Il dit ; Athéné aux yeux pers insuffle la fougue au héros. Il va tuant à la ronde, et une plainte monte, horrible, de tous les corps que frappe son épée. Le sol devient rouge de sang. Tel un lion, surprenant sans guide quelque troupeau de chèvres ou de brebis, se jette, féroce, sur lui, tel le fils de Tydée s'en prend aux guerriers thraces. Il en a bientôt tué douze. L'industrieux Ulysse suit : à chaque fois que le fils de Tydée s'approche de l'un d'eux et le frappe de son épée, Ulysse est là, qui saisit le mort par le pied et qui le tire en arrière. Il a son idée en tête : faciliter le passage des chevaux aux belles crinières, qui risquent de s'effarer à escalader des cadavres : ils n'y sont pas encore habitués. Quand le fils de Tydée arrive enfin au roi, celui-ci est le treizième à qui il prend la douce vie, alors qu'il est tout haletant : sur son front un mauvais rêve a pesé toute la nuit, et sous la forme même du petit-fils d'Œnée[1], par la volonté d'Athéné. A ce moment-là, Ulysse l'Endurant détache les coursiers aux sabots massifs : il les lie ensemble avec des courroies et les pousse hors de la masse, en les piquant avec son arc : il n'a pas songé en effet à prendre en main le fouet brillant au fond du char scintillant. Puis, pour avertir le divin Diomède, il siffle. Diomède demeure sur place, hésitant : quelle bravade suprême pourrait-il bien oser ? Se saisir du char, où reposent les armes étincelantes, et le tirer par le timon, ou l'enlever à bras tendus ? ou arracher la vie à d'autres Thraces encore ? Mais, tan-

1. C'est-à-dire de Diomède. — Le texte n'est pas sûr. Le poète semble vouloir dire qu'un sourd pressentiment a fait toute la nuit prévoir à Rhésos le sort qui le menace et que le coup dont il meurt s'insère tout naturellement dans son rêve. Toutefois les Alexandrins préféraient supprimer le vers 497.

Ὣς φάτο, τῷ δ' ἔμπνευσε μένος γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κτεῖνε δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικὴς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι γαῖα·
ὡς δὲ λέων μήλοισιν ἀσημάντοισιν ἐπελθών,
αἴγεσιν ἢ ὀίεσσι, κακὰ φρονέων ἐνορούσῃ,
ὣς μὲν Θρήικας ἄνδρας ἐπῴχετο Τυδέος υἱός,
ὄφρα δυώδεκ' ἔπεφνεν· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,
ὅν τινα Τυδεΐδης ἄορι πλήξειε παραστάς,
τὸν δ' Ὀδυσεὺς μετόπισθε λαβὼν ποδὸς ἐξερύσασκε,
τὰ φρονέων κατὰ θυμόν, ὅπως καλλίτριχες ἵπποι
ῥεῖα διέλθοιεν μηδὲ τρομεοίατο θυμῷ
νεκροῖς ἀμβαίνοντες· ἀήθεσσον γὰρ ἔτ' αὐτῶν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ βασιλῆα κιχήσατο Τυδέος υἱός,
τὸν τρισκαιδέκατον μελιηδέα θυμὸν ἀπηύρα
ἀσθμαίνοντα· κακὸν γὰρ ὄναρ κεφαλῆφιν ἐπέστη
τὴν νύκτ', Οἰνείδαο πάις, διὰ μῆτιν Ἀθήνης·
τόφρα δ' ἄρ' ὁ τλήμων Ὀδυσεὺς λύε μώνυχας ἵππους,
σὺν δ' ἤειρεν ἱμᾶσι καὶ ἐξήλαυνεν ὁμίλου
τόξῳ ἐπιπλήσσων, ἐπεὶ οὐ μάστιγα φαεινὴν
ποικίλου ἐκ δίφροιο νοήσατο χερσὶν ἑλέσθαι·
ῥοίζησεν δ' ἄρα πιφαύσκων Διομήδεϊ δίῳ.
Αὐτὰρ ὁ μερμήριζε μένων ὅ τι κύντατον ἔρδοι,
ἢ ὅ γε δίφρον ἑλών, ὅθι ποικίλα τεύχεα κεῖτο,
ῥυμοῦ ἐξερύοι ἢ ἐκφέροι ὑψόσ' ἀείρας,
ἦ ἔτι τῶν πλεόνων Θρῃκῶν ἀπὸ θυμὸν ἕλοιτο·

Num. — **497** om. Zen. et Arist., damn. Ar. : ὅτι καὶ τῇ συνθέσει εὐτελής· καὶ μὴ ῥηθέντος δὲ νοεῖται ὅτι ὡς ὄναρ ἐφίσταται τῷ Ῥήσῳ ὁ Διομήδης· καὶ τὸ διὰ μῆτιν Ἀθήνης λυπεῖ· μᾶλλον γὰρ διὰ τὴν Δόλωνος ἀπαγγελίαν [A].

Var. — **484** ἐρυθαίνετο : φοινίσσετο testes || **485** ἀσημάντοισιν : ἀσημάντορσιν u. l. [T manu recenti] || **486** ἐνορούσῃ* (Eust.) : -σει, uel -σοι || **489** πλήξειε (Ar. [A]) : πλήξασκε *alii* [A] et cod. unus || **493** ἀμβαίνοντες* (A, Eust.) : ἐμβαίνοντες || ἀήθεσσον* (Eust., testis) : -σσαν, uel -σχον testis || αὐτῶν (Eust.) : αὐτόν sch. A ad E 231, testis || **503** μερμήριζε (u. l. [A]) : μερμήριξε (A) || κύντατον* : -τερον (Eust.) || **505** ὑψόσ'* : ὑψοῦ (διχῶς sch. A); cf. 465 || **506** ἔτι : ὅ γ' codd. duo.

dis qu'il remue ces pensées dans son âme, Athéné s'approche et s'adresse en ces termes au divin Diomède :

« Songe au retour vers les nefs creuses, fils du magnanime Tydée — à moins que tu ne veuilles qu'il tourne en déroute : redoute qu'un autre dieu n'aille réveiller les Troyens. »

Elle dit : Diomède, à la voix qui lui parle, reconnaît la déesse. Vite, il saute sur les chevaux ; Ulysse les pique de son arc ; ils s'envolent vers les fines nefs d'Achaïe.

Mais Apollon à l'arc d'argent ne monte pas non plus la garde en aveugle. Dès qu'il voit Athéné se diriger vers le fils de Tydée, plein de rancœur, il plonge dans l'épaisse masse troyenne et fait lever le conseiller des Thraces, Hippocoon, le noble cousin de Rhésos. D'un bond, il est hors du sommeil, quand il voit la place déserte, où étaient les chevaux rapides, et les cadavres palpitants, au milieu de l'atroce tuerie. Il sanglote, il appelle son ami. Une clameur s'élève parmi les Troyens, un tumulte indicible. Tous accourent en foule ; ils veulent contempler les forfaits effroyables qu'ont achevés les preux, avant d'avoir repris le chemin des nefs creuses.

Retour des héros au camp achéen.

Pour eux, ils arrivent à l'endroit où ils ont tué l'espion d'Hector. Ulysse cher à Zeus retient les chevaux rapides. Le fils de Tydée saute à terre et met aux mains d'Ulysse les dépouilles sanglantes. Après quoi, il remonte sur les chevaux, il les fouette, et ceux-ci, pleins d'ardeur, volent vers les nefs creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur. Nestor, le premier, perçoit le bruit et dit :

ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα, τόφρα δ' Ἀθήνη
ἐγγύθεν ἱσταμένη προσέφη Διομήδεα δῖον·
« Νόστου δὴ μνῆσαι, μεγαθύμου Τυδέος υἱέ,
νῆας ἐπὶ γλαφυράς, μὴ καὶ πεφοβημένος ἔλθῃς,
μή πού τις καὶ Τρῶας ἐγείρῃσιν θεὸς ἄλλος. »
Ὣς φάθ', ὁ δὲ ξυνέηκε θεᾶς ὄπα φωνησάσης,
καρπαλίμως δ' ἵππων ἐπεβήσετο· κόψε δ' Ὀδυσσεὺς
τόξῳ· τοὶ δ' ἐπέτοντο θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.
Οὐδ' ἀλαὸς σκοπιὴν εἶχ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων·
ὡς ἴδ' Ἀθηναίην μετὰ Τυδέος υἱὸν ἕπουσαν,
τῇ κοτέων Τρώων κατεδύσετο πουλὺν ὅμιλον,
ὦρσεν δὲ Θρῃκῶν βουληφόρον Ἱπποκόωντα,
Ῥήσου ἀνεψιὸν ἐσθλόν· ὁ δ' ἐξ ὕπνου ἀνορούσας,
ὡς ἴδε χῶρον ἐρῆμον, ὅθ' ἕστασαν ὠκέες ἵπποι,
ἄνδράς τ' ἀσπαίροντας ἐν ἀργαλέῃσι φονῇσιν,
ᾤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα φίλον τ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·
Τρώων δὲ κλαγγή τε καὶ ἄσπετος ὦρτο κυδοιμὸς
θυνόντων ἄμυδις· θηεῦντο δὲ μέρμερα ἔργα,
ὅσσ' ἄνδρες ῥέξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας.
Οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἵκανον ὅθι σκοπὸν Ἕκτορος ἔκταν,
ἔνθ' Ὀδυσεὺς μὲν ἔρυξε Διὶ φίλος ὠκέας ἵππους,
Τυδεΐδης δὲ χαμᾶζε θορὼν ἔναρα βροτόεντα
ἐν χείρεσσ' Ὀδυσῆι τίθει, ἐπεβήσετο δ' ἵππων·
μάστιξεν δ' ἵππους, τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γὰρ φίλον ἔπλετο θυμῷ.
Νέστωρ δὲ πρῶτος κτύπον ἄιε φώνησέν τε·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

Num. — **522** ante 520 ponebat Zen. [A] || **531** om. codd. multi quorum ABG).

Var. — **515** ἀλαὸς σκοπιὴν A corr. et Ar. probab. cf. sch. A : ἀλαοσκοπιὴν* (Eust., testes) ; uel ἀλαὸν σκοπιὴν Zen. [A] et codd. duo ; cf. N 10 || εἶχ' : ἔχεν cod. unus, testis || **521** ἀργαλέῃσι* : ἀργαλέοισι ; αργαλεοισι φονοισι pap. 264 || **522** φίλον τ' : φίλον δ' T, cod. unus, testis || **526** ἵκανον* : ἵκοντο || **527** ἔρυξε* : ἔρυκε || **529** τίθει : δίδου u. l. [A] || **530** μάστιξεν : μάστιζεν cod. unus || ἵππους* : Ὀδυσεύς (u. l. [A]), uel ἐλάαν.

« Amis, guides et chefs des Argiens, vais-je faire erreur ou dire le vrai ? Mon cœur en tout cas m'engage à parler. Le bruit de coursiers rapides enveloppe mes oreilles. Ah ! si c'était Ulysse et Diomède le Fort, ramenant soudain des rangs des Troyens des coursiers aux sabots massifs !... Mais, au fond de mon âme, j'ai terriblement peur qu'il ne soit arrivé quelque chose aux plus braves des Argiens dans le tumulte troyen. »

Il n'a pas achevé qu'ils sont là en personne. Ils mettent pied à terre, et, joyeux, tous les accueillent avec des mains tendues et de douces paroles. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, les questionne en ces termes :

« Allons ! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. De quelle façon avez-vous donc pris ces chevaux ? Est-ce en plongeant dans la masse troyenne ? Ou un dieu serait-il venu vous les offrir ? Ils rappellent terriblement les rayons mêmes du soleil. Je ne cesse de vivre au contact des Troyens — ce n'est pas moi, je t'en réponds, qui traîne jamais près des nefs, si vieux que je sois pour la guerre — et pourtant jamais encore je n'ai vu ni entrevu pareils chevaux. J'imagine qu'un dieu sera venu lui-même vous en faire don ; vous êtes tous les deux chéris de Zeus, l'assembleur de nuées, aussi bien que de la fille de Zeus qui tient l'égide, Athéné aux yeux pers. »

L'industrieux Ulysse en réponse lui dit :

« Nestor, fils de Nélée, noble gloire des Achéens, un dieu assurément, pour peu qu'il le voulût, n'aurait aucune peine à offrir des coursiers supérieurs encore à ceux-ci : ils sont cent fois plus forts que nous. Mais ces chevaux-là, si tu le veux savoir, viennent seulement d'arriver, vieillard : ils sont thraces. Le

ψεύσομαι, ἦ ἔτυμον ἐρέω; κέλεται δέ με θυμός.
Ἵππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὔατα βάλλει·
αἲ γὰρ δὴ Ὀδυσεύς τε καὶ ὁ κρατερὸς Διομήδης
ὧδ' ἄφαρ ἐκ Τρώων ἐλασαίατο μώνυχας ἵππους·
ἀλλ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα μή τι πάθωσιν
Ἀργείων οἱ ἄριστοι ὑπὸ Τρώων ὀρυμαγδοῦ. »
Οὔ πω πᾶν εἴρητο ἔπος ὅτ' ἄρ' ἤλυθον αὐτοί·
καί ῥ' οἱ μὲν κατέβησαν ἐπὶ χθόνα, τοὶ δὲ χαρέντες
δεξιῇ ἠσπάζοντο ἔπεσσί τε μειλιχίοισι·
πρῶτος δ' ἐξερέεινε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
ὅππως τούσδ' ἵππους λάβετον, καταδύντες ὅμιλον
Τρώων, ἦ τίς σφωε πόρεν θεὸς ἀντιβολήσας;
αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ἐοικότες ἠελίοιο·
αἰεὶ μὲν Τρώεσσ' ἐπιμίσγομαι, οὐδέ τί φημι
μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ γέρων περ ἐὼν πολεμιστής·
ἀλλ' οὔ πω τοίους ἵππους ἴδον οὐδ' ἐνόησα·
ἀλλά τιν' ὔμμ' ὀίω δόμεναι θεὸν ἀντιάσαντα·
ἀμφοτέρω γὰρ σφῶι φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεὺς
κούρη τ' αἰγιόχοιο Διὸς γλαυκῶπις Ἀθήνη. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ ἀμείνονας ἠέ περ οἵδε
ἵππους δωρήσαιτ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Ἵπποι δ' οἵδε, γεραιέ, νεήλυδες, οὓς ἐρεείνεις,
Θρηίκιοι· τὸν δέ σφιν ἄνακτ' ἀγαθὸς Διομήδης

Num. — **534** (= δ 140) om. Zen. [T] et codex.

Var. — **538** κατὰ φρένα* : μετὰ φρεσὶ (Ar. [A]) || πάθωσιν : πάθοιεν codd. duo || **539** οἱ ἄριστοι (Eust.) : ὥριστοι Ar. [A]; ἄριστοι *sic* [T] || **542** δεξιῇ* : δεξιῆς, uel δεξιῇ τ' (Eust.) || **545** λάβετον (testis) : λαβέτην Zen. [A] || τοῦσδ'* : τοὺς || καταδύντες* : καταδύντ' ἐς, uel καταδύντε (*quidam* [T]) || **546** σφωε (Ar., Herodianus [AT], testis) : σφῶϊ Zen. [AT]; uel σφῶε codd. multi || θεὸς* : θεῶν (testis) || **548** ἐπιμίσγομαι (Eust.) : ἀναμίσγομαι Demetrius Ixio [T] || **551** θεὸν* : θεῶν || **552** σφῶι (Eust.) : σφῶε (Demetrius Ixio [Apoll. *Pron.* 89, 4]), uel σφωε || **558** ἐρεείνεις* : ἀγορεύεις || **559** τὸν : τῶν T et cod. unus.

brave Diomède leur a tué leur maître, et, avec lui, douze des siens — et, tous, des preux. Et nous en avons dépêché un treizième encore : un éclaireur, près des nefs, qui s'en venait espionner dans notre camp, par ordre d'Hector et des nobles Troyens. »

Il dit, et il fait franchir le fossé aux chevaux aux sabots massifs. Il va, riant, et, sur ses pas, les autres Achéens marchent tout joyeux. Ils arrivent ainsi à la solide baraque du fils de Tydée. Là, avec de bonnes courroies, ils attachent les chevaux à la crèche où déjà sont à brouter le doux froment les prompts coursiers de Diomède. A la proue de sa nef, Ulysse met les dépouilles sanglantes de Dolon, en attendant que soit prêt le sacrifice à Athéné. Après quoi, ils entrent dans la mer ; ils y lavent la sueur abondante qui couvre leurs jambes, leur dos et leurs cuisses : puis, quand le flot de mer a lavé sur leur corps la sueur abondante, en même temps que rafraîchi leur cœur, ils entrent tous les deux dans des cuves polies et y prennent leur bain. Après quoi, bien baignés, largement oints d'huile, ils s'assoient pour dîner, et, puisant au cratère plein, ils offrent à Athéné des libations de doux vin.

ἔκτανε, πὰρ δ' ἑτάρους δυοκαίδεκα πάντας ἀρίστους·
τὸν τρισκαιδέκατον σκοπὸν εἵλομεν ἐγγύθι νηῶν,
τόν ῥα διοπτῆρα στρατοῦ ἔμμεναι ἡμετέροιο
Ἕκτωρ τε προέηκε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοί. »
Ὣς εἰπὼν τάφροιο διήλασε μώνυχας ἵππους
καγχαλόων· ἅμα δ' ἄλλοι ἴσαν χαίροντες Ἀχαιοί.
Οἱ δ' ὅτε Τυδεΐδεω κλισίην εὔτυκτον ἵκοντο,
ἵππους μὲν κατέδησαν ἐυτμήτοισιν ἱμᾶσι
φάτνῃ ἐφ' ἱππείῃ, ὅθι περ Διομήδεος ἵπποι
ἕστασαν ὠκύποδες μελιηδέα πυρὸν ἔδοντες·
νηὶ δ' ἐνὶ πρυμνῇ ἔναρα βροτόεντα Δόλωνος
θῆκ' Ὀδυσεύς, ὄφρ' ἱρὸν ἑτοιμασσαίατ' Ἀθήνῃ.
Αὐτοὶ δ' ἱδρῶ πολλὸν ἀπενίζοντο θαλάσσῃ
ἐσβάντες κνήμας τε ἰδὲ λόφον ἀμφί τε μηρούς·
αὐτὰρ ἐπεί σφιν κῦμα θαλάσσης ἱδρῶ πολλὸν
νίψεν ἀπὸ χρωτὸς καὶ ἀνέψυχθεν φίλον ἦτορ,
ἔς ῥ' ἀσαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.
Τὼ δὲ λοεσσαμένω καὶ ἀλειψαμένω λίπ' ἐλαίῳ
δείπνῳ ἐφιζανέτην, ἀπὸ δὲ κρητῆρος Ἀθήνῃ
πλείου ἀφυσσόμενοι λεῖβον μελιηδέα οἶνον.

Var. — **561** τρισκαιδέκατον (Eust., testes) : τετρακαιδέκατον *quidam* [A] || **573** ἐσβάντες* : ἐμβάντες || τε ἰδὲ* (Eust., testis) : τ' ἠδὲ (testis), uel τε ἰδ' αὖ, uel τε ἴδαὶ || **575** ἀνέψυχθεν* : -ψυγεν || **576** ἐυξέστας* (Eust., testes) : -ξέστους || **579** ἀφυσσόμενοι (A, Ar. [AT]) : -σάμενοι* (*alii* [A]).

CHANT XI

CHANT XI

Les deux armées se préparent à reprendre le combat.

C'est l'heure où, délaissant le glorieux Tithon, Aurore se lève de son lit et s'en va porter la lumière aux Immortels comme aux humains. Zeus aussitôt dépêche Lutte vers les fines nefs d'Achaïe, l'affreuse Lutte, un signe de guerre à la main. Et la voici qui s'arrête sur la nef d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds, qui tient le milieu de la ligne et permet à la voix de porter des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraques d'Ajax, fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille — puisqu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance et dans la vigueur de leurs bras. La déesse s'arrête donc là, pousse un cri puissant, terrible, aux accents suraigus ; et, au cœur de chaque Achéen, elle fait se lever une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve ; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la patrie.

L'Atride alors lance l'appel de guerre : c'est l'ordre pour les Argiens d'avoir à ceindre leurs armes. Lui-même revêt le bronze éblouissant. A ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite

ΙΛΙΑΔΟΣ Λ

Ἠὼς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο
ὤρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσι·
Ζεὺς δ' Ἔριδα προΐαλλε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
ἀργαλέην, πολέμοιο τέρας μετὰ χερσὶν ἔχουσαν.
Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηὶ μελαίνῃ,
ἥ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε,
ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο
ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας ἐΐσας
εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν·
ἔνθα στᾶσ' ἤυσε θεὰ μέγα τε δεινόν τε
ὄρθι', Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἑκάστῳ
καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι·
τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἠὲ νέεσθαι
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ἀτρεΐδης δ' ἐβόησεν ἰδὲ ζώννυσθαι ἄνωγεν
Ἀργείους· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νώροπα χαλκόν.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·

Titulus. — Ἀγαμέμνονος ἀριστεία Eust. 825, 19.

Numerus uersuum. — **13-14** (= B 453-454) om. Zen., damn. Arist. [AT] et Ar. : ὅτι κατὰ τὴν Β ῥαψῳδίαν ὀρθῶς κεῖνται, ὅτι ἐλπίδας ἔσχον ανακομιδῆς ἐπὶ τὴν πατρίδα [A].

Variae lectiones. — **2** φέροι* (testes) : φέρῃ (Eust.) || **10** δεινόν : δηρόν testis || **11** Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα (testes) : Ἀχαιοῖσιν μέγα δὲ testis || **16** νώροπα χαλκόν* : νώροπι χαλκῷ.

sa poitrine de la cuirasse que Cinyras lui a donnée naguère en présent d'hospitalité[1]. Il venait d'apprendre la grande nouvelle arrivée à Chypre : « Les Achéens avec leur flotte vont faire voile pour Troie. » Il avait alors, pour lui plaire, offert ce présent au roi. Cette cuirasse compte dix bandes de smalt sombre, douze d'or et vingt d'étain. Des serpents de smalt sont là qui s'élancent à l'assaut du cou, trois de chaque côté, tout pareils à ces arcs-en-ciel que le fils de Cronos fixe sur un nuage, pour signifier un présage aux mortels. Autour de ses épaules il jette son épée. Des clous d'or y resplendissent ; le fourreau qui l'enferme en revanche est d'argent, mais s'adapte à un porte-épée d'or. Puis il prend son vaillant bouclier, qui le couvre tout entier, son beau bouclier ouvragé. On y voit sur les bords dix cercles de bronze, et, au centre, vingt bossettes d'étain, toutes blanches, sauf une, au milieu, de smalt sombre. Gorgone aussi s'y étale en couronne, visage d'horreur aux terribles regards, qu'entourent Terreur et Déroute. Le baudrier qui lui est attaché est d'argent ; mais un serpent de smalt y a déroulé ses anneaux, et ses trois têtes entrelacées s'y voient sortant d'un même cou. — Sur son front il pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes, à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin il prend deux braves piques, à coiffe de bronze, à pointe acérée, et le bronze en brille au loin, jusque dans le fond du ciel. Et, d'un puissant

1. Une tradition, conservée à la fois par les scholies et par Apollodore, prétendait que Cinyras avait juré aux Atrides de leur fournir 50 vaisseaux pour leur expédition contre Troie et qu'il ne leur avait en fait envoyé qu'un seul navire, avec 49 bateaux en terre, munis d'un équipage en terre. Cette version de la légende est sans doute postérieure à l'*Iliade*, et il ne faudrait pas en induire que le don d'une

δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε,
τόν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε ξεινήιον εἶναι·
πεύθετο γὰρ Κύπρον δὲ μέγα κλέος, οὕνεκ' Ἀχαιοὶ
ἐς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·
τοὔνεκά οἱ τὸν δῶκε χαριζόμενος βασιλῆι.
Τοῦ δ' ἤτοι δέκα οἶμοι ἔσαν μέλανος κυάνοιο,
δώδεκα δὲ χρυσοῖο καὶ εἴκοσι κασσιτέροιο·
κυάνεοι δὲ δράκοντες ὀρωρέχατο προτὶ δειρὴν
τρεῖς ἑκάτερθ', ἴρισσιν ἐοικότες, ἅς τε Κρονίων
ἐν νέφεϊ στήριξε, τέρας μερόπων ἀνθρώπων.
Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος· ἐν δέ οἱ ἧλοι
χρύσειοι πάμφαινον, ἀτὰρ περὶ κουλεὸν ἦεν
ἀργύρεον, χρυσέοισιν ἀορτήρεσσιν ἀρηρός.
Ἂν δ' ἕλετ' ἀμφιβρότην πολυδαίδαλον ἀσπίδα θοῦριν,
καλήν, ἣν πέρι μὲν κύκλοι δέκα χάλκεοι ἦσαν,
ἐν δέ οἱ ὀμφαλοὶ ἦσαν ἐείκοσι κασσιτέροιο
λευκοί, ἐν δὲ μέσοισιν ἔην μέλανος κυάνοιο·
τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργὼ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωτο
δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε.
Τῆς δ' ἐξ ἀργύρεος τελαμὼν ἦν· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῦ
κυάνεος ἐλέλικτο δράκων, κεφαλαὶ δέ οἱ ἦσαν
τρεῖς ἀμφιστρεφέες, ἑνὸς αὐχένος ἐκπεφυυῖαι.
Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον
ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
Εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω, κεκορυθμένα χαλκῷ,
ὀξέα· τῆλε δὲ χαλκὸς ἀπ' αὐτόφιν οὐρανὸν εἴσω

Var. — **22** ἀναπλεύσεσθαι* (Eust.) : -πλεύσασθαι (testis), uel -πλέεσθαι || **26** κυάνεοι (Eust.) : σμερδαλέοι Arist. [A] || ὀρωρέχατο (Eust.) : ἐλειχμῶντο Arist. [A] || **27** ἴρισσιν (*quidam* ap. Eust.): ἴρεσσιν T, testes ; uel Ἐρίδεσσιν Zen. [A] || **32** ἂν*: ἐν || **33** καλήν* : δεινήν || ἦσαν (Eust.) : ἦσαν u. l. [A] || **35** λευκοί (Herodianus [A], *sic* [T]) : λευκοῖ' *alii* [A] || **36** βλοσυρῶπις codd. omnes : βλοσυρώπις forlasse scribendum || **38** αὐτοῦ (Ar. [A]) : -τῷ (u. l. [A], Eust., testis), uel -τῶν || **40** ἀμφιστρεφέες (Ar. *et commentaria* [AT], testis): ἀμφιστεφέες (pap. 65, u. l. [A]), utrumque Eust. || **43** δοῦρε (Eust. 1921, 13) : δοῦρα Eust. 829, 15, cod. unus || **44** αὐτόφιν* (Eust. 829, 16): αὐτόθι codd. nonnulli, uel αὐτῶν Eust. 829, 18.

tonnerre, Athéné et Héré saluent le souverain de Mycènes pleine d'or.

Chaque héros alors donne ordre à son cocher de retenir son char en bon ordre sur place, en avant du fossé. Eux-mêmes, en fantassins, armés de pied en cap, passent vivement. Et c'est une clameur sans fin qui s'élève vers l'aurore. Bien avant les meneurs de chars, ils sont là, rangés devant le fossé. Les meneurs de chars suivent à peu de distance. Et le fils de Cronos soulève alors un féroce tumulte, en même temps que, du haut de l'éther, il fait pleuvoir une rosée sanglante : tant il compte bientôt jeter de têtes fières en pâture à Hadès !

Les Troyens, de leur côté, sur le mamelon de la plaine, se groupent autour du grand Hector, de Polydamas sans reproche, d'Énée, que, chez les Troyens, le peuple honore comme un dieu, des trois fils d'Anténor, Polybe, le divin Agénor, le jeune et fort Acamas, tout semblable aux Immortels. Hector, au premier rang, porte son bouclier bien rond. Tel un astre sinistre sort des nuées, resplendissant, qui ensuite se replonge dans les nuages ténébreux, tel apparaît Hector au premier rang, puis, l'instant d'après, au dernier, partout donnant des ordres ; et, sur tout son corps, le bronze étincelle, semblable à l'éclair de Zeus Père, qui tient l'égide.

Exploits d'Agamemnon.

Ainsi que des moissonneurs, qui, face les uns aux autres, vont, en suivant leur ligne, à travers le champ, soit de froment ou d'orge, d'un heureux de ce monde, et font tomber dru les javelles, ainsi

cuirasse fait ici à Agamemnon n'était destiné qu'à obtenir de celui-ci la dispense pour le roi de Chypre de coopérer à la guerre.

λάμπ᾿· ἐπὶ δ᾿ ἐγδούπησαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη,
τιμῶσαι βασιλῆα πολυχρύσοιο Μυκήνης.
Ἡνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἑῷ ἐπέτελλεν ἕκαστος
ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὖθ᾿ ἐπὶ τάφρῳ,
αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
ῥώοντ᾿· ἄσβεστος δὲ βοὴ γένετ᾿ ἠῶθι πρό.
Φθὰν δὲ μέγ᾿ ἱππήων ἐπὶ τάφρῳ κοσμηθέντες,
ἱππῆες δ᾿ ὀλίγον μετεκίαθον· ἐν δὲ κυδοιμὸν
ὦρσε κακὸν Κρονίδης, κατὰ δ᾿ ὑψόθεν ἧκεν ἐέρσας
αἵματι μυδαλέας ἐξ αἰθέρος, οὕνεκ᾿ ἔμελλε
πολλὰς ἰφθίμους κεφαλὰς Ἄϊδι προϊάψειν.
Τρῶες δ᾿ αὖθ᾿ ἑτέρωθεν ἐπὶ θρωσμῷ πεδίοιο,
Ἕκτορά τ᾿ ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα
Αἰνείαν θ᾿, ὃς Τρωσὶ θεὸς ὣς τίετο δήμῳ,
τρεῖς τ᾿ Ἀντηνορίδας, Πόλυβον καὶ Ἀγήνορα δῖον
ἠΐθεόν τ᾿ Ἀκάμαντ᾿, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν.
Ἕκτωρ δ᾿ ἐν πρώτοισι φέρ᾿ ἀσπίδα πάντοσ᾿ ἐΐσην·
οἷος δ᾿ ἐκ νεφέων ἀναφαίνεται οὔλιος ἀστὴρ
παμφαίνων, τοτὲ δ᾿ αὖτις ἔδυ νέφεα σκιόεντα,
ὣς Ἕκτωρ ὁτὲ μέν τε μετὰ πρώτοισι φάνεσκεν,
ἄλλοτε δ᾿ ἐν πυμάτοισι κελεύων· πᾶς δ᾿ ἄρα χαλκῷ
λάμφ᾿ ὥς τε στεροπὴ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο.
Οἱ δ᾿, ὥς τ᾿ ἀμητῆρες ἐναντίοι ἀλλήλοισιν
ὄγμον ἐλαύνωσιν ἀνδρὸς μάκαρος κατ᾿ ἄρουραν
πυρῶν ἢ κριθῶν· τὰ δὲ δράγματα ταρφέα πίπτει·
ὣς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ᾿ ἀλλήλοισι θορόντες
δῄουν, οὐδ᾿ ἕτεροι μνώοντ᾿ ὀλοοῖο φόβοιο.
Ἶσας δ᾿ ὑσμίνη κεφαλὰς ἔχεν, οἱ δὲ λύκοι ὣς

Var. — 45 δ᾿ ἐγδούπησαν* [uel δὲ γδούπησαν] : δ᾿ ἐγδούπησεν (A s. l., testis) || 48 τάφρῳ* (Eust.) : τάφρον || 51 μέγ᾿ (explic. sch. A) : μεθ᾿ (pap. 65, sch. BLT, testis) || 55 κεφαλὰς (Ar. [AT] Eust.) : ψυχὰς u. l. [G], cf. A 3 || 62 οὔλιος : αὔλιος *quidam* [AT, Eust., *Et. Magn.* 641, 7] || 63 τοτὲ : τότε, uel ποτὲ, uel ὅτε || 64 ὁτὲ (sch. BT, testis) : ὅτε (Eust.), uel τοτὲ, uel τότε, uel ποτὲ || μέν τε* : μέν γε, uel μὲν || 68 ἐλαύνωσιν* (testes) : -νουσιν (Eust.) || 72 ὑσμίνη* (Ar. [AT], testis) : -νῃ (A, *alii* [A], Eust. 831, 52 ; 935, 19 ; 1124, 34) || ἔχεν (Ar., A) : ἔχον* (Eust., *alii* [A]).

Troyens et Achéens, se ruant les uns sur les autres, cherchent à se massacrer, sans qu'aucun des deux partis songe à la hideuse déroute. La mêlée tient les deux fronts en équilibre. Ils chargent comme des loups, et Lutte, qu'accompagnent les sanglots, a plaisir à les contempler. Seule des divinités, elle se tient parmi les combattants. Aucun autre dieu n'est là : ils sont assis, tranquilles, en leurs palais, là où chacun a sa demeure bâtie aux plis de l'Olympe. Ils incriminent, tous, le Cronide à la nuée noire : ils voient trop bien son désir d'offrir la gloire aux Troyens. Mais Zeus n'a souci d'eux. Il s'est mis à l'écart, et, assis loin des autres, dans l'orgueil de sa gloire, il contemple à la fois la cité des Troyens, et les nefs achéennes, et l'éclair du bronze — les hommes qui tuent, les hommes qui meurent.

Aussi longtemps que dure l'aube et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent, et les guerriers tombent. Mais vient l'heure où le bûcheron songe à préparer son repas dans les gorges de la montagne. Ses bras en ont assez de couper les hauts fûts; la lassitude entre en son cœur, et le désir le prend, jusqu'au fond de lui-même, des douceurs du manger. A cette heure, par leur vaillance, les Danaens, de rang en rang s'exhortant entre camarades, enfoncent brusquement les bataillons troyens. Agamemnon, le tout premier, s'élance. Il fait sa proie de Biénor, le pasteur d'hommes, puis de son ami, Oïlée, aiguillonneur de cavales[1]. Oïlée, pour lui tenir tête, a sauté à bas de son char : comme il fonce droit sur lui, Agamemnon le pique au front de sa javeline aiguë.

1. Biénor n'est connu que par ce passage. Son cocher, Oïlée, est naturellement un Troyen, et il ne faut pas le confondre avec le héros locrien de même nom, qui est le père d' « Ajax le Rapide ».

θῦνον· Ἔρις δ' ἄρ' ἔχαιρε πολύστονος εἰσορόωσα·
οἴη γάρ ῥα θεῶν παρετύγχανε μαρναμένοισιν,
οἱ δ' ἄλλοι οὔ σφιν πάρεσαν θεοί, ἀλλὰ ἕκηλοι
σφοῖσιν ἐνὶ μεγάροισι καθείατο, ἧχι ἑκάστῳ
δώματα καλὰ τέτυκτο κατὰ πτύχας Οὐλύμποιο.
Πάντες δ' ᾐτιόωντο κελαινεφέα Κρονίωνα,
οὕνεκ' ἄρα Τρώεσσιν ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι·
τῶν μὲν ἄρ' οὐκ ἀλέγιζε πατήρ· ὁ δὲ νόσφι λιασθεὶς
τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο κύδεϊ γαίων,
εἰσορόων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν
χαλκοῦ τε στεροπήν, ὀλλύντας τ' ὀλλυμένους τε.
Ὄφρα μὲν ἠὼς ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἥπτετο, πῖπτε δὲ λαός·
ἦμος δὲ δρυτόμος περ ἀνὴρ ὡπλίσσατο δεῖπνον
οὔρεος ἐν βήσσῃσιν, ἐπεί τ' ἐκορέσσατο χεῖρας
τάμνων δένδρεα μακρά, ἄδος τέ μιν ἵκετο θυμόν,
σίτου τε γλυκεροῖο περὶ φρένας ἵμερος αἱρεῖ,
τῆμος σφῇ ἀρετῇ Δαναοὶ ῥήξαντο φάλαγγας,
κεκλόμενοι ἑτάροισι κατὰ στίχας· ἐν δ' Ἀγαμέμνων
πρῶτος ὄρουσ', ἕλε δ' ἄνδρα Βιήνορα, ποιμένα λαῶν,
αὐτόν, ἔπειτα δ' ἑταῖρον Ὀιλῆα πλήξιππον.
Ἤτοι ὅ γ' ἐξ ἵππων κατεπάλμενος ἀντίος ἔστη·
τὸν δ' ἰθὺς μεμαῶτα μετώπιον ὀξέι δουρὶ

Num. — 78-83 om. Zen., damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ψεῦδος· οὐ γὰρ δύνανται πάντες τὸν Δία αἰτιᾶσθαι βοηθοῦντα τοῖς Τρωσίν, ἀλλ' οἱ τῶν Ἑλλήνων βοηθοί· καὶ τὸ ὁ δὲ νόσφι λιασθεὶς τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο ὡς ἐπὶ ταὐτὸ συνηθροισμένων αὐτῶν λέγει· προείρηκε δὲ οἱ δ' ἄλλοι οὔ σφιν πάρεσαν θεοί· ἀπό τε τοῦ Ὀλύμπου οὐ παρεισάγεται θεωρῶν τὴν ἐπὶ τῆς Τροίας μάχην, ἀλλ' ἀπὸ τῆς Ἴδης, ὅθεν διὰ τῶν ἑξῆς μεταβαίνει εἰς αὐτόν [A].

Var. — 76 σφοῖσιν : οἷσιν (u. l. [A]) || 77 πτύχας* : στίχας || 83 τε στεροπήν* : τ' ἀστεροπήν || ὀλλύντας τ' ὀλλυμένους* : ὀλλύντων τ' ὀλλυμένων || 86 δεῖπνον* (Eust., testes) : δόρπον (Zen. [A]) || 88 ἵκετο* (pap. 60, testes) : εἵλετο (T) || θυμόν* : θυμῷ || 90 τῆμός σφιν Δαναοὶ ἀρετῇ ῥήξαντο φάλαγγα testis || 91 ἐν : ἂν (A), uel ἐκ (u. l. [A], pap. 60), cf. 216 || 92 Βιήνορα* (pap. 60) : βιάνορα (Ar. [A]) || 94 ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον (Zen., Arist. [A]).

La lourde calotte[1] de bronze n'arrête pas la javeline : elle fend et le casque et l'os ; la cervelle jaillit toute du dedans : l'homme est dompté en plein élan.

Agamemnon, protecteur de son peuple, les laisse là, sur place, le torse resplendissant au soleil, puisqu'il les a dépouillés de leur cotte. Il va tuer Isos et Antiphe, tous deux fils de Priam, l'un bâtard, l'autre légitime. Montés tous deux sur un seul char, le bâtard conduit, le glorieux Antiphe, à ses côtés, combat. Achille naguère, dans les gorges de l'Ida, les a chargés tous deux de souples liens d'osier. Il les avait surpris menant leurs ouailles, mais il les a ensuite rendus contre rançon. Cette fois, le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, frappe l'un de sa pique en pleine poitrine, au-dessus de la mamelle. Pour Antiphe, il le sert de l'épée, l'atteint près de l'oreille, et le jette à bas de son char. Après quoi, il s'empresse à leur ravir leurs belles armes. Il se rappelle : il les a vus déjà près des fines nefs, le jour qu'Achille aux pieds rapides les ramenait de l'Ida. Ainsi un lion, d'un seul coup, sans effort, broie les petits d'une biche rapide, qu'entré soudain dans leur gîte il a saisis entre ses crocs puissants et à qui il arrache ainsi leur tendre cœur. Si proche alors que soit leur mère, elle ne peut leur être utile : une terreur atroce la pénètre, elle aussi ; la voilà qui bondit vite par le bois, les fourrés épais, courante, suante, sous l'attaque du fauve puissant. De même, il n'est plus, parmi les Troyens, personne qui soit capable de prêter aux deux héros une aide contre la mort : ils fuient, tous, eux aussi, sous la poussée des Argiens.

1. Le sens du mot n'est pas sûr. Il pourrait désigner un rebord en saillie du casque, plutôt que le casque lui-même. Cf. VII, 12.

νύξ', οὐδὲ στεφάνη δόρυ οἱ σχέθε χαλκοβάρεια,
ἀλλὰ δι' αὐτῆς ἦλθε καὶ ὀστέου, ἐγκέφαλος δὲ
ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα.
Καὶ τοὺς μὲν λίπεν αὖθι ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
στήθεσι παμφαίνοντας, ἐπεὶ περίδυσε χιτῶνας·
αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' Ἶσόν τε καὶ Ἄντιφον ἐξεναρίξων,
υἷε δύω Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, ἄμφω
εἰν ἑνὶ δίφρῳ ἐόντας· ὁ μὲν νόθος ἡνιόχευεν,
Ἄντιφος αὖ παρέβασκε περικλυτός· ὥ ποτ' Ἀχιλλεὺς
Ἴδης ἐν κνημοῖσι δίδη μόσχοισι λύγοισι,
ποιμαίνοντ' ἐπ' ὄεσσι λαβών, καὶ ἔλυσεν ἀποίνων·
δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στῆθος βάλε δουρί,
Ἄντιφον αὖ παρὰ οὖς ἔλασε ξίφει, ἐκ δ' ἔβαλ' ἵππων·
σπερχόμενος δ' ἀπὸ τοῖιν ἐσύλα τεύχεα καλά,
γινώσκων· καὶ γάρ σφε πάρος παρὰ νηυσὶ θοῇσιν
εἶδεν, ὅτ' ἐξ Ἴδης ἄγαγεν πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς.
Ὡς δὲ λέων ἐλάφοιο ταχείης νήπια τέκνα
ῥηιδίως συνέαξε, λαβὼν κρατεροῖσιν ὀδοῦσιν,
ἐλθὼν εἰς εὐνήν, ἁπαλόν τέ σφ' ἦτορ ἀπηύρα·
ἡ δ' εἴ πέρ τε τύχῃσι μάλα σχεδόν, οὐ δύναταί σφι
χραισμεῖν· αὐτὴν γάρ μιν ὑπὸ τρόμος αἰνὸς ἱκάνει·
καρπαλίμως δ' ἤιξε διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην
σπεύδουσ' ἱδρώουσα κραταιοῦ θηρὸς ὑφ' ὁρμῆς·
ὣς ἄρα τοῖς οὔ τις δύνατο χραισμῆσαι ὄλεθρον

Num. — **98** damn. Apoll. Rhod. [A ad 97].

Var. — **97** ἐγκέφαλος δὲ : ἐγκέφαλον δὲ Apoll. Rhod., cf. *Num.* || **98** πεπάλακτο : κεκίνητο u. l. [T] || **100** στήθεσι : στήθει cod. unus || περίδυσε χιτῶνας (Eust.) : κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα *in quibusdam* [A], cf. 334 || **101** βῆ ῥ' Ἶσόν* (Ar. [A], Herodianus [T]) : βῆ Ἶσόν (Zen. [AT]), uel βήρισόν Posidippus [AT], cf. Apoll. *Synt.* 66, 7 || **103** ἐόντας* (Eust. 834, 5, testis) : ἐόντε (Arist. [AT], Eust. 502, 28), prob. Leaf || **104** ὥ* : ὅν (Zen. [AT], u. l. [A], testis), uel οὗς (Eust.), uel ὥς || **105** κνημοῖσι* (Eust., testis) : κνημῇσι || δίδη (Eust., testes) : δίδει codd. duo || **107** δὴ* : τῶν || **108** κατὰ στῆθος βάλε* : βάλεν χαλκήρεϊ, cf. E 145 || **116** τε τύχῃσι : τετύχῃσι *legi potest* [A].

Maintenant, c'est au tour de Pisandre, et du valeureux Hippoloque. Tous deux sont fils d'Antimaque le Brave, qui avait d'Alexandre reçu de l'or à foison — de splendides présents — pour s'opposer avant tout autre à ce qu'Hélène fût rendue au blond Ménélas. A cette heure, ses deux fils tombent aux mains du roi Agamemnon. Montés tous deux sur un seul char, ils dirigent ensemble leurs rapides coursiers. Les rênes brillantes soudain échappent à leurs mains, cependant que leur attelage s'effare. Le fils d'Atrée s'élance à leur rencontre ; on dirait un lion ; et eux, de leur char, le supplient :

« Prends-nous vivants, fils d'Atrée : agrée une honnête rançon. Antimaque a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. C'est notre père, et de ces trésors, pour te satisfaire, il tirerait une immense rançon, s'il nous savait en vie près des nefs achéennes. »

C'est ainsi qu'en larmes ils adressent au roi ces mots apaisants. Mais la voix qu'ils entendent est de celles que rien n'apaise :

« Vous êtes donc les fils d'Antimaque le Brave, de celui qui jadis, à l'assemblée troyenne, le jour où Ménélas y portait un message, avec Ulysse pareil aux dieux, était d'avis de les tuer sur place, au lieu de les laisser retourner vers les Achéens ? En ce cas, voici pour vous l'heure de payer l'outrage infâme d'un père. »

Il dit, et, de son char, il fait choir à terre Pisandre ; sa lance l'a frappé en pleine poitrine : l'homme s'en va à la renverse s'écraser contre le sol. Hippoloque fait un bond pour fuir : Agamemnon le tue, lui, à terre ; il lui coupe les mains, lui tranche le col, avec son épée, enfin l'envoie rouler, tout comme un billot, à travers la foule.

Τρώων, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ὑπ᾽ Ἀργείοισι φέβοντο.
Αὐτὰρ ὁ Πείσανδρόν τε καὶ Ἱππόλοχον μενεχάρμην,
υἱέας Ἀντιμάχοιο δαΐφρονος, ὅς ῥα μάλιστα
χρυσὸν Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένος, ἀγλαὰ δῶρα,
οὐκ εἴασχ᾽ Ἑλένην δόμεναι ξανθῷ Μενελάῳ,
τοῦ περ δὴ δύο παῖδε λάβε κρείων Ἀγαμέμνων
εἰν ἑνὶ δίφρῳ ἐόντας, ὁμοῦ δ᾽ ἔχον ὠκέας ἵππους·
ἐκ γάρ σφεας χειρῶν φύγον ἡνία σιγαλόεντα,
τὼ δὲ κυκηθήτην· ὁ δ᾽ ἐναντίον ὦρτο λέων ὣς
Ἀτρεΐδης· τὼ δ᾽ αὖτ᾽ ἐκ δίφρου γουναζέσθην·
« Ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ᾽ ἄξια δέξαι ἄποινα·
πολλὰ δ᾽ ἐν Ἀντιμάχοιο δόμοις κειμήλια κεῖται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,
τῶν κέν τοι χαρίσαιτο πατὴρ ἀπερείσι᾽ ἄποινα,
εἰ νῶι ζωοὺς πεπύθοιτ᾽ ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
Ὣς τώ γε κλαίοντε προσαυδήτην βασιλῆα
μειλιχίοις ἐπέεσσιν· ἀμείλικτον δ᾽ ὄπ᾽ ἄκουσαν·
« Εἰ μὲν δὴ Ἀντιμάχοιο δαΐφρονος υἱέες ἐστόν,
ὅς ποτ᾽ ἐνὶ Τρώων ἀγορῇ Μενέλαον ἄνωγεν,
ἀγγελίην ἐλθόντα σὺν ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι,
αὖθι κατακτεῖναι μηδ᾽ ἐξέμεν ἂψ ἐς Ἀχαιούς,
νῦν μὲν δὴ τοῦ πατρὸς ἀεικέα τίσετε λώβην. »
Ἦ, καὶ Πείσανδρον μὲν ἀφ᾽ ἵππων ὦσε χαμᾶζε
δουρὶ βαλὼν πρὸς στῆθος· ὁ δ᾽ ὕπτιος οὔδει ἐρείσθη·
Ἱππόλοχος δ᾽ ἀπόρουσε, τὸν αὖ χαμαὶ ἐξενάριξε,
χεῖρας ἀπὸ ξίφεϊ τμήξας ἀπό τ᾽ αὐχένα κόψας,

Var. — **123** δαΐφρονος : κακόφρονος Zen. [A], u. l. [BL], cf. 138 || **127** ἐόντας (Eust.) : ἐόντε codex unus corr., cf. 103 || **128** σφεας* (pap. 60, Eust.) : σφέων, uel σφῶν, uel σφιν || φύγον* (Ar. [A], pap. 60, Eust.) : φύγεν (*alii* [A]) || **129** ἐναντίον (*sic* [A]) : ἐναντίος fortasse in duobus codd. || **132** Ἀντιμάχοιο δόμοις* (Eust.) : Ἀντιμάχοιο πατρὸς Zen. [AT], quod praefert Wilamowitz, uel ἀφνειοῦ πατρὸς (u. l. [Eust.]), cf. Z 47 || **135** ζωοὺς (testis) : ζωὼ Arist. [AT] et cod. unus || **138** δαΐφρονος (testis) : κακόφρονος Zen. [T], cf. 123 || **142** τοῦ (Ar. [cf. A], Eust., testis) : οὗ Zen. [A], uel σφοῦ *quidam* apud Ar. [AT] || **144** οὔδει ἐρείσθη* (Ar. [T]) : οὖδας ἔρεισεν (Ar. [A]), uel οὔδει ἔρεισεν testis || **146** τμήξας (Eust., testis) : πλήξας Ar. [A], *plures* [T] || τ᾽ : δ᾽ A s. l.

Puis il les laisse là, et s'élance du côté où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculer ; et les Achéens aux bonnes jambières marchent sur ses pas. Les gens de pied tuent les gens de pied, réduits à la fuite ; les meneurs de chars tuent les meneurs de chars ; et, sous eux, la poussière monte de la plaine, soulevée par les pas sonores des chevaux. Le bronze à la main, ils massacrent. Le roi Agamemnon les suit, tuant sans répit, et, ensemble, stimulant ses Argiens. Ainsi l'on voit s'abattre sur un bois épais un feu destructeur, que le vent tourbillonnant va portant dans tous les sens ; les fûts alors, de haut en bas, tombent sous l'élan pressant de la flamme. Ainsi, sous l'assaut d'Agamemnon, fils d'Atrée, tombent les têtes des Troyens en déroute. D'innombrables coursiers à puissante encolure vont heurtant leurs chars vides dans le champ du combat. Ils mènent le deuil de leurs conducteurs sans reproche, qui gisent là, sur le sol, moins chers à leurs épouses désormais qu'aux vautours.

Zeus cependant soustrait Hector aux javelines, à la poussière, au massacre, au sang, au tumulte. L'Atride, lui, suit, acharné, stimulant les Danaens. Par delà le tombeau d'Ilos, l'antique Dardanide, au milieu de la plaine, par delà le figuier sauvage, les Troyens courent, anxieux d'atteindre leur ville. Et l'Atride, criant, les poursuit sans relâche, et une poussière sanglante souille ses mains redoutables.

Mais les voici qui arrivent aux Portes Scées et au chêne. Ils s'arrêtent et mutuellement s'attendent. Les autres continuent à fuir par la plaine. On dirait des vaches qu'un lion a mises, toutes, en fuite, survenant brusquement au cœur de la nuit. Devant l'une d'elles s'ouvre le gouffre de la mort. Le lion l'a saisie ; et il

ὅλμον δ' ὣς ἔσσευε κυλίνδεσθαι δι' ὁμίλου.
Τοὺς μὲν ἔασ'· ὁ δ' ὅθι πλεῖσται κλονέοντο φάλαγγες,
τῇ ῥ' ἐνόρουσ', ἅμα δ' ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,
πεζοὶ μὲν πεζοὺς ὄλεκον φεύγοντας ἀνάγκῃ,
ἱππῆς δ' ἱππῆας — ὑπὸ δέ σφισιν ὦρτο κονίη
ἐκ πεδίου, τὴν ὦρσαν ἐρίγδουποι πόδες ἵππων —
χαλκῷ δηιόωντες· ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων
αἰὲν ἀποκτείνων ἕπετ' Ἀργείοισι κελεύων.
Ὡς δ' ὅτε πῦρ ἀίδηλον ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλῃ,
πάντῃ τ' εἰλυφόων ἄνεμος φέρει, οἱ δέ τε θάμνοι
πρόρριζοι πίπτουσιν ἐπειγόμενοι πυρὸς ὁρμῇ·
ὣς ἄρ' ὑπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι πῖπτε κάρηνα
Τρώων φευγόντων, πολλοὶ δ' ἐριαύχενες ἵπποι
κείν' ὄχεα κροτάλιζον ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας,
ἡνιόχους ποθέοντες ἀμύμονας· οἱ δ' ἐπὶ γαίῃ
κείατο, γύπεσσιν πολὺ φίλτεροι ἢ ἀλόχοισιν.
Ἕκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς ἔκ τε κονίης
ἔκ τ' ἀνδροκτασίης ἔκ θ' αἵματος ἔκ τε κυδοιμοῦ·
Ἀτρεΐδης δ' ἕπετο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων·
οἱ δὲ παρ' Ἴλου σῆμα παλαιοῦ Δαρδανίδαο
μέσσον κὰπ πεδίον παρ' ἐρινεὸν ἐσσεύοντο
ἱέμενοι πόλιος· ὁ δὲ κεκληγὼς ἕπετ' αἰεὶ
Ἀτρεΐδης, λύθρῳ δὲ παλάσσετο χεῖρας ἀάπτους.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκοντο,
ἔνθ' ἄρα δὴ ἵσταντο καὶ ἀλλήλους ἀνέμιμνον·
οἱ δ' ἔτι κὰμ μέσσον πεδίον φοβέοντο βόες ὥς,
ἅς τε λέων ἐφόβησε μολὼν ἐν νυκτὸς ἀμολγῷ

Var. — **147** κυλίνδεσθαι : κυλινδόμενος T, testis || **149** ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί : ἀριστῆες Παναχαιῶν sch. B ad K 165 || **151** ἱππῆς (A s. l. pap. 60) : ἱππεῖς* (A), uel ἱππῆες || δ' ἱππῆας : δ' ιππηες pap. 60 || **155** ἐμπέσῃ (Eust., testes) : -σοι testis, uel -σε pap. 60 || **156** φέρει (Eust., 837, 10, testis) : φέροι ; uel στρέφει u. l. secundum Eust. 838, 2 || **157** ἐπειγόμενοι codd. omnes, Ar. [A] : -μένου, uel -μένῃ fortasse olim alii || **162** φίλτεροι* : φέρτεροι || **163** ἔκ τε κονίης :]σεν τε κονιη pap. 60 || **165** σφεδανὸν codd. omnes, Ar. [A] : σφεδανῶν fortasse olim alii, cf. Φ 542 || **168** πόλιος (*An. Matr.*) : πόλεως* (A, Eust.) || **170** ἵκοντο* : ἵκανον.

commence par lui broyer le col entre ses crocs puissants, pour lui humer ensuite le sang et toutes les entrailles[1]. Ainsi le fils d'Atrée, le roi Agamemnon, les presse, tuant toujours le dernier, tandis que les autres fuient. Et beaucoup tombent de leur char, les uns tête en avant, les autres à la renverse, sous les coups de l'Atride, qui charge devant lui, autour de lui, d'une lance furieuse.

Il est sur le point d'atteindre la ville et son haut rempart, quand le Père des dieux et des hommes vient s'asseoir au sommet de l'Ida riche en sources. Il descend du ciel ; il a l'éclair en main ; et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

« Pars, Iris rapide, et porte mon ordre à Hector. Aussi longtemps qu'il verra Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de ses guerriers, je veux qu'il recule et donne ordre à son monde de se battre avec l'ennemi, au cours de la mêlée brutale. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment je lui mettrai en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où il atteindra les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle descend vers la sainte Ilion. Elle y trouve le fils de Priam le Brave, le divin Hector, debout derrière ses cavales, sur son char bien ajusté ; Iris aux pieds rapides s'approche et lui dit :

1. Les descriptions d'Homère, en ce qui concerne les mœurs des lions, sont toujours en parfait accord avec les remarques des chasseurs ou des naturalistes modernes. Cf. O. Körner, *Die homerische Tierwelt*, 2e éd., 1930, p. 9.

πάσας· τῇ δέ τ' ἰῇ ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος·
τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὀδοῦσι
πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἷμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει·
ὣς τοὺς Ἀτρείδης ἔφεπε κρείων Ἀγαμέμνων,
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίστατον· οἱ δὲ φέβοντο·
πολλοὶ δὲ πρηνεῖς τε καὶ ὕπτιοι ἔκπεσον ἵππων
Ἀτρείδεω ὑπὸ χερσί· περὶ πρὸ γὰρ ἔγχεϊ θυῖεν.
  Ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλεν ὑπὸ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος.
ἵξεσθαι, τότε δή ῥα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
Ἴδης ἐν κορυφῇσι καθέζετο πιδηέσσης,
οὐρανόθεν καταβάς· ἔχε δ' ἀστεροπὴν μετὰ χερσίν·
Ἶριν δ' ὤτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελέουσαν·
« Βάσκ' ἴθι, Ἶρι ταχεῖα, τὸν Ἕκτορι μῦθον ἐνίσπες·
ὄφρα μέν κεν ὁρᾷ Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,
τόφρ' ἀναχωρείτω, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἀνώχθω
μάρνασθαι δηίοισι κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην.
Αὐτὰρ ἐπεί κ' ἢ δουρὶ τυπεὶς ἢ βλήμενος ἰῷ
εἰς ἵππους ἅλεται, τότε οἱ κράτος ἐγγυαλίξω
κτείνειν, εἰς ὅ κε νῆας ἐυσσέλμους ἀφίκηται
δύῃ τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »
  Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις,
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς Ἴλιον ἱρήν.
Εὗρ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἕκτορα δῖον,
ἑσταότ' ἔν θ' ἵπποισι καὶ ἅρμασι κολλητοῖσιν·

Num. — **179-180** (180 cf. Π 699) om. Zen. [AT], damn. Arist. [T], Ar. [A] : ὅτι κατὰ τὴν Πατρόκλου ἀριστείαν τάξιν ἔχουσι, νῦν δὲ οὔ· προείρηται γὰρ (159-160) πολλοὶ δ' ἐριαύχενες ἵπποι κείν' ὄχεα κροτάλιζον ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας [A]. 180 tantum damn. Arist. teste A || **195-209** om. pap. 60, errans (194 = 209).

Var. — **180** θυῖεν (A, T) : θῦεν* || **181** ἔμελλεν (pap. 60) : ἔμελλον || **184** δ' ἀστεροπὴν (Ar. [A], A s. l.) : δὲ στεροπὴν* (Eust., u. l. [T]) || **186** βάσκ' ἴθι : βάσκιθι Tyrannio [T] || ἐνίσπες (pap. 60, A) : ἔνισπε* (testis), cf. Ξ 470 || **187** ὄφρα (T) : ὄφρ' ἂν* (A, Eust.), cf. 202 || **190** κρατερὴν ὑσμίνην : κρατερας υσμινας pap. 60 || **192** ἅλεται (A, Ptolem. Asc., Tyrannio [A], ψιλωτέον [GT]) : ἄλεται* (Eust., testis).

« Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, Zeus Père m'envoie te dire ceci. Aussi longtemps que tu verras Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de tes guerriers, cède-lui la place au combat et donne ordre à ton monde de se battre avec l'ennemi, au cours des mêlées brutales. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment Zeus te mettra en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où tu atteindras les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Hector, de son char, saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'affreuse mêlée. Les Troyens font demi-tour et affrontent les Achéens. Les Argiens, à leur tour, raffermissent leurs lignes. Le combat s'organise ; les armées se font face, et Agamemnon, le premier, s'élance ; il prétend se battre en avant de tous.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, qui, le premier, fait front contre Agamemnon, parmi les Troyens ou leurs illustres alliés. C'est Iphidamas, le fils d'Anténor, noble et grand héros, qu'a vu élever la Thrace fertile, mère des brebis. Cissès l'avait élevé, tout petit, dans son palais, Cissès, son aïeul maternel, père de la jolie Théanô. Le jour qu'il atteignit le plein de la jeunesse glorieuse, voulant le retenir, Cissès lui donna sa fille[1]. Il avait donc, jeune épousé, quitté la chambre nuptiale, pour

1. Théanô, femme d'Anténor, et prêtresse d'Athéné (VI, 299), est fille de Cissès et mère d'Iphidamas. Celui-ci a été élevé par son aïeul, en Thrace, et y a épousé la sœur de sa mère.

ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις·
« Ἕκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε,
Ζεύς με πατὴρ προέηκε τεῒν τάδε μυθήσασθαι.
Ὄφρα μέν κεν ὁρᾷς Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,
τόφρ' ὑπόεικε μάχης, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἄνωχθι
μάρνασθαι δηίοισι κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην.
Αὐτὰρ ἐπεί κ' ἢ δουρὶ τυπεὶς ἢ βλήμενος ἰῷ
εἰς ἵππους ἅλεται, τότε τοι κράτος ἐγγυαλίξει
κτείνειν, εἰς ὅ κε νῆας ἐυσσέλμους ἀφίκηαι
δύῃ τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἶρις,
Ἕκτωρ δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε,
πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ᾤχετο πάντῃ,
ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνήν·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν,
Ἀργεῖοι δ' ἑτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας.
Ἀρτύνθη δὲ μάχη, στὰν δ' ἀντίοι· ἐν δ' Ἀγαμέμνων
πρῶτος ὄρουσ', ἔθελεν δὲ πολὺ προμάχεσθαι ἁπάντων.
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅς τις δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν
ἢ αὐτῶν Τρώων ἠὲ κλειτῶν ἐπικούρων.
Ἰφιδάμας Ἀντηνορίδης, ἠύς τε μέγας τε,
ὃς τράφη ἐν Θρῄκῃ ἐριβώλακι, μητέρι μήλων·
Κισσῆς τόν γ' ἔθρεψε δόμοις ἔνι τυτθὸν ἐόντα
μητροπάτωρ, ὃς τίκτε Θεανὼ καλλιπάρῃον·
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἥβης ἐρικυδέος ἵκετο μέτρον,

Var. — **202** ὄφρα : ὄφρ' ἂν* (A, testis), cf. 187 || **207** ἅλεται (A) : ἄλεται* cf. 192 || τοι* : σοι || ἐγγυαλίξει* : -ίζει || **209** ἔλθῃ* : ἔλθοι || **210** ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἶρις* : ἀπεβήσατο μακρὸν Ὄλυμπον, cf. Β 48 || **212** δοῦρα* (Eust.) : δοῦρε (pap. 60 ut uid.) || **213** μαχέσασθαι* (Eust.) : μαχέεσθαι || **215** δ' ἑτέρωθεν : ⟨δὲ⟩ καὶ αὐτοὶ *in quibusdam* [A] || **216** ἐν : ἐκ (pap. 60), uel ἂν, cf. 91 || **219** ἀντίος* (A, pap. 60, Zen., Arist. [AT], Eust. 845, 54, testis) : ἀντίον (A s. l., Ar. [AT], Eust. 839, 61) || **222** μήλων : θηρῶν Zen. [AT] || **223** Κισσῆς (Eust., testis) : -εὺς.

aller vers le bruit qu'alors faisaient les Achéens. Douze nefs recourbées le suivaient. Mais lui, abandonnant ses bonnes nefs à Percote, il s'en était venu par terre à Ilion ; et c'est lui maintenant qui fait front et s'avance contre l'Atride Agamemnon. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée d'abord manque son coup : sa lance a dévié. Iphidamas, lui, le pique à la ceinture, en dessous de la cuirasse, et appuie le coup, s'assurant en sa lourde main. Il n'arrive pas toutefois à percer le ceinturon étincelant ; et c'est le bout de sa lance, qui, rencontrant l'argent, se retourne comme du plomb. Le puissant prince Agamemnon alors, de sa main, saisit l'arme, la tire à lui, furieux comme un lion, et la lui arrache des mains. Après quoi, de l'épée, il le frappe à la nuque, et il lui rompt les membres. Et l'autre, tombant sur place, s'endort d'un sommeil d'airain, pitoyable, loin de la femme dont il a obtenu la main, pour la défense de sa ville. Il n'a pas vu la récompense qu'il attendait de cette épouse, pour laquelle il a tant donné : cent bœufs d'abord, sitôt donnés qu'offerts, et mille autres promis, sans compter chèvres et brebis, dont il a des troupes sans nombre au pâturage ! L'Atride Agamemnon le dépouille, et s'en va à travers la foule achéenne, emportant ses belles armes.

Agamemnon blessé quitte le front.

Mais Coon l'a vu. C'est un magnifique guerrier, l'aîné des fils d'Anténor ; et un deuil brutal a voilé ses yeux, quand son frère est tombé. Il se poste de côté, lance au poing, sans être vu du divin Agamemnon ; il pique celui-ci au milieu du bras, au-dessous du coude, et la pointe de la javeline brillante, se frayant tout droit sa route, perce

αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὅ γε θυγατέρα ἥν·
γήμας δ' ἐκ θαλάμοιο μετὰ κλέος ἵκετ' Ἀχαιῶν
σὺν δυοκαίδεκα νηυσὶ κορωνίσιν, αἵ οἱ ἕποντο·
τὰς μὲν ἔπειτ' ἐν Περκώτῃ λίπε νῆας ἐίσας,
αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἐὼν ἐς Ἴλιον εἰληλούθει·
ὅς ῥα τότ' Ἀτρεΐδεω Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν.
Οἳ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
Ἀτρεΐδης μὲν ἅμαρτε, παραὶ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος,
Ἰφιδάμας δὲ κατὰ ζώνην θώρηκος ἔνερθε
νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε, βαρείῃ χειρὶ πιθήσας·
οὐδ' ἔτορε ζωστῆρα παναίολον, ἀλλὰ πολὺ πρὶν
ἀργύρῳ ἀντομένη μόλιβος ὣς ἐτράπετ' αἰχμή·
καὶ τό γε χειρὶ λαβὼν εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἕλκ' ἐπὶ οἷ μεμαὼς ὥς τε λίς, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
σπάσσατο· τὸν δ' ἄορι πλῆξ' αὐχένα, λῦσε δὲ γυῖα.
Ὣς ὁ μὲν αὖθι πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον
οἰκτρός, ἀπὸ μνηστῆς ἀλόχου, ἀστοῖσιν ἀρήγων,
κουριδίης, ἧς οὔ τι χάριν ἴδε, πολλὰ δ' ἔδωκε·
πρῶθ' ἑκατὸν βοῦς δῶκεν, ἔπειτα δὲ χίλι' ὑπέστη,
αἶγας ὁμοῦ καὶ ὄις, τά οἱ ἄσπετα ποιμαίνοντο.
Δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων ἐξενάριξε,
βῆ δὲ φέρων ἀν' ὅμιλον Ἀχαιῶν τεύχεα καλά.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε Κόων, ἀριδείκετος ἀνδρῶν,
πρεσβυγενὴς Ἀντηνορίδης, κρατερόν ῥά ἑ πένθος
ὀφθαλμοὺς ἐκάλυψε κασιγνήτοιο πεσόντος·
στῆ δ' εὐρὰξ σὺν δουρὶ λαθὼν Ἀγαμέμνονα δῖον,
νύξε δέ μιν κατὰ χεῖρα μέσην ἀγκῶνος ἔνερθεν,
ἀντικρὺ δὲ διέσχε φαεινοῦ δουρὸς ἀκωκή.
Ῥίγησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

Var. — 229 Περκώτῃ* : Περκώπῃ (Eust.) || 230 ἐὼν* (A) : ἰὼν (A s. l., διχῶς [A]) || ἐς pap. 60 : εἰς A et ceteri codd. || 231 ἀντίος* (A) : ἀντίον (A s. l.) || 238 τό γε* : τότε || 252 ἀγκῶνος ἔνερθεν* : ἀγκῶνος ὕπερθεν (T, *quidam* [Eust.]), uel αγκωνος υ[περθε] pap. 60 || 254 τ' ἄρ'* (A) : δ' ἄρ' (A s. l., Eust.).

le bras de part en part. Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple ; mais ce n'est pas pour cela qu'il s'arrête de se battre et de guerroyer. Il bondit vers Coon, tenant dans son poing sa lance nourrie des vents. Coon, anxieusement, tirait par le pied son frère Iphidamas — son frère de père et de mère — et il appelait à lui tous les preux. Mais, tandis qu'il le tire ainsi à travers la foule, par dessous son écu bombé, Agamemnon le frappe de sa pique de bronze et lui rompt les membres. Après quoi, il lui tranche la tête, sur Iphidamas même. Ainsi les deux fils d'Anténor, sous les coups du roi fils d'Atrée, remplissent leur destin et entrent chez Hadès.

Agamemnon, de rang en rang, va tâter alors les autres guerriers, avec sa pique, son épée, ou de grosses pierres — cela tant que le sang chaud jaillit encore de sa blessure. Mais, dès que la plaie sèche, que le sang cesse de couler, en dépit de son ardeur, des peines lancinantes pénètrent l'Atride. Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une femme en travail, le trait décoché par les Ilithyes, les déesses des enfantements douloureux, les filles d'Héré, qui font le travail si amer. Aussi lancinantes sont les peines qui pénètrent alors l'Atride, en dépit de son ardeur. Il saute sur son char et il donne ordre à son cocher de pousser vers les nefs creuses, tant son cœur est affligé ! En même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, à vous maintenant d'écarter de nos nefs marines la mêlée douloureuse : le prudent Zeus ne veut pas me laisser guerroyer tout un jour contre les Troyens. »

Il dit, et son cocher fouette ses chevaux aux belles crinières dans la direction des nefs creuses. Avec

ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ὣς ἀπέληγε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο,
ἀλλ᾽ ἐπόρουσε Κόωνι ἔχων ἀνεμοτρεφὲς ἔγχος·
ἤτοι ὁ Ἰφιδάμαντα κασίγνητον καὶ ὄπατρον
ἕλκε ποδὸς μεμαώς, καὶ ἀύτει πάντας ἀρίστους·
τὸν δ᾽ ἕλκοντ᾽ ἀν᾽ ὅμιλον ὑπ᾽ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης
οὔτησε ξυστῷ χαλκήρεϊ, λῦσε δὲ γυῖα·
τοῖο δ᾽ ἐπ᾽ Ἰφιδάμαντι κάρη ἀπέκοψε παραστάς.
Ἔνθ᾽ Ἀντήνορος υἷες ὑπ᾽ Ἀτρεΐδῃ βασιλῆι
πότμον ἀναπλήσαντες ἔδυν δόμον Ἄιδος εἴσω.
Αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν
ἔγχεΐ τ᾽ ἄορί τε μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν,
ὄφρά οἱ αἷμ᾽ ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτειλῆς.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸ μὲν ἕλκος ἐτέρσετο, παύσατο δ᾽ αἷμα,
ὀξεῖαι δ᾽ ὀδύναι δῦνον μένος Ἀτρεΐδαο·
ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἂν ὠδίνουσαν ἔχῃ βέλος ὀξὺ γυναῖκα,
δριμύ, τό τε προϊεῖσι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι,
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι,
ὣς ὀξεῖ᾽ ὀδύναι δῦνον μένος Ἀτρεΐδαο·
ἐς δίφρον δ᾽ ἀνόρουσε, καὶ ἡνιόχῳ ἐπέτελλε
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν· ἤχθετο γὰρ κῆρ·
ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνώς·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ὑμεῖς μὲν νῦν νηυσὶν ἀμύνετε ποντοπόροισι
φύλοπιν ἀργαλέην, ἐπεὶ οὐκ ἐμὲ μητίετα Ζεὺς
εἴασε Τρώεσσι πανημέριον πολεμίζειν. »
Ὣς ἔφαθ᾽, ἡνίοχος δ᾽ ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους
νῆας ἔπι γλαφυράς· τὼ δ᾽ οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
ἄφρεον δὲ στήθεα, ῥαίνοντο δὲ νέρθε κονίῃ,

Num. — **265-268** om. priore manu pap. 60, add. in superiore pagina.

Var. — **258** ἀρίστους* : ἑταίρους (T) || **263** ἔδυν* (Eust.) : ἔβαν (pap. 60) || **270** τό τε* (Eust.) : τό γε || μογοστόκοι Εἰλείθυιαι (Ar. [A]) : μογοστοκοσειλ[ειθυια pap. 60 || **274** ἐλαυνέμεν* : ἐλαύνειν (A) || **277** ἀμύνετε : πελασσεται [pro πελάσσετε] pap. 60 || **281** ἀέκοντε : ἄκοντε* (A, pap. 60, Eust.) || **282** δὲ νέρθε (Eust.) : δ᾽ ἔνερθε.

ardeur ils s'envolent; l'écume mouille leur poitrail ; ils plongent en dessous dans un bain de poussière, tandis que, loin de la bataille, ils emportent le roi épuisé.

Hector ramène les Troyens à l'attaque.

Mais Hector a vu s'éloigner Agamemnon : aux Troyens et aux Lyciens il lance alors un appel, à grande voix :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Le meilleur de leurs hommes a son compte: c'est à moi maintenant que le fils de Cronos a donné une immense gloire. Droit aux fiers Danaens ! poussez vos coursiers aux sabots massifs, si vous voulez gagner plus haute gloire encore. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ainsi qu'un chasseur lance ses chiens aux crocs blancs contre un sanglier farouche ou contre un lion, ainsi Hector, contre les Achéens, lance les Troyens magnanimes, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Et, plein de superbe, il a déjà lui-même pris place au premier rang ; il se jette ensuite en pleine mêlée, pareil à la rafale au souffle impétueux qui, soudain, pour la soulever, fond sur la mer violette.

Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'immole Hector, fils de Priam, dès l'heure où Zeus lui accorde la gloire ? Asée d'abord, Autonoos et Opitès ; puis Dolops, le fils de Clyte, Opheltios et Agélas ; puis Ésymne, Hôros, le valeureux Hipponoos. Tels sont les chefs des Danaens dont Hector fait sa proie, avant de s'en prendre à la masse. Comme on voit le Zéphyr heurter les nuées amassées par le Notos blanchissant et les cingler d'une forte rafale — des vagues

τειρόμενον βασιλῆα μάχης ἀπάνευθε φέροντες.
Ἕκτωρ δ' ὡς ἐνόησ' Ἀγαμέμνονα νόσφι κιόντα,
Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·
οἴχετ' ἀνὴρ ὤριστος, ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκε
Ζεὺς Κρονίδης· ἀλλ' ἰθὺς ἐλαύνετε μώνυχας ἵππους
ἰφθίμων Δαναῶν, ἵν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρησθε. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου·
ὡς δ' ὅτε πού τις θηρητὴρ κύνας ἀργιόδοντας
σεύῃ ἐπ' ἀγροτέρῳ συῒ καπρίῳ ἠὲ λέοντι,
ὣς ἐπ' Ἀχαιοῖσιν σεῦε Τρῶας μεγαθύμους
Ἕκτωρ Πριαμίδης, βροτολοιγῷ ἶσος Ἄρηϊ·
αὐτὸς δ' ἐν πρώτοισι μέγα φρονέων ἐβεβήκει,
ἐν δ' ἔπεσ' ὑσμίνῃ ὑπεραέϊ ἶσος ἀέλλῃ,
ἥ τε καθαλλομένη ἰοειδέα πόντον ὀρίνει.
Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξεν
Ἕκτωρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν ;
Ἀσαῖον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ὀπίτην,
καὶ Δόλοπα Κλυτίδην καὶ Ὀφέλτιον ἠδ' Ἀγέλαον,
Αἴσυμνόν τ' Ὦρόν τε καὶ Ἱππόνοον μενεχάρμην·
τοὺς ἄρ' ὅ γ' ἡγεμόνας Δαναῶν ἕλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
πληθύν, ὡς ὁπότε νέφεα Ζέφυρος στυφελίξῃ
ἀργεστᾶο Νότοιο, βαθείῃ λαίλαπι τύπτων·
πολλὸν δὲ τρόφι κῦμα κυλίνδεται, ὑψόσε δ' ἄχνη
σκίδναται ἐξ ἀνέμοιο πολυπλάγκτοιο ἰωῆς·
ὣς ἄρα πυκνὰ καρήαθ' ὑφ' Ἕκτορι δάμνατο λαῶν.

Var. — **283** τειρόμενον : τειρομενοι pap. 60 || φέροντες : φέροντε codd. duo || **288** ὤριστος (A corr.) : ὥριστος (A ante corr., testis) || **290** ὑπέρτερον (Eust.) : ὑπέρτεροι Ar. [A]; uel ὑπέρτατον cod. unus || **291** ὤτρυνε : ὄξυνε cod. unus || **293** σεύῃ* (Eust.) : -ει || καπρίῳ* : κάπρῳ || **297** ὑπεραέϊ (sch. ABT, Eust., testes) : ὑπὲρ οὔρεος *in quibusdam* [A] || **298** ὀρίνει (Eust., testis) : ὀρίνοι T || **300** ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν* (u. l. [A], Eust.) : βροτολοιγῷ ἶσος Ἄρηϊ (A), cf. 295 || **305** ὡς* (testis) : ὡς δ' || νέφεα Ζέφυρος* (Eust.) : Ζέφυρος νέφεα (pap. 60, testis) || στυφελίξῃ* (testis) : -ξει (Eust. 845, 55, 59), uel -ζει (Eust. 845, 51).

gonflées roulent innombrables, dont l'écume s'éparpille à la surface, sous l'élan du vent vagabond — ainsi des fronts de guerriers s'abattent en foule sous les coups d'Hector.

Ulysse et Diomède repoussent les Troyens.

Alors ce serait la ruine et la détresse sans remède ; alors les Argiens en fuite iraient se jeter sur leurs nefs, si Ulysse à ce moment ne lançait un appel à Diomède, fils de Tydée :

« Fils de Tydée, que nous arrive-t-il, que nous oubliions notre valeur ardente ? Allons ! doux ami, viens ici, mets-toi près de moi. Quelle honte, si nos nefs allaient devenir la proie d'Hector au casque étincelant ! »

Diomède le Fort en réponse lui dit :

« Compte sur moi : je reste et tiens bon ; mais l'aide sera courte que nous apporterons, dès l'instant que Zeus, l'assembleur de nuées, aime mieux octroyer la victoire aux Troyens qu'à nous. »

Il dit, et de son char il fait choir à terre Thymbrée : sa lance l'a frappé à la mamelle gauche. Ulysse fait de même avec Molion, égal aux dieux, qui sert d'écuyer au héros. Puis ils les laissent là : la guerre est finie pour eux. Et tous deux s'en vont par la foule, y semant le désarroi. Comme on voit deux sangliers charger orgueilleusement toute une meute de chasse, ainsi ils reviennent au front, pour massacrer les Troyens ; et les Achéens, qui fuient devant le divin Hector, sont heureux de reprendre haleine.

Alors ils font leur proie d'un char et de deux guerriers, les meilleurs de leur peuple, les fils de Mérops de Percote. Mérops, mieux que personne,

Ἔνθά κε λοιγὸς ἔην καὶ ἀμήχανα ἔργα γένοντο,
καί νύ κεν ἐν νήεσσι πέσον φεύγοντες Ἀχαιοί,
εἰ μὴ Τυδεΐδῃ Διομήδεϊ κέκλετ' Ὀδυσσεύς·
« Τυδεΐδη, τί παθόντε λελάσμεθα θούριδος ἀλκῆς ;
ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο· δὴ γὰρ ἔλεγχος
ἔσσεται εἴ κεν νῆας ἕλῃ κορυθαίολος Ἕκτωρ. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Ἤτοι ἐγὼ μενέω καὶ τλήσομαι· ἀλλὰ μίνυνθα
ἡμέων ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ νεφεληγερέτα Ζεὺς
Τρωσὶν δὴ βόλεται δοῦναι κράτος ἠέ περ ἡμῖν. »
Ἦ, καὶ Θυμβραῖον μὲν ἀφ' ἵππων ὦσε χαμᾶζε,
δουρὶ βαλὼν κατὰ μαζὸν ἀριστερόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἀντίθεον θεράποντα Μολίονα τοῖο ἄνακτος.
Τοὺς μὲν ἔπειτ' εἴασαν, ἐπεὶ πολέμου ἀπέπαυσαν·
τὼ δ' ἀν' ὅμιλον ἰόντε κυδοίμεον, ὡς ὅτε κάπρω
ἐν κυσὶ θηρευτῇσι μέγα φρονέοντε πέσητον·
ὣς ὄλεκον Τρῶας πάλιν ὀρμένω· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἀσπασίως φεύγοντες ἀνέπνεον Ἕκτορα δῖον.
Ἔνθ' ἑλέτην δίφρόν τε καὶ ἀνέρε δήμου ἀρίστω,
υἷε δύω Μέροπος Περκωσίου, ὃς περὶ πάντων
ᾔδεε μαντοσύνας, οὐδὲ οὓς παῖδας ἔασκε
στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τὼ δέ οἱ οὔ τι
πειθέσθην· κῆρες γὰρ ἄγον μέλανος θανάτοιο·
τοὺς μὲν Τυδεΐδης δουρὶ κλειτὸς Διομήδης
θυμοῦ καὶ ψυχῆς κεκαδὼν κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα·

Num. — **313** om. pap. 60 || **316 a** (= B 173, etc.) διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ add. pap. 60 et codd. pauci (quorum T[2]).

Var. — **314** ἵστασο codd. omnes ; cf. ad K 291 || **315** εἴ κεν Τρῶες ⟨Ἀχαιῶν ?⟩ νῆας ἕλωσι *quidam* [T] || **316** κρατερὸς : κρείων testis || **317** τλήσομαι* : στήσομαι (T) || **319** βόλεται (A): βούλεται*, uel βύλεται, uel ἐθέλει || **323** εἴασαν* : εἴασεν (pap. 60) || ἀπέπαυσαν* : ἀπέπαυσεν, uel ἀπεπαυ[pap. 60 || **325** θηρευτῇσι* (Eust.): θηρευτῆρσι (u. l. [A διχῶς]) || **330** οὐδὲ οὓς : οὐδ' ἑοὺς (A), uel οὐδὲ ἑοὺς (Eust.) || **333** δουρὶ κλειτὸς uel δουρικλειτὸς (A s. l.) : δουρὶ κλυτός, uel δουρικλυτός (pap. 60, pap. 213, A).

connaissait l'art divinatoire ; il ne voulait pas voir ses fils partir pour la bataille meurtrière. Mais eux ne l'avaient pas écouté : les déesses du noir trépas les entraînaient. C'est le fils de Tydée, Diomède, l'illustre guerrier, qui leur prend le cœur et la vie et qui leur enlève leurs armes illustres, tandis qu'Ulysse immole Hippodame et Hypéroque.

A ce moment, le Cronide, qui, du haut de l'Ida, observe la bataille, y rétablit l'équilibre. Ils vont se tuant les uns les autres. Le fils de Tydée, de sa pique, blesse à la hanche Agastrophe, le héros fils de Péon. Et celui-ci, pour fuir, n'a pas ses chevaux à portée ! Son âme a commis une lourde erreur : son écuyer les retient à l'écart, tandis que lui, à pied, se rue parmi les champions hors des lignes — jusqu'à l'heure où il perd la vie. Mais Hector, de son œil perçant, à travers les rangs les a vus : il bondit vers eux en criant ; les bataillons troyens marchent sur ses pas. Diomède au puissant cri de guerre, à cette vue, frissonne ; vivement, il s'adresse à Ulysse près de lui :

« Voici dévaler sur nous le malheur, sous les traits du puissant Hector. Allons ! faisons halte, et tenons-lui tête, pour le repousser. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint sans faute son but : il visait la tête, il touche le haut du casque. Le bronze repousse le bronze ; la belle peau n'est pas atteinte : le casque la préserve, le casque à trois épaisseurs et à long cimier, à lui donné par Phœbos Apollon. Vite, Hector, à toutes jambes, bat en retraite, aussi loin qu'il peut, et se perd dans la foule. Il est là, écroulé à genoux, s'appuyant au sol de sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux. Et, cependant que

Ἱππόδαμον δ᾽ Ὀδυσεὺς καὶ Ὑπείροχον ἐξενάριξεν.
Ἔνθά σφιν κατὰ ἶσα μάχην ἐτάνυσσε Κρονίων
ἐξ Ἴδης καθορῶν· τοὶ δ᾽ ἀλλήλους ἐνάριζον.
Ἤτοι Τυδέος υἱὸς Ἀγάστροφον οὔτασε δουρὶ
Παιονίδην ἥρωα κατ᾽ ἰσχίον· οὐδέ οἱ ἵπποι
ἐγγὺς ἔσαν προφυγεῖν, ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ·
τοὺς μὲν γὰρ θεράπων ἀπάνευθ᾽ ἔχεν, αὐτὰρ ὁ πεζὸς
θῦνε διὰ προμάχων, εἵως φίλον ὤλεσε θυμόν.
Ἕκτωρ δ᾽ ὀξὺ νόησε κατὰ στίχας, ὦρτο δ᾽ ἐπ᾽ αὐτοὺς
κεκληγώς· ἅμα δὲ Τρώων εἵποντο φάλαγγες·
τὸν δὲ ἰδὼν ῥίγησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
αἶψα δ᾽ Ὀδυσσῆα προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·
« Νῶιν δὴ τόδε πῆμα κυλίνδεται, ὄβριμος Ἕκτωρ·
ἀλλ᾽ ἄγε δὴ στέωμεν καὶ ἀλεξώμεσθα μένοντες. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν, οὐδ᾽ ἀφάμαρτε, τιτυσκόμενος κεφαλῆφιν,
ἄκρην κὰκ κόρυθα· πλάγχθη δ᾽ ἀπὸ χαλκόφι χαλκός,
οὐδ᾽ ἵκετο χρόα καλόν· ἐρύκακε γὰρ τρυφάλεια
τρίπτυχος αὐλῶπις, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.
Ἕκτωρ δ᾽ ὦκ᾽ ἀπέλεθρον ἀνέδραμε, μίκτο δ᾽ ὁμίλῳ,
στῆ δὲ γνὺξ ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης· ἀμφὶ δὲ ὄσσε κελαινὴ νὺξ ἐκάλυψεν·
ὄφρα δὲ Τυδεΐδης μετὰ δούρατος ᾤχετ᾽ ἐρωὴν
τῆλε διὰ προμάχων, ὅθι οἱ καταείσατο γαίης,
τόφρ᾽ Ἕκτωρ ἄμπνυτο, καὶ ἂψ ἐς δίφρον ὀρούσας

Num. — **346 a** (= 316 a) add. pap. 60 || **356** (= E 310) om. Zen. [AT], damn. Arist. [A] et Ar. [AT] : ὅτι ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὀρθῶς κεῖται· οὐ γέγονε γὰρ σφοδρὰ πληγή, ὡς ἐπ᾽ Αἰνείου· οὐ θλάσσε δέ οἱ κοτύλην· πῶς οὖν ἐσκοτώθη ; [A] || **359 a** (= 372) add. codex.

Var. — **339** οὐδέ οἱ (pap. 60) : οὐ γάρ οἱ* (A), uel οὐδὲ γὰρ (u. l. [A]) || **345** ῥίγησε : ἐνόησε (pap. 60, u. l. [A], *quidam* ap. Eust.), uel ἐδόησε cod. unus || **346** ἐόντα : ιοντα pap. 60 || **348** στέωμεν (testis) : στέομεν (Eust.) || μένοντες* : μένοντε (Zen. [AT]) || **352** ἐρύκακε : ἐρύκετο pap. 60 et codex unus || **354** ὦκ᾽ ἀπέλεθρον* : ὦκα πέλεθρον || **357** ᾤχετ᾽ : seu εσχετ᾽ seu ευχετ᾽ pap. 60 || **358** γαίης* : γαίῃ (testes) || **359** ἄμπνυτο : ἔμπνυτο cod. unus, cf. Ε 697, Χ 475.

le fils de Tydée, parti en quête de sa javeline envolée, bien loin, à travers les champions hors des lignes, recherche où elle a pu tomber sur le sol, Hector reprend haleine. Puis, sautant sur son char, il le pousse vers le gros et, de la sorte, échappe au noir trépas. Lors Diomède le Fort bondit en avant, lance au poing et dit :

« Une fois de plus, chien, tu auras donc échappé à la mort ! Le malheur est venu bien près de toi pourtant. Et, cette fois encore, Phœbos Apollon t'a mis à l'abri. Il faut que tu l'invoques chaque fois que tu pars pour le fracas des lances. Sois tranquille ; ton compte est bon, si je te rencontre, même dans longtemps. Que je trouve seulement, moi aussi, un dieu pour m'aider ! Je vais, en attendant, courir sus aux autres et voir qui je toucherai. »

Diomède blessé, Ulysse en danger.

Il dit, et il tue le fils de Péon, illustre guerrier. Alexandre cependant, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, tend son arc contre le fils de Tydée, le pasteur d'hommes. Il s'accote à une stèle du tombeau que la main des hommes a élevé à Ilos le Dardanide, un des Anciens du peuple, aux jours d'autrefois. Diomède est en train d'enlever la cuirasse scintillante à la poitrine du fier Agastrophe, le bouclier à ses épaules, de prendre le casque pesant. A ce moment, Alexandre tire la poignée de son arc et lance sa flèche ; et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main : il atteint le pied droit à la plante ; la flèche traverse le pied et se fiche en terre, tandis qu'avec un joyeux rire, Alexandre bondit hors de sa cachette et triomphe en ces termes :

« Tu es touché, mon trait n'est pas parti pour

ἐξέλασ᾽ ἐς πληθύν, καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.
Δουρὶ δ᾽ ἐπαΐσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύον· ἦ τέ τοι ἄγχι
ἦλθε κακόν· νῦν αὖτέ σ᾽ ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ᾧ μέλλεις εὔχεσθαι ἰὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων·
ἦ θήν σ᾽ ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας,
εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε θεῶν ἐπιτάρροθός ἐστι·
νῦν αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι, ὅν κε κιχείω. »
Ἦ, καὶ Παιονίδην δουρὶ κλυτὸν ἐξενάριζεν.
Αὐτὰρ Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,
Τυδεΐδῃ ἔπι τόξα τιταίνετο, ποιμένι λαῶν,
στήλῃ κεκλιμένος ἀνδροκμήτῳ ἐπὶ τύμβῳ
Ἴλου Δαρδανίδαο, παλαιοῦ δημογέροντος.
Ἤτοι ὁ μὲν θώρηκα Ἀγαστρόφου ἰφθίμοιο
αἴνυτ᾽ ἀπὸ στήθεσφι παναίολον ἀσπίδα τ᾽ ὤμων
καὶ κόρυθα βριαρήν· ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἄνελκε
καὶ βάλεν, οὐδ᾽ ἄρα μιν ἅλιον βέλος ἔκφυγε χειρός,
ταρσὸν δεξιτεροῖο ποδός· διὰ δ᾽ ἀμπερὲς ἰὸς
ἐν γαίῃ κατέπηκτο· ὁ δὲ μάλα ἡδὺ γελάσσας
ἐκ λόχου ἀμπήδησε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Βέβληαι, οὐδ᾽ ἅλιον βέλος ἔκφυγεν· ὡς ὄφελόν τοι
νείατον ἐς κενεῶνα βαλὼν ἐκ θυμὸν ἑλέσθαι·
οὕτω κεν καὶ Τρῶες ἀνέπνευσαν κακότητος,
οἵ τέ σε πεφρίκασι λέονθ᾽ ὡς μηκάδες αἶγες. »
Τὸν δ᾽ οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Τοξότα, λωβητήρ, κέραι ἀγλαέ, παρθενοπῖπα,
εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον σὺν τεύχεσι πειρηθείης,

Var. — **363** αὖτέ : δ᾽ αὖτέ codex unus || σ᾽ ἐρύσατο* (Eust.) : ἐρύσατο || **366** εἴ* : ἦ || ἐστι* : εἴη (u. l. [A]), uel ἔλθοι || **367** αὖ : δ᾽ αὖ cod. unus || **368** ἐξενάριζεν (A, Ar. [AT]) : -ξεν* (pap. 91 et ut uid. pap. 60, Zen. [A]) || **371** τύμβῳ* (pap. 91 sec. man.) : ἔργῳ, uel πύργῳ pap. 91 pr. m., cod. unus || **376** ἔκφυγε* : ἔκπεσε || **381** ἐκ : απο pap. 91 || ἑλέσθαι* : ὀλέσσαι (pap. 91, u. l. ap. Eust.) || **385** κέραι uel κέρᾳ (Alexio *et tradilio* [ABLT]) : κέρα (*quidam* [ABLT], Eust., testes) || παρθενοπῖπα : παρθενοπῖα *quidam* [AT, Eust.], cod. unus.

rien. Ah ! que ne t'ai-je donc plutôt touché au bas-ventre pour t'arracher la vie. Alors les Troyens, après tant de misères, auraient respiré, au lieu de trembler devant toi, comme brebis bêlantes en face du lion. »

Diomède le Fort, sans frémir, lui répond :

« Ah ! l'archer ! l'insulteur ! l'homme fier de sa mèche ! le beau lorgneur de filles ! Si tu me venais tâter face à face, en armes, ce n'est plus ton arc, ta provision de flèches qui te serviraient de rien. Pour une égratignure à la plante d'un pied, tu te vantes bien haut. Je n'en fais pas plus cas que si ce fût femme qui m'eût touché — voire enfant sans raison encore. Le trait ne compte pas, qui vient d'un lâche et d'un homme de rien. Il en est autrement des miens. Si peu qu'il touche, mon trait, à moi, est acéré ; il fait sur l'heure un mort — un mort dont la femme a les joues déchirées, dont les enfants sont orphelins, tandis qu'il rougit lui-même de son sang le sol sur lequel il pourrit, et qu'il compte autour de lui beaucoup plus d'oiseaux que de femmes. »

Il dit. Lors Ulysse, l'illustre guerrier, s'approche et se met devant lui. Diomède, assis derrière Ulysse rapide, de son pied, tire le trait. Une douleur atroce court à travers son corps. Il saute sur son char et donne ordre à son cocher de pousser vers les nefs creuses : tant son cœur est affligé !

Ulysse, l'illustre guerrier, est maintenant seul ; nul autre Argien à ses côtés : la terreur les a tous saisis. Ulysse alors s'irrite et dit à son grand cœur :

« Las ! que vais-je devenir ? Le mal est grand, si, pris de peur, je fuis devant cette foule ; mais il est plus terrible encore si, restant seul, je suis tué. Le Cronide a mis en fuite tous les autres Danaens. — Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Je

οὐκ ἄν τοι χραίσμῃσι βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί·
νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὔχεαι αὔτως·
οὐκ ἀλέγω, ὡς εἴ με γυνὴ βάλοι ἢ πάϊς ἄφρων·
κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐτιδανοῖο.
Ἦ τ' ἄλλως ὑπ' ἐμεῖο, καὶ εἴ κ' ὀλίγον περ ἐπαύρῃ,
ὀξὺ βέλος πέλεται, καὶ ἀκήριον αἶψα τίθησι·
τοῦ δὲ γυναικὸς μέν τ' ἀμφίδρυφοί εἰσι παρειαί,
παῖδες δ' ὀρφανικοί· ὁ δέ θ' αἵματι γαῖαν ἐρεύθων
πύθεται, οἰωνοὶ δὲ περὶ πλέες ἠὲ γυναῖκες. »
Ὣς φάτο, τοῦ δ' Ὀδυσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἐλθὼν
ἔστη πρόσθ'· ὁ δ' ὄπισθε καθεζόμενος βέλος ὠκὺ
ἐκ ποδὸς ἕλκ', ὀδύνη δὲ διὰ χροὸς ἦλθ' ἀλεγεινή·
ἐς δίφρον δ' ἀνόρουσε, καὶ ἡνιόχῳ ἐπέτελλε
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν· ἤχθετο γὰρ κῆρ.
Οἰώθη δ' Ὀδυσεὺς δουρὶ κλυτός, οὐδέ τις αὐτῷ
Ἀργείων παρέμεινεν, ἐπεὶ φόβος ἔλλαβε πάντας·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤ μοι ἐγώ, τί πάθω ; μέγα μὲν κακὸν αἴ κε φέβωμαι
πληθὺν ταρβήσας· τὸ δὲ ῥίγιον αἴ κεν ἁλώω
μοῦνος· τοὺς δ' ἄλλους Δαναοὺς ἐφόβησε Κρονίων.
Ἀλλὰ τί ἤ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;
οἶδα γὰρ ὅττι κακοὶ μὲν ἀποίχονται πολέμοιο,
ὃς δέ κ' ἀριστεύῃσι μάχῃ ἔνι, τὸν δὲ μάλα χρεὼ
ἑστάμεναι κρατερῶς, ἤ τ' ἔβλητ' ἤ τ' ἔβαλ' ἄλλον. »
Ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον ἀσπιστάων,
ἔλσαν δ' ἐν μέσσοισι, μετὰ σφίσι πῆμα τιθέντες.

Var. — **388** ταρσόν : ταρσῷ testis || **391** ἐπαύρῃ (*sic et per commentaria* [A], Eust.) : ἐπαύρω *in quibusdam* [A] || **392** πέλεται (Eust. 851, 9) : πέτεται Eust. 852, 35 || αἶψα (Eust.) : ἄνδρα Ar. [AT] || **394** παῖδες δ'* (A) : παῖδές τ' (A s. l., T) || **395** περὶ πλέες (Ptolem. Ascal., Alexio [A], cf. sch. BLT) : περίπλεες Tyrannio [A] || **397** ὠκὺ : ὀξὺ cod. unus, u. l. [Eust.] || **400** ἤχθετο γὰρ κῆρ* (Eust.) : ὠκέας ἵππους (u. l. [A]) || **402** παρέμεινεν : παρέμιμνεν Eust. || **404** μὲν* : κεν || **409** τὸν δὲ B, Tyrannio [A] : τόνδε (A, Alexio [AT]) || **410** ἤ τ'... ἤ τ'* (testis) : εἴ τ'.... εἴ τ'... || **413** τιθέντες (Eust.) : δὲ ἔλσαν Zen. [A].

sais que ce sont les lâches qui s'éloignent de la bataille. Celui qui est vraiment un héros au combat, celui-là doit tenir, et de toutes ses forces, qu'il blesse ou soit blessé. »

Mais tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils l'enserrent, mettant ainsi le malheur au milieu d'eux. On voit de même une meute et des gars robustes marcher, pour le cerner, contre un sanglier. Le voilà qui sort du fourré profond, aiguisant sa blanche denture dans ses mâchoires recourbées. Eux, le cernent et l'assaillent. On perçoit en sourdine un bruit de dents. Ils sont aussitôt prêts à attendre la bête, si terrible soit-elle. Ainsi marchent les Troyens, pour cerner Ulysse cher à Zeus. Mais lui, blesse d'abord Déiopite sans reproche, en haut, à l'épaule, en chargeant, sa javeline aiguë au poing. Ensuite il tue Thoon et Ennome, puis Chersidamas, qui vient de sauter de son char ; la lance d'Ulysse le perce au nombril, par dessous l'écu bombé, et l'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Puis il les laisse là et s'en va, de sa lance, blesser Charops, fils d'Hippase, frère du riche Sôque. Sôque s'élance à la rescousse, mortel égal aux dieux. Il vient se placer près de lui et il lui tient ce langage :

« Ulysse renommé, que ne lassent ruse ni peine, voici venu le jour où tu vas pouvoir te glorifier des deux fils d'Hippase, si tu abats, tous deux, ici les deux guerriers que nous sommes, et nous dépouilles de nos armes — à moins que, frappé par ma lance, tu ne perdes toi-même la vie. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. La puissante javeline pénètre l'écu éclatant, et elle vient

Ὡς δ' ὅτε κάπριον ἀμφὶ κύνες θαλεροί τ' αἰζηοὶ
σεύωνται, ὁ δέ τ' εἶσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο
θήγων λευκὸν ὀδόντα μετὰ γναμπτῇσι γένυσσιν,
ἀμφὶ δέ τ' ἀίσσονται, ὑπαὶ δέ τε κόμπος ὀδόντων
γίνεται, οἱ δὲ μένουσιν ἄφαρ δεινόν περ ἐόντα,
ὥς ῥα τότ' ἀμφ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον ἐσσεύοντο
Τρῶες· ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀμύμονα Δηιοπίτην
οὔτασεν ὦμον ὕπερθεν ἐπάλμενος ὀξέι δουρί,
αὐτὰρ ἔπειτα Θόωνα καὶ Ἔννομον ἐξενάριξε.
Χερσιδάμαντα δ' ἔπειτα, καθ' ἵππων ἀίξαντα,
δουρὶ κατὰ πρότμησιν ὑπ' ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης
νύξεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ.
Τοὺς μὲν ἔασ', ὁ δ' ἄρ' Ἱππασίδην Χάροπ' οὔτασε δουρί,
αὐτοκασίγνητον εὐηφενέος Σώκοιο·
τῷ δ' ἐπαλεξήσων Σῶκος κίεν, ἰσόθεος φώς,
στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ὦ Ὀδυσεῦ πολύαινε, δόλων ἆτ' ἠδὲ πόνοιο,
σήμερον ἢ δοιοῖσιν ἐπεύξεαι Ἱππασίδῃσι,
τοιώδ' ἄνδρε κατακτείνας καὶ τεύχε' ἀπούρας,
ἤ κεν ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσῃς. »
Ὣς εἰπὼν οὔτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην·
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο,
πάντα δ' ἀπὸ πλευρῶν χρόα ἔργαθεν, οὐδέ τ' ἔασε
Παλλὰς Ἀθηναίη μιχθήμεναι ἔγκασι φωτός·

Var. — **415** σεύωνται* : σεύονται || **416** γναμπτῇσι [uel γναπτ.] (Eust., testes) : γναμπτοῖσι [uel γναπτ.] || **417** ἀμφὶ δέ τ' : ἀμφί τε [uel τ'] (A), uel αμφι δε pap. 60, uel ἀμφὶ δ' ἄρ' || **421** ὕπερθεν ἐπάλμενος (*quidam* [T]) : ὕπερθε μετάλμενος (u. l. [AB], A i. m.) || δουρί : χαλκῷ u. l. [A] || **423** Χερσιδάμαντα* : πουλυδάμαντα || ἀίξαντα : ἀίσσοντα (u. l. [A]) ; αι[[σ]]ξαντα pap. 60 || **424** πρότμησιν : πρότμηστιν Ar. [A], testis ; πρότμησιν, τ supra σ scr., T et lemma ; διὰ τοῦ σ· ἔν τισι κεῖται τὸ τ [T]; πρότμητιν priscum esse docet Wackernagel, *Sprachl. Unt.*, p. 236 || **427** εὐηφενέος codd., cf. Arist., Rhianum ad Ψ 81 : εὐηγενέος (Eust., testis), uel ευθ[.]γενεος pap. 60 || **431** Ἱππασίδῃσι : Ἱππασίδῃιν u. l. [A], mire || **433** ὀλέσσῃς* : -εις || **437** χρόα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T] || οὐδέ τ'* : οὐδ' ἔτ', cf. Φ 596.

s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée ; profondément elle entaille la peau des flancs ; mais Pallas Athéné ne la laisse pas entrer en contact avec les entrailles. Ulysse comprend qu'elle n'a pas porté au point d'être mortelle. Il recule et s'adresse à Sôque en ces termes :

« Malheureux ! oui, c'est le gouffre de la mort qui vient à toi aujourd'hui. Sans doute tu m'arrêtes en pleine bataille contre les Troyens. Mais moi, je te déclare qu'ici même, en ce jour, la mort, le noir trépas t'attendent et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit ; l'autre déjà tourne bride et s'enfuit. A peine a-t-il fait demi-tour qu'Ulysse lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas ; le divin Ulysse triomphe :

« Ah ! Sôque, fils d'Hippase, le brave dompteur de cavales, la mort, qui tout achève, t'a frappé, la première : tu ne lui as pas échappé. Malheureux ! ni ton père ni ta digne mère ne fermeront tes yeux morts : les oiseaux carnassiers vont te déchirer, sous un manteau d'ailes serrées, tandis qu'à moi, si je meurs, les divins Achéens rendront les honneurs funèbres. »

Il dit, puis, de sa chair et du bouclier bombé, il tire la puissante pique de Sôque le Brave. Le trait tiré, le sang jaillit et inquiète son cœur. Mais les Troyens magnanimes, voyant le sang d'Ulysse, ensemble s'encouragent à travers la foule ; tous à la fois marchent sur lui. Ulysse recule et lance un appel aux siens. Il crie, à trois reprises, de toute la voix que peut contenir une tête d'homme ; et, trois fois,

γνῶ δ' Ὀδυσεὺς ὅ οἱ οὔ τι τέλος κατὰ καίριον ἦλθεν,
ἂψ δ' ἀναχωρήσας Σῶκον πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἆ δειλ', ἦ μάλα δή σε κιχάνεται αἰπὺς ὄλεθρος·
ἤτοι μὲν ἔμ' ἔπαυσας ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι·
σοὶ δ' ἐγὼ ἐνθάδε φημὶ φόνον καὶ κῆρα μέλαιναν
ἤματι τῷδ' ἔσσεσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντα
εὖχος ἐμοὶ δώσειν, ψυχὴν δ' Ἄϊδι κλυτοπώλῳ. »
Ἦ, καὶ ὁ μὲν φύγαδ' αὖτις ὑποστρέψας ἐβεβήκει,
τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πῆξεν
ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε,
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπεύξατο δῖος Ὀδυσσεύς·
« Ὦ Σῶχ', Ἱππάσου υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
φθῆ σε τέλος θανάτοιο κιχήμενον, οὐδ' ὑπάλυξας·
ἆ δειλ', οὐ μὲν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ὄσσε καθαιρήσουσι θανόντι περ, ἀλλ' οἰωνοὶ
ὠμησταὶ ἐρύουσι, περὶ πτερὰ πυκνὰ βαλόντες·
αὐτὰρ ἐπεί κε θάνω, κτεριοῦσί με δῖοι Ἀχαιοί. »
Ὣς εἰπὼν Σώκοιο δαΐφρονος ὄβριμον ἔγχος
ἔξω τε χροὸς ἕλκε καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης·
αἷμα δέ οἱ σπασθέντος ἀνέσσυτο, κῆδε δὲ θυμόν.
Τρῶες δὲ μεγάθυμοι ὅπως ἴδον αἷμ' Ὀδυσῆος,
κεκλόμενοι καθ' ὅμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν·
αὐτὰρ ὅ γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, αὖε δ' ἑταίρους·
τρὶς μὲν ἔπειτ' ἤυσεν ὅσον κεφαλὴ χάδε φωτός,
τρὶς δ' ἄιεν ἰάχοντος ἀρηΐφιλος Μενέλαος·
αἶψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·

Var. — **439** τέλος (Ar. *et fere omnes* [A], AGT) : βέλος* (pap. 60, Zen. [AT], Eust.) || κατὰ καίριον (Ar.) : καταχαίριον* (A) || **441** ἆ* : ὦ || **442** μὲν* : μέν ῥ' (Eust.) || **444** δαμέντα* (pap. 60, s. l. sec. man.) : δαμέντι ; uel δαμεντ[[α]]ι, pap. 60 in l. || **446** ἦ καὶ : η τοι pap. 60 || **451** τέλος (testis) : βέλος Zen. [A] || **452** ἆ δειλ' οὐ μὲν σοί γε : δύσμορος οὐδ' ἄρα τῷ γε Plut. || **454** ἐρύουσι* (Ar. [A], Eust.) : -οῦσι Alexio [A], uel -σουσι codd. nonn. || **455** ἐπεί κε* (pap. 60, *grammatici* [A], Eust.) : ἔμ' εἴ κε (Ar. [AT]), unde deinde κτεριοῦσί γε coni. Spitzner || **457** τε* : τ' ἐκ || **458** οἱ (Ar. [A]) : οὗ Zen. [A] || **459** δὲ* : δή, uel δ' αὖ || ὅπως (A) : ἐπεὶ* (pap. 60, u. l. [A], Eust.).

Ménélas chéri d'Arès entend son appel. Vivement, il s'adresse à Ajax près de lui :

« Ajax issu de Zeus, fils de Télamon, chef guerrier, la voix d'Ulysse l'Endurant m'a frappé les deux oreilles. On dirait que les Troyens sont en train de le forcer, seul, et coupé de nous, dans la mêlée brutale. Allons ! entrons dans la foule. Le défendre est le bon parti. J'ai bien peur, si brave qu'il soit, qu'il ne lui arrive malheur, s'il se trouve tout seul au milieu des Troyens, et qu'un regret immense n'en reste aux Danaens. »

Ajax rétablit la situation.

Il dit et prend la tête ; Ajax le suit, mortel égal aux dieux. Ils découvrent bientôt Ulysse cher à Zeus. Les Troyens le suivent et l'entourent. On dirait les chacals fauves qui, dans la montagne, entourent un cerf ramé qu'un homme a atteint d'une flèche jaillie de son arc. Ses pieds l'ont sauvé de l'homme : il a fui tout le temps que son sang restait tiède et que se mouvaient ses jarrets. Dès qu'il succombe à la flèche rapide, les chacals carnassiers le dévorent, dans la montagne, au fond d'une forêt ombreuse. Mais, que le ciel amène là un lion dévastateur, les chacals alors prennent peur, et c'est le lion qui le mange[1]. Ainsi le brave et ingénieux Ulysse se voit suivi, enveloppé de Troyens nombreux et vaillants, tandis que le héros, chargeant, lance au poing, cherche à écarter le jour implacable.

1. La comparaison est la même qu'au Chant III, v. 23-26, et les deux passages s'expliquent l'un par l'autre. On dit parfois que le lion ne touche pas à un gibier qu'il n'a pas tué lui-même. Cela est vrai d'une charogne, non d'une bête qui vient d'être abattue par des chasseurs.

« Αἶαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,
ἀμφί μ' Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἵκετο φωνή,
τῷ ἰκέλη ὡς εἴ ἑ βιῴατο μοῦνον ἐόντα
Τρῶες ἀποτμήξαντες ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ.
Ἀλλ' ἴομεν καθ' ὅμιλον· ἀλεξέμεναι γὰρ ἄμεινον·
δείδω μή τι πάθῃσιν ἐνὶ Τρώεσσι μονωθείς,
ἐσθλὸς ἐών, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι γένηται. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἅμ' ἕσπετο ἰσόθεος φώς·
εὗρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτὸν
Τρῶες ἕπονθ' ὡς εἴ τε δαφοινοὶ θῶες ὄρεσφιν
ἀμφ' ἔλαφον κεραὸν βεβλημένον, ὅν τ' ἔβαλ' ἀνὴρ
ἰῷ ἀπὸ νευρῆς· τὸν μέν τ' ἤλυξε πόδεσσι
φεύγων, ὄφρ' αἷμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρῃ·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τόν γε δαμάσσεται ὠκὺς ὀιστός,
ὠμοφάγοι μιν θῶες ἐν οὔρεσι δαρδάπτουσιν
ἐν νέμεϊ σκιερῷ· ἐπί τε λῖν ἤγαγε δαίμων
σίντην· θῶες μέν τε διέτρεσαν, αὐτὰρ ὁ δάπτει·
ὥς ῥα τότ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλομήτην
Τρῶες ἕπον πολλοί τε καὶ ἄλκιμοι, αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
ἀίσσων ᾧ ἔγχει ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ.
Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἠύτε πύργον,
στῆ δὲ παρ' ἐξ· Τρῶες δὲ διέτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος·
ἦτοι τὸν Μενέλαος ἀρήιος ἔξαγ' ὁμίλου
χειρὸς ἔχων, εἵως θεράπων σχεδὸν ἤλασεν ἵππους.
Αἴας δὲ Τρώεσσιν ἐπάλμενος εἷλε Δόρυκλον
Πριαμίδην, νόθον υἱόν, ἔπειτα δὲ Πάνδοκον οὖτα,

Num. — **485 a** (= Η 220) χάλκεον, ἑπταβόειον, ὅ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων add. codd. pauci.

Var. — **466** ἵκετο φωνή* (pap. 60, Eust.) : ἵκετ' ἀυτή (Ar. [A]) || **467** βιῴατο* : βιώσατο || **470** πάθῃσιν ἐνὶ : πάθῃσι μετὰ (pap. 60, testis), utrumque Eust. || **473** αὐτὸν* (A, Eust.) : αὐτῷ (A s. l.) || **475** ὅν τ'* : ὅν ῥ' (testis) || **477** ὀρώρῃ* (testes) : ὀρώρει || **478** ἐπεὶ δὴ* : ἐπειδὰν || τόν γε* (testis) : τόνδε || ὠκὺς* : πικρὸς || **480** σκιερῷ (Eust.) : γλαφυρῷ Zen. [A] || λῖν* (Herodianus [A], Eust.) : λῖν' (*quidam* [Eust.]), uel λὶν (Ar. [A, Eust.], testis) || **482** ποικιλομήτην* : -ομῆτιν, uel -όμητιν || **488** ἔχων* (Eust.) : ἑλών (T).

Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour et s'arrête à ses côtés. Les Troyens, effrayés, s'égaillent en tout sens. Le vaillant Ménélas emmène alors Ulysse hors de la foule, en lui tenant la main, jusqu'à ce que son écuyer lui ait fait avancer son char. Ajax, lui, fonçant sur les Troyens, fait sa proie de Dorycle, fils bâtard de Priam ; puis il blesse Pandoque. Il blesse encore Lysandre, Pyrase, Pylartès. On voit parfois un fleuve débordé dévaler vers la plaine, torrent descendu des montagnes, qu'accompagnent les pluies de Zeus. Il emporte à la mer des chênes desséchés, en masse, des sapins en masse, du limon en masse. Tout de même, l'illustre Ajax presse et bouscule les Troyens par la plaine, massacrant hommes et chevaux, sans qu'Hector sache rien encore. Il combat en effet à la gauche du front, le long des berges du Scamandre. C'est là surtout que tombent les têtes des guerriers, c'est là qu'une huée indomptable s'élève, autour du grand Nestor et du vaillant Idoménée. Hector est là, mêlé à cette foule : il y sème l'angoisse avec sa javeline, son adresse à mener son char ; il ravage les lignes des jeunes guerriers. Les divins Achéens n'eussent pas cependant été prêts de sitôt à lui céder la route, si Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, n'eût brusquement arrêté les exploits de Machaon, le pasteur d'hommes, en lui blessant l'épaule droite d'une flèche à trois arêtes. Bien qu'ils respirent la fureur, les Achéens soudain ont peur qu'on ne s'empare de lui, si le vent du combat se met à tourner. Et Idoménée aussitôt s'adresse au divin Nestor :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, vite, monte sur ton char, et fais près de toi monter Machaon ; puis, au plus tôt, dirige vers les nefs tes

οὖτα δὲ Λύσανδρον καὶ Πύρασον ἠδὲ Πυλάρτην.
Ὡς δ' ὁπότε πλήθων ποταμὸς πεδίον δὲ κάτεισι
χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν, ὀπαζόμενος Διὸς ὄμβρῳ,
πολλὰς δὲ δρῦς ἀζαλέας, πολλὰς δέ τε πεύκας
ἐσφέρεται, πολλὸν δέ τ' ἀφυσγετὸν εἰς ἅλα βάλλει,
ὣς ἔφεπε κλονέων πεδίον τότε φαίδιμος Αἴας,
δαΐζων ἵππους τε καὶ ἀνέρας· οὐδέ πω Ἕκτωρ
πεύθετ', ἐπεί ῥα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ μάρνατο πάσης,
ὄχθας πὰρ ποταμοῖο Σκαμάνδρου, τῇ ῥα μάλιστα
ἀνδρῶν πῖπτε κάρηνα, βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει
Νέστορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀρήιον Ἰδομενῆα.
Ἕκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν ὁμίλει μέρμερα ῥέζων
ἔγχεΐ θ' ἱπποσύνῃ τε, νέων δ' ἀλάπαζε φάλαγγας·
οὐδ' ἄν πω χάζοντο κελεύθου δῖοι Ἀχαιοί,
εἰ μὴ Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,
παῦσεν ἀριστεύοντα Μαχάονα, ποιμένα λαῶν,
ἰῷ τριγλώχινι βαλὼν κατὰ δεξιὸν ὦμον.
Τῷ ῥα περίδδεισαν μένεα πνείοντες Ἀχαιοί,
μή πώς μιν πολέμοιο μετακλινθέντος ἕλοιεν·
αὐτίκα δ' Ἰδομενεὺς προσεφώνεε Νέστορα δῖον·
« Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
ἄγρει, σῶν ὀχέων ἐπιβήσεο, πὰρ δὲ Μαχάων
βαινέτω, ἐς νῆας δὲ τάχιστ' ἔχε μώνυχας ἵππους·
ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων
ἰούς τ' ἐκτάμνειν ἐπί τ' ἤπια φάρμακα πάσσειν. »

Num. — **503** om. pap. 60 priore manu, add. altera manus in superiore pagina || **504 a**]νου περ add. *pap. 8* || **509 a**]η ελοιντο add. *pap. 8* || **513 a**]ανοιο add. *pap. 8* || **514 a**]αλλους add. *pap. 8* || **515** om. Zen [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι οὐκ ἀναγκαία ἡ ἐξαρίθμησις· μειοῖ γὰρ εἰ μόνον ἰοὺς ἐκτάμνειν καὶ φαρμακεύειν οἶδεν [A].

Var. — **492** κάτεισι (Eust., testis) : δίηται Zen. [A] || **499** τῇ ῥα (testis) : ἔνθα Eust. || **503** νέων* (*plures* [AT]) : νεῶν (A, Ar., Alexio, Ptolem. Asc. [A]) || ἀλάπαζε* : ἀλάπαδνε, uel ἀλάπαξε (testis) || **509** μετακλινθέντος [uel -κλιθέντος] (A, Eust.) : μετακλινθέντες [uel -κλιθέντες] (A s. l.) || **511**]αν in fine uersus habere uidetur *pap. 8* || **515** πάσσειν (Eust., testes) : πασσων *pap. 8*, cf. Δ 218, Ε 401, 900.

coursiers aux sabots massifs. Un médecin vaut beaucoup d'autres hommes, s'il s'agit d'extraire des flèches ou de répandre sur les plaies des remèdes apaisants. »

Il dit ; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Vite, il monte sur son char et fait monter près de lui Machaon, fils d'Asclépios, le guérisseur sans reproche. Il fouette ses chevaux, et ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent vers les nefs creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur.

Offensive victorieuse d'Hector.

Cébrion voit alors les Troyens ébranlés. Il est sur le char à côté d'Hector ; il lui dit :

« Hector, ici nous sommes aux prises avec les Danaens tout à l'extrémité du combat douloureux. Le reste des Troyens est fort ébranlé, chars et hommes à la fois. Le fils de Télamon, Ajax, les bouscule. Je le reconnais bien : il a sur les épaules un large bouclier. Crois-moi, dirigeons donc ces chevaux et ce char vers le point où tous, cavaliers, fantassins, s'offrent les uns aux autres un combat sans merci et sont le plus ardents à se massacrer, tandis qu'une huée indomptable s'élève. »

Ces mots dits, de son fouet sonore, il cingle ses chevaux aux belles crinières. Ils entendent le coup et, à toute vitesse, ils emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens, en montant sur les morts et sur les boucliers. Et l'essieu, sous la caisse, et la rampe, autour, sont tout souillés de sang ; il jaillit en éclaboussures et sous les sabots des chevaux et sous les jantes des roues. Le héros brûle de plonger au plein de la mêlée guerrière et d'enfoncer les lignes d'un seul bond. Parmi les Danaens il jette un trouble fatal et ne trouve guère de lance devant

῝Ως ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
αὐτίκα δ᾽ ὧν ὀχέων ἐπιβήσετο, πὰρ δὲ Μαχάων
βαῖν᾽, Ἀσκληπιοῦ υἱὸς ἀμύμονος ἰητῆρος·
μάστιξεν δ᾽ ἵππους, τὼ δ᾽ οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γὰρ φίλον ἔπλετο θυμῷ.
Κεβριόνης δὲ Τρῶας ὀρινομένους ἐνόησεν
῞Εκτορι παρβεβαώς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« ῞Εκτορ, νῶι μὲν ἐνθάδ᾽ ὁμιλέομεν Δαναοῖσιν
ἐσχατιῇ πολέμοιο δυσηχέος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Τρῶες ὀρίνονται ἐπιμίξ, ἵπποι τε καὶ αὐτοί·
Αἴας δὲ κλονέει Τελαμώνιος· εὖ δέ μιν ἔγνων·
εὐρὺ γὰρ ἀμφ᾽ ὤμοισιν ἔχει σάκος· ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς
κεῖσ᾽ ἵππους τε καὶ ἅρμ᾽ ἰθύνομεν, ἔνθα μάλιστα
ἱππῆες πεζοί τε κακὴν ἔριδα προβαλόντες
ἀλλήλους ὀλέκουσι, βοὴ δ᾽ ἄσβεστος ὄρωρεν. »
῝Ως ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους
μάστιγι λιγυρῇ· τοὶ δὲ πληγῆς ἀίοντες
ῥίμφ᾽ ἔφερον θοὸν ἅρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς,
στείβοντες νέκυάς τε καὶ ἀσπίδας· αἵματι δ᾽ ἄξων
νέρθεν ἅπας πεπάλακτο καὶ ἄντυγες αἳ περὶ δίφρον,
ἃς ἄρ᾽ ἀφ᾽ ἱππείων ὁπλέων ῥαθάμιγγες ἔβαλλον
αἵ τ᾽ ἀπ᾽ ἐπισσώτρων· ὁ δὲ ἵετο δῦναι ὅμιλον
ἀνδρόμεον ῥῆξαί τε μετάλμενος· ἐν δὲ κυδοιμὸν
ἧκε κακὸν Δαναοῖσι, μίνυνθα δὲ χάζετο δουρός.
Αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν
ἔγχεΐ τ᾽ ἄορί τε μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν,

Num. — **519 a** ως σ[add. *pap. 8* || **528 a** χουροι τ[add. *pap. 8* || **529-530** om. *pap. 8* || **541** om. Plut., *De aud. poet.*, 24 c (540-543 laudans) et codex.

Var. — **519** ἵππους : ἐλάαν (u. l. [A], Eust.) || ἀέκοντε : ἄκοντε* (A) || **525** αὐτοί* (in ras. A) : ἄνδρες (pap. 25), uel ἄλλοι ; uel [[ἄλλοι]] ανδρες pap. 60 || **528** κεῖσ᾽ : κεῖθ᾽ Zen. [A], *pap. 8*, et cod. unus || τε omittunt codd. nonn. || ἅρμ᾽ : ἅρματ᾽, uel ἅρμα || **530** ὄρωρεν* (Eust.) : ορώρει || **532** λιγυρῇ (A i. m., Eust., testis) : λυγρῇ A et alter cod. || **537** ἐπισσώτρων (Ar. [AT], Eust.) : ὀπισσώτρων T, cf. E 725 || **538** τε (Ar. [A]) : δὲ A s. l. || **539** δουρός* (Eust., testis) : δουρί (Ar. [A]).

laquelle il recule. Il va alors de rang en rang tâter les autres guerriers, armé de sa pique, de son épée, de grosses pierres. Mais il évite de combattre Ajax, le fils de Télamon[1].

Zeus Père, assis sur les hauteurs, fait alors dans Ajax se lever l'épouvante. Il s'arrête, saisi de stupeur ; il rejette en arrière son bouclier à sept peaux ; il frissonne ; il jette sur la foule, en tournant la tête, le regard éperdu d'une bête traquée ; c'est à peine s'il meut un genou après l'autre.

Ainsi un lion fauve se voit chassé de la cour d'une étable par des chiens et des paysans qui, pour l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute la nuit demeurent en éveil. Dans son envie de chair fraîche, il fonce droit devant lui. C'est en vain: trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides, trop de torches enflammées aussi, qui l'effrayent, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, l'âme morne. Ainsi, le cœur morne, Ajax s'éloigne des Troyens — bien à regret ; il a tellement peur pour les nefs achéennes !

Souvent un âne, au bord d'un champ, tient tête à des enfants. Il est buté ; on peut briser sur lui bâton après bâton : entré dans le blé dru, c'est lui qui le moissonne. Les enfants l'accablent de coups. Puériles violences ! Ils auront peine à le chasser : il se sera d'abord repu tout à loisir. Ainsi en est-il pour le grand Ajax, fils de Télamon, devant les bouillants Troyens et leurs illustres alliés. Ils le piquent de leurs lances en plein bouclier, tous attachés à ses pas. Lui, tantôt se souvient de sa valeur ardente et, faisant

1. Aristote et Plutarque ajoutent ici un vers que ne donnent pas nos manuscrits : « Zeus lui en veut, quand il s'attaque à un guerrier meilleur que lui. »

Αἴαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο.
Ζεὺς δὲ πατὴρ Αἴανθ' ὑψίζυγος ἐν φόβον ὦρσε·
στῆ δὲ ταφών, ὄπιθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταβόειον,
τρέσσε δὲ παπτήνας ἐφ' ὁμίλου, θηρὶ ἐοικώς,
ἐντροπαλιζόμενος, ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων.
Ὡς δ' αἴθωνα λέοντα βοῶν ἀπὸ μεσσαύλοιο
ἐσσεύαντο κύνες τε καὶ ἀνέρες ἀγροιῶται,
οἵ τέ μιν οὐκ εἰῶσι βοῶν ἐκ πῖαρ ἑλέσθαι
πάννυχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειῶν ἐρατίζων
ἰθύει, ἀλλ' οὔ τι πρήσσει· θαμέες γὰρ ἄκοντες
ἀντίοι ἀίσσουσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν,
καιόμεναί τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
ἠῶθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ·
ὣς Αἴας τότ' ἀπὸ Τρώων τετιημένος ἦτορ
ἤιε πόλλ' ἀέκων· περὶ γὰρ δίε νηυσὶν Ἀχαιῶν.
Ὡς δ' ὅτ' ὄνος παρ' ἄρουραν ἰὼν ἐβιήσατο παῖδας
νωθής, ᾧ δὴ πολλὰ περὶ ῥόπαλ' ἀμφὶς ἐάγη,
κείρει τ' εἰσελθὼν βαθὺ λήιον· οἱ δέ τε παῖδες
τύπτουσιν ῥοπάλοισι· βίη δέ τε νηπίη αὐτῶν·
σπουδῇ τ' ἐξήλασσαν, ἐπεί τ' ἐκορέσσατο φορβῆς·
ὣς τότ' ἔπειτ' Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν,
Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοί τ' ἐπίκουροι
νύσσοντες ξυστοῖσι μέσον σάκος αἰὲν ἕποντο.
Αἴας δ' ἄλλοτε μὲν μνησάσκετο θούριδος ἀλκῆς

Num. — **543** Ζεὺς γάρ οἱ νεμέσασχ' (sic Aristot., νεμέσα uel -σᾷ uel -σᾶθ' Plut.), ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο om. codd. et pap. 60, citabant Aristot., *Rhet.* 1387 a, 34, et Plut., *De aud. poet.* 24 c et 36 a, et *Vita Hom.*, II, 132 || **545** om. codd. pauci || **548-557** damn. Zen. : ἴσως ὅτι νῦν μὲν λέοντι παραβέβληκεν, ἑξῆς δὲ ὄνῳ [A].

Var. — **545** σάκος βάλεν* (Eust.) : βάλεν σάκος, uel σάκος θέτο || **546** ἐφ' : δι' Arist. [AT], uel ἀφ' testis || **549** ἐσσεύαντο (Ar. ad O 272) : ἐσσεύοντο* (A, *sic* [A]) || **553** ἀντίοι (pap. 60, Eust.) : ἀντίον (Ar. [A]) || **557** ἀέκων* : ἀκέων || **562** σπουδῇ τ' : σπουδῇ δ' cod. unus || **563** ὣς τότ' ἔπειτ' : ως ρα τοτ' αμφ pap. 25 || **564** τηλεκλειτοί [uel -κλητοί] (pap. 1, pap. 25, pap. 39) : πολυηγερέες Ar. [AT] || τηλεκλειτοί τ' ἐπίκουροι : τηλεκλιτων επικουρων pap. 60 || **565** ξυστοῖσι : ξιφ]εσιν τε pap. 39, cf. N 147.

volte-face, contient les bataillons des Troyens dompteurs de cavales, tantôt il leur tourne le dos et fuit. Mais, de la sorte, il les empêche tous d'avancer vers les fines nefs. Seul, il se démène et tient bon entre Troyens et Achéens. Parmi les javelines que lui lancent des mains intrépides, plusieurs, d'un bond, vont se planter dans son grand bouclier ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se fichent en terre, avant d'avoir goûté à sa chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl.

Le noble fils d'Évémon, Eurypyle, l'aperçoit, ainsi forcé par une masse de traits. Il vient se placer près de lui, lance sa pique brillante, atteint Apisaon, fils de Phausios, pasteur d'hommes, sous le péricarde, au foie, et sur l'heure lui rompt les genoux. Puis il bondit et lui enlève ses armes des épaules. Alexandre semblable aux dieux l'aperçoit dépouillant Apisaon de ses armes. Il bande aussitôt son arc contre lui et l'atteint d'une flèche à la cuisse droite. Le roseau se brise ; la cuisse s'engourdit. L'homme alors se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas ; en même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, arrêtez-vous et faites volte-face pour écarter d'Ajax le jour implacable. Il est forcé par les traits, et je ne crois pas qu'il puisse se soustraire au combat douloureux. Allons ! groupez-vous, face à l'ennemi, autour du grand Ajax, fils de Télamon. »

Ainsi parle Eurypyle blessé. Les autres viennent se placer près de lui, le bouclier contre l'épaule, la pique levée. Ajax marche à leur rencontre ; il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

αὖτις ὑποστρεφθείς, καὶ ἐρητύσασκε φάλαγγας
Τρώων ἱπποδάμων· ὁτὲ δὲ τρωπάσκετο φεύγειν·
πάντας δὲ προέεργε θοὰς ἐπὶ νῆας ὁδεύειν,
αὐτὸς δὲ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν θῦνε μεσηγὺ
ἱστάμενος· τὰ δὲ δοῦρα θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
ἄλλα μὲν ἐν σάκεϊ μεγάλῳ πάγεν ὄρμενα πρόσσω,
πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγύ, πάρος χρόα λευκὸν ἐπαυρεῖν,
ἐν γαίῃ ἵσταντο, λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι.
Τὸν δ᾽ ὡς οὖν ἐνόησ᾽ Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱὸς
Εὐρύπυλος πυκινοῖσι βιαζόμενον βελέεσσι,
στῆ ῥα παρ᾽ αὐτὸν ἰών, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλε Φαυσιάδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,
ἧπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἶθαρ δ᾽ ὑπὸ γούνατ᾽ ἔλυσεν·
Εὐρύπυλος δ᾽ ἐπόρουσε καὶ αἴνυτο τεύχε᾽ ἀπ᾽ ὤμων.
Τὸν δ᾽ ὡς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
τεύχε᾽ ἀπαινύμενον Ἀπισάονος, αὐτίκα τόξον
ἕλκετ᾽ ἐπ᾽ Εὐρυπύλῳ, καί μιν βάλε μηρὸν ὀϊστῷ
δεξιόν· ἐκλάσθη δὲ δόναξ, ἐβάρυνε δὲ μηρόν·
ἂψ δ᾽ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ᾽ ἀλεείνων,
ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνώς·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
στῆτ᾽ ἐλελιχθέντες καὶ ἀμύνετε νηλεὲς ἦμαρ
Αἴανθ᾽, ὃς βελέεσσι βιάζεται· οὐδέ ἕ φημι
φεύξεσθ᾽ ἐκ πολέμοιο δυσηχέος, ἀλλὰ μάλ᾽ ἄντην
ἵστασθ᾽ ἀμφ᾽ Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν. »
Ὣς ἔφατ᾽ Εὐρύπυλος βεβλημένος· οἱ δὲ παρ᾽ αὐτὸν
πλησίοι ἔστησαν, σάκε᾽ ὤμοισι κλίναντες,
δούρατ᾽ ἀνασχόμενοι· τῶν δ᾽ ἀντίος ἤλυθεν Αἴας·
στῆ δὲ μεταστρεφθείς, ἐπεὶ ἵκετο ἔθνος ἑταίρων.

Var. — 568 φεύγειν* : φεύγων ; utrumque Eust. || 573 λευκὸν* (testes) : καλὸν (testis), uel χαλκὸν (u. l. [Eust.]) || 582 ἀπαινύμενον : ἐπαινύμενον pap. 89 et cod. unus || 583 ἕλκετ᾽ : ἕλκεν, uel εἷλκεν (u. l. [A]) || 589 Αἴανθ᾽ ὃς : Αἴαντος Zen. [A] || 592 αὐτὸν* (*sic* [T], Eust.) : αὐτῷ || 594 δ᾽ ἀντίος : δὲ σχεδὸν u. l. [A] || 595 στῆ δὲ : τηλε pap. 25.

Achille envoie Patrocle chez Nestor.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils au feu flamboyant, cependant que les cavales de Nélée, suantes, emportent Nestor loin de la bataille et emmènent Machaon, le pasteur d'hommes. Mais le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, comprend. Il est là, à la poupe de son navire aux flancs profonds : il contemple cette détresse sans fond, cette déroute pitoyable. Sans retard, il s'adresse à son ami Patrocle. A sa voix venue de la nef, Patrocle sort de la baraque, semblable à Arès — et c'est ici pour lui le début du malheur. Et le vaillant fils de Ménœtios, le premier, prend la parole :

« Pourquoi m'appeler, Achille ? Quel besoin as-tu donc de moi ? »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin fils de Ménœtios, si cher à mon cœur, voici l'heure où les Achéens, j'imagine, vont être à mes genoux en suppliants. Le besoin qui les presse dépasse leurs forces. Pour l'instant, va, Patrocle aimé de Zeus, et demande à Nestor quel est l'homme qu'il emmène, blessé, hors de la bataille. De dos, il ressemble fort à Machaon, fils d'Asclépios ; mais je n'ai pas vu ses yeux : les cavales ont passé devant moi trop pressées d'être au but. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Il se met à courir tout le long des baraques et des nefs achéennes.

Les autres cependant arrivent à la baraque du fils de Nélée. Ils mettent pied alors sur le sol nourricier, tandis qu'Eurymédon, l'écuyer, détache du char les chevaux du vieillard. Ils éventent ensuite la sueur qui trempe leurs cottes, en se tenant debout contre le vent

Ὣς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·
Νέστορα δ' ἐκ πολέμοιο φέρον Νηλήιαι ἵπποι
ἱδρῶσαι, ἦγον δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.
Τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
ἑστήκει γὰρ ἐπὶ πρυμνῇ μεγακήτεϊ νηί,
εἰσορόων πόνον αἰπὺν ἰῶκά τε δακρυόεσσαν·
αἶψα δ' ἑταῖρον ἑὸν Πατροκλῆα προσέειπε,
φθεγξάμενος παρὰ νηός· ὁ δὲ κλισίηθεν ἀκούσας
ἔκμολεν ἶσος Ἄρηι, κακοῦ δ' ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή·
τὸν πρότερος προσέειπε Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός·
« Τίπτέ με κικλήσκεις, Ἀχιλεῦ; τί δέ σε χρεὼ ἐμεῖο; »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Δῖε Μενοιτιάδη, τῷ 'μῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
νῦν δίω περὶ γούνατ' ἐμὰ στήσεσθαι Ἀχαιοὺς
λισσομένους· χρειὼ γὰρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός.
Ἀλλ' ἴθι νῦν, Πάτροκλε Διὶ φίλε, Νέστορ' ἔρειο
ὅν τινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον ἐκ πολέμοιο·
ἤτοι μὲν τά γ' ὄπισθε Μαχάονι πάντα ἔοικε
τῷ Ἀσκληπιάδῃ, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὄμματα φωτός·
ἵπποι γάρ με παρήιξαν πρόσσω μεμαυῖαι. »
Ὣς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπείθεθ' ἑταίρῳ,
βῆ δὲ θέειν παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν.
Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίην Νηληιάδεω ἀφίκοντο,
αὐτοὶ μέν ῥ' ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν,
ἵππους δ' Εὐρυμέδων θεράπων λύε τοῖο γέροντος
ἐξ ὀχέων· τοὶ δ' ἱδρῶ ἀπεψύχοντο χιτώνων,

Var. — **597** Νηλήιαι (Eust. 864, 60) : Νηλήιοι (pap. 1, pap. 39, Eust. 483, 31), uel Νηλήιον (pap. 60, pap. 89, *nonnulli* [T]) || **601** ἰῶκά τε δακρυόεσσαν : ἰῶ καταδακρυόεσσαν pap. 39, *nonnulli* [A], testis || **603**]εκινησεν το[pap. 39 || **604**]λινπανε[pap. 39 || **606** τί δέ σε χρεὼ ἐμεῖο* : τί δὲ χρειὼ ἐμεῖο (pap. 39), uel τιπτε σοι χρεω μειο pap. 60 || **607** τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς codd. nonnulli || **610**]λετον οσσε ανακτος pap. 39 || ἀνεκτός* (sch. A, Eust., testis) : -τή, uel -τῶς (pap. 96) || **611** ἔρειο* (Eust., testis) : ἔροιο (Ammonius *Differ.* s. u. ἐρωτᾶν), uel ἐρεῖο codd. pauci; cf. ἐρείομεν Α 62 || **617** δὲ θέειν : δ' ἰέναι u. l. [A] || Ἀχαιῶν* : εἴσας || **618** οἱ δ'* : ἀλλ' || **621** τοὶ : οἱ (Eust.).

sur la grève de mer. Puis ils rentrent dans la baraque et prennent place sur des sièges. Hécamède aux belles tresses leur prépare alors un mélange. Le vieillard l'a gagnée jadis à Ténédos, aux jours où Achille saccageait sa ville ; elle est fille du magnanime Arsinoos, et les Achéens la lui ont réservée, parce qu'il l'emporte sur tous autres au Conseil. Devant eux, tout d'abord, elle pousse une table, aux pieds de smalt, belle et bien polie. Elle y dépose une corbeille en bronze, avec des oignons pour accompagner le breuvage, du miel jaune, de la sainte mouture de blé, enfin une coupe splendide et que le vieillard lui-même a apportée de chez lui. Elle est ornée de clous d'or. Elle a quatre anses et deux colombes d'or becquetant à côté de chacune et un support double au-dessous[1]. Tout autre aurait peine à la soulever de la table, alors qu'elle est pleine : le vieux Nestor, lui, la lève sans effort. La femme pareille aux déesses y fait son mélange au vin de Pramnos. Elle y râpe un fromage de chèvre au moyen d'une râpe en bronze ; puis elle y verse de la farine blanche ; et, quand elle a terminé le mélange, elle les invite à le boire. Une fois qu'ils ont bu et chassé la soif desséchante, ils se plaisent à échanger quelques propos. Patrocle, à ce moment, mortel égal aux dieux, paraît à la porte. Le

1. Les fouilles de Schliemann à Mycènes ont ramené au jour une coupe d'or, dont plusieurs détails répondent assez exactement à cette description. On la trouvera reproduite notamment dans l'édition de Leaf, tome I, app. E, p. 599 (cf. Karo, *Die Schachtgräber von Mykenae*, p. CIX). Elle n'est pas identique à la coupe de Nestor, puisqu'elle n'a que deux anses, au lieu de quatre, et une colombe *sur* chaque anse, au lieu de deux *des deux côtés* de chacune. Mais elle permet de se représenter avec précision l'attitude des colombes, le bec tendu vers l'intérieur de la coupe et, surtout, la forme des « supports », double tige allongée qui joint chacune des anses au pied.

στάντε ποτὶ πνοιὴν παρὰ θῖν' ἁλός· αὐτὰρ ἔπειτα
ἐς κλισίην ἐλθόντες ἐπὶ κλισμοῖσι κάθιζον.
Τοῖσι δὲ τεῦχε κυκειῶ ἐυπλόκαμος Ἑκαμήδη,
τὴν ἄρετ' ἐκ Τενέδοιο γέρων, ὅτ' ἔπερσεν Ἀχιλλεύς,
θυγατέρ' Ἀρσινόου μεγαλήτορος, ἥν οἱ Ἀχαιοὶ
ἔξελον, οὕνεκα βουλῇ ἀριστεύεσκεν ἁπάντων·
ἥ σφωιν πρῶτον μὲν ἐπιπροΐηλε τράπεζαν
καλὴν κυανόπεζαν ἐύξοον, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῆς
χάλκειον κάνεον, ἐπὶ δὲ κρόμυον ποτῷ ὄψον,
ἠδὲ μέλι χλωρόν, παρὰ δ' ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτήν,
πὰρ δὲ δέπας περικαλλές, ὃ οἴκοθεν ἦγ' ὁ γεραιός,
χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον· οὔατα δ' αὐτοῦ
τέσσαρ' ἔσαν, δοιαὶ δὲ πελειάδες ἀμφὶ ἕκαστον
χρύσειαι νεμέθοντο, δύω δ' ὑπὸ πυθμένες ἦσαν·
ἄλλος μὲν μογέων ἀποκινήσασκε τραπέζης
πλεῖον ἐόν, Νέστωρ δ' ὁ γέρων ἀμογητὶ ἄειρεν·
ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ ἐικυῖα θεῇσιν
οἴνῳ Πραμνείῳ, ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε,
πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν, ἐπεί ῥ' ὥπλισσε κυκειῶ.
Τὼ δ' ἐπεὶ οὖν πίνοντ' ἀφέτην πολυκαγκέα δίψαν,
μύθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες,
Πάτροκλος δὲ θύρῃσιν ἐφίστατο, ἰσόθεος φώς·

Var. — **622** στάντε* (*sic* [A]) : στὰν δὲ (pap. 60), uel στάν τε Eust. 866, 15 || πνοιὴν* : πνοιῇ || **629** κυανόπεζαν* : κυανόπεζον (pap. 96) || ἐπ' αὐτῆς (testis) : ἐπ' αὐτῇ (u. l. [A], Eust.) || **630** ἐπὶ δὲ (Xenoph. *Conu.* IV, 7, testes) : παρὰ δὲ Plato *Io* 538 b, uel καὶ τὸ testis || ποτῷ (Xenoph., Plat., testes) : ποτοῦ testes || **631** ἠδὲ (testis) : πὰρ δὲ testis || ἱεροῦ* (testis) : ἱερὸν (u. l. ap. Eust.) || **632** ἦγ' (Eust., testes) : εἶχε et ἦγ' Ar. [διχῶς] sch. A || **634** ἀμφὶ : ἀμφὶς* (A, Eust., testis) || **635** ὑπὸ πυθμένες (Ar., Alexio [ABLT], testes) : ὑποπυθμένες (*quidam* [ABT, Eust.]) || **636** ἄλλος (Ar., Ptolem. Asc. [A], *sic* [T]) : ἄλλος *quidam* [AT], uel ἀλλ' ὃς Sosibius ap. Ath. 493 a, *quidam* [AT, Eust.] || **639** κνῆ (Plat., testes) : κνέε quaedam Ar. editionum teste Heraclide [Eust.] || **640** κνήστι (Plat., testes) : κνήστει (testis, *quidam* ap. Eust.) || ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε : παρὰ δὲ κρόμυον ποτῷ ὄψον Plat., cf. 630 ; uel ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρόν testis, cf. 639 || λευκὰ πάλυνε (pap. 60 prima manu) : λευκα τανυσσεν pap. 60, man. rec. || **641** δ' ἐκέλευσεν* [uel δὲ κ.] : -λευεν.

vieillard, à sa vue, se lève du siège brillant, le prend par la main, le guide et l'invite à s'asseoir. Mais Patrocle décline l'offre et dit :

« Ce n'est pas l'heure de m'asseoir, vieillard issu de Zeus : aussi bien ne t'écouterai-je pas. Il est redoutable et prompt à la colère, celui qui m'envoie demander ici quel est le guerrier que tu emmenais blessé. Mais je le reconnais moi-même : j'ai sous les yeux Machaon, le pasteur d'hommes. Je m'en vais rapporter la nouvelle à Achille. Tu sais, vieillard issu de Zeus, quel homme terrible il est : il serait capable d'accuser même un innocent. »

Propos de Nestor.

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Et pourquoi Achille pleure-t-il donc tant sur les fils des Achéens qui ont pu être atteints d'un trait ? Ne sait-il pas quel deuil s'est levé sur l'armée ? Les meilleurs sont couchés au milieu de nos nefs, touchés de loin, ou bien frappés de près. Touché, le fils de Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse. Et en voici encore un autre, un de plus, que je viens à l'instant d'emmener hors de la bataille, touché de la flèche qu'un arc lui a décochée. Achille a beau être brave ; il ne s'inquiète guère ni ne s'apitoie pour les Danaens. Attend-il que nos fines nefs, au bord de la mer, en dépit des Argiens, s'y trouvent livrées au feu dévorant, tandis que nous serons nous-mêmes massacrés chacun tour à tour ? C'est que ma force aujourd'hui n'est plus celle qui habitait alors mes membres souples. Ah ! si j'étais encore jeune ! si ma vigueur était intacte, comme aux jours où, pour un rapt de bétail, une

τὸν δὲ ἰδὼν ὁ γεραιὸς ἀπὸ θρόνου ὦρτο φαεινοῦ,
ἐς δ' ἄγε χειρὸς ἑλών, κατὰ δ' ἑδριάασθαι ἄνωγε·
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν ἀναίνετο εἶπέ τε μῦθον·
« Οὐχ ἕδος ἐστί, γεραιὲ διοτρεφές, οὐδέ με πείσεις·
αἰδοῖος νεμεσητὸς ὅ με προέηκε πυθέσθαι
ὅν τινα τοῦτον ἄγεις βεβλημένον· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
γινώσκω, δρόω δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.
Νῦν δὲ ἔπος ἐρέων πάλιν ἄγγελος εἶμ' Ἀχιλῆι·
εὖ δὲ σὺ οἶσθα, γεραιὲ διοτρεφές, οἷος ἐκεῖνος
δεινὸς ἀνήρ· τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόῳτο. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Τίπτε ταρ ὧδ' Ἀχιλεὺς ὀλοφύρεται υἷας Ἀχαιῶν,
ὅσσοι δὴ βέλεσιν βεβλήαται ; οὐδέ τι οἶδε
πένθεος, ὅσσον ὄρωρε κατὰ στρατόν· οἱ γὰρ ἄριστοι
ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.
Βέβληται μὲν ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης,
οὔτασται δ' Ὀδυσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἠδ' Ἀγαμέμνων·
βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν ὀιστῷ·
τοῦτον δ' ἄλλον ἐγὼ νέον ἤγαγον ἐκ πολέμοιο
ἰῷ ἀπὸ νευρῆς βεβλημένον. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἐσθλὸς ἐὼν Δαναῶν οὐ κήδεται οὐδ' ἐλεαίρει·
ἦ μένει εἰς ὅ κε δὴ νῆες θοαὶ ἄγχι θαλάσσης
Ἀργείων ἀέκητι πυρὸς δηίοιο θέρωνται,
αὐτοί τε κτεινώμεθ' ἐπισχερώ ; Οὐ γὰρ ἐμὴ ἲς
ἔσθ' οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν·
εἴθ' ὣς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,
ὡς ὁπότ' Ἠλείοισι καὶ ἡμῖν νεῖκος ἐτύχθη

Num. — **661-664** uersus de Machaone uolnerato damn. *quidam* [T ad Π 25], pro quibus fortasse scribebant : οὔτασται δ' Ὀδυσεὺς δουρικλυτός· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς || **662** (= Π 27) om. codd. nonnulli (quorum AGB[1]).

Var. — **654** δεινὸς ἀνὴρ οἷος καὶ ἀναίτιον αἰτιᾶσθαι testis || **660** βέβληται (Eust., testes) : τέτρωται codd duo; uel οὔτασται testis || **668** ἐμὴ* (Eust.) : ἐμοὶ || **669** ἐνὶ* : ἐπὶ (pap. 60) || **670** τέ (pap. 96, Eust.) : δέ.

querelle s'élevait entre les Éléens et nous. C'est alors que je tuai Itymonée, brave fils d'Hypéroque, qui habitait l'Élide. J'étais allé, moi, exercer des représailles ; lui, défendait ses vaches. Il fut atteint d'emblée par une javeline partie de ma main. Il tomba ; ses gens — des paysans ! — fuirent en tout sens. Nous ramenâmes de la plaine un assez joli butin : cinquante hordes de bœufs, autant de troupeaux de brebis, autant de groupes de porcs, autant d'amples bandes de chèvres, sans compter cent cinquante cavales blondes, toutes des femelles, et beaucoup avec un poulain sous elles. Nous chassâmes donc le tout devant nous jusqu'au pays de Nélée, à Pylos, de nuit, vers la ville. Et Nélée eut le cœur en joie du succès que j'avais eu, parti si jeune à la guerre. Sitôt qu'eut paru l'aube, la voix des hérauts invitait à se présenter tous ceux à qui quelque dette était due dans l'Élide divine ; et les chefs de Pylos alors s'assemblaient pour procéder au partage. La foule était grande des gens à qui les Épéens[1] devaient quelque dette. C'est que nous n'étions pas nombreux, nous autres, à Pylos, et l'on nous malmenait. Le puissant Héraclès était venu déjà nous malmener les années précédentes, et nos meilleurs hommes avaient été tués. Douze fils étaient nés à Nélée sans reproche : j'avais seul survécu, les autres avaient péri. Et le succès avait enorgueilli les Épéens à la cotte de bronze : ils nous outrageaient, ils complotaient des méfaits contre nous. Le vieillard prit donc pour lui, avec un troupeau de bœufs, une ample bande de brebis, rete-

1. Ce nom désigne-t-il une peuplade de l'Élide ? ou l'ensemble des Éléens ? Homère, en tout cas, emploie les deux noms l'un pour l'autre (671). Il appelle de même les gens de Nestor tantôt les Achéens (759), tantôt les Pyliens.

ἀμφὶ βοηλασίῃ, ὅτ᾽ ἐγὼ κτάνον Ἰτυμονῆα,
ἐσθλὸν Ὑπειροχίδην, ὃς ἐν Ἤλιδι ναιετάασκε,
ῥύσι᾽ ἐλαυνόμενος· ὁ δ᾽ ἀμύνων ᾗσι βόεσσιν
ἔβλητ᾽ ἐν πρώτοισιν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι,
κὰδ δ᾽ ἔπεσεν, λαοὶ δὲ περίτρεσαν ἀγροιῶται.
Ληίδα δ᾽ ἐκ πεδίου συνελάσσαμεν ἤλιθα πολλήν,
πεντήκοντα βοῶν ἀγέλας, τόσα πώεα οἰῶν,
τόσσα συῶν συβόσια, τόσ᾽ αἰπόλια πλατέ᾽ αἰγῶν,
ἵππους δὲ ξανθὰς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα,
πάσας θηλείας, πολλῇσι δὲ πῶλοι ὑπῆσαν·
καὶ τὰ μὲν ἠλασάμεσθα Πύλον Νηλήιον εἴσω
ἐννύχιοι προτὶ ἄστυ· γεγήθει δὲ φρένα Νηλεύς,
οὕνεκά μοι τύχε πολλὰ νέῳ πόλεμον δὲ κιόντι·
κήρυκες δ᾽ ἐλίγαινον ἅμ᾽ ἠοῖ φαινομένηφι
τοὺς ἴμεν οἷσι χρεῖος ὀφείλετ᾽ ἐν Ἤλιδι δίῃ.
Οἱ δὲ συναγρόμενοι Πυλίων ἡγήτορες ἄνδρες
δαίτρευον· πολέσιν γὰρ Ἐπειοὶ χρεῖος ὄφειλον,
ὡς ἡμεῖς παῦροι κεκακωμένοι ἐν Πύλῳ ἦμεν·
ἐλθὼν γάρ ῥ᾽ ἐκάκωσε βίη Ἡρακληείη
τῶν προτέρων ἐτέων, κατὰ δ᾽ ἔκταθεν ὅσσοι ἄριστοι·
δώδεκα γὰρ Νηλῆος ἀμύμονος υἱέες ἦμεν·
τῶν οἶος λιπόμην, οἱ δ᾽ ἄλλοι πάντες ὄλοντο·
ταῦθ᾽ ὑπερηφανέοντες Ἐπειοὶ χαλκοχίτωνες,
ἡμέας ὑβρίζοντες, ἀτάσθαλα μηχανόωντο.
Ἐκ δ᾽ ὁ γέρων ἀγέλην τε βοῶν καὶ πῶυ μέγ᾽ οἰῶν
εἵλετο, κρινάμενος τριηκόσι᾽ ἠδὲ νομῆας·

Var. — **672** βοηλασίῃ (A, Ar. [A], Eust.) : βοηλασίης, uel βοηλασίαν || **673** ναιετάασκε : -άεσκε codd. duo ; an priscum ? || **674** ᾗσι* : οἷσι || **678** οἰῶν (testis) : μήλων codd. duo || **680** δὲ* (testis) : τε (testis) || **681** ὑπῆσαν* (Eust.) : ὑπῆρχον || **683** προτὶ* : ποτὶ || **686** χρεῖος ὀφείλετ᾽ (Arist. [A]) : χρέως ὠφείλετ᾽ (Ar. [A], *sic* [T], A), uel χρέος ὀφείλετ᾽ (pap. 60) || **688** ὄφειλον (Ar. [AT], Eust. 878, 47) : ὄφελλον (pap. 60, Eust. 874, 19 ; 878, 44, *alii* [A]) || **689** Πυλῷ : πόλει *nonnulli* [A] || **690** γάρ ῥ᾽ (Eust.) : γὰρ (pap. 60, testis) ; cf. E 587 etc. || **691** ἔκταθεν : ἔκτανεν (T, u. l. [Eust.]) || **692** ἀμύμονος (testis) : ἀμύμονες || **694** Ἐπειοὶ : Ἀχαιοὶ *in quibusdam* [A], cf. 737, 744 || **695** ἡμέας : ημεας δ pap. 60.

nant ainsi pour sa part trois cents bêtes avec leurs bergers. C'est qu'on lui devait une grosse dette dans l'Élide divine : quatre chevaux de concours avec leur char. Ils étaient venus pour les jeux ; un trépied était le prix pour lequel ils devaient courir. Mais Augias, protecteur de son peuple, les avaient gardés chez lui, en renvoyant leur conducteur, qui était revenu en deuil de ses chevaux. Le vieillard s'était indigné de telles façons de dire et de faire, et c'est pourquoi il avait pris pour lui un énorme lot. Le reste, il le fit distribuer au peuple, afin que nul ne s'éloignât frustré de sa juste part. Mais, tandis que nous réglions tout ainsi et qu'autour de la ville nous offrions des sacrifices aux dieux, voici qu'au troisième jour tous arrivèrent ensemble, guerriers en grand nombre et coursiers aux sabots massifs — vite, en masse ! Au milieu d'eux, armés pour le combat, étaient les deux Molions, encore enfants et ignorants de la valeur ardente. Il est une ville, du nom de Thryoesse, sur une haute butte, loin, aux bords de l'Alphée, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Ils cherchaient à l'envelopper, avides de la détruire, et ils traversaient pour cela tout le reste de la plaine. Mais, de l'Olympe, Athéné vint en courant, la nuit, nous signifier de nous armer ; elle assembla le peuple de Pylos, qui, loin de se rebeller, fut vite prêt à guerroyer. Je voulais prendre les armes : Nélée s'y opposa et cacha mes chevaux. J'ignorais tout encore, disait-il, des œuvres de guerre. Je sus pourtant me distinguer entre nos bons meneurs de chars, même en demeurant fantassin. Aussi bien était-ce Athéné qui menait toute l'affaire. Il est un fleuve, du nom de Minyée, qui se jette à la mer, près d'Arène. J'attendis là l'aube divine, avec les chars de Pylos, tandis que le flot des

καὶ γὰρ τῷ χρεῖος μέγ' ὀφείλετ' ἐν Ἤλιδι δίῃ,
τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι αὐτοῖσιν ὄχεσφιν,
ἐλθόντες μετ' ἄεθλα· περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον
θεύσεσθαι· τοὺς δ' αὖθι ἄναξ ἀνδρῶν Αὐγείας
κάσχεθε, τὸν δ' ἐλατῆρ' ἀφίει ἀκαχήμενον ἵππων·
τῶν ὁ γέρων ἐπέων κεχολωμένος ἠδὲ καὶ ἔργων
ἐξέλετ' ἄσπετα πολλά· τὰ δ' ἄλλ' ἐς δῆμον ἔδωκε
δαιτρεύειν, μή τίς οἱ ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.
Ἡμεῖς μὲν τὰ ἕκαστα διείπομεν, ἀμφὶ δὲ ἄστυ
ἔρδομεν ἱρὰ θεοῖς· οἱ δὲ τρίτῳ ἤματι πάντες
ἦλθον ὁμῶς αὐτοί τε πολεῖς καὶ μώνυχες ἵπποι
πανσυδίῃ· μετὰ δέ σφι Μολίονε θωρήσσοντο
παῖδ' ἔτ' ἐόντ', οὔ πω μάλα εἰδότε θούριδος ἀλκῆς.
Ἔστι δέ τις Θρυόεσσα πόλις, αἰπεῖα κολώνη,
τηλοῦ ἐπ' Ἀλφειῷ, νεάτη Πύλου ἠμαθόεντος·
τὴν ἀμφεστρατόωντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.
Ἀλλ' ὅτε πᾶν πεδίον μετεκίαθον, ἄμμι δ' Ἀθήνη
ἄγγελος ἦλθε θέουσ' ἀπ' Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι
ἔννυχος, οὐδ' ἀέκοντα Πύλον κάτα λαὸν ἄγειρεν,
ἀλλὰ μάλ' ἐσσυμένους πολεμίζειν. Οὐδέ με Νηλεὺς
εἴα θωρήσσεσθαι, ἀπέκρυψεν δέ μοι ἵππους·
οὐ γάρ πώ τί μ' ἔφη ἴδμεν πολεμήια ἔργα·
ἀλλὰ καὶ ὣς ἱππεῦσι μετέπρεπον ἡμετέροισι
καὶ πεζός περ ἐών, ἐπεὶ ὣς ἄγε νεῖκος Ἀθήνη.
Ἔστι δέ τις ποταμὸς Μινυήιος εἰς ἅλα βάλλων
ἐγγύθεν Ἀρήνης, ὅθι μείναμεν Ἠῶ δῖαν

Num. — 699 damn. quidam et fortasse Ar., qui Θ 185 damn., cf. schol. BLT ad Θ 185 : οὐδαμοῦ τεθρίππῳ κέχρηνται ἥρωες... τὸ γὰρ τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι ὑπώπτευται ὡς νόθον· ἢ δύο ἅρματα δηλοῦν βούλεται || 705 (cf. ι 42) om. Zen. [AT], damn. Ar. [A] : ἐκ τῶν περὶ τῆς Κικονίας λεγομένων ἐν Ὀδυσσείᾳ μετάκειται ὁ στίχος·... ἐνταῦθα δὲ οὐκ ἐπέβαλεν ἐξ ἴσου μερίζεσθαι, ἀλλ' ἀνάλογον ἑκάστῳ τοῖς ὀφειλομένοις· οὐ γὰρ ἐκ πολέμου λαφυραγωγίας [A].

Var. — 698 δίῃ : γαίῃ cod. unus || 702 ἀφίει : ἀφίη cod. unus || 706 ἀμφὶ δὲ : ἀμφί τε (u. l. [A], Eust.) || 712 Ἀλφειῷ* (Eust., testis) : Ἀλφειοῦ || νεάτη : πυμάτη Strabo 349 || 717 ἐσσυμένους* : ἐσσυμένως (pap. 60).

gens de pied passait. De là — vite, en masse ! — nous arrivâmes en plein jour, armés de pied en cap, au courant sacré de l'Alphée. Là, à Zeus Tout-Puissant nous offrîmes de beaux sacrifices, ainsi qu'un taureau à l'Alphée, un taureau à Poseidon, une génisse indomptée à Athéné aux yeux pers. Après quoi, nous prîmes le repas du soir dans le camp par unités ; puis nous nous couchâmes, chacun vêtu de ses armes, sur les bords du fleuve. Les Épéens magnanimes entouraient déjà la ville, désireux de la détruire. Mais voici qu'auparavant leur apparut la tâche effrayante d'Arès. Quand le soleil, en brillant, dépassa l'horizon, nous engageâmes le combat, en invoquant et Zeus et Athéné, et, quand la lutte fut ouverte entre Épéens et Pyliens, je fus le premier à tuer un homme, dont j'emmenai ensuite les coursiers aux sabots massifs. C'était le belliqueux Moulios, gendre d'Augias, dont il avait la fille aînée pour femme, Agamède la blonde, experte à tous les poisons que nourrit la vaste terre. Il fonçait sur moi : je le frappe de ma javeline de bronze, et il croule dans la poussière, tandis que, moi, je saute sur le char et me vais joindre aux champions hors des lignes. Cependant, les Épéens magnanimes, effrayés, se dispersent en tout sens, lorsqu'ils voient à terre le chef de leurs meneurs de chars, le premier au combat. Je m'élance, moi, pareil au noir ouragan et m'empare de cinquante chars, et, à côté de chacun, deux guerriers prennent la terre entre leurs dents, domptés par ma javeline. A ce moment-là, j'eusse tué les deux Molions[1], fils d'Actor, si leur père, le

1. Les Molions sont fils de la femme d'Actor (Molioné, d'après Hésiode) et de Poseidon (cf. 750-52). Actor est frère d'Augias. Il n'y

ἱππῆες Πυλίων, τὰ δ' ἐπέρρεεν ἔθνεα πεζῶν·
ἔνθεν πανσυδίῃ σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
ἔνδιοι ἱκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο.
Ἔνθα Διὶ ῥέξαντες ὑπερμενεῖ ἱερὰ καλά,
ταῦρον δ' Ἀλφειῷ, ταῦρον δὲ Ποσειδάωνι,
αὐτὰρ Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι βοῦν ἀγελαίην,
δόρπον ἔπειθ' ἑλόμεσθα κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι,
καὶ κατεκοιμήθημεν ἐν ἔντεσιν οἷσιν ἕκαστος
ἀμφὶ ῥοὰς ποταμοῖο. Ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ
ἀμφίσταντο δὴ ἄστυ διαρραῖσαι μεμαῶτες·
ἀλλά σφι προπάροιθε φάνη μέγα ἔργον Ἄρηος·
εὖτε γὰρ ἠέλιος φαέθων ὑπερέσχεθε γαίης,
συμφερόμεσθα μάχῃ, Διί τ' εὐχόμενοι καὶ Ἀθήνῃ.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Πυλίων καὶ Ἐπειῶν ἔπλετο νεῖκος,
πρῶτος ἐγὼν ἕλον ἄνδρα, κόμισσα δὲ μώνυχας ἵππους,
Μούλιον αἰχμητήν· γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαο,
πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε ξανθὴν Ἀγαμήδην,
ἣ τόσα φάρμακα ᾔδη ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών.
Τὸν μὲν ἐγὼ προσιόντα βάλον χαλκήρεϊ δουρί,
ἤριπε δ' ἐν κονίῃσιν· ἐγὼ δ' ἐς δίφρον ὀρούσας
στῆν ῥα μετὰ προμάχοισιν· ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ
ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος, ἐπεὶ ἴδον ἄνδρα πεσόντα
ἡγεμόν' ἱππήων, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.
Αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόρουσα κελαινῇ λαίλαπι ἶσος,
πεντήκοντα δ' ἕλον δίφρους, δύο δ' ἀμφὶς ἕκαστον

Var. — **724** ἐπέρρεεν* (A, Eust. 875, 11 etc., testes) : ἐπέρρεον (Eust. 881, 3, testis) || πεζῶν* (Eust.): πολλά || **725** πανσυδίῃ*: πασσυδίῃ (pap. 60, Eust.) || **726** ἔνδιοι* [uel ἔνδειοι] : εὔδιοι [uel εὔδειοι] || **729** ἀγελαίην (Eust., testis) : ἀγελείῃ T et cod. unus || **730** δόρπον : δεῖπνον Zen. [A], cf. 86 || **731** ἐν* : ἐπ' || **733** ἀμφίσταντο δή* : ἀμφέσταν τόδε ; ἀμφέσταν δὴ Bekker || δή* (A) : δέ (A s. l.), uel δι' (T) || διαρραῖσαι : διαπραθέειν (pap. 60, u. l. [A], Eust.) || **735** γαίης : γαῖαν testis || **736** συμφερόμεσθα* : ἐμφ- || μάχῃ* : μάχην || **737** Ἐπειῶν : Ἀχαιῶν *quidam* [A], cf. 694 || **738** πρῶτος* (Eust., testes) : πρῶτον || **739** Αὐγείαο* : Αὐγείδαο (pap. 60, pap. 75) || **741** ᾔδη : ᾔδει ; uel εἶδεν testis || **744** Ἐπειοί* (Eust.) : Ἀχαιοί || **747** ἐπόρουσα (A, Eust.) : ἐνόρουσα (A s. l.).

puissant prince Ébranleur de la terre ne les eût sauvés du combat, en les dérobant derrière une épaisse vapeur. Zeus ce jour-là donna aux Pyliens un splendide triomphe. Nous poursuivîmes l'ennemi à travers la vaste plaine, tuant les hommes et ramassant leurs belles armes, jusqu'au moment où nous passâmes avec nos chars dans le pays de Bouprasion riche en froment, de la Roche Olénienne, de la butte qu'on nomme Alésie[1]. Athéné fit alors rebrousser chemin à toute l'armée. Je tuai là un dernier homme et l'y laissai. Les Achéens s'en revenaient ensuite de Bouprasion, dirigeant vers Pylos leurs chevaux rapides, et, tous, rendant grâces à Zeus parmi les dieux et à Nestor parmi les hommes. Voilà ce que j'étais jadis parmi les hommes — si ce passé a jamais été vrai. Mais Achille, lui, sera seul à profiter de sa vaillance. Je m'imagine que longtemps il pleurera de regret, quand son peuple aura péri. Ah! doux ami, c'est à toi que Ménœtios adressait tant de recommandations, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon[2]. Nous étions tous deux au palais, le divin Ulysse et moi ; nous entendions, sans perdre un mot, tout ce qu'en sa demeure il te recommandait. Nous

a point de rapport entre cet Actor, d'Élide, et Actor, père de Ménœtios et aïeul de Patrocle (785), qui est un Locrien.

1. La Roche Olénienne et la butte d'Alésie ne nous sont pas autrement connues. De Bouprasion, il nous est même difficile de dire si le nom s'applique à une ville ou à une région. En tout cas, il doit signifier le *Marché aux bœufs:* « Sur cette côte occidentale du Péloponèse, il y a toujours eu, à l'intérieur, mais non loin de la mer, un champ de foire où les Iles venaient s'approvisionner de gros bétail. Nous savons, par l'exemple d'Ithaque, que ces îles rocheuses ne nourrissent que des chèvres, des moutons et des porcs. Aux temps homériques, le marché du gros bétail est à Bouprasion. » (V. Bérard, *Les Navigations d'Ulysse,* tome II, p. 228).

2. Cf. IX, 253.

φῶτες ὀδὰξ ἕλον οὖδας ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες.
Καί νύ κεν Ἀκτορίωνε Μολίονε παῖδ᾽ ἀλάπαξα,
εἰ μή σφωε πατὴρ εὐρὺ κρείων Ἐνοσίχθων
ἐκ πολέμου ἐσάωσε, καλύψας ἠέρι πολλῇ.
Ἔνθα Ζεὺς Πυλίοισι μέγα κράτος ἐγγυάλιξε·
τόφρα γὰρ οὖν ἑπόμεσθα διὰ σπιδέος πεδίοιο,
κτείνοντές τ᾽ αὐτοὺς ἀνά τ᾽ ἔντεα καλὰ λέγοντες,
ὄφρ᾽ ἐπὶ Βουπρασίου πολυπύρου βήσαμεν ἵππους
πέτρης τ᾽ Ὠλενίης, καὶ Ἀλησίου ἔνθα κολώνη
κέκληται· ὅθεν αὖτις ἀπέτραπε λαὸν Ἀθήνη.
Ἔνθ᾽ ἄνδρα κτείνας πύματον λίπον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἂψ ἀπὸ Βουπρασίοιο Πύλον δ᾽ ἔχον ὠκέας ἵππους,
πάντες δ᾽ εὐχετόωντο θεῶν Διὶ Νέστορί τ᾽ ἀνδρῶν.
Ὣς ἔον, εἴ ποτ᾽ ἔον γε, μετ᾽ ἀνδράσιν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
οἶος τῆς ἀρετῆς ἀπονήσεται· ἦ τέ μιν οἴω
πολλὰ μετακλαύσεσθαι, ἐπεί κ᾽ ἀπὸ λαὸς ὄληται.
Ὦ πέπον, ἦ μὲν σοί γε Μενοίτιος ὧδ᾽ ἐπέτελλεν
ἤματι τῷ ὅτε σ᾽ ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε.
Νῶι δὲ ἔνδον ἐόντες, ἐγὼ καὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
πάντα μάλ᾽ ἐν μεγάροις ἠκούομεν ὡς ἐπέτελλε.
Πηλῆος δ᾽ ἱκόμεσθα δόμους εὖ ναιετάοντας

Num. — **767-785** damn. Arist. [A] et Ar. [ABT] : ὅτι ἡ σύνθεσις αὐτῶν πεζή, καὶ διαφωνεῖ τοῖς ἐν ταῖς Λιταῖς ταῦτα Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ γέρων ἐπέτελλ᾽ Ἀχιλῆι· ἐκεῖ γὰρ (I 254) ὁ Πηλεύς φησι· τέκνον ἐμόν, κάρτος μὲν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη δώσουσ᾽, αἴ κ᾽ ἐθέλωσι, σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμόν... καὶ ὅτι ἃ Πηλεῖ ἐπέβαλλε ποιεῖν, ὁ Ἀχιλλεὺς πράσσει, αὐτὸς δὲ ὡς εἴδωλον σπένδει· ἐς δ᾽ ἄγε χειρὸς ἑλών, κατὰ δ᾽ ἑδριάασθαι ἄνωγε, ξείνιά τ᾽ εὖ παρέθηκεν· ὁ δὲ Πηλεὺς οὐδ᾽ εἰ πάρεισι προσποιεῖται· εὐτελὴς δὲ ἡ σύνθεσις καὶ τοῦ ἦρχον ἐγὼ μύθοιο κελεύων ὔμμ᾽ ἅμ᾽ ἕπεσθαι [A].

Var. — **754** διὰ σπιδέος (Zen., Ar., Amerias, Herodianus [A], *nonnulli* [T, Eust.]) : δι᾽ ἀσπιδέος (Ptol. Asc. [A], testis); utrumque Alexio [A] || **756** ὄφρ᾽ : μέσφ᾽ Strabo 347 || **757** Ἀλησίου (Eust. 875, 42, testis) : Ἀλισίου (A, Ar. [A]), uel Ἀλεισίου* (testes), cf. B 617 || **758** λαὸν Ἀθήνη : Παλλας Αθηνη pap. 75 || **762** ὣς ἔον* : ὣς ἔην (pap. 60) || ἔον γε codd. pauci : ἔην γε* (A), cf. Ψ 643 || **767** νῶι δὲ* : νῶι δ᾽, uel νῶϊ δέ τ᾽ (pap. 60), uel νῶιν δ᾽ codd. duo, cf. Bolling, *Lang.* IX, 302 || **768** ἐπέτελλε* : ἐκέλευε.

étions venus au bon manoir de Pélée, alors que, pour recruter des hommes, nous parcourions l'Achaïe féconde. Et c'est là, au palais, que nous vous avions trouvés, le héros Ménœtios et toi, et, à côté de vous, Achille. Le vieux meneur de chars, Pélée, offrait d'abord de gras cuisseaux de bœufs à Zeus Tonnant, dans l'enclos de la cour. Il tenait une coupe d'or, avec laquelle il répandait des libations de vin aux sombres feux sur les victimes flambantes. Vous vous occupiez tous deux des chairs de la victime, quand nous parûmes sous le porche. Achille, surpris, d'un bond fut debout. Il nous prit par la main, nous guida, nous invita à nous asseoir, nous offrit bien tout ce qu'il est de règle d'offrir à des hôtes. Et quand nous eûmes satisfait notre soif et notre appétit, je pris le premier la parole, pour vous inviter à nous suivre. Vous y étiez, tous les deux, disposés, et eux, alors, vous adressaient force recommandations. A son fils Achille, le vieux Pélée recommandait d'être le meilleur toujours, de surpasser tous les autres. A toi, en revanche, voici ce que recommandait Ménœtios, le fils d'Actor. « Mon fils, par le sang, Achille se trouve « au-dessus de toi. Mais tu es son aîné[1], bien que, par « la force, il l'emporte sur toi de beaucoup. A toi « donc de lui faire entendre le langage de la raison, « de le conseiller, de le diriger. Il t'écoutera, car c'est « pour son bien. » Voilà ce que le vieux te recommandait, et voilà ce que tu oublies. Allons ! il en est temps encore : tout cela, va le dire au vaillant Achille : tu verras s'il t'écoute. Qui sait si, le Ciel t'aidant, tu n'ébranleras pas son cœur par tes avis ? Les avis ont du bon, venant d'un camarade. S'il songe au fond de

1. Lorsque plus tard d'autres poètes — et Eschyle est du nombre

λαὸν ἀγείροντες κατ' Ἀχαιίδα πουλυβότειραν.
Ἔνθα δ' ἔπειθ' ἥρωα Μενοίτιον εὕρομεν ἔνδον
ἠδὲ σέ, πὰρ δ' Ἀχιλῆα· γέρων δ' ἱππηλάτα Πηλεὺς
πίονα μηρία καῖε βοὸς Διὶ τερπικεραύνῳ
αὐλῆς ἐν χόρτῳ· ἔχε δὲ χρύσειον ἄλεισον,
σπένδων αἴθοπα οἶνον ἐπ' αἰθομένοις ἱεροῖσι.
Σφῶι μὲν ἀμφὶ βοὸς ἕπετον κρέα, νῶι δ' ἔπειτα
στῆμεν ἐνὶ προθύροισι· ταφὼν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς,
ἐς δ' ἄγε χειρὸς ἑλών, κατὰ δ' ἑδριάασθαι ἄνωγε,
ξείνιά τ' εὖ παρέθηκεν, ἅ τε ξείνοις θέμις ἐστίν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπημεν ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος,
ἦρχον ἐγὼ μύθοιο, κελεύων ὔμμ' ἅμ' ἕπεσθαι·
σφὼ δὲ μάλ' ἠθέλετον, τὼ δ' ἄμφω πόλλ' ἐπέτελλον.
Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ γέρων ἐπέτελλ' Ἀχιλῆι
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων·
σοὶ δ' αὖθ' ὧδ' ἐπέτελλε Μενοίτιος, Ἄκτορος υἱός·
« Τέκνον ἐμόν, γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς,
« πρεσβύτερος δὲ σύ ἐσσι· βίῃ δ' ὅ γε πολλὸν ἀμείνων.
« Ἀλλ' εὖ οἱ φάσθαι πυκινὸν ἔπος ἠδ' ὑποθέσθαι
« καί οἱ σημαίνειν· ὁ δὲ πείσεται εἰς ἀγαθόν περ. »
Ὣς ἐπέτελλ' ὁ γέρων, σὺ δὲ λήθεαι· ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν
ταῦτ' εἴποις Ἀχιλῆι δαΐφρονι, αἴ κε πίθηται·
τίς δ' οἶδ' εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίναις
παρειπών; ἀγαθὴ δὲ παραίφασίς ἐστιν ἑταίρου.
Εἰ δέ τινα φρεσὶν ᾗσι θεοπροπίην ἀλεείνει
καί τινά οἱ πὰρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ,

Num. — **794-795** uel 794-803 *circumscribebat* Zen. [A]; schol. manifesto corruptum || **795 a b** αργυροπεζα Θετις θυγατηρ αλιοι]ο γεροντος | αυτος μεν νηων μενετω εν αγ]ωνι θοαων add. *pap. 5.*

Var. — **770** ἀγείροντες* (Eust., testis): -αντες (pap. 60) || πουλυβότειραν*: καλλιγύναικα (p. 60, u. l. [A]) prob. Wilam.; utrumque Eust. || **773** μηρία καῖε Ar. [A] [uel μηρί' ἔκαιε codd. nonnulli]: μηρί' ἔκηε* (A, Eust.) || βοὸς*: βοῶν || **776** βοὸς*: βοῶν || **781** μύθοιο*: μύθοισι || **782** ἠθέλετον: ἠθελέτην Zen. [AT] et cod. unus || τὼ: οἱ Eust. et cod. unus || **785** δ' αὖθ' ὧδ': δ' ὁ πατὴρ Eust. || **788** φάσθαι: φρασσαι pap. 60 s. l. || ὑποθέσθαι*: ἐπακοῦσαι (u. l. [Eust.]) || **791**]σον *pap. 5.*

son cœur à échapper à quelque arrêt divin, que son auguste mère lui aura fait connaître au nom de Zeus, eh bien ! qu'il te dépêche, toi et toute sa troupe de Myrmidons derrière toi : peut-être seras-tu la lueur du salut pour les Danaens. Et qu'il te donne alors ses belles armes à porter au combat : qui sait si les Troyens, te prenant pour lui, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre ! Vous n'auriez dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

Patrocle auprès d'Eurypyle blessé.

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Il se met à courir tout le long des nefs vers Achille l'Éacide. Et quand, en courant, Patrocle est arrivé à la hauteur des nefs du divin Ulysse, à l'endroit où se tiennent le Conseil et le tribunal, où ont été dressés des autels aux dieux, il s'y trouve en face du divin fils d'Évémon, Eurypyle, blessé d'une flèche à la cuisse, qui quitte le combat, boitant. La sueur ruisselle à flots de sa tête et de ses épaules. De sa plaie douloureuse jaillit un sang noir. Son cœur n'en reste pas moins ferme. Le vaillant fils de Ménœtios, à le voir, a pitié, et, gémissant, lui dit ces mots ailés :

« Las ! malheureux guides, malheureux chefs des

— eurent transformé en amour l'amitié passionnée qui unit Achille à Patrocle, cette question d'âge prit une importance particulière : il paraissait en effet difficile, si Patrocle était beaucoup plus âgé qu'Achille, qu'il pût jouer le rôle d' « aimé » que cette nouvelle conception lui attribuait. Sur ce thème, cf. Platon, *Banquet*, 180 a.

ἀλλὰ σέ περ προέτω, ἅμα δ' ἄλλος λαὸς ἑπέσθω
Μυρμιδόνων, αἴ κέν τι φόως Δαναοῖσι γένηαι·
καί τοι τεύχεα καλὰ δότω πόλεμον δὲ φέρεσθαι,
αἴ κέ σε τῷ ἴσκοντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν
τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·
ῥεῖα δέ κ' ἀκμῆτες κεκμηότας ἄνδρας ἀυτῇ
ὤσαισθε προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. »
  Ὣς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε,
βῆ δὲ θέειν παρὰ νῆας ἐπ' Αἰακίδην Ἀχιλῆα.
Ἀλλ' ὅτε δὴ κατὰ νῆας Ὀδυσσῆος θείοιο
ἷξε θέων Πάτροκλος, ἵνά σφ' ἀγορή τε θέμις τε
ἦεν, τῇ δὴ καί σφι θεῶν ἐτετεύχατο βωμοί,
ἔνθά οἱ Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντεβόλησε
διογενὴς Εὐαιμονίδης κατὰ μηρὸν ὀιστῷ,
σκάζων ἐκ πολέμου· κατὰ δὲ νότιος ῥέεν ἱδρὼς
ὤμων καὶ κεφαλῆς, ἀπὸ δ' ἕλκεος ἀργαλέοιο
αἷμα μέλαν κελάρυζε· νόος γε μὲν ἔμπεδος ἦεν.
Τὸν δὲ ἰδὼν ᾤκτειρε Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός,
καί ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
  « Ἆ δειλοί, Δαναῶν ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

Num. — **802-803** (= Π 44-45) damn. Ar. : ὅτι οἰκειότερον κεῖνται πρὸ τῆς Πατρόκλου ἐξόδου, ὅτε καὶ τῷ ὄντι κεκμήκασι τῆς ἐπὶ ναυσὶ μάχης συνεστώσης· οὐδὲ γὰρ νῦν συμβέβηκεν ἤδη τοὺς Τρῶας ἐπὶ ταῖς ναυσὶν αὐταῖς καὶ ταῖς κλισίαις εἶναι ἐντὸς τοῦ τείχους γεγονότας [A] || **804 a** τειρε γαρ αινον αχος κραδιην α]καχησε δε θυμο[ν add. *pap. 5* || **805 a** αγγελιην ερεων αυτις τ']ενδυνε φαλα[γγας add. *pap. 5* || **807 a** ορθο]κραιραων add. *pap. 5*.

Var. — **796** ἅμα δ' ἄλλος λαὸς ἑπέσθω : τον δ' αλλον] λαον ανωχθω *pap. 5*, cf. 189 ; uel και αμ αλλον λαον επεσθω pap. 60 || **797** αἴ κέν* : ἤν πού (A i. m.) || γένηαι* (Eust.) : γένοισθε u. l. [Eust., 876, 2], uel γένοιο Eust. 1060, 45, uel γένηται (pap. 60) || **798**]ηρηχθηναι *pap. 5* || **799** ἴσκοντες (Zen. [T], Alexio [A], Herodianus [T], Eust., testis) : εἴσκοντες (Ar. [AT], pap. 60) || **803** ὤσαισθε (Eust.) : ὤσεσθε* (A) || **805** δὲ θέειν* : δ' ἰέναι || παρὰ* : ἐπὶ (pap. 60) || **808** ἦεν : ἤην* (A), uel εἶεν || **809** ἀντεβόλησε :]αντεμολησεν *pap. 5* || **811** κατὰ : *απο pap. 5* || **814** ἄλκιμος* : ἀγλαὸς (*pap. 5*) || **815** εν τ αρα οι φυ χειρι επος τ εφατ εκ τ ονομαζεν *pap 5*, cf. Z 253 etc. || **816** ἆ* : ὦ.

Danaens! Deviez-vous donc ainsi, loin des vôtres, loin des rives de la patrie, rassasier de votre blanche chair les chiens rapides de Troade ? Mais, réponds-moi, Eurypyle, divin héros : les Achéens sont-ils encore en mesure de contenir le monstrueux Hector ? ou sont-ils donc désormais voués à périr par lui, domptés sous sa javeline ? »

Le sage Eurypyle, blessé, le regarde et lui dit :

« C'en est fait, divin Patrocle, il n'est plus de secours à attendre pour les Achéens : ils se vont jeter sur leurs nefs noires. Déjà tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près, sous les coups des Troyens, dont la force monte sans cesse. Mais sauve-moi du moins, en me menant à ma nef noire : entaille ma cuisse, pour en tirer la flèche ; puis lave à l'eau tiède le sang noir qui en sortira ; répands par-dessus les remèdes apaisants, les bons remèdes qu'Achille t'a fait connaître, dit-on, et que lui-même a appris de Chiron, le Centaure juste entre tous[1]. Nous avons bien des médecins, Podalire et Machaon ; mais l'un, je crois bien, est dans sa baraque, avec une blessure, et il a lui-même besoin d'un médecin sans reproche ; l'autre est dans la plaine et tient tête au choc acéré des Troyens. »

Le vaillant fils de Ménœtios ainsi lui répond :

« Comment sortir de là ? héros Eurypyle, que faire ? Je porte au belliqueux Achille les recommandations du vieux chef achéen, Nestor. Je ne veux pourtant pas te laisser là, épuisé. »

1. C'est à cet enseignement de la médecine que se borne dans l'*Iliade* le rôle de Chiron auprès d'Achille. Pour Homère, Chiron n'a point été l'éducateur d'Achille, comme l'ont imaginé d'autres poètes. Phénix, seul, a droit à ce titre (IX, 485 suiv.)

ὣς ἄρ᾽ ἐμέλλετε τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
ἄσειν ἐν Τροίῃ ταχέας κύνας ἀργέτι δημῷ.
Ἀλλ᾽ ἄγε μοι τόδε εἰπέ, διοτρεφὲς Εὐρύπυλ᾽ ἥρως,
ἤ ῥ᾽ ἔτι που σχήσουσι πελώριον Ἕκτορ᾽ Ἀχαιοί,
ἦ ἤδη φθίσονται ὑπ᾽ αὐτοῦ δουρὶ δαμέντες; »
Τὸν δ᾽ αὖτ᾽ Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντίον ηὔδα·
« Οὐκέτι, διογενὲς Πατρόκλεις, ἄλκαρ Ἀχαιῶν
ἔσσεται, ἀλλ᾽ ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέονται·
οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,
ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε
χερσὶν ὑπὸ Τρώων· τῶν δὲ σθένος ὄρνυται αἰέν.
Ἀλλ᾽ ἐμὲ μὲν σὺ σάωσον ἄγων ἐπὶ νῆα μέλαιναν,
μηροῦ δ᾽ ἔκταμ᾽ ὀιστόν, ἀπ᾽ αὐτοῦ δ᾽ αἷμα κελαινὸν
νίζ᾽ ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δ᾽ ἤπια φάρμακα πάσσε,
ἐσθλά, τά σε προτί φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,
ὃν Χείρων ἐδίδαξε, δικαιότατος Κενταύρων.
Ἰητροὶ μὲν γὰρ Ποδαλείριος ἠδὲ Μαχάων,
τὸν μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν ὀίομαι ἕλκος ἔχοντα,
χρηΐζοντα καὶ αὐτὸν ἀμύμονος ἰητῆρος,
κεῖσθαι· ὁ δ᾽ ἐν πεδίῳ Τρώων μένει ὀξὺν Ἄρηα. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός·
« Πῶς ταρ ἔοι τάδε ἔργα; τί ῥέξομεν, Εὐρύπυλ᾽ ἥρως;
ἔρχομαι, ὄφρ᾽ Ἀχιλῆι δαΐφρονι μῦθον ἐνίσπω,
ὃν Νέστωρ ἐπέτελλε γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν·

Num. — **827 a b c** Εκτορος ος ταχα νηας ενιπλειση: πυρι κηλειωι | δηιωσας Δαναους παρα θιν᾽ αλος· αυταρ Αχιλλευς | εσθλος ε[ων] Δαναων ου κηδεται ουδ᾽ ελεαιρει add. *pap. 5* || **834-837** pro his uersibus sex habet *pap. 5* || **838 a** cuius nulla littera superest add. *pap. 5*.

Var. — **818** ἀργέτι δημῷ : ἠδ᾽ οἰώνους u. l. [A] || **822** βεβλημένος (Eust.) : πεπνυμένος (*pap. 5*, pap. 60, u. l. [A]) || **823** ἄλκαρ : ημαρ *pap. 5* || **827** ὄρνυται αἰέν : αεν ορωρε *pap. 5* || **829** μηροῦ δ᾽* : μηροῦ τ᾽ || **830** λιαρῷ* (testis) : λλιερω *pap. 5*, uel χλιαρῷ (testis) || πάσσε : πασσων *pap. 5*, cf. 515 || **831** δεδιδάχθαι : δεδάασθαι Zen. [AT], cf. π 316 || **838** ταρ (A) : τ᾽ ἄρ᾽* ; uel κεν testes || ἔοι (Eust.) : ἔην Zen. [AT], uel ἔη codd. duo || τάδε ἔργα : τοδε εργον pap. 60 || **839** ἐνίσπω* (testis) : ἐνίπω.

Il dit, et, prenant le pasteur d'hommes sous le torse, il l'emmène à sa baraque. Son écuyer, dès qu'il le voit, étale des peaux sous lui; Patrocle l'y étend. De son couteau, il lui ouvre la cuisse, pour en tirer le trait perçant, aigu. Un sang noir en sort, qu'il lave à l'eau tiède. Il jette par-dessus, après l'avoir écrasée dans ses mains, une racine amère, qui calme les douleurs. Elle arrête toutes ses douleurs; la plaie sèche peu à peu, le sang cesse de couler.

ἀλλ' οὐδ' ὣς περ σεῖο μεθήσω τειρομένοιο. »
  Ἦ, καὶ ὑπὸ στέρνοιο λαβὼν ἄγε ποιμένα λαῶν
ἐς κλισίην· θεράπων δὲ ἰδὼν ὑπέχευε βοείας.
Ἔνθά μιν ἐκτανύσας ἐκ μηροῦ τάμνε μαχαίρῃ
ὀξὺ βέλος περιπευκές, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἷμα κελαινὸν
νίζ' ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δὲ ῥίζαν βάλε πικρὴν
χερσὶ διατρίψας, ὀδυνήφατον, ἥ οἱ ἁπάσας
ἔσχ' ὀδύνας· τὸ μὲν ἕλκος ἐτέρσετο, παύσατο δ' αἷμα.

Var. — **841** σεῖο μεθήσω* : σεῖο μεθήσομαι (T), uel σεῖ' ἀμελήσω Zen. [A] || **846** λιαρῷ* : γλιαρῷ || **848** ἔσχ' : ἴσχ' *pap. 5* et cod. unus.

CHANT XII

CHANT XII

Destruction à venir du mur achéen.

Mais, tandis que, dans la baraque, le vaillant fils de Ménœtios tâche à guérir Eurypyle blessé, Argiens et Troyens combattent par masses. Et ce n'est pas le fossé ouvert par les Danaens qui doit encore retenir l'ennemi, ni le large mur au delà, qu'ils ont dressé pour protéger leurs nefs, puis entouré d'un fossé — cela sans avoir aux dieux offert d'illustres hécatombes. Ils voulaient qu'il protégeât à la fois leurs fines nefs et l'immense butin qu'il tenait enfermé. Mais il avait été construit sans l'aveu des dieux immortels, il ne devait pas subsister longtemps. Tant que dura la vie d'Hector et la colère d'Achille, tant que resta debout la cité de sire Priam, le grand mur achéen aussi subsista. Mais, du jour où, chez les Troyens, les plus braves étaient tombés, où, du côté des Argiens, si quelques-uns vivaient encore, beaucoup avaient péri déjà, où la ville de Priam, après dix ans, avait été détruite, où les Argiens, sur leurs nefs, avaient déjà pris la route des rives de leur patrie, de ce jour Poseidon et Apollon décidaient de l'anéantir, en dirigeant sur lui l'élan de tous les fleuves qui, des monts de l'Ida, coulent vers la mer, le Rhèse et l'Heptapore, le Carèse et le Rhodios, le Granique et

ΙΛΙΑΔΟΣ Μ

Ὣς ὁ μὲν ἐν κλισίῃσι Μενοιτίου ἄλκιμος υἱὸς
ἰᾶτ' Εὐρύπυλον βεβλημένον· οἱ δὲ μάχοντο
Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες ὁμιλαδόν· οὐδ' ἄρ' ἔμελλε
τάφρος ἔτι σχήσειν Δαναῶν καὶ τεῖχος ὕπερθεν
εὐρύ, τὸ ποιήσαντο νεῶν ὕπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον
ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτὰς ἑκατόμβας,
ὄφρά σφιν νῆάς τε θοὰς καὶ ληΐδα πολλὴν
ἐντὸς ἔχον ῥύοιτο· θεῶν δ' ἀέκητι τέτυκτο
ἀθανάτων· τὸ καὶ οὔ τι πολὺν χρόνον ἔμπεδον ἦεν.
Ὄφρα μὲν Ἕκτωρ ζωὸς ἔην καὶ μήνι' Ἀχιλλεὺς
καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρθητος πόλις ἔπλε,
τόφρα δὲ καὶ μέγα τεῖχος Ἀχαιῶν ἔμπεδον ἦεν·
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μὲν Τρώων θάνον ὅσσοι ἄριστοι,
πολλοὶ δ' Ἀργείων οἱ μὲν δάμεν, οἱ δὲ λίποντο,
πέρθετο δὲ Πριάμοιο πόλις δεκάτῳ ἐνιαυτῷ,
Ἀργεῖοι δ' ἐν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἔβησαν,
δὴ τότε μητιόωντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
τεῖχος ἀμαλδῦναι, ποταμῶν μένος εἰσαγαγόντες,

Titulus. — Τειχομαχία Eust. 888, 17; schol. B ad 127-154; schol. A ad H 443-464.

Variae lectiones. — **5** δὲ (pap. 1 m. pr.) : τε pap. 1 man. sec. || **9** τό* (testes) : τῶ (pap. 60, Apoll. *Synt.* 3, 166) || καὶ* : κεν (T) || **11** ἔπλε* [uel ἔπλεν] (Zen. [T], Ar. [AT] de quibus mire disputant schol.) : ἔπλευ, uel ἦεν, uel εσθαι [?] pap. 60 || **17** μητιόωντο (Eust., testes) : δηριόωντο testes.

l'Ésèpe[1], le divin Scamandre enfin et le Simoïs, près de qui boucliers et casques sans nombre étaient tombés dans la poussière, avec toute la race des mortels demi-dieux. Phœbos Apollon réunit les bouches de tous et, les dirigeant vers le mur, neuf jours durant, lança leurs flots sur lui. Et Zeus en même temps faisait tomber une pluie continue, pour que le mur s'en fût plus vite à la dérive. L'Ébranleur du sol, en personne, le trident en main, les guidait, et, sur ses vagues, emmenait toutes ces fondations — de bois, de pierre — que les Achéens avaient eu tant de peine à mettre en place. Il nivela ainsi les bords de l'Hellespont au flot puissant ; puis, sous le sable, de nouveau, il cacha le rivage immense : le mur était anéanti. Alors il fit faire demi-tour aux fleuves, et chacun s'en fut retrouver le lit par où auparavant il précipitait le beau cours de ses eaux.

Les Troyens se disposent à attaquer le mur.

Voilà comment, dans l'avenir, devait en disposer Poseidon avec Apollon. Pour l'instant, la bataille et sa clameur flambent autour du mur solide. Tout le bois du rempart crie sous le heurt des traits. Domptés par le fouet de Zeus, les Argiens se replient et s'arrêtent près des nefs creuses. Ils redoutent Hector, puissant maître de déroute. Hector, comme toujours, apparaît au combat semblable à l'ouragan. Tel, au milieu des chiens et des chasseurs, on voit un sanglier, ou encore un lion, enivré de sa force, faire demi-tour. Mais eux, se groupant et for-

1. De ces huit fleuves les quatre premiers nous sont complètement inconnus, et leurs noms n'apparaissent même pas ailleurs dans l'*Iliade*. Celui du Granique ne s'y retrouve pas non plus, mais il nous

ὅσσοι ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων ἅλα δὲ προρέουσι,
Ῥῆσός θ' Ἑπτάπορός τε Κάρησός τε Ῥοδίος τε
Γρήνικός τε καὶ Αἴσηπος δῖός τε Σκάμανδρος
καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλειαι
κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν·
τῶν πάντων ὁμόσε στόματ' ἔτραπε Φοῖβος Ἀπόλλων,
ἐννῆμαρ δ' ἐς τεῖχος ἵει ῥόον· ὗε δ' ἄρα Ζεὺς
συνεχές, ὄφρά κε θᾶσσον ἁλίπλοα τείχεα θείη·
αὐτὸς δ' Ἐννοσίγαιος ἔχων χείρεσσι τρίαιναν
ἡγεῖτ', ἐκ δ' ἄρα πάντα θεμείλια κύμασι πέμπε
φιτρῶν καὶ λάων, τὰ θέσαν μογέοντες Ἀχαιοί,
λεῖα δ' ἐποίησεν παρ' ἀγάρροον Ἑλλήσποντον,
αὖτις δ' ἠιόνα μεγάλην ψαμάθοισι κάλυψε,
τεῖχος ἀμαλδύνας, ποταμοὺς δ' ἔτρεψε νέεσθαι
κὰρ ῥόον, ᾗ περ πρόσθεν ἵεν καλλίρροον ὕδωρ.
Ὣς ἄρ' ἔμελλον ὄπισθε Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
θησέμεναι· τότε δ' ἀμφὶ μάχη ἐνοπή τε δεδήει
τεῖχος ἐύδμητον, κανάχιζε δὲ δούρατα πύργων
βαλλόμεν'· Ἀργεῖοι δὲ Διὸς μάστιγι δαμέντες
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐελμένοι ἰσχανόωντο,
Ἕκτορα δειδιότες, κρατερὸν μήστωρα φόβοιο·
αὐτὰρ ὅ γ' ὣς τὸ πρόσθεν ἐμάρνατο ἶσος ἀέλλῃ·
ὡς δ' ὅτ' ἂν ἔν τε κύνεσσι καὶ ἀνδράσι θηρευτῇσι
κάπριος ἠὲ λέων στρέφεται σθένεϊ βλεμεαίνων·

Var. — **25** ἐννῆμαρ δ' (Eust., testis) : ἓν δ' ἦμαρ Callistratus [B], uel ἓν ἦμαρ δ' Crates [Eust.], *nonnulli* [AT] || **26** συνεχές* (Arist., Ar. [A], Eust., testis) : συννεχές (A, pap. 60) || **28** κύμασι πέμπε (Eust., testis) : χεῦε θύραζε testis || **30** ἐποίησεν* (Ar. [AT], Eust., testis) : ἐποίησαν || **33** ἵεν (u. l. [A], sch. [AGT], testis) : ἵεν (u. l. [sch. AGT]), uel ἵει (ἡ κοινή [A]), uel ἵῃ A, uel ῥέε, uel θέε || **34** ὣς ἄρ' ἔμελλον* : ὣς ἄρ' ἔμελλεν, uel ὣς ἤμελλον Zen. [A] || **35** μάχη : μαχη τ' pap. 96 probabiliter || μάχη ἐνοπή τε* : μάχη ἐνοπῇ τε (u. l. [Eust.]) || **38** ἐελμένοι (testis) : ἐεργμένοι ; utrumque Eust. || ἰσχανόωντο : ισχανοωσι pap. 60 || **39** μήστωρα : μνη[στωρα pap. 96 || **40** πρόσθεν* : πρῶτον || ἐμάρνατο : ἐμαίνετο Arist. [A] || **41** ὡς δ' ὅτ' ἂν codd. omnes : ὡς δ' ὅτε Leaf, ἠύτε δ' Nauck ; etenim ἄν mire cum indicat. praes. coniunctum est, sed cf. A 67 || θηρευτῇσι* : θηρητῆρσι u. l. [AT], uel θηρευτῆρσι codd. pauci.

mant un mur, lui font face, puis, de leurs mains, lui décochent une masse de javelines. Son noble cœur n'en ressent pour cela ni crainte ni envie de fuir : c'est sa valeur, au contraire, qui le tue. Il multiplie les détours, tâtant le front des chasseurs, et, partout où il fonce, leur ligne fléchit. Ainsi Hector va par la foule, suppliant ses camarades et les pressant de franchir le fossé. Mais ses chevaux rapides hésitent et hennissent terriblement, arrêtés à l'extrême bord ; la largeur du fossé leur fait peur : à le voir de près, le sauter ou le traverser sont également malaisés ; sur toute sa longueur il a, des deux côtés, ses bords en surplomb, et, sur le côté au delà, il est garni de pieux pointus [1]. Les fils des Achéens les ont disposés serrés et solides, pour se protéger contre l'ennemi. Aucun cheval tirant un char à bonnes roues ne s'y engagerait sans peine ; les fantassins eux-mêmes se demandent s'ils y pourront arriver. C'est alors que Polydamas s'approche et dit à l'intrépide Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, c'est sottise de pousser, comme nous faisons, nos chevaux rapides à travers le fossé. Il est trop malaisé à franchir : des pieux aigus s'y dressent, et, tout contre

est devenu familier grâce à la célèbre victoire qu'Alexandre remporta sur ses bords au printemps de 334. L'Ésèpe (aujourd'hui le Gœnen Tchaï) se jette dans la Propontide à l'Est du Granique. Il forme la limite entre la Troade et la Mysie. — Sur les fleuves de la Troade, on consultera utilement Strabon (602), qui nous a conservé de longs passages de Démétrios de Scepsis, érudit du IIe siècle avant J.-C., dont le livre sur le *Monde troyen* traitait de tous les problèmes topographiques relatifs à la Troade que soulève le texte de l'*Iliade*.

1. « Les bords, en surplomb » empêchent de « traverser » (περῆσαι) le fossé ; les pieux plantés sur l'autre bord empêchent de le « franchir d'un saut » (ὑπερθορέειν). Ces pieux ne forment pas nécessairement une palissade : on peut se les représenter comme dépassant d'assez peu le sol, mais en revanche répartis en rangée assez

οἱ δέ τε πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες
ἀντίοι ἵστανται καὶ ἀκοντίζουσι θαμειὰς
αἰχμὰς ἐκ χειρῶν· τοῦ δ' οὔ ποτε κυδάλιμον κῆρ
ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται, ἀγηνορίη δέ μιν ἔκτα·
ταρφέα τε στρέφεται στίχας ἀνδρῶν πειρητίζων·
ὅππῃ τ' ἰθύσῃ, τῇ τ' εἴκουσι στίχες ἀνδρῶν·
ὣς Ἕκτωρ ἀν' ὅμιλον ἰὼν ἐλλίσσεθ' ἑταίρους
τάφρον ἐποτρύνων διαβαινέμεν· οὐδέ οἱ ἵπποι
τόλμων ὠκύποδες, μάλα δὲ χρεμέτιζον ἐπ' ἄκρῳ
χείλει ἐφεσταότες· ἀπὸ γὰρ δειδίσσετο τάφρος
εὐρεῖ', οὔτ' ἄρ' ὑπερθορέειν σχεδὸν οὔτε περῆσαι
ῥηιδίη· κρημνοὶ γὰρ ἐπηρεφέες περὶ πᾶσαν
ἔστασαν ἀμφοτέρωθεν, ὕπερθεν δὲ σκολόπεσσιν
ὀξέσιν ἠρήρει, τοὺς ἵστασαν υἷες Ἀχαιῶν
πυκνοὺς καὶ μεγάλους, δηίων ἀνδρῶν ἀλεωρήν·
ἔνθ' οὔ κεν ῥέα ἵππος ἐύτροχον ἅρμα τιταίνων
ἐσβαίη, πεζοὶ δὲ μενοίνεον εἰ τελέουσι.
Δὴ τότε Πουλυδάμας θρασὺν Ἕκτορα εἶπε παραστάς·
« Ἕκτορ τ' ἠδ' ἄλλοι Τρώων ἀγοὶ ἠδ' ἐπικούρων,
ἀφραδέως διὰ τάφρον ἐλαύνομεν ὠκέας ἵππους·
ἡ δὲ μάλ' ἀργαλέη περάαν· σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ

Num. — **47** om. T, post **48** collocat codex || **51** om. pap. 60.

Var. — **44** ἀντίοι* (pap. 60) : ἀντίον (Ar. [AT], testis); utrumque Eust. || ἵστανται : αἴσσονται Ar. [T errore probabili] || **46** ἀγηνορίη* (Ar. [A], Eust., testis) : ἀγηνορίῃ || **48** ὅππῃ τ* : ὅππῃ δ' || ἰθύσῃ* : -σει (Eust.) || τῇ τ'* : τῇ δ' || **49** ἐλλίσσεθ' [uel ἐλίσσεθ']* : ἐλίσσεθ' (*quidam* [Eust.]), uel εἰλίσσεθ' testis || **50** διαβαινέμεν : διαβήμεναι T, testis || **52** χείλει ἐφεσταότες : χείλεϊ ἑσταότες (testis); utrumque Eust. || γὰρ : δε pap. 60 || **53** οὔτ' ἄρ'... οὔτε* : οὐ γὰρ ... οὐδὲ || **54** ἐπηρεφέες* (Eust., testis) : ἐπιρρεφέες || περὶ (testis) : διὰ Arist. [A], Ar. [T] || **55** ἕστασαν* (Ar., Ptolem. Asc., Herodianus [AGT]) : ἔστασαν (testis) || **56** ἠρήρει τοὺς : ἠρήρειστ' οὓς testis || ἵστασαν Knight : ἕστασαν* (A, Ar. Ptol. Asc. [AGT], Eust.), uel ἔστασαν (testis) || **58** ἐύτροχον : ἐύξοον (pap. 60), utrumque Eust. || **59** ἐσβαίη (Eust.) : ἐμβαίη cod. unus; uel καββαίη Zen., Arist. [A], Zen., Ar. [T] || εἰ* : ᾗ || **61** ἐπικούρων* : ἐπίκουροι (A s. l.) || **62** διὰ : περὶ u. l. [A] || ἐλαύνομεν ὠκέας* : ἐλαύνομεν μώνυχας, uel ἐλαύνετε μώνυχας (u. l. [Eust.]) || **63** ἐν αὐτῇ* : ἀν' αὐτὴν.

eux, le mur des Achéens. Pour les meneurs de chars, il n'est aucun moyen d'y descendre ni de s'y battre ; c'est là un défilé où j'imagine qu'ils recevraient des meurtrissures. Si Zeus qui gronde sur les cimes veut aux autres du mal et cherche à les détruire entièrement, cependant qu'il désire prêter aide aux Troyens, tout va bien. Moi aussi, je voudrais les voir, ces Achéens, tout de suite, ignominieusement, périr ici, loin d'Argos. Mais s'ils font demi-tour, si de leurs nefs part une contre-attaque, et si alors nous nous venons heurter à ce fossé ouvert, en ce cas j'imagine qu'il n'y aura plus même un messager pour retourner dans notre ville, dès l'instant où les Achéens auront fait telle volte-face. Allons ! suivons tous l'avis que je donne : que les écuyers retiennent les chars devant le fossé, et, seuls, à pied, armés de pied en cap, suivons tous Hector, en masse compacte. Les Achéens ne tiendront pas, si les termes de la mort sont déjà fixés pour eux. »

Ainsi parle Polydamas ; et ce parfait avis agrée à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes. Les autres Troyens cessent à leur tour de se rassembler montés sur leurs chars : tous sautent à terre, dès qu'ils le voient faire au divin Hector. Chaque héros ensuite donne ordre à son cocher de retenir ses chevaux en bon ordre, sur place, au bord du fossé. Puis, s'écartant, ils se groupent, s'ordonnent en cinq corps et se mettent en marche sur les pas de leurs chefs.

Les uns vont avec Hector, et Polydamas sans reproche. Ce sont les plus nombreux, ainsi que les plus

large pour qu'il soit vraiment impossible de sauter d'un bord à l'autre sans s'enferrer sur eux.

ὀξέες ἑστᾶσιν, ποτὶ δ' αὐτοὺς τεῖχος Ἀχαιῶν·
ἔνθ' οὔ πως ἔστιν καταβήμεναι οὐδὲ μάχεσθαι
ἱππεῦσι· στεῖνος γάρ, ὅθι τρώσεσθαι ὀΐω.
Εἰ μὲν γὰρ τοὺς πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάζει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ ἵετ' ἀρήγειν,
ἦ τ' ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι καὶ αὐτίκα τοῦτο γενέσθαι,
νωνύμνους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἄργεος ἐνθάδ' Ἀχαιούς·
εἰ δέ χ' ὑποστρέψωσι, παλίωξις δὲ γένηται
ἐκ νηῶν καὶ τάφρῳ ἐνιπλήξωμεν ὀρυκτῇ,
οὐκέτ' ἔπειτ' ὀΐω οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι
ἄψορρον προτὶ ἄστυ ἑλιχθέντων ὑπ' Ἀχαιῶν.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
ἵππους μὲν θεράποντες ἐρυκόντων ἐπὶ τάφρῳ,
αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
Ἕκτορι πάντες ἑπώμεθ' ἀολλέες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
οὐ μενέουσ', εἰ δή σφιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπται. »
Ὣς φάτο Πουλυδάμας, ἅδε δ' Ἕκτορι μῦθος ἀπήμων,
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε·
οὐδὲ μὲν ἄλλοι Τρῶες ἐφ' ἵππων ἠγερέθοντο,
ἀλλ' ἀπὸ πάντες ὄρουσαν, ἐπεὶ ἴδον Ἕκτορα δῖον·
ἡνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἑῷ ἐπέτελλεν ἕκαστος
ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὖθ' ἐπὶ τάφρῳ·
οἱ δὲ διαστάντες, σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες,
πένταχα κοσμηθέντες ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕποντο.
Οἱ μὲν ἅμ' Ἕκτορ' ἴσαν καὶ ἀμύμονι Πουλυδάμαντι,

Var. — **64** ποτὶ (A) : προτὶ, uel περὶ*, uel ἐπὶ T || αὐτούς : αυτην pap. 60 || **66** ἱππεῦσι : ἱππῆας Zen. [AT], Arist. [A] || **67** τοὺς Arist. [A], Ar. [T] : δὴ (Eust.) || ἀλαπάζει* (Eust.) : -ξει || **68** ἵετ' ἀρήγειν (*sic omnes* [A]) : βούλετ' ἀρήγειν* (A, Eust. 892, 64), uel βούλετο νίκην pap. 60, Eust. 893, 6 || **70** νωνύμνους (A, T, testis) : νωνύμους* ; utrumque Eust. || **75** ἄγεθ' ὡς : ἄγε τὼς Zen. [A], uel ἄγε πῶς Zen. [T] || **76** τάφρῳ* : τάφρον, uel τάφρου cod. unus, cf. 85 || **79** πείρατ' : πεῖραρ Zen., Arist. [A] || **82** ἠγερέθοντο* : ἠερέθοντο || **83** ἀπὸ πάντες : ἀποβάντες || **85** εὖ* : αὖ || αὖθ'* : αὖτ' || τάφρῳ* : τάφρον, uel τάφρου cod. unus, cf. 76 || **86** ἀρτύναντες* (*sic scriptura* [T], Eust.) : ἀρτύναντο [uel ἠρτ-], prob. Leaf || **87** ἕποντο* : ἕκαστοι (*quidam* [A], Eust.) prob. Leaf, uel ἕκαστος (u. l. [A]).

braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rempart pour combattre près des nefs creuses. Cébrion les suit, comme troisième chef : Hector, près de son char, a laissé un autre écuyer, moins brave que Cébrion. En tête du second corps, c'est Pàris qui marche, avec Alcathoos et avec Agénor. En tête du troisième, avancent Hélénos, Déiphobe, pareil aux dieux, tous deux fils de Priam, et, en troisième, le héros Asios, Asios l'Hyrtacide, que de puissants coursiers à la robe de feu amènent d'Arisbé, des bords du Selléis. A la tête du quatrième, marche le noble fils d'Anchise, Énée, et, avec lui, les deux fils d'Anténor, Archéloque et Acamas, experts à tous combats. Sarpédon enfin est le chef des illustres alliés. Il s'est adjoint Glaucos et Astéropée le Vaillant, qui lui ont nettement paru être les plus braves de tous — après lui : il reste, lui, à part, comparé même à tous. Dès qu'ils sont groupés, avec leurs écus en cuir façonné, ils marchent droit aux Danaens, pleins de feu : ils se disent que ceux-ci ne tiendront pas et s'iront plutôt jeter sur leurs nefs noires.

Asios se heurte aux Lapithes.

Les Troyens et leurs illustres alliés obéissent alors au conseil de Polydamas sans reproche. Seul, Asios l'Hyrtacide, commandeur de guerriers, se refuse à laisser là son attelage et son cocher-écuyer : c'est avec eux qu'il marche contre les fines nefs. Le pauvre sot ! il ne doit pas échapper aux cruelles déesses du trépas et, fier de son char et de son attelage, s'en revenir, des nefs, à Ilion battue des vents. La Mort au nom abhorré l'enveloppe d'abord, par la pique d'Idoménée, le glorieux fils de Deucalion. Il va vers la gauche des nefs, du côté où les Achéens se

οἳ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι ἔσαν, μέμασαν δὲ μάλιστα
τεῖχος ῥηξάμενοι κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχεσθαι·
καί σφιν Κεβριόνης τρίτος εἵπετο· πὰρ δ᾽ ἄρ᾽ ὄχεσφιν
ἄλλον Κεβριόναο χερείονα κάλλιπεν Ἕκτωρ.
Τῶν δ᾽ ἑτέρων Πάρις ἦρχε καὶ Ἀλκάθοος καὶ Ἀγήνωρ.
Τῶν δὲ τρίτων Ἕλενος καὶ Δηίφοβος θεοειδής,
υἷε δύω Πριάμοιο· τρίτος δ᾽ ἦν Ἄσιος ἥρως,
Ἄσιος Ὑρτακίδης, ὃν Ἀρίσβηθεν φέρον ἵπποι
αἴθωνες μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
Τῶν δὲ τετάρτων ἦρχεν ἐὺς πάις Ἀγχίσαο,
Αἰνείας, ἅμα τῷ γε δύω Ἀντήνορος υἷε,
Ἀρχέλοχός τ᾽ Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
Σαρπηδὼν δ᾽ ἡγήσατ᾽ ἀγακλειτῶν ἐπικούρων,
πρὸς δ᾽ ἕλετο Γλαῦκον καὶ ἀρήιον Ἀστεροπαῖον·
οἱ γάρ οἱ εἴσαντο διακριδὸν εἶναι ἄριστοι
τῶν ἄλλων μετά γ᾽ αὐτόν· ὁ δ᾽ ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.
Οἱ δ᾽ ἐπεὶ ἀλλήλους ἄραρον τυκτῇσι βόεσσι,
βάν ῥ᾽ ἰθὺς Δαναῶν λελιημένοι, οὐδ᾽ ἔτ᾽ ἔφαντο
σχήσεσθ᾽, ἀλλ᾽ ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.
Ἔνθ᾽ ἄλλοι Τρῶες τηλεκλειτοί τ᾽ ἐπίκουροι
βουλῇ Πουλυδάμαντος ἀμωμήτοιο πίθοντο·
ἀλλ᾽ οὐχ Ὑρτακίδης ἔθελ᾽ Ἄσιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
αὖθι λιπεῖν ἵππους τε καὶ ἡνίοχον θεράποντα,
ἀλλὰ σὺν αὐτοῖσιν πέλασεν νήεσσι θοῇσι,
νήπιος, οὐδ᾽ ἄρ᾽ ἔμελλε κακὰς ὑπὸ κῆρας ἀλύξας
ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν ἀγαλλόμενος παρὰ νηῶν
ἂψ ἀπονοστήσειν προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν·
πρόσθεν γάρ μιν μοῖρα δυσώνυμος ἀμφεκάλυψεν
ἔγχεϊ Ἰδομενῆος, ἀγαυοῦ Δευκαλίδαο.

Var. — **90** τεῖχός τε ῥήξειν καὶ ἐνιπρήσειν πυρὶ νῆας = 198 codd. nonnulli || **95** Πριάμοιο τρίτος* : Πριάμου τρίτατος (pap. 60) || **101** ἡγήσατ᾽* : ἡγεῖτο, fortasse priscum || **106** οὐδ᾽ ἔτ᾽ : οὐδέ τ᾽* (A) ; uel οὐ γὰρ Eust. || **108** τηλεκλειτοί* : τηλεκλητοί || **113** ἀλύξας* : -ξαι ; uel -ξειν testes || **115** προτὶ* : ποτὶ, uel ἐπὶ || **116** δυσώνυμος : δυσώνυμον A solus || **117** Δευκαλίδαο* : Δευκαλίωνος.

sont portés au retour de la plaine, avec leurs chars et leurs chevaux. C'est par là que lui-même pousse ses chevaux et son char. Aussi bien, devant la porte, n'en trouve-t-il pas fermés les vantaux ni le long verrou : des hommes la tiennent ouverte, prêts à sauver les camarades qui pourraient fuir du combat vers les nefs. C'est par là, franchement, qu'il dirige droit son char, et les autres le suivent, avec des cris aigus. Les Achéens, se disent-ils, ne tiendront pas et s'iront bien plutôt jeter sur leurs nefs noires. Les pauvres sots ! A la porte, ils rencontrent deux braves, valeureux fils des Lapithes guerriers. L'un est fils de Pirithoos, c'est Polypœtès le Fort ; l'autre, Léontée, est l'émule d'Arès, le fléau des hommes. Tous les deux ont pris place devant la haute porte. Ils sont pareils aux chênes des montagnes qui, portant haut la tête, tiennent bon chaque jour, sous le vent, sous la pluie, munis, comme ils le sont, de fortes et longues racines. Ainsi tous deux s'assurent en leur bras, en leur force, et tiennent bon, sans fuir, sous l'assaut du grand Asios. Les autres marchent droit au rempart solide, levant bien haut au-dessus de leurs têtes leurs écus de cuir séché et poussant un formidable cri de guerre. Ils sont groupés autour de sire Asios, d'Iamène et d'Oreste, — d'Adamas l'Asiade, de Thoon et d'Œnomaos. Les Lapithes[1] d'abord restent à l'intérieur, afin

1. Les Lapithes étaient établis dans le Nord de la Thessalie. On rapproche souvent leur nom du mot λᾶς, *pierre*, qui sert à former aussi des noms de ville, comme Λᾶα (II, 585), en Laconie, ou Λάρισσα, qui est justement une cité appartenant aux Lapithes ; et on suppose qu'il y a là une allusion à la nature rocheuse de toute cette région, proche de l'Olympe et de l'Ossa. Les deux personnages les plus célèbres des légendes lapithes — en particulier de celles qui concernent la lutte des Lapithes et des Centaures — sont Cénée et Pirithoos (I, 263-65) ; les deux héros du chant XII sont leurs descen-

Εἴσατο γὰρ νηῶν ἐπ' ἀριστερά, τῇ περ Ἀχαιοὶ
ἐκ πεδίου νίσοντο σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι·
τῇ ῥ' ἵππους τε καὶ ἅρμα διήλασεν, οὐδὲ πύλῃσιν
εὗρ' ἐπικεκλιμένας σανίδας καὶ μακρὸν ὀχῆα,
ἀλλ' ἀναπεπταμένας ἔχον ἀνέρες, εἴ τιν' ἑταίρων
ἐκ πολέμου φεύγοντα σαώσειαν μετὰ νῆας.
Τῇ ῥ' ἰθὺς φρονέων ἵππους ἔχε, τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο
ὀξέα κεκλήγοντες· ἔφαντο γὰρ οὐκέτ' Ἀχαιοὺς
σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι·
νήπιοι, ἐν δὲ πύλῃσι δύ' ἀνέρας εὗρον ἀρίστους,
υἷας ὑπερθύμους Λαπιθάων αἰχμητάων,
τὸν μὲν Πειριθόου υἷα, κρατερὸν Πολυποίτην,
τὸν δὲ Λεοντῆα, βροτολοιγῷ ἶσον Ἄρηι.
Τὼ μὲν ἄρα προπάροιθε πυλάων ὑψηλάων
ἕστασαν ὡς ὅτε τε δρύες οὔρεσιν ὑψικάρηνοι,
αἵ τ' ἄνεμον μίμνουσι καὶ ὑετὸν ἤματα πάντα,
ῥίζῃσιν μεγάλῃσι διηνεκέεσσ' ἀραρυῖαι·
ὣς ἄρα τὼ χείρεσσι πεποιθότες ἠδὲ βίηφι
μίμνον ἐπερχόμενον μέγαν Ἄσιον οὐδὲ φέβοντο.
Οἱ δ' ἰθὺς πρὸς τεῖχος ἐύδμητον βόας αὔας
ὑψόσ' ἀνασχόμενοι ἔκιον μεγάλῳ ἀλαλητῷ
Ἄσιον ἀμφὶ ἄνακτα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην
Ἀσιάδην τ' Ἀδάμαντα Θόωνά τε Οἰνόμαόν τε.

Num. — **130 a** (= Β 746) υἱὸν ὑπερθύμοιο Κορωνοῦ Καινεΐδαο a scholiasta T legebatur || **131-140** aut 141-153 damn. Hephaestio teste Porphyrio [B ad 127-154].

Var. — **124** ἔχε τοὶ* : ἔχεν οἵ, uel ἔχεθ' οἵ || **125** κεκλήγοντες (sch. AGT, Eust.) : -ότες, uel -ῶτες ; cf. Π 430 || **127** ἀνέρας... ἀρίστους (testis) : ἀνέρε... ἀρίστω Zen. [AT], Arist. [A], uel ανερε... αριστους pap. 60 || **128** υἷας ὑπερθύμους [ὑπερθύμων T] (testis) : υἷε ὑπερθύμω Zen. [AT], Arist. [A] || **129** Πολυποίτην :]κοποιτην *pap. 217* || **131** πυλάων* (u. l. [A], Eust., testes) : θυράων (A) || **132** ὅτε τε δρύες* : ὅτε τοι δρύες, uel ὁπότε δρύες, uel ὅτε δρύες, uel ὅτε δρύες ἐν || **133** ἄνεμον* : ἀνέμους || **135** τώ* : τοὶ (Eust.) || **136** ἐπερχόμενον : επερχομενω pap. 60 || **138** ἔκιον (testes) : κιέτην Zen., Arist. [A] ||]μαα[*pap. 217* in fine uersus ut uid. || **140** Ἀδάμαντα (testis) : Ἀκάμαντα (Eust.).

d'exciter tous les Achéens aux bonnes jambières à lutter pour leurs nefs. Mais, quand ils voient les Troyens se précipiter sur le mur, quand, du côté des Danaens, montent la clameur, l'épouvante, tous deux s'élancent alors devant la porte, et c'est là qu'ils combattent. On dirait deux sangliers farouches qui subissent dans les montagnes un assaut tumultueux d'hommes et de chiens. Ils s'élancent d'un bond oblique, brisent le bois autour d'eux, en le fauchant à la racine, et, en sourdine, on perçoit un bruit de dents — jusqu'au moment où un trait leur vient enlever la vie. De même le bronze luisant sonne sur la poitrine des guerriers atteints de face. C'est qu'ils combattent de toute leur vigueur ; ils s'assurent en leurs gens, qui sont au-dessus d'eux, et en leurs propres forces. Du haut du bon rempart, les autres lancent des pierres ; ils luttent pour eux-mêmes et pour leurs baraques et pour leurs nefs rapides. Les pierres tombent à terre, aussi serrées que ces flocons de neige qu'un vent violent, dans un tourbillon de nuées ombreuses, répand à flots pressés sur le sol nourricier. Ainsi les traits se déversent de leurs mains à tous, Achéens et Troyens. Leurs casques sonnent d'un bruit sec, sous le choc de vraies pierres de meule, ainsi que leurs boucliers bombés. Alors, gémissant et se frappant les cuisses[1], Asios l'Hyrtacide, déconcerté, s'écrie :

« Ah ! Zeus Père, tu es, toi aussi, vraiment trop ami du mensonge ! Pouvais-je penser, moi, que les

dants directs : Polypœtès est fils de Pirithoos (II, 741), et Léontée petit-fils de Cénée (*ibid.* 746). Tous deux avaient été des prétendants d'Hélène (cf. Apollodore, III, 10, 8).

1. Le même geste marquera la colère et le désespoir d'Arès, XV, 113.

Οἱ δ' ἤτοι εἵως μὲν ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς
ὄρνυον ἔνδον ἐόντες ἀμύνεσθαι περὶ νηῶν·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῖχος ἐπεσσυμένους ἐνόησαν
Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχή τε φόβος τε,
ἐκ δὲ τὼ ἀΐξαντε πυλάων πρόσθε μαχέσθην,
ἀγροτέροισι σύεσσιν ἐοικότε, τώ τ' ἐν ὄρεσσιν
ἀνδρῶν ἠδὲ κυνῶν δέχαται κολοσυρτὸν ἰόντα,
δοχμώ τ' ἀΐσσοντε περὶ σφίσιν ἄγνυτον ὕλην
πρυμνὴν ἐκτάμνοντες, ὑπαὶ δέ τε κόμπος ὀδόντων
γίνεται, εἰς ὅ κέ τίς τε βαλὼν ἐκ θυμὸν ἕληται·
ὣς τῶν κόμπει χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσι φαεινὸς
ἄντην βαλλομένων· μάλα γὰρ κρατερῶς ἐμάχοντο,
λαοῖσιν καθύπερθε πεποιθότες ἠδὲ βίηφιν.
Οἱ δ' ἄρα χερμαδίοισιν ἐυδμήτων ἀπὸ πύργων
βάλλον, ἀμυνόμενοι σφῶν τ' αὐτῶν καὶ κλισιάων
νηῶν τ' ὠκυπόρων· νιφάδες δ' ὥς πῖπτον ἔραζε,
ἅς τ' ἄνεμος ζαὴς, νέφεα σκιόεντα δονήσας,
ταρφειὰς κατέχευεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·
ὣς τῶν ἐκ χειρῶν βέλεα ῥέον, ἠμὲν Ἀχαιῶν
ἠδὲ καὶ ἐκ Τρώων· κόρυθες δ' ἀμφ' αὖον ἀύτευν
βαλλόμεναι μυλάκεσσι καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι.
Δή ῥα τότ' ᾤμωξέν τε καὶ ὣ πεπλήγετο μηρὼ
Ἄσιος Ὑρτακίδης, καὶ ἀλαστήσας ἔπος ηὔδα·
« Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥά νυ καὶ σὺ φιλοψευδὴς ἐτέτυξο

Num. — **162 a** (= Ο 114) χερσὶ καταπρήνεσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα add. codd. quidam (quorum G).

Var. — **141** ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς* : ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ || **142** ἐόντες (Ar. [A], *plures* [T]) : ἐόντας (pap. 1) || ἀμύνεσθαι (testis) : ἀμύνασθαι Eust. et cod. unus || **144** φόβος* (testis) : πόνος, cf. Δ 456 ; uel θρόος testis || **146** τώ τ'* : οἵ τ' || **147** δέχαται* (*in omnibus* [A], *sic* [T], testis) : δέχατο (testis), uel δεχεται pap. 1 || ἰόντα : ἐόντα testis || **149** ἐκτάμνοντες* (Eust.) : ἐκτάμνοντε || **150** ἕληται* : ἕλοιτο || **151** ἐπὶ* (testis) : ἐνὶ, uel περὶ || στήθεσσι* : στήθεσφι || **153** λαοῖσιν (Eust.) : λάεσσιν Zen. [AT] || **155** σφῶν τ'* : σφῶν (T) || **159** ῥέον* [uel ἔρρεον] (*sic* [A], Eust.) : ῥέεν || **160** κόρυθες (A s. l.) : κόρυθος A || ἀύτευν* : ἀύτεον, uel ἄυσαν || **161** βαλλόμεναι* (*alii* [A], Zen. [T], Eust.) : βαλλομένων (Ar. [A], *omnes* [T], A s. l.) || **162** ὣ πεπλήγετο* : ἐπεπλήγετο.

héros achéens tiendraient devant notre fougue et devant nos mains redoutables ? Mais ils sont, tous, pareils aux guêpes à taille souple, ou encore aux abeilles, qui ont établi leur séjour au bord d'un chemin escarpé et, au lieu de déserter leur gîte creux, tiennent tête à ceux qui les chassent et se battent pour leurs jeunes. Tout de même, ils se refusent, bien qu'ils ne soient que deux, à reculer de cette porte ; ils aiment mieux tuer ou périr. »

Il dit, mais ces paroles ne touchent point l'âme de Zeus ; c'est à Hector que son cœur est désireux d'offrir la gloire.

Chaque groupe a sa porte pour laquelle il combat[1]. Mais tout dire m'est difficile à moi : je ne suis pas un dieu. De tous côtés, autour du mur de pierre, un feu prodigieux s'élève. Les Argiens, quoi qu'il leur coûte, se voient forcés de lutter pour leurs nefs. Et les dieux ont le cœur chagrin — tous ceux du moins qui, au combat, sont les alliés des Danaens.

Les Lapithes cependant ont engagé le combat, le carnage. Alors le fils de Pirithoos, Polypœtès le Fort, de sa javeline, atteint Damase, à travers son casque aux couvre-joues de bronze. Le bronze du casque n'arrête pas le bronze de la pointe, qui le traverse et brise l'os ; la cervelle, au dedans, est toute fracassée :

1. Les savants anciens et modernes ont souvent contesté l'authenticité de ces vers, 175-180. Zénodote les ignorait ; Aristophane et Aristarque les condamnaient. Ils estimaient que le vers 175 qui ouvre le développement n'était qu'un emprunt fait au chant XV, vers 414 : « Chaque groupe à sa *nef* pour laquelle il combat ». D'autre part, pourquoi parler de « portes », alors que le fossé n'a pas encore été franchi ? Il y a de plus quelque chose de « ridicule » à déclarer : « Tout dire m'est difficile, à moi : je ne suis pas un dieu », alors que le poète n'a rien dit encore du combat pour le mur. Et d'où vient ce « feu prodigieux » ? Les Troyens n'ont pas encore employé le feu,

πάγχυ μάλ᾽· οὐ γὰρ ἔγωγ᾽ ἐφάμην ἥρωας Ἀχαιοὺς
σχήσειν ἡμέτερόν γε μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους.
Οἳ δ᾽, ὥς τε σφῆκες μέσον αἰόλοι ἠὲ μέλισσαι
οἰκία ποιήσωνται ὁδῷ ἔπι παιπαλοέσσῃ,
οὐδ᾽ ἀπολείπουσιν κοῖλον δόμον, ἀλλὰ μένοντες
ἄνδρας θηρητῆρας ἀμύνονται περὶ τέκνων,
ὣς οἵ γ᾽ οὐκ ἐθέλουσι πυλάων καὶ δύ᾽ ἐόντε
χάσσασθαι πρίν γ᾽ ἠὲ κατακτάμεν ἠὲ ἁλῶναι. »
  Ὣς ἔφατ᾽, οὐδὲ Διὸς πεῖθε φρένα ταῦτ᾽ ἀγορεύων·
Ἕκτορι γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι.
  Ἄλλοι δ᾽ ἀμφ᾽ ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο πύλῃσιν·
ἀργαλέον δέ με ταῦτα θεὸν ὣς πάντ᾽ ἀγορεῦσαι·
πάντῃ γὰρ περὶ τεῖχος ὀρώρει θεσπιδαὲς πῦρ
λάινον· Ἀργεῖοι δὲ καὶ ἀχνύμενοί περ ἀνάγκῃ
νηῶν ἠμύνοντο· θεοὶ δ᾽ ἀκαχείατο θυμὸν
πάντες, ὅσοι Δαναοῖσι μάχης ἐπιτάρροθοι ἦσαν.
  Σὺν δ᾽ ἔβαλον Λαπίθαι πόλεμον καὶ δηιοτῆτα·
ἔνθ᾽ αὖ Πειριθόου υἱός, κρατερὸς Πολυποίτης,
δουρὶ βάλεν Δάμασον κυνέης διὰ χαλκοπαρῄου·
οὐδ᾽ ἄρα χαλκείη κόρυς ἔσχεθεν, ἀλλὰ διὰ πρὸ
αἰχμὴ χαλκείη ῥῆξ᾽ ὀστέον, ἐγκέφαλος δὲ

Num. — **175-180** om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [ABGLT] : ὅτι παρῴδηνται ἐκ τοῦ ἄλλοι δ᾽ ἀμφ᾽ ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο νέεσσι (Ο 414)· πρὸς ποίας δὲ πύλας ἐμάχοντο ; οὐδέπω γὰρ διαβεβήκασι τὴν τάφρον· γελοῖον δὲ καὶ τὸ ἀργαλέον δέ με ταῦτα θεὸν ὣς πάντ᾽ ἀγορεῦσαι· τί γὰρ εἴρηται ἤδη τῆς τειχομαχίας ; πόθεν δὲ θεσπιδαὲς πῦρ ; οὐδέπω γὰρ πυρὶ κέχρηνται, ἀλλ᾽ ὕστερον λέγει ὁ Ἕκτωρ οἴσετε πῦρ (Ο 718)· εὔηθες δὲ καὶ τὸ λέγειν ὅτι ἠνιῶντο οἱ βοηθοῦντες τοῖς Ἕλλησι θεοὶ ἐπὶ τῷ ἐλαττοῦσθαι αὐτούς... [A]. 181 etiam damn. Ar. test. BLT || **179 a** χηδε δ Αχαιους add. *pap. 217*, cf. P 596 || **180** om. *pap. 217* || **184-187** om. *pap. 217* post 183 a]περησεν.

Var. — **167** ἠὲ* (Eust., testes) : ἠδὲ || **168** ποιήσωνται* : ποιήσονται (Eust., testes) || **170** θηρητῆρας* : θηρευτῆρας || **171** οἵ γ᾽* : οἵδ᾽ (Ar. [T]) || ἐόντε* : ἐόντες || **173** πεῖθε : πεῖσε codd. duo || **176** ἀγορεῦσαι : -ειν supra -σαι A || **178**]ηπερ αναγκη *pap. 217* || **179** ἠμύνοντο* : ἠμύναντο || ἀκαχείατο* (Eust.) : ἀκαχήατο || θυμὸν : θυμῷ (u. l. [A]) || **184** διὰ πρὸ* : δι᾽ αὐτῆς (T) || **185** χαλκείη* : ἱεμένη (T).

l'homme est dompté en plein élan. Ensuite il tue et Pylon et Ormène. Puis, c'est le fils d'Antimaque, Hippomaque, que Léontée, le rejeton d'Arès, frappe de sa javeline, en l'atteignant au ceinturon. Après quoi, du fourreau, il tire son glaive aigu, et, bondissant au travers de la presse, il frappe à bout portant d'abord Antiphatès, qui va à la renverse s'écraser sur le sol ; ensuite, c'est Ménon, Iamène et Oreste, à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

Hector se refuse à écouter Polydamas.

Mais, cependant qu'ils dépouillent ces morts de leurs armes étincelantes, de jeunes guerriers marchent sur les pas de Polydamas et d'Hector ; ce sont les plus nombreux ainsi que les plus braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rempart, pour précipiter les nefs dans la flamme. Encore hésitants, ils s'arrêtent aux bords du fossé. Un présage leur vient d'apparaître, quand ils brûlaient de le franchir : un aigle, volant haut, qui laisse l'armée sur sa gauche. Il porte dans ses serres un serpent rouge, énorme, qui vit, qui palpite encore et qui n'a pas renoncé à la lutte. A l'oiseau qui le tient il porte un coup à la poitrine, près du cou, en se repliant soudain en arrière. L'autre alors le jette loin de lui à terre : saisi par la douleur, il le laisse tomber au milieu de la foule, et, avec un cri, s'envole, lui, dans les souffles du vent. Les Troyens frissonnent à voir à terre, au milieu d'eux, le serpent qui se tord, présage de Zeus porte-égide. Alors Polydamas s'approche et dit à l'intrépide Hector :

et c'est seulement plus tard (XV, 718) qu'Hector dira : « Apportez le feu ». Enfin, il est vraiment un peu « naïf » d'affirmer que les dieux qui soutiennent les Grecs sont affligés de leur défaite.

ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα·
αὐτὰρ ἔπειτα Πύλωνα καὶ Ὅρμενον ἐξενάριξεν.
Υἱὸν δ' Ἀντιμάχοιο Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος,
Ἱππόμαχον βάλε δουρὶ κατὰ ζωστῆρα τυχήσας·
αὖτις δ' ἐκ κολεοῖο ἐρυσσάμενος ξίφος ὀξὺ
Ἀντιφάτην μὲν πρῶτον, ἐπαΐξας δι' ὁμίλου,
πλῆξ' αὐτοσχεδίην· ὁ δ' ἄρ' ὕπτιος οὔδει ἐρείσθη·
αὐτὰρ ἔπειτα Μένωνα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην
πάντας ἐπασσυτέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.
Ὄφρ' οἳ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα μαρμαίροντα,
τόφρ' οἳ Πουλυδάμαντι καὶ Ἕκτορι κοῦροι ἕποντο,
οἳ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι ἔσαν, μέμασαν δὲ μάλιστα
τεῖχός τε ῥήξειν καὶ ἐνιπρήσειν πυρὶ νῆας,
οἵ ῥ' ἔτι μερμήριζον ἐφεσταότες παρὰ τάφρῳ.
Ὄρνις γάρ σφιν ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,
αἰετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἐέργων,
φοινήεντα δράκοντα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
ζωὸν ἔτ' ἀσπαίροντα· καὶ οὔ πω λήθετο χάρμης·
κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στῆθος παρὰ δειρὴν
ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ ἕθεν ἧκε χαμᾶζε
ἀλγήσας ὀδύνῃσι, μέσῳ δ' ἐνὶ κάββαλ' ὁμίλῳ,
αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῇς ἀνέμοιο.
Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν
κείμενον ἐν μέσσοισι, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο·

Num. — **188 a b c** κρα]τερην υ[σ]μινη[ν] |]πνε[υ]μονι χαλκ[ος] (cf. Δ 528) | τ]ευχε επ αυτωι (cf. Δ 504, Ε 42) add. *pap. 217* qui 189 om. || **190 a** αλ]λο add. *pap. 217* || **191 a b**]λυσε[|]..[add. *pap. 217* || post **194** iterat G 292-299.

Var. — **192** οὔδει ἐρείσθη* : οὖδας ἔρεισεν, uel οὖδας ἐρείσθη, cf. Λ 144 || **198** ῥήξειν ... ἐνιπρήσειν (Eust.) : ῥῆξαι ... ἐνιπρῆσαι || **199** παρὰ* : περὶ || τάφρῳ* : τάφρον (T) || **200** γάρ : τάρ testis || ἐπῆλθε (Plato *Io* 539 b, testis) : ἦλθε Ar. [T], errore probabili, cf. 218 || **203** καὶ οὔ (Plato) : ὁ δ' οὔ testis || **204** παρὰ* (Eust., Plato, testis) : περὶ || δειρὴν : μαζὸν codex unus || **206** ἀλγήσας ... μέσῳ δ' : ἀλγήσας δ' ... μέσῳ T, cod. unus || ἐνὶ* : ἐν || ἐνὶ κάββαλ' : ἐγκάββαλ' (Plato, testis) || **207** πέτετο (Eust., testes) : ἕπετο Plato || **208** ὅπως* (testes) : ἐπεὶ (testes) || ὄφιν (testes) : ὄπφιν (*alii* [T], u. l. [Eust.]).

« Hector, à l'assemblée, toujours, tu trouves à me blâmer, quand j'y ouvre de bons avis. Aussi bien ne sied-il pas, quand on est du peuple[1], qu'on parle autrement que toi, au conseil comme à la guerre : il n'est qu'une chose qui siée, toujours renforcer ta puissance. Cette fois encore, je dirai ouvertement ce qui me paraît le meilleur. N'entrons donc pas en lutte pour leurs nefs avec les Danaens, car voici comment je crois que l'affaire finira. En fait, le présage qui vient d'apparaître aux Troyens alors qu'ils brûlaient de franchir le mur, cet aigle, volant haut, qui laissait notre armée sur sa gauche, portait dans ses serres un serpent rouge énorme, encore vivant ; brusquement il l'a lâché avant d'avoir atteint son aire, il n'est pas arrivé à le porter, à le donner à ses petits. Eh bien ! de même, si nous enfonçons la porte et le mur des Achéens, en déployant une force infinie et en faisant céder les Achéens, nous ne reviendrons pas en bon ordre des nefs par le même chemin, mais nous laisserons là des milliers de Troyens, mis en pièces par le bronze des Achéens dans la défense de leurs nefs. Voilà comment parlerait un interprète des dieux, dont le cœur connaîtrait le sens exact des prodiges et à qui les hommes obéiraient. »

Hector au casque étincelant sur lui lève un œil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux, vraiment, en parlant de la sorte ? Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens... Ainsi, tu voudrais nous voir oublier les volontés de

1. L'expression étonne dans la bouche d'un fils de Priam. Mais elle implique un sarcasme : Hector, au Conseil, considère tous les autres, et même ses frères, comme une masse qui n'a qu'à obéir.

δὴ τότε Πουλυδάμας θρασὺν Ἕκτορα εἶπε παραστάς.
« Ἕκτορ, ἀεὶ μέν πώς μοι ἐπιπλήσσεις ἀγορῇσιν
ἐσθλὰ φραζομένῳ, ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικε
δῆμον ἐόντα παρ' ἐξ ἀγορευέμεν, οὔτ' ἐνὶ βουλῇ
οὔτέ ποτ' ἐν πολέμῳ, σὸν δὲ κράτος αἰὲν ἀέξειν·
νῦν αὖτ' ἐξερέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.
Μὴ ἴομεν Δαναοῖσι μαχησόμενοι περὶ νηῶν·
ὧδε γὰρ ἐκτελέεσθαι ὀίομαι, εἰ ἐτεόν γε
Τρωσὶν ὅδ' ὄρνις ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,
αἰετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἐέργων,
φοινήεντα δράκοντα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον
ζωόν· ἄφαρ δ' ἀφέηκε πάρος φίλα οἰκί' ἱκέσθαι,
οὐδ' ἐτέλεσσε φέρων δόμεναι τεκέεσσιν ἑοῖσιν·
ὣς ἡμεῖς, εἴ πέρ τε πύλας καὶ τεῖχος Ἀχαιῶν
ῥηξόμεθα σθένεϊ μεγάλῳ, εἴξωσι δ' Ἀχαιοί,
οὐ κόσμῳ παρὰ ναῦφιν ἐλευσόμεθ' αὐτὰ κέλευθα·
πολλοὺς γὰρ Τρώων καταλείψομεν, οὕς κεν Ἀχαιοὶ
χαλκῷ δηώσωσιν ἀμυνόμενοι περὶ νηῶν.
Ὧδέ χ' ὑποκρίναιτο θεοπρόπος, ὃς σάφα θυμῷ
εἰδείη τεράων καί οἱ πειθοίατο λαοί. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις·
οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι.
Εἰ δ' ἐτεὸν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,
ἐξ ἄρα δή τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας ὤλεσαν αὐτοί,
ὃς κέλεαι Ζηνὸς μὲν ἐριγδούποιο λαθέσθαι

Num. — **219** om. codd. nonnulli quorum A[1] et B.

Var. — **211** ἐπιπλήσσεις* (*sic* [AT]) : ἐνιπλήσσεις (pap. 60) || **213** δῆμον* (Herodianus [A], testes) : δημὸν (testis) ; δήμου Bentley, sed fortasse δῆμον idem ualet atque δήμιον, cf. πότνα, ε 215 etc. || **214** κράτος : κλέος u. l. [A] || **215** αὖτ'* : δ' αὖτ' || ἄριστα : ἄριστον u. l. ap: Eust. || **218** ἐπῆλθε : ἦλθε Ar. [A] ; de ὄρνῖς, cf. Ω 219 || **224** εἴξωσι* : εἴξουσι (Eust.) || **227** δηώσωσιν* : δηώσουσιν || **228** ὑποκρίναιτο* : -κρίνοιτο || **230** τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη : τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα μέγας Zen. [A] || **231** Πουλυδάμα* (Ar. [A]) : Πουλυδάμαν (Zen., Chamaeleo [A]), cf. Ξ 470, Σ 285 || **234** ἄρα : αρ pap. 1.

Zeus Tonnant, tout ce qu'il m'a lui-même promis, garanti, et tu nous invites, toi, à mettre notre foi dans des oiseaux qui volent ailes déployées ! Je n'en ai, moi, cure ni souci. Ils peuvent bien aller à droite, vers l'aurore et le soleil, comme à gauche vers l'ombre brumeuse[1]. Ne mettons, nous, notre foi qu'en la volonté du grand Zeus, qui règne sur tous les mortels et sur tous les Immortels. Il n'est qu'un vrai, qu'un bon présage, c'est de défendre son pays. Et pourquoi craindre, toi, la guerre et le carnage ? Quand nous autres, nous devrions, tous, être tués à côté des nefs argiennes, tu n'as rien à craindre pour ta vie, à toi : ton cœur n'a pas telle endurance au carnage et à la bataille ! Va, mais essaye seulement de te tenir loin du carnage, ou d'en séduire un autre avec des mots qui le détournent de se battre, et vite, frappé par mon bras, tu perdras toi-même la vie. »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les autres le suivent, au milieu d'une clameur prodigieuse. Zeus Tonnant fait alors se lever des monts de l'Ida une bourrasque de vent, qui porte la poussière tout droit vers les nefs. Il jette en même temps un charme sur l'esprit des Achéens, et il octroie la gloire aux Troyens, à Hector. S'assurant en ses présages, s'assurant en leurs propres forces, ils tâchent à enfoncer le grand mur des Achéens. Ils cherchent à tirer les corbeaux des tours, à faire crouler les parapets, et à soulever les piliers boutants que les Achéens ont dressés en avant, sur le sol, pour servir d'étais au rempart. Ils

1. La région de l'*ombre*, pour un observateur tourné vers l'Est, est à sa *gauche* : elle va, par le Nord, du point où se couche le soleil à celui où il se lève. La région de l'*aube* et du *soleil*, ou région de *droite*, va, par le Sud, du point où se lève le soleil jusqu'à celui où il se couche.

βουλέων, ἅς τέ μοι αὐτὸς ὑπέσχετο καὶ κατένευσε·
τύνη δ' οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
πείθεσθαι, τῶν οὔ τι μετατρέπομ' οὐδ' ἀλεγίζω,
εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε,
εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοί γε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,
ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει·
εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης·
τίπτε σὺ δείδοικας πόλεμον καὶ δηιοτῆτα;
εἴ περ γάρ τ' ἄλλοι γε περὶ κτεινώμεθα πάντες
νηυσὶν ἐπ' Ἀργείων, σοὶ δ' οὐ δέος ἔστ' ἀπολέσθαι·
οὐ γάρ τοι κραδίη μενεδήιος οὐδὲ μαχήμων·
εἰ δὲ σὺ δηιοτῆτος ἀφέξεαι, ἠέ τιν' ἄλλον
παρφάμενος ἐπέεσσιν ἀποτρέψεις πολέμοιο,
αὐτίκ' ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσεις. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο
ἠχῇ θεσπεσίῃ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
ὦρσεν ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων ἀνέμοιο θύελλαν,
ἥ ῥ' ἰθὺς νηῶν κονίην φέρεν· αὐτὰρ Ἀχαιῶν
θέλγε νόον, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἕκτορι κῦδος ὄπαζε.
Τοῦ περ δὴ τεράεσσι πεποιθότες ἠδὲ βίηφι
ῥήγνυσθαι μέγα τεῖχος Ἀχαιῶν πειρήτιζον·
κρόσσας μὲν πύργων ἔρυον, καὶ ἔρειπον ἐπάλξεις,
στήλας τε προβλῆτας ἐμόχλεον, ἃς ἄρ' Ἀχαιοὶ
πρώτας ἐν γαίῃ θέσαν ἔμμεναι ἔχματα πύργων·

Num. — **250 a** αλλ επ[add. *pap. 217*.

Var. — **238** μετατρέπομ' : μετατρεπω pap. 60 || **239-240** εἴτ' ... εἴτ' ... : ἤ ... ἤ testis || **243** ἀμύνεσθαι* (Aristot. *Rhet.* 1395 a, Eust., testes) : ἀμύνασθαι (pap. 101, Eust., 902, 19, testes) || **245** γάρ τ' (testis) : γαρ κ pap. 60 || **246** ἐπ'* (Eust., testis) : ὑπ' (T, Zen. [AT]) || ἔστ' ἀπολέσθαι* : ἔστιν ὀλέσθαι || **249** ἀποτρέψεις (T, pap. 60) : ἀποστρέψεις* (A, Eust.) ; cf. Λ 758, Υ 109, 256 || πολέμοιο* : πολεμίζειν || **250** αὐτίκ' ἐμῷ : αιψα κ εμ[ωι *pap. 217* || τυπεὶς* : δαμείς, cf. Σ 92 || ὀλέσσεις* : -έσσῃς || **254** ἥ ῥ' ἰθὺς : η δε κ[*pap. 217* || **255** θέλγε νόον : θυμον α[*pap. 217* || **257** ῥήγνυσθαι : ρηξασθα[ι *pap. 217* || **258** ἔρειπον* (Eust.) : ἔριπον (A).

s'emploient à les renverser, espérant enfoncer ainsi le rempart des Achéens. Les Danaens pourtant ne sont pas prêts encore à leur céder la route. Avec leurs boucliers, ils renforcent les parapets et, de là, ils tirent sur les ennemis, qui s'avancent sous la muraille.

Les deux Ajax animent la défense.

Les deux Ajax vont et viennent, donnant des ordres, partout, sur le rempart, et stimulant l'ardeur des Achéens. A tel guerrier ils s'adressent doucement ; tel autre, ils le prennent à parti avec de dures paroles, s'ils le voient trop mollir à la bataille.

« Amis, je m'adresse à chaque Argien, qu'il soit des meilleurs, des moyens, des moins bons — toutes gens ne sont pas les mêmes au combat — il y a aujourd'hui du travail pour tous — vous le voyez assez par vous-mêmes, je pense ! Donc, que nul ne tourne le dos et ne prenne le chemin des nefs, une fois entendue la voix qui vous semonce. Allez de l'avant, encouragez-vous l'un l'autre, et voyez si l'Olympien, Zeus qui lance l'éclair, ne vous donnera pas de repousser l'assaut et de poursuivre à votre tour vos ennemis vers leur ville. »

C'est ainsi qu'à grands cris ils stimulent les combattants du côté achéen. Ainsi, par milliers, tombent les flocons de neige, un de ces jours d'hiver où le prudent Zeus se met à neiger, pour révéler aux hommes les traits qui sont les siens. Il endort les vents, puis épand la neige sans trêve, jusqu'à ce qu'il en ait recouvert les cimes des monts élevés, les hauts promontoires, les plaines herbues, les guérets fertiles des hommes. Voici même la neige épandue sur la mer grise, sur les havres et sur les falaises ;

τὰς οἵ γ' αὐέρυον, ἔλποντο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν
ῥήξειν· οὐδὲ νύ πω Δαναοὶ χάζοντο κελεύθου,
ἀλλ' οἵ γε ῥινοῖσι βοῶν φράξαντες ἐπάλξεις
βάλλον ἀπ' αὐτάων δηίους ὑπὸ τεῖχος ἰόντας.
Ἀμφοτέρω δ' Αἴαντε κελευτιόωντ' ἐπὶ πύργων
πάντοσε φοιτήτην, μένος ὀτρύνοντες Ἀχαιῶν·
ἄλλον μειλιχίοις, ἄλλον στερεοῖς ἐπέεσσι
νείκεον, ὅν τινα πάγχυ μάχης μεθιέντα ἴδοιεν·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ὅς τ' ἔξοχος ὅς τε μεσήεις
ὅς τε χερειότερος, ἐπεὶ οὔ πω πάντες ὁμοῖοι
ἀνέρες ἐν πολέμῳ, νῦν ἔπλετο ἔργον ἅπασι·
καὶ δ' αὐτοὶ τόδε που γινώσκετε· μή τις ὀπίσσω
τετράφθω ποτὶ νῆας ὁμοκλητῆρος ἀκούσας,
ἀλλὰ πρόσω ἵεσθε καὶ ἀλλήλοισι κέλεσθε,
αἴ κε Ζεὺς δώῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητὴς
νεῖκος ἀπωσαμένους δηίους προτὶ ἄστυ δίεσθαι. »
Ὣς τώ γε προβοῶντε μάχην ὤτρυνον Ἀχαιῶν·
τῶν δ', ὥς τε νιφάδες χιόνος πίπτωσι θαμειαὶ
ἤματι χειμερίῳ, ὅτε τ' ὤρετο μητίετα Ζεὺς
νιφέμεν, ἀνθρώποισι πιφαυσκόμενος τὰ ἃ κῆλα·
κοιμήσας δ' ἀνέμους χέει ἔμπεδον, ὄφρα καλύψῃ
ὑψηλῶν ὀρέων κορυφὰς καὶ πρώονας ἄκρους
καὶ πεδία λωτεῦντα καὶ ἀνδρῶν πίονα ἔργα,
καί τ' ἐφ' ἁλὸς πολιῆς κέχυται λιμέσιν τε καὶ ἀκταῖς,
κῦμα δέ μιν προσπλάζον ἐρύκεται· ἄλλά τε πάντα

Var. — **261** αὐέρυον (A) : αὖ ἔρυον* || **264** ἰόντας* (Eust.) : ἐόντας || **266** φοιτήτην* : φοιτείτην (u. l. [Eust.]) || **270** πω* (Eust.) : πως || **273** ποτὶ* : προτὶ (pap. 9) || ἀκούσας : ἀκούων (u. l. [A], Eust., testis) || **274** πρόσω : πρόσσω* (A) || **276** νεῖκος* : νῖκος (Ar. [AT], Herodianus [BL]) || προτὶ* (testis) : ποτὶ (testis) || **277** προβοῶντε : προβάοντε *nonnulla commentaria* διχῶς [A], *quidam* [T] || Ἀχαιῶν* : Ἀχαιούς || **278** πίπτωσι : πίπτουσι (Eust.) || θαμειαὶ* : ἔραζε, cf. M 156 || **279** χειμερίῳ : χειμερινω pap. 60 || **281** κοιμήσας* : κοιμίσας, uel -ίσσας (u. l. ap. Eust.) || ἔμπεδον (Ar. [AT]) : ἄσπετον Massal. [AT] || **283** λωτεῦντα (Ar. [T], Massal. [LT, Eust.], pap. 60 et probab. pap. 9, testes) tanquam ex λωτέω [?] : λωτοῦντα Ar. [A, Eust.], cod. unus, ex λωτόεντα, sed contractio suspecta || **285** ἄλλά τε : ἄλλα δὲ testis..

seule, la houle qui déferle est capable de l'arrêter ; mais tout le reste en est couvert, enveloppé, le jour où s'abat l'averse de Zeus. Ainsi, par milliers, volent des deux côtés les pierres lancées, soit contre les Troyens, soit des rangs des Troyens contre les Achéens ; et le fracas en monte par-dessus tout le mur.

Sarpédon à l'assaut du mur.

Mais, même alors, ni les Troyens ni l'illustre Hector n'eussent enfoncé la porte du mur avec sa longue barre, si le prudent Zeus n'avait fait se lever contre les Argiens son fils Sarpédon. On dirait un lion qui attaque des bœufs aux cornes recourbées. Brusquement, devant lui il met son bouclier bien rond, son beau bouclier de bronze, ouvré au marteau. Le forgeron qui l'a ouvré naguère a ensuite, à l'intérieur, réuni de multiples peaux au moyen de rivets d'or, qui les traversent toutes et sur tout le pourtour. Sarpédon le met devant lui, et, brandissant deux javelines, il part, comme un lion nourri dans la montagne, depuis longtemps privé de chair, et que son vaillant cœur pousse à s'en aller tâter des troupeaux, voire à pénétrer dans la bergerie bien close. Dût-il y trouver des bergers avec leurs chiens et leurs épieux, veillant autour de leur troupeau, il n'a nulle envie de fuir avant d'avoir tâté de la bergerie ; et, alors, ou bien il bondit sur sa proie et l'emporte, ou bien il est d'emblée atteint par une javeline partie d'une main prompte. Pareil est Sarpédon, héros égal aux dieux, que son cœur a poussé à foncer sur le mur et à briser le parapet. Et brusquement il dit à Glaucos, fils d'Hippoloque :

« Glaucos, pourquoi nous donne-t-on tant de pri-

εἴλυται καθύπερθ', ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς ὄμβρος·
ὣς τῶν ἀμφοτέρωσε λίθοι πωτῶντο θαμειαί,
αἱ μὲν ἄρ' ἐς Τρῶας, αἱ δ' ἐκ Τρώων ἐς Ἀχαιούς,
βαλλομένων· τὸ δὲ τεῖχος ὕπερ πᾶν δοῦπος ὀρώρει.
Οὐδ' ἄν πω τότε γε Τρῶες καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ
τείχεος ἐρρήξαντο πύλας καὶ μακρὸν ὀχῆα,
εἰ μὴ ἄρ' υἱὸν ἑὸν Σαρπηδόνα μητίετα Ζεὺς
ὦρσεν ἐπ' Ἀργείοισι, λέονθ' ὣς βουσὶν ἕλιξιν.
Αὐτίκα δ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσ' ἐίσην,
καλὴν χαλκείην ἐξήλατον, ἣν ἄρα χαλκεὺς
ἤλασεν, ἔντοσθεν δὲ βοείας ῥάψε θαμειὰς
χρυσείῃς ῥάβδοισι διηνεκέσιν περὶ κύκλον·
τὴν ἄρ' ὅ γε πρόσθε σχόμενος, δύο δοῦρε τινάσσων,
βῆ ῥ' ἴμεν ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ὅς τ' ἐπιδευὴς
δηρὸν ἔῃ κρειῶν, κέλεται δέ ἑ θυμὸς ἀγήνωρ
μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·
εἴ περ γάρ χ' εὕρῃσι παρ' αὐτόφι βώτορας ἄνδρας
σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα,
οὔ ῥά τ' ἀπείρητος μέμονε σταθμοῖο δίεσθαι,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἢ ἥρπαξε μετάλμενος, ἠὲ καὶ αὐτὸς
ἔβλητ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι·
ὥς ῥα τότ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα θυμὸς ἀνῆκε
τεῖχος ἐπαΐξαι διά τε ῥήξασθαι ἐπάλξεις·
αὐτίκα δὲ Γλαῦκον προσέφη, παῖδ' Ἱππολόχοιο·
« Γλαῦκε, τί ἢ δὴ νῶι τετιμήμεσθα μάλιστα
ἕδρῃ τε κρέασίν τε ἰδὲ πλείοις δεπάεσσιν
ἐν Λυκίῃ, πάντες δὲ θεοὺς ὣς εἰσορόωσι,

Var. — **286** εἴλυται (*quidam* [AT]) : εἰλύαται (u. l. [A], *quidam* [T], u. l. [Eust.], testis), uel ειλ .. αται pap. 9, uel εἰλῦται (A, *alii* [AT]) || ἐπιβρίσῃ* : -βρίσει (Eust.) || **287** ἀμφοτέρωσε* : ἀμφοτέρωθε ; utrumque Eust. || **288** δ' ἐκ Τρώων : δε Τρωων pap. 60 || **295** χαλκείην* (Eust.) : χρυσείην || ἐξήλατον (Zen. [A], Nicanor [BLT, Eust.]) : ἐξήλατον (A, Ar. [A], *sic* [T]) ; utrumque Eust. || **296** ἤλασεν : ἐξέλασ' Zen. [A] || **297** χρυσείῃς : χρυσείοις (pap. 60) || **298** δοῦρε* : δοῦρα || **302** αὐτόφι* : αὐτόθι (testis) || **305** ἥρπαξε* : ἥρπαζε, uel ἥρπασε || **310** δὴ* : δὲ (pap. 9) ; omittit A || **311** τε ἰδὲ* (Eust.) : τ' ἠδὲ (testis).

vilèges en Lycie, places d'honneur, et viandes, et coupes pleines ? pourquoi nous contemplent-ils tous, là-bas, comme des dieux ? pourquoi jouissons-nous, sur les rives du Xanthe, d'un immense domaine, un beau domaine aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé ? Notre devoir dès lors n'est-il pas aujourd'hui de nous tenir, comme de juste, au premier rang des Lyciens, pour répondre à l'appel de la bataille ardente. Chacun des Lyciens à la forte cuirasse ainsi pourra dire : « Ils ne sont pas sans « gloire, les rois qui commandent dans notre « Lycie, mangeant de gras moutons et buvant un « doux vin de choix. Ils ont aussi, paraît-il, la « vigueur qui sied à des braves, puisqu'ils se battent « au premier rang des Lyciens ! » Ah ! doux ami ! si échapper à cette guerre nous permettait de vivre ensuite éternellement, sans que nous touchent ni l'âge ni la mort, ce n'est certes pas moi qui combattrais au premier rang ni qui t'expédierais vers la bataille où l'homme acquiert la gloire. Mais, puisqu'en fait et quoi qu'on fasse, les déesses du trépas sont là embusquées, innombrables, et qu'aucun mortel ne peut ni les fuir ni leur échapper, allons voir si nous donnerons la gloire à un autre, ou bien si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit, et Glaucos n'a garde de se dérober ni de dire non. Ils vont droit devant eux, conduisant la grande armée lycienne. A les voir, le fils de Pétéôs, Ménesthée, frissonne : c'est vers sa partie de rempart qu'ils s'avancent, lui apportant le désastre ! D'un regard anxieux, il parcourt tout le rempart des Achéens, y cherchant des yeux quelque chef qui puisse écarter le malheur des siens. Il aperçoit les deux Ajax, insatiables de combat, avec Teucros,

καὶ τέμενος νεμόμεσθα μέγα Ξάνθοιο παρ' ὄχθας,
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο ;
τῶ νῦν χρὴ Λυκίοισι μετὰ πρώτοισιν ἐόντας
ἑστάμεν ἠδὲ μάχης καυστειρῆς ἀντιβολῆσαι,
ὄφρά τις ὧδ' εἴπῃ Λυκίων πύκα θωρηκτάων·
« Οὖ μὰν ἀκλεέες Λυκίην κάτα κοιρανέουσιν
« ἡμέτεροι βασιλῆες, ἔδουσί τε πίονα μῆλα
« οἶνόν τ' ἔξαιτον μελιηδέα· ἀλλ' ἄρα καὶ ἲς
« ἐσθλή, ἐπεὶ Λυκίοισι μέτα πρώτοισι μάχονται. »
Ὦ πέπον, εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντε
αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε
ἔσσεσθ', οὔτέ κεν αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μαχοίμην
οὔτέ κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν·
νῦν δ' ἔμπης γὰρ κῆρες ἐφεστᾶσιν θανάτοιο
μυρίαι, ἃς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ' ὑπαλύξαι,
ἴομεν, ἠέ τῳ εὖχος ὀρέξομεν, ἠέ τις ἡμῖν. »
Ὣς ἔφατ', οὐδὲ Γλαῦκος ἀπετράπετ' οὐδ' ἀπίθησε·
τὼ δ' ἰθὺς βήτην Λυκίων μέγα ἔθνος ἄγοντε.
Τοὺς δὲ ἰδὼν ῥίγησ' υἱὸς Πετεῶο Μενεσθεύς·
τοῦ γὰρ δὴ πρὸς πύργον ἴσαν κακότητα φέροντες·
πάπτηνεν δ' ἀνὰ πύργον Ἀχαιῶν, εἴ τιν' ἴδοιτο
ἡγεμόνων, ὅς τίς οἱ ἀρὴν ἑτάροισιν ἀμύναι·
ἐς δ' ἐνόησ' Αἴαντε δύω, πολέμου ἀκορήτω,
ἑσταότας, Τεῦκρόν τε νέον κλισίηθεν ἰόντα,

Num. — **328 a** δώσει ἀποκτάμενος κλυτὰ τεύχεα καὶ δόρυ μακρόν add. *quidam* [A].

Var. — **313** ειδε pro μέγα pap. 60 inepte || **315** ἐόντας* (Eust.) : ἐόντε T, uel ἐόντες || **318** μὰν* (testis) : μὴν || ἀκλεέες codd. pauci : ἀκληεῖς* (A, u. l. [Eust.]), uel ἀκλειεῖς; uel ἀκλέες Ar. *et meliores* [A], Ar. [T], quod fortasse in ἀκλεέες corrigendum || **319** τε (testis) : δὲ T et cod. unus || **320** οἶνόν τ'* (testis) : οἶνον δ' || **322** γὰρ (testis) : δὴ testis || φυγόντε (testis) : -τες (pap. 9, Eust., testes) || **324** πρώτοισι* (testes) : προμάχοισι || **325** ἐς* : ἀνὰ (pap. 60) || **328** εὖχος* (Eust., testes) : κῦδος (T), uel δόξαν || **329** ἀπετράπετ' : ἀπεστράφετ' cod. un. || **330** ἄγοντε (Ar. [AT], Eust.) : ἄγοντες || **332** γὰρ : περ pap. 60 || **333** πάπτηνεν : πάπταινεν cod. unus || **334** ἀμύναι* : ἀμύνει, uel ἀμύνῃ (Eust.).

qui arrive à l'instant de sa baraque. Bien qu'ils soient là, tout près, il aurait peine en criant à se faire entendre d'eux, tant sont puissants et la clameur guerrière qui monte jusqu'au ciel et le fracas des traits heurtant les boucliers, les casques à crinières, et les portes ; car les portes sont, toutes, fermées, et les hommes arrêtés devant elles cherchent, en les brisant, à en forcer l'entrée. En toute hâte, à Ajax, il envoie le héraut Thoôtès :

« Va, divin Thoôtès, cours appeler Ajax, — ou, plutôt, les deux Ajax ensemble, ce serait de beaucoup le mieux ; sans quoi, bientôt, ici s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur nous les chefs lyciens, qui toujours sont si mordants au cours des mêlées brutales[1]. Et si, là-bas aussi, ils ont vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se fasse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit : le héros l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va, il parcourt tout du long le mur des Achéens à la cotte de bronze, et, venant s'arrêter à côté des Ajax, vivement il leur dit :

« Ohé ! les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze ! le fils de Pétéôs, rejeton de Zeus, vous prie d'aller là-bas, pour affronter, au moins un court instant, la bataille qu'ils soutiennent — ou, plutôt, tous deux ensemble : ce serait de beaucoup le mieux ; sans quoi, bientôt, là-bas, s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur lui les chefs lyciens, qui

1. Une affirmation si nette ne peut s'expliquer seulement par le rôle prêté à Sarpédon et à Glaucos dans les chants précédents. Ce rôle même paraîtrait, d'ailleurs, peu justifié en Troade, étant donné l'éloignement de la Lycie, si des poèmes antérieurs n'avaient pas déjà familiarisé les auditeurs d'Homère avec les héros lyciens. Il est donc

ἐγγύθεν· ἀλλ' οὔ πώς οἱ ἔην βώσαντι γεγωνεῖν·
τόσσος γὰρ κτύπος ἦεν, ἀυτὴ δ' οὐρανὸν ἷκε,
βαλλομένων σακέων τε καὶ ἱπποκόμων τρυφαλειῶν
καὶ πυλέων· πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο, τοὶ δὲ κατ' αὐτὰς
ἱστάμενοι πειρῶντο βίῃ ῥήξαντες ἐσελθεῖν·
αἶψα δ' ἐπ' Αἴαντα προΐει κήρυκα Θοώτην·
« Ἔρχεο, δῖε Θοῶτα, θέων Αἴαντα κάλεσσον,
ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· ὃ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἁπάντων
εἴη, ἐπεὶ τάχα τῇδε τετεύξεται αἰπὺς ὄλεθρος·
ὧδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἀγοί, οἳ τὸ πάρος περ
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας.
Εἰ δέ σφιν καὶ κεῖθι πόνος καὶ νεῖκος ὄρωρεν,
ἀλλά περ οἶος ἴτω Τελαμώνιος ἄλκιμος Αἴας,
καί οἱ Τεῦκρος ἅμ' ἑσπέσθω τόξων εὖ εἰδώς. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κῆρυξ ἀπίθησεν ἀκούσας,
βῆ δὲ θέειν παρὰ τεῖχος Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
στῆ δὲ παρ' Αἰάντεσσι κιών, εἶθαρ δὲ προσηύδα·
« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων,
ἠνώγει Πετεῶο διοτρεφέος φίλος υἱὸς
κεῖσ' ἴμεν, ὄφρα πόνοιο μίνυνθά περ ἀντιάσητον,
ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· ὃ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἁπάντων
εἴη, ἐπεὶ τάχα κεῖθι τετεύξεται αἰπὺς ὄλεθρος·

Num. — **350** damn. Arist. [A] et Ar. [AT] : οὐ γὰρ πιθανὸν ὥσπερ ἐξ ἐπιτάγματος παρεῖναι τὸν Τεῦκρον· διὰ παντὸς γὰρ ὑπασπιστὴς Αἴαντος φαίνεται [A].

Var. — **337** γεγωνεῖν (Ar. [AG], πιθανόν [T]) : γεγώνειν Ptolem. Asc. [A] u. l. [Eust.] || **338** ἷκε (testis) : ἦκε || **340** πᾶσαι... ἐπώχατο (T, Apoll. Soph. s. u.) : πᾶσαι... ἐπῴχατο (A, Ar. [A], testes), uel πάσας ἐπῴχετο (pap. 9, pap. 60, Zen. [A], Eust.) || **341** ἐσελθεῖν* : ἐπελθεῖν || **342** et **343** Αἴαντα* : Αἴαντε (pap. 9, Zen. [A]) || **347** ζαχρηεῖς* : ζαχρειεῖς || κατὰ : ἀνὰ Eust. || **348** καὶ κεῖθι* : κἀκεῖθι (sch. T, pap. 9), uel κἀκεῖσε Zen. [A] || **349** Αἴας (testis) : υἱός pap. 60 et cod. unus || **350** ἅμ' ἑσπέσθω (Eust.) : ἅμα σπέσθω (pap. 9, pap. 60, A corr.), cf. 363 || **352** βῆ δὲ θέειν* : βῆ δὲ θέων, uel βῆ δ' ἰέναι || παρὰ : κατὰ (pap. 9, pap. 60, u. l. [A]) || τεῖχος* (pap. 9, pap. 60) : λαὸν || **353** δὲ παρ'* : δ' ἄρ' ἐπ' ; utrumque Eust. || κιών* : θέων || εἶθαρ : ἶθαρ Apoll. Soph. sub uerbo || **356** ὄφρα : ενθα pap. 60 || ἀντιάσητον : ἀντιάσαιτον cod. unus, quod coniecerat Monro.

toujours sont si mordants au cours des mêlées brutales. Et si, ici aussi, vous avez vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se fassse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit; et le grand Ajax, fils de Télamon, n'a garde de dire non. Au fils d'Oïlée sans retard il adresse ces mots ailés :

« Ajax, restez ici, tous deux, à ce poste, toi et Lycomède le Fort, pour entraîner les Danaens à bien mener le franc combat. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille, puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai prêté un secours efficace. »

Ainsi parle — et s'en va — Ajax, le fils de Télamon ; avec lui marche Teucros, son frère de père et de mère. Avec eux est Pandion, qui porte l'arc recourbé de Teucros. Lorsqu'en suivant la face intérieure du mur, ils arrivent à la tour du magnanime Ménesthée, ils arrivent à des gens fort pressés par l'ennemi. Ils voient là, escaladant les parapets, semblables au noir ouragan, les fiers guides et chefs des Lyciens. Tous se heurtent alors en un combat de front; une huée s'élève.

Ajax, fils de Télamon, le premier tue un homme, l'ami de Sarpédon, le magnanime Épiclès. Il le frappe avec une pierre luisante, rugueuse, qui se trouve, énorme, à l'intérieur du mur, très haut, près d'un parapet; même à deux mains un homme la

permis de penser, avec M. Nilsson (*Homer and Mycenae*, p. 261-63), que d'autres poèmes avaient jadis célébré les guerres où s'étaient heurtés Achéens et Lyciens au Sud de l'Asie Mineure et que l'auteur de l'*Iliade* s'en était inspiré à son tour ; mais, pour que les Lyciens fussent, là encore, les adversaires des Grecs, le poète avait dû faire d'eux des alliés de Priam.

ὧδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἀγοί, οἳ τὸ πάρος περ
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας.
Εἰ δὲ καὶ ἐνθάδε περ πόλεμος καὶ νεῖκος ὄρωρεν,
ἀλλά περ οἶος ἴτω Τελαμώνιος ἄλκιμος Αἴας,
καί οἱ Τεῦκρος ἅμ' ἑσπέσθω τόξων ἐῢ εἰδώς. »
  Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε μέγας Τελαμώνιος Αἴας.
Αὐτίκ' Ὀϊλιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Αἶαν, σφῶϊ μὲν αὖθι, σὺ καὶ κρατερὸς Λυκομήδης,
ἑσταότες Δαναοὺς ὀτρύνετον ἶφι μάχεσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ κεῖσ' εἶμι καὶ ἀντιόω πολέμοιο·
αἶψα δ' ἐλεύσομαι αὖτις, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπαμύνω. »
  Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη Τελαμώνιος Αἴας,
καί οἱ Τεῦκρος ἅμ' ᾖε κασίγνητος καὶ ὄπατρος·
τοῖς δ' ἅμα Πανδίων Τεύκρου φέρε καμπύλα τόξα.
Εὖτε Μενεσθῆος μεγαθύμου πύργον ἵκοντο
τείχεος ἐντὸς ἰόντες, ἐπειγομένοισι δ' ἵκοντο,
οἱ δ' ἐπ' ἐπάλξεις βαῖνον ἐρεμνῇ λαίλαπι ἶσοι
ἴφθιμοι Λυκίων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
σὺν δ' ἐβάλοντο μάχεσθαι ἐναντίον, ὦρτο δ' ἀυτή.
  Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα,
Σαρπήδοντος ἑταῖρον, Ἐπικλῆα μεγάθυμον,
μαρμάρῳ ὀκριόεντι βαλών, ὅ ῥα τείχεος ἐντὸς
κεῖτο μέγας παρ' ἔπαλξιν ὑπέρτατος· οὐδέ κέ μιν ῥέα

Num. — **363** (= 350) om codex, damn. Ar. [A] || **369** om. codd. pauci || **371** obel. A (cf. 350 et 363) || **372** damn. Ar. : διὰ τί γὰρ μὴ ἑαυτῷ βαστάζει ; [T] || **374** om. pap. 9 (cf. ἵκοντο... ἵκοντο) || **378** om. pap. 60.

Var. — **359** ὧδε : κεῖσε Zen. [AT] || **360** κρατερὰς ὑσμίνας* : κρατερὴν ὑσμίνην (pap. 9) || **362** Αἴας : υἱὸς pap. 60 et codex unus, cf. 349 || **363** ἅμ' ἑσπέσθω : ἅμα σπέσθω (pap. 9, A corr.), cf. 350 || **364** Αἴας : υιος pap. 60 || **365** Ὀϊλιάδην : ἄρ' Ἰλιάδην Zen. [A] || **366** σφῶϊ : σφῶε Zen. [A] || καὶ : καὶ ὁ (pap. 60, T, testis) || Λυκομήδης* : Διομήδης || **368** κεῖσ'* : κεῖθ' (Zen. [AG]) || **369** εὖ τοῖς* (Eust.) : τοῖς εὖ || ἐπαμύνω* : ἐπιτείλω ; utrumque Eust. 909, 39 || **374** ἐπειγομένοισι : ἐελδομένοισι T solus, cf. Η 7 || ἵκοντο* : ἵκανον || **376** Λυκίων : Λυκιοι pap. 60 || **377** ἐβάλοντο μάχεσθαι : ἔβαλον μαχέσασθαι T || ἐναντίον* : ἐναντίοι (A s. l.) || **379** Ἐπικλῆα* : Διοκλῆα, uel Ὀικλῆα cod. unus, Apoll. Soph. 140, 20 || **380** ὀκριόεντι* : ὀκρυόεντι (Eust., testis).

tiendrait malaisément, un homme en pleine force — de ceux d'aujourd'hui. Il la soulève, lui, et la jette d'en haut. Il enfonce ainsi le casque à quatre bossettes ; il broie tous les os de la tête ; Épiclès choit, pareil à un plongeur, du mur élevé : la vie abandonne ses os. Pour Teucros, d'une flèche, il frappe Glaucos, puissant fils d'Hippoloque, montant à l'assaut du mur : il frappe où il a vu le bras découvert, et il met l'homme hors de combat. Glaucos du haut du mur fait un saut en arrière, sans qu'on le voie : il ne veut pas qu'un Achéen puisse l'apercevoir blessé et aille en triompher. Sarpédon a grand peine du départ de Glaucos, dès qu'il l'a remarqué ; mais il n'oublie pas pour autant le combat : sa lance atteint et pique Alcmaon, fils de Thestor[1] ; puis il ramène l'arme. Alcmaon, suivant la lance, tombe le front en avant, et, sur ses flancs, sonnent ses armes de bronze étincelant. Sarpédon a saisi de ses mains vigoureuses une portion de parapet ; il la tire à lui : elle suit tout entière ; le mur au-dessus dès lors est sans défense. Sarpédon ouvre ainsi un chemin à force guerriers.

Ajax et Teucros agissent ensemble. Teucros atteint le baudrier brillant qui, autour de la poitrine, soutient le bouclier qui couvre l'homme entier. Mais Zeus écarte de son fils les déesses du trépas ; il ne veut pas qu'il succombe devant les poupes des nefs. Ajax bondit et pique le bouclier. La javeline ne le traverse pas, mais, du moins, elle arrête le guerrier en plein élan. Il s'écarte donc un peu du parapet, sans battre ouvertement en retraite : son cœur tou-

1. Calchas aussi était un « Thestoride » (cf. I, 69) ; et « Thestor » était le vrai nom du devin qui avait suivi l'expédition des Argonautes et que l'on appelait plus souvent Idmon, le *Voyant*. Mais rien n'indique qu'Alcmaon fût né du même Thestor. Comme le dit une scho-

χείρεσσ' ἀμφοτέρῃς ἔχοι ἀνὴρ οὐδὲ μάλ' ἡβῶν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'· ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' ἀείρας,
θλάσσε δὲ τετράφαλον κυνέην, σὺν δ' ὀστέ' ἄραξε
πάντ' ἄμυδις κεφαλῆς· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς
κάππεσ' ἀφ' ὑψηλοῦ πύργου, λίπε δ' ὀστέα θυμός.
Τεῦκρος δὲ Γλαῦκον, κρατερὸν παῖδ' Ἱππολόχοιο,
ἰῷ ἐπεσσύμενον βάλε τείχεος ὑψηλοῖο,
ᾗ ῥ' ἴδε γυμνωθέντα βραχίονα, παῦσε δὲ χάρμης·
ἂψ δ' ἀπὸ τείχεος ἆλτο λαθών, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν
βλήμενον ἀθρήσειε καὶ εὐχετόῳτ' ἐπέεσσι.
Σαρπήδοντι δ' ἄχος γένετο Γλαύκου ἀπιόντος,
αὐτίκ' ἐπεί τ' ἐνόησεν· ὅμως δ' οὐ λήθετο χάρμης,
ἀλλ' ὅ γε Θεστορίδην Ἀλκμάονα δουρὶ τυχήσας
νύξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' ἑσπόμενος πέσε δουρὶ
πρηνής, ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
Σαρπηδὼν δ' ἄρ' ἔπαλξιν ἑλὼν χερσὶ στιβαρῇσιν
ἕλχ', ἡ δ' ἕσπετο πᾶσα διαμπερές, αὐτὰρ ὕπερθε
τεῖχος ἐγυμνώθη, πολέεσσι δὲ θῆκε κέλευθον.
Τὸν δ' Αἴας καὶ Τεῦκρος ὁμαρτήσανθ' ὁ μὲν ἰῷ
βεβλήκει τελαμῶνα περὶ στήθεσσι φαεινὸν
ἀσπίδος ἀμφιβρότης· ἀλλὰ Ζεὺς κῆρας ἄμυνε
παιδὸς ἑοῦ, μὴ νηυσὶν ἔπι πρυμνῇσι δαμείη·
Αἴας δ' ἀσπίδα νύξεν ἐπάλμενος, οὐδὲ διὰ πρὸ
ἤλυθεν ἐγχείη, στυφέλιξε δέ μιν μεμαῶτα.
Χώρησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἐπάλξιος· οὐδ' ὅ γε πάμπαν

Num. — **404** om. pap. 60.

Var. — **382** χείρεσσ' ἀμφοτέρῃς (A i. marg., Ar. *et plures* [AT], Eust.) : χειρί γε τῇ ἑτέρῃ (pap. 60, A, ἐν ταῖς κοινοτέραις [AT]) || ἔχοι (sch. ABT) : φέροι (pap. 60, A) || **383** ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' ἀείρας : ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος u. l. [A] || **384** θλάσσε : θραῦσε u. l. [Eust.] || **386** ὑψηλοῦ* : εὐεργέος (u. l. [A]), cf. Π 743 || **395** δ' ἑσπόμενος* : δὲ σπόμενος, uel δ' ἐπάλμενος || **396** βράχε : βρέχε testis || **401** στήθεσσι : στήθεσφι (A) || **404** ἐπάλμενος* : μετάλμενος || οὐδὲ (A s. l., Ar. [A], *sic* [T]) : ἡ δὲ (pap. 9, A, ἡ κοινή [A], Eust.) || **405** στυφέλιξε : στυφελιζε pap. 60 || **406** χώρησεν* : χώρησαν (A) || δ' ἄρα* : δ' ὅ γε || οὐδ' ὅ γε* : οὐδέ γε, uel οὐδ' ἄρα.

jours espère conquérir la gloire. Il se retourne et il lance un appel aux Lyciens pareils aux dieux :

« Lyciens, pourquoi laisser mollir votre valeur ardente ? Il ne m'est pas aisé, si fier que je sois, d'enfoncer les lignes tout seul et de vous ouvrir un chemin au milieu des nefs. Agissez avec moi ; plus on est, mieux l'ouvrage est fait. »

Les Troyens emportent le mur.

Il dit, et eux, pris de peur, à la voix du maître qui les semonce, renforcent leur poussée autour de leur seigneur et conseiller. Les Argiens à leur tour raffermissent leurs lignes en deçà du mur. La tâche à tous apparaît rude. Ni les fiers Lyciens ne peuvent enfoncer le mur et se frayer ainsi un chemin au milieu des nefs, ni les Danaens belliqueux ne peuvent, de ce mur, repousser les Lyciens, maintenant qu'ils sont arrivés à s'en approcher. On dirait deux hommes en dispute pour des bornes, avec des instruments de mesure en main, dans un champ mitoyen, et qui, sur un étroit terrain, luttent chacun pour son droit. De même, les deux troupes ne sont séparées que par un parapet, et eux, par-dessus, mutuellement déchirent autour de leurs poitrines leurs boucliers de cuir rond, et leurs rondaches légères. Beaucoup voient leur chair entaillée du bronze implacable, soit que tel, au cours du combat, en faisant demi-tour, ait découvert son dos, ou que d'autres — et ils sont nombreux — soient touchés à travers le bouclier lui-même. Partout le rempart et ses parapets sont inondés de sang humain,

lie inspirée d'Aristarque, il s'agit là très probablement d'une simple « homonymie ».

χάζετ', ἐπεί οἱ θυμὸς ἐέλπετο κῦδος ἀρέσθαι·
κέκλετο δ' ἀντιθέοισιν ἐλιξάμενος Λυκίοισιν·
« Ὦ Λύκιοι, τί τ' ἄρ' ὧδε μεθίετε θούριδος ἀλκῆς;
ἀργαλέον δέ μοί ἐστι καὶ ἰφθίμῳ περ ἐόντι
μούνῳ ῥηξαμένῳ θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον·
ἀλλ' ἐφομαρτεῖτε· πλεόνων δέ τοι ἔργον ἄμεινον. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλὴν
μᾶλλον ἐπέβρισαν βουληφόρον ἀμφὶ ἄνακτα·
Ἀργεῖοι δ' ἑτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας
τείχεος ἔντοσθεν, μέγα δέ σφισι φαίνετο ἔργον·
οὔτε γὰρ ἴφθιμοι Λύκιοι Δαναῶν ἐδύναντο
τεῖχος ῥηξάμενοι θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον,
οὔτέ ποτ' αἰχμηταὶ Δαναοὶ Λυκίους ἐδύναντο
τείχεος ἂψ ὤσασθαι, ἐπεὶ τὰ πρῶτα πέλασθεν·
ἀλλ' ὥς τ' ἀμφ' οὔροισι δύ' ἀνέρε δηριάασθον,
μέτρ' ἐν χερσὶν ἔχοντες, ἐπιξύνῳ ἐν ἀρούρῃ,
ὤ τ' ὀλίγῳ ἐνὶ χώρῳ ἐρίζητον περὶ ἴσης,
ὣς ἄρα τοὺς διέεργον ἐπάλξιες· οἱ δ' ὑπὲρ αὐτέων
δῄουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοείας
ἀσπίδας εὐκύκλους λαισήιά τε πτερόεντα.
Πολλοὶ δ' οὐτάζοντο κατὰ χρόα νηλέι χαλκῷ,
ἠμὲν ὅτῳ στρεφθέντι μετάφρενα γυμνωθείη
μαρναμένων, πολλοὶ δὲ διαμπερὲς ἀσπίδος αὐτῆς·
πάντῃ δὴ πύργοι καὶ ἐπάλξιες αἵματι φωτῶν

Num. — **418-419** om. pap. 60 (cf. οὔτε... οὔτέ, τεῖχος... τείχεος) || **424 a** βάλλον ἀμυνόμενοι χαλκήρεσιν ἐγχείῃσι add. codd. multi || **426-428** om. pap. 60

Var. — **407** ἐέλπετο (Ar. [A]) : ἐέλδετο (pap. 9, A s. l., u. l. [AT]), fortasse rectius ; uel ἐβούλετο (T) || **408** ἐλιξάμενος* : καθαπτόμενος (T) || **412** ἐφομαρτεῖτε (pap. 9, u. l. [AT], Eust.) : ἐφομαρτεῖτον (pap. 60, A, u. l. [A]), uel ἐφαμαρτεῖτε Ar. [A] u. l. [T] || τοι* (pap. 9, pap. 101, A) : τι ; τε coni. Bentley || **416** σφισι* : σφιν || **421** δηριάασθον : δηρίσοντο testis, uel δηριόωνται Eust. 1774, 35 || **423** ὤ τ'* (testis) : οἵ τ', uel ὥς τ' (testis) || ὀλίγῳ ἐνὶ χώρῳ : ὀλίγῃ ἐνὶ χώρῃ Zen. [AT], uel ολιγη ενι χωρω pap. 60 || ἴσης (testis) : νίκης testis || **425** στήθεσσι* : στήθεσφι || **428** ὅτῳ (Eust., testis) : ὅτεῳ Zen. [AT] || **430** δὴ* (Ar. [A]) : δὲ, uel δ' οἱ, uel δ' ᾗ Tyrannio [A].

des deux côtés, troyen comme achéen. Mais les Troyens ont beau faire : ils ne peuvent provoquer la déroute des Achéens : ceux-ci tiennent. On dirait quelque soigneuse ouvrière, une balance à la main, qui, ayant d'un côté un poids, d'un autre de la laine, cherche, en la soulevant, à équilibrer les deux, pour procurer ainsi à ses enfants un misérable salaire. De même, ici, la lutte et la bataille pour les deux partis s'équilibrent — cela jusqu'au moment où Zeus, fils de Cronos, accordera triomphe et gloire à Hector, le fils de Priam, qui, le premier, se sera élancé sur le mur des Achéens. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

« Or, sus ! Troyens dompteurs de cavales, enfoncez donc le mur des Argiens, et déchaînez-moi sur leurs nefs un prodigieux incendie. »

Ainsi parle-t-il pour les entraîner ; tous, de leurs oreilles, l'entendent : ils foncent sur le mur en masse compacte. Ils grimpent sur les corbeaux, leurs lances aiguës à la main, tandis qu'Hector se saisit d'une pierre et l'enlève. Elle était là devant la porte ; elle est large à la base et pointue dans le haut ; deux hommes, les meilleurs de leur peuple, ne la lèveraient pas aisément du sol, pour la mettre sur un chariot — du moins deux hommes d'aujourd'hui. Il la brandit, lui, aisément, tout seul : le fils de Cronos le Fourbe, pour lui, l'a rendue légère. On dirait un berger qui porte sans effort la toison d'un bélier ; il la tient d'une seule main et ce n'est pour lui qu'un léger fardeau. C'est ainsi qu'Hector porte la pierre qu'il vient de soulever. Il l'emporte droit aux vantaux qui ferment solidement la porte vigoureusement charpentée, droit aux deux hauts vantaux. A l'intérieur, deux barres les retiennent, qui se font pendant et

ἐρράδατ' ἀμφοτέρωθεν ἀπὸ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν.
Ἀλλ' οὐδ' ὣς ἐδύναντο φόβον ποιῆσαι Ἀχαιῶν,
ἀλλ' ἔχον ὥς τε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθής,
ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀμφὶς ἀνέλκει
ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρηται·
ὣς μὲν τῶν ἐπὶ ἶσα μάχη τέτατο πτόλεμός τε,
πρίν γ' ὅτε δὴ Ζεὺς κῦδος ὑπέρτερον Ἕκτορι δῶκε
Πριαμίδῃ, ὃς πρῶτος ἐσήλατο τεῖχος Ἀχαιῶν·
ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς·
« Ὄρνυσθ', ἱππόδαμοι Τρῶες, ῥήγνυσθε δὲ τεῖχος
Ἀργείων καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαὲς πῦρ. »
Ὣς φάτ' ἐποτρύνων, οἱ δ' οὔασι πάντες ἄκουον,
ἴθυσαν δ' ἐπὶ τεῖχος ἀολλέες· οἱ μὲν ἔπειτα
κροσσάων ἐπέβαινον ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες,
Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων
ἑστήκει πρόσθε, πρυμνὸς παχύς, αὐτὰρ ὕπερθεν
ὀξὺς ἔην· τὸν δ' οὔ κε δύ' ἀνέρε δήμου ἀρίστω
ῥηιδίως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσειαν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'· ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος·
τόν οἱ ἐλαφρὸν ἔθηκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω.
Ὡς δ' ὅτε ποιμὴν ῥεῖα φέρει πόκον ἄρσενος οἰὸς
χειρὶ λαβὼν ἑτέρῃ, ὀλίγον τέ μιν ἄχθος ἐπείγει,
ὣς Ἕκτωρ ἰθὺς σανίδων φέρε λᾶαν ἀείρας,
αἵ ῥα πύλας εἴρυντο πύκα στιβαρῶς ἀραρυίας,

Num. — **431** om. pap. 60 (cf. Ἀχαιῶν... Ἀχαιῶν) || **432** om. codd. pauci et pap. 1 (cf. Ἀχαιῶν... Ἀχαιῶν) || **439** om. pap. 60 || **448-450** om. pap. 60 || **450** om. Zen., damn. Arist. et Ar. : ὅτι ἐκλύει τὴν τοῦ βαστάζοντος δύναμιν [A].

Var. — **433** ὥς τε* (testes) : ᾧ τε (testes) || ἀληθής* (testis) : ἀλῆτις (cf. Apoll. Soph. 24, 9) || **434** ἥ τε (Eust., testes) : ἥ τις testes || **435** ἀεικέα (*melius dixit* ⟨Ar.⟩ [A], Eust., testes) : ἀνεικέα sic [A], uel ἀμεμφέα *in libro contra Xenonis paradoxum* ⟨Ar.⟩ [A] || ἄρηται : ἄροιτο testes, uel ἕληται sch. BT ad Π 7 || **437** ὑπέρτερον (Eust.) : υπερτατον pap. 1 || **444** ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες : ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυον αὐδήν Zen. [A], cf. Ο 270 || **448** ἐπ' ἄμαξάν* : ἐφ' ἄμαξαν || **451** φέρει (οὕτως διὰ τοῦ ε [A]) : φέρεν sch. T ; uel φέρε cod. unus ; uel φέροι T sed -ει s. l. ; φέρῃ fortasse olim alii || **452** τέ* (Eust.) : δέ ; [[δ]]τε pap. 60.

auxquelles s'ajuste une clef. Il vient se placer tout près ; puis, de toutes ses forces, il lance sa pierre au milieu, bien campé sur ses deux jambes, afin que le coup porte mieux. Il fait de la sorte sauter les pivots et, tandis que la pierre, de tout son poids, retombe à l'intérieur, la porte terriblement mugit, les barres cèdent, les vantaux éclatent en tout sens sous l'élan de la pierre ; et l'illustre Hector s'élance à travers. Son aspect est celui de la nuit rapide. Il luit de l'éclat terrible du bronze qui vêt son corps et il tient deux lances au poing. Nul, sauf un dieu, n'oserait l'affronter, pour chercher à l'écarter des nefs, au moment qu'il franchit la porte. Le feu flambe dans ses yeux. Lors, se tournant vers la foule, il crie aux Troyens l'ordre de sauter le mur. Ils obéissent à l'appel. Sans retard les uns sautent le mur ; les autres se répandent à travers les portes solides. Les Danaens s'enfuient par les nefs creuses ; un tumulte sans fin s'élève.

δικλίδας ὑψηλάς· δοιοὶ δ' ἔντοσθεν ὀχῆες
εἶχον ἐπημοιβοί, μία δὲ κληὶς ἐπαρήρει.
Στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἐρεισάμενος βάλε μέσσας,
εὖ διαβάς, ἵνα μή οἱ ἀφαυρότερον βέλος εἴη,
ῥῆξε δ' ἀπ' ἀμφοτέρους θαιρούς· πέσε δὲ λίθος εἴσω
βριθοσύνῃ, μέγα δ' ἀμφὶ πύλαι μύκον, οὐδ' ἄρ' ὀχῆες
ἐσχεθέτην, σανίδες δὲ διέτμαγεν ἄλλυδις ἄλλη
λᾶος ὑπὸ ῥιπῆς· ὁ δ' ἄρ' ἔσθορε φαίδιμος Ἕκτωρ
νυκτὶ θοῇ ἀτάλαντος ὑπώπια· λάμπε δὲ χαλκῷ
σμερδαλέῳ, τὸν ἕεστο περὶ χροΐ, δοιὰ δὲ χερσὶ
δοῦρ' ἔχεν· οὐκ ἄν τίς μιν ἐρυκάκοι ἀντιβολήσας
νόσφι θεῶν, ὅτ' ἐσᾶλτο πύλας· πυρὶ δ' ὄσσε δεδήει.
Κέκλετο δὲ Τρώεσσιν ἑλιξάμενος καθ' ὅμιλον
τεῖχος ὑπερβαίνειν· τοὶ δ' ὀτρύνοντι πίθοντο·
αὐτίκα δ' οἱ μὲν τεῖχος ὑπέρβασαν, οἱ δὲ κατ' αὐτὰς
ποιητὰς ἐσέχυντο πύλας· Δαναοὶ δ' ἐφόβηθεν
νῆας ἀνὰ γλαφυράς, ὅμαδος δ' ἀλίαστος ἐτύχθη.

Num. — **458** om. pap. 60.

Var. — **457** στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς : στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν u. l. [A] || **459** δ' ἀπ' (Eust., testis) : δ' ἐπ' (pap. 9), uel δέ τ' cod. unus || δὲ* : δή, uel δ' αὖ || **461** διέτμαγεν (pap. 60, Eust., testis) : διέτμαγον || **462** ὑπὸ (testes) : ὑπαὶ (testes) ; utrumque Eust. || ἔσθορε* (Eust.) : ἔχθορε (testis) || **463** νυκτὶ ἐλυσθείς [?] Zen. [A] || **464** σμερδαλέῳ* : σμερδαλέος (Eust.) || **465** οὐκ ἄν* (pap. 9, pap. 60, A) : οὔ κέν (Ar. [A]) || ἐρυκάκοι* (pap. 9, pap. 60) : ἐρύκακεν (Ar. [A]) || **466** πυρὶ* : περὶ || **468** ὀτρύνοντι* (sic [A]) : -άντι ; uel ὀτραλέως cod. unus || ὀτρύνοντι πίθοντο : ὀτρύνοντος ἄκουσαν testis || **470** Δαναοὶ : λαοὶ codd. duo.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie Hemmerlé, Petit et Cie, 2, rue de Damiette, Paris.
N° d'imp. 9078 — N° d'ordre éditeur 1198
Dépôt légal 1er trimestre 1961.
Imprimé en France.